

Nous nous sommes limité, dans notre travail, à étudier les séquences figées arabes verbales du type : VSO =Verbe + Sujet + Objet (fiÔl + fa:Ôil + mafÔu:l bih). Notre travail s'axera sur deux principaux volets : un aperçu théorique et synthétique, d'un côté, et une partie pratique où plusieurs tests (contraintes et transformations) seront appliqués, de l'autre, suivant essentiellement deux approches :

a) Approche sémantique : Notre travail consiste à essayer de déterminer les différents types de métaphores ÔalmaPa:z, métonymies ÔalÔistiÔa:ra:(t), euphémismes Ôalkina:ya:(t), etc. des séquences figées en arabe, y compris le Coran et la Sunna (tradition du Prophète), et leur degré d'opacité/non compositionnalité sémantique.

b) Approche morpho-syntaxique : Nous tentons de voir de près les contraintes sémantico-morpho-syntaxiques, d'une part, et les transformations lexico-sémantiques aussi bien que sémantico-syntaxiques, d'autre part, pour déterminer le degré de figement des séquences –selon l'acceptabilité– dans une perspective transformationnelle de la grammaire combinatoire.

Dr BENMAHAMMED Younes est né le 23/07/1977 à Bordj Bou Arréridj et y habite. Il a terminé ses études universitaires de Traduction à Alger en 2001. Ensuite, il a décroché son Doctorat en Sciences du langage à la Sorbonne-Nouvelle Paris-III en 2008. Il occupe depuis 2010 le poste de Maître de Conférences à l'Université de Msila (Algérie).



Younes BENMAHAMMED

Les Séquences Figées Verbales VSO en Arabe Classique: Volume II

Etude sémantique et morpho-syntaxique

Younes BENMAHAMMED

Les Séquences Figées Verbales VSO en Arabe Classique: Volume II

FOR AUTHOR USE ONLY

FOR AUTHOR USE ONLY

Younes BENMAHAMMED

Les Séquences Figées Verbales VSO en Arabe Classique: Volume II

Etude sémantique et morpho-syntaxique

FOR AUTHOR USE ONLY

Éditions universitaires européennes

Imprint

Any brand names and product names mentioned in this book are subject to trademark, brand or patent protection and are trademarks or registered trademarks of their respective holders. The use of brand names, product names, common names, trade names, product descriptions etc. even without a particular marking in this work is in no way to be construed to mean that such names may be regarded as unrestricted in respect of trademark and brand protection legislation and could thus be used by anyone.

Cover image: www.ingimage.com

Publisher:

Éditions universitaires européennes

is a trademark of

Dodo Books Indian Ocean Ltd. and OmniScriptum S.R.L publishing group

120 High Road, East Finchley, London, N2 9ED, United Kingdom

Str. Armeneasca 28/1, office 1, Chisinau MD-2012, Republic of Moldova,
Europe

Managing Directors: Ieva Konstantinova, Victoria Ursu

info@omniscryptum.com

Printed at: see last page

ISBN: 978-620-6-73397-3

Copyright © Younes BENMAHAMMED

Copyright © 2025 Dodo Books Indian Ocean Ltd. and OmniScriptum S.R.L
publishing group

FOR AUTHOR USE ONLY

Système de translittération de l'arabe : la norme ISO

ا	a	ض	v
ء	'	ط	î
ب	b	ظ	é
ت	t	ع	'
ث	ø	غ	×
ج	o	ف	f
ح	ê	ق	q
خ	Å	ك	k
د	d	ل	l
ذ	ð	م	m
ر	r	ن	n
ز	z	ه	h
س	s	و	w, u:
ش	š	ي	y, i:
ص	û	ى	a:

VOYELLES BREVES

a	/	passif	u	/	nominatif
i	/	accusatif			

1. Introduction

1.1. Problématique :

Nous nous proposons d'entreprendre de traiter la question du figement qui a été pendant longtemps laissée de côté ou au mieux citée au passage dans quelques œuvres anciennes sous la plume d'un petit nombre de linguistes arabophones. Toutefois, le sujet a commencé à regagner du terrain dans plusieurs études le prenant sous différents angles syntaxique, sémantique, phonétique, critique, etc.

Notre problématique, quoique inscrite dans une approche intégrée prenant en considération plusieurs aspects linguistiques du phénomène du figement en arabe classique, se veut plutôt et essentiellement morphologique, syntaxique et sémantique. Nous tenons à souligner d'emblée que peu de travaux, à notre connaissance, sur le figement en arabe classique, et d'ailleurs dialectal, ont été suffisamment élaborés. A part quelques essais, et non pas les moindres, qui ont vu le jour grâce à des auteurs arabophones essayant de rattraper le retard énorme, dans cette question intéressante en arabe comme dans bien d'autres langues, enregistré sur les autres langues indo-européennes.

Nous aborderons donc ce phénomène linguistique en considérant le processus interne dans la langue arabe pour en dégager une terminologie appropriée et, autant que faire se peut, commune des procédés théoriques qui opèrent au sein des séquences figées (SF). Nous nous appuyons donc pour l'essentiel sur deux approches :

a) Approche sémantique : Ayant pour objet la signification des séquences figées et le rôle du figement dans le changement éventuel du sens qu'elles véhiculent. Aussi, parlerons-nous du pourquoi de ce choix précis et délibéré de ce genre de séquences (expressions et unités lexicales) et de leur impact sémantique dans la langue arabe en général et dans le Coran et la Sunna (tradition du Prophète) en particulier. D'autre part, notre travail consiste à essayer de déterminer les différents types de métaphores utilisées dans les séquences figées arabes et de voir les procédés et les mécanismes linguistiques (métaphore *ḌalmaḌa:z*, métonymie *ḌalḌistiḌa:ra(t)*, euphémisme *Ḍalkina:ya(t)*) qui agissent à l'intérieur de chaque type. Aussi, nous intéressons-nous au degré de l'opacité/non compositionnalité de ces SF (VSO)¹.

¹ Cf. la classification de Greenberg (1963) [Claude Hagège], *Typologie linguistique*, éditions G. Lazard et C. Moyese-Faurie, Collection sens et structure, Presse universitaire Septentrion, 2005.

b) Approche morpho-syntaxique : Qui analysera les mécanismes linguistiques intervenant dans la démarche langagière du figement en arabe, ainsi que la forme elle-même sous laquelle les séquences figées (SF) se présentent. Ce faisant, nous nous inscrivons dans la perspective transformationnelle représentée dans les travaux de Z. S. Harris (1976) en anglais et appliquée ultérieurement au français par M. Gross (1984 entre autres). La méthode à la fois syntaxique, quoique la syntaxe l'emporte, et sémantique s'inspirant essentiellement de l'école transformationnelle *Ḫanna'īw ttawli:diyy* concrétisée dans les travaux de M. El-Hannach nous sera sans doute d'un grand secours, notamment sur le plan méthodologique.

Voulant appliquer la linguistique moderne à l'arabe classique mais aussi moderne, M. El-Hannach a adopté la grammaire combinatoire *Ḫanna'īw ttaḪli:fiyy* dans son traitement de la langue arabe et par voie de conséquence sur les séquences figées, sujet de notre travail. Donc, nous envisageons d'emboîter le pas à l'auteur qui s'est basé sur cette méthode transformationnelle et combinatoire –formelle- dans sa base de données appelée lexique-grammaire de la langue arabe sur le modèle du lexique-grammaire du français réalisé par M. Gross au L. A. D. L² de Paris 7. Nous nous sommes limité pour notre part à étudier les séquences figées verbales du type :

VSO = Verbe + Sujet + Objet → fiḪl + fa:Ḫil + mafḪu:l bih

Par ailleurs, nous ne saurions éviter la question de la traductologie liée à la traduction des SF de l'arabe vers le français et *vice versa*, compte tenu des innombrables difficultés qui s'y attachent. D'où l'intérêt d'une approche comparative du figement dans les trois langues : l'arabe, le français et l'anglais.

Notre approche s'inspire également des études élaborées par S. Mejri (1997) et G. Gross (1996).

Le premier se situe dans une perspective synthétique et critique des travaux réalisés sur le figement en essayant de proposer une terminologie plus claire avec une définition plus simple. Ce faisant, l'auteur adopte la méthode intégrée dans son analyse s'étendant sur un spectre très large de séquences figées en français, allant des constructions à deux entités lexicales à l'unité polylexicale la plus longue à savoir la phrase figée et le proverbe. Aussi, l'intérêt de l'ouvrage est-il de nous fournir les éléments théoriques élémentaires quant à la

² Laboratoire d'Automatique et de Documentation Linguistique.

structure et à la sémantique sans oublier l'aspect cognitif se concrétisant dans la conceptualisation du figement.

Le second, considère la question du figement sous un angle et syntaxique et sémantique en voulant plutôt établir une catégorisation des SF ainsi qu'une approche plus détaillée des mots composés et des locutions verbales.

En guise de récapitulatif, nous nous employons à apporter des réponses –ou au moins des éléments de réponses- aux questions suivantes :

Le phénomène du figement est-il présent en arabe, autrement dit existe-t-il des séquences dites figées en arabe ? Le phénomène du figement est-il universel ou pas ?

Et, si oui : comment se présentent-elles dans la langue et dans le discours et sous quelle forme?

Quel est le degré de régularité grammaticale que manifestent les séquences figées en arabe ?

Quels sont les critères sémantiques et morpho-syntaxiques –et peut-être d'autres- fiables par lesquels on peut distinguer les séquences figées des séquences libres, d'une part, et déterminer le degré de figement de ces SF en arabe, d'autre part ?

Y a-t-il de nettes frontières entre collocations, mots complexes, proverbes proprement dits et séquences figées ou non ?

Se comportent-elles de la même façon que les SF du français ?

Que pourrions-nous conclure d'une telle analyse comparative entre l'arabe, le français et l'anglais ?

Est-ce que l'obstacle majeur de la traduction des séquences figées pourrait-il être surmonté avec une moindre perte sémantique durant le transfert traductologique d'une langue à une autre ?

Comment "se forment", "se fixent" et "se figent" de telles structures en langues en général et en arabe en particulier ?

Y a-t-il des facteurs environnants affectant ce processus linguistique dans la société ? Et, quel genre de facteurs ? L'environnement général, matériel et culturel joue-t-il un rôle quelconque dans le choix, dans la fixation et dans le figement des SF en arabe ?

Quels étaient les termes employés dans la tradition grammaticale et rhétorique des arabophones anciens pour désigner les SF ? Adoptaient-ils une terminologie commune ?

Les grammairiens et rhétoriciens arabes anciens traitaient-ils de la question du figement de façon générale ou au contraire consacraient-ils des traités entiers spécialisés ?

Quelle est la définition, aussi précise et claire que possible, que nous pouvons proposer, des séquences figées en général, des collocations, des mots composés et des proverbes proprement dits, en particulier, sans oublier les sagesses, afin d'y voir plus clair ?

Dans notre cas précis, le Coran en tant que première référence par excellence de l'arabe classique, jouait-il, jouait-il encore et jouera-t-il au futur un rôle dans l'ancrage de ces séquences dans l'usage et ensuite dans la langue écrite ? Quelle est la part des séquences figées et celle des paraboles et éventuellement des proverbes proprement dits dans le Coran ?

Pourrions-nous retracer –en remontant le temps- "l'itinéraire cognitif" du développement progressif afin de se rendre compte de l'ampleur d'un tel changement de l'usage langagier arabe à l'ère islamique, c'est-à-dire avec l'avènement du Coran ? Où y a-t-il *un continuum* partiellement sémantique dans le lexique antéislamique ?

La Sunna (la tradition prophétique), pour sa part, constitue-t-elle un registre supplémentaire de séquences figées aux côtés du Coran ? Représente-elle un fonds important de SF, de paraboles ou de proverbes proprement dits ?

Quelle était la place qu'occupent le Coran et la Sunna dans les travaux et les analyses grammaticaux et rhétoriques des anciens arabophones ?

Quelle est la place réelle qu'occupent les séquences figées en arabe aussi bien à l'oral qu'à l'écrit ?

Quelle est la nature du rapport qu'entretiennent les séquences figées anciennes de l'arabe classique avec celles qui ont surgi au fil du temps et à toute époque ?

Par ailleurs, peut-on considérer les collocations comme étant des SF ou par contre constituent-elles, à elles seules, un type différent de séquences ayant ou pas des rapprochements avec le figement ? Le caractère opaque/non compositionnel/synthétique des SF, d'une part, et transparent/compositionnel/analytique des collocations, de l'autre, serait-il le trait marquant départageant les unes des autres (les SF des collocations) ?

Que dire des proverbes proprement dits ? S'insèrent-ils dans le phénomène du figement et si la réponse est positive quelle est la place qui leur sera réservée ? Revêtent-ils des caractéristiques différentes par rapport aux autres types de séquences figées ?

Dans les SF, la nature métaphorique est-elle systématiquement présente ou son rôle n'est-il pas une condition *sine qua non* dans la formation et dans le fonctionnement des SF ?

Le procédé métaphorique *ŌalmaĒa:z* avec toutes ses facettes (métonymie *ŌalŌistiŌa:ra(t)*, euphémisme *Ōalkina:ya:(t)*) est-il déterminant dans la détection et dans le repérage des séquences figées en arabe ?

Qu'en est-il des emplois dits figurés : métaphoriques *ŌalmaĒa:za:t*, métonymiques *ŌalŌistiŌa:ra:t* ou euphémistiques *Ōalkina:ya:t* ?

Une classification et une catégorisation notamment sémantiques et syntaxiques sont-elles nécessaires dans l'étude des SF en arabe ?

Qu'en-t-il des deux concepts de *continuum* et de *dédoublement* ? Sont-ils vérifiés dans notre corpus ou non ?

Notre travail s'organisera ainsi autour de quatre parties débutant par une introduction générale dans laquelle les objectifs et la méthode sont présentés.

La deuxième partie intitulée "**Description théorique et synthèse**" regroupe principalement deux chapitres : l'un consistant dans *la notion de figement selon les anciens et les contemporains arabes et autres* ; et le second exposant une synthèse globale, aussi exhaustive que possible, *des travaux généraux et spécifiques* réalisés par les grammairiens et les rhétoriciens arabes anciens.

La troisième partie "**Analyse du corpus : l'observation des contraintes et l'application des opérations transformationnelles**" s'intéresse à la vérification de l'acceptabilité lexicale (mais aussi syntaxique et sémantique) des séquences dérivées de l'analyse des contraintes ainsi que de l'application des opérations transformationnelles adoptées dans notre recherche.

Il s'agit en fait des contraintes sémantico-morpho-syntaxiques de (1) détermination, (2) de temps, (3) de nombre (verbal –du sujet- & du complément d'objet direct), (4) de genre, d'un côté, et les transformations lexico-sémantiques de (1) substitution (verbale et nominale), (2)

d'insertion, aussi bien que sémantico-syntaxiques de (4) permutation, (5) de passivation, (6) de nominalisation, (7) de négation, de l'autre.

La quatrième partie finale n'est autre qu'**une conclusion** générale où difficultés, résultats et perspectives sont relevés et énumérés.

Nous nous attacherons, dans notre recherche, à donner des éléments de réponse morphologiques, syntaxiques, lexicaux, sémantiques, sociolinguistiques, etc. à ces questions.

1.2. Méthode de recherche :

a) Corpus :

Notre corpus d'étude sera constitué à partir de textes arabes anciens, de toute époque, y compris le Coran et la Sunna (la tradition du Prophète). Il s'y ajoute des séquences figées se trouvant soit regroupées dans des œuvres à part par des grammairiens et des rhétoriciens arabes anciens ; soit citées au passage dans des ouvrages traitant diverses questions aussi bien grammaticales *Ḍanna'īw* que rhétoriques *Ḍalbala: ×a(t)*.

Nous avons procédé, dans un premier temps, par des échantillons, en rajoutant au fur et à mesure de notre recherche, pour enfin arriver au corpus final. Chemin faisant, nous nous baserons sur une classification d'ordre syntaxique des structures en question, en essayant de relever les traits caractéristiques de chaque classe ou type syntaxique. Ainsi, pourrions-nous à l'aide de cette classification syntaxique analyser, après avoir différencié les divers types, ces séquences figées de près et voir les relations syntaxiques qui les régissent.

En outre, nous nous donnons des critères et des paramètres qui sont, d'une part, les contraintes sémantico-morpho-syntaxiques : la détermination, le temps, le nombre (verbe – sujet- & complément d'objet direct) et le genre, et d'autre part, les transformations lexico-sémantiques : la substitution (verbale & nominale –objectale-), l'insertion, & celles sémantico-syntaxiques : la permutation, la passivation, la nominalisation, la négation. Ainsi, appliquons-nous ces critères à notre corpus pour pouvoir dégager ensuite des observations et des résultats concernant le figement de ce type de séquences **VSO**. C'est à travers ce procédé linguistique appliqué à notre corpus que pourront se dégager les critères de repérage de ce type de séquences (figées) par rapport à celles qui sont libres en arabe.

Nous avons donc, dans le corpus, à gauche la séquence translittérée en arabe suivie des différentes contraintes sémantico-morpho-syntaxiques et transformations lexico-sémantiques & sémantico-syntaxiques, puis la ligne est close avec la traduction libre de la séquence en question.

Le nombre de ces séquences verbales figées est limité à quelque 278.

Notre corpus est constitué d'exemples extraits principalement des deux ouvrages suivants :

1- Ahmed Abou Saad, *muḌam Ḍattara:ki:b wa lḌiba:ra:t ḌalḌiḏūla:īyya(t) ḌalḌarabiyya(t) Ḍalqadi:m minha: wa lmuwallad (Le dictionnaire des constructions et expressions conventionnelles arabes anciennes et générées)*, Daar Al-Ilm Li-Lmalaayin, Beyrouth, Liban, 1987 : qui est un dictionnaire de séquences figées de tout ordre de l'arabe classique et standard allant de l'époque ancienne passant par la période islamique et se terminant par celle dite "générée" *muwallada(t)*. Son introduction est, à notre avis, très intéressante malgré sa concision dans la mesure où l'auteur y présente un bref exposé sur la notion de figement ou des séquences figées appelé en arabe "*Ḍattara:ki:b/ ḌattaḌa:bi:r ḌalḌiḏūla:īyya(t)*". Aussi, en aborde-t-il quelques caractéristiques et une comparaison éclair avec le proverbe. C'est grâce à cette œuvre que nous avons pu constituer notre bibliographie petit à petit à partir de la référence du livre pionnier dans le domaine du figement en arabe, à savoir Houssam Eddine Karim Zakī, *ḌattaḌbi:r Ḍa lḌiḏūla:īi:, dira:sa(t) fi: taḌūi:l Ḍalmuḏalaī wa mafhu:mih wa maḌa:la:tih Ḍaddala:liyya(t) wa Ḍanma:ūh Ḍattarki:biyya(t) (L'expression conventionnelle : étude théorique de l'expression conventionnelle, de sa conception, de ses domaines sémantiques et de ses types structurels)*, 1^{ère} édition La Bibliothèque anglo-égyptienne, Le Caire, 1985.

2- Benkaddour Benyounès, *Les expressions figées en arabe*, Thèse d'Etat soutenue sous la direction de Maurice Gross, L'Université de Lille III, 1987. (Publiée en 1988) : Cette thèse porte sur les expressions figées en arabe tout en donnant un aperçu général de la question du figement. L'auteur traite la question du figement d'un point de vue transformationnel dans le cadre du laboratoire (L. A. D. L.) de Paris 7. Il essaie de distinguer sémantiquement expressions figées, proverbes, emploi métaphorique et sens figuré, d'une part, et d'établir syntaxiquement des tables de construction pour chaque classe, d'autre part.

b) Démarche d'analyse :

Comme l'analyse sera, comme nous l'avons dit en introduction, pour l'essentiel syntaxique et sémantique, nous nous intéressons au lexique de ces séquences figées ainsi qu'à leur sémantique dans la langue et à la terminologie arabe classique y compris celle du Coran et de la Sunna. L'arabe standard moderne ne sera néanmoins pas exclu ce qui nous permettra de regarder le transfert sémantique (*semantic shift*) des SF ou leur conservation comme telles dans l'usage moderne. Donc nous étudierons également les caractéristiques du figement en arabe classique et les néologismes contemporains.

D'autre part, notre travail s'oriente vers une typologie (catégorisation) syntaxique des séquences figées dans le but de dresser des groupes et des sous-groupes sémantiques (classes et sous-classes [G. Gross]) pouvant pour ainsi dire servir le traitement automatique de la langue en général et la traduction en particulier pour des fins didactiques et d'apprentissage des langues.

Dans l'approche comparative, nous essayons d'esquisser des modèles qui soient pratiques et utiles dans la traduction version/thème.

En revanche, nous signalons notre présentation des exemples de notre travail ainsi :

1- la translittération de la séquence en arabe.

2- la traduction littérale "mot à mot" de la séquence.

3- la traduction libre. Nous signalons au fur et à mesure des séquences traduites, dans la majorité des cas sinon dans tous les cas de versets coraniques, la référence de la traduction et ne mentionnons bien entendu rien lorsqu'il s'agit de notre propre traduction proposée. Notre référence principale de traduction des versets coraniques est celle de D. Masson³ révisée par Sobhi El-Salem.

c) Notation :

Enfin, nous donnons notre notation d'acceptabilité comme suit :

³ Danièle Masson *Traduction des sens du Saint Coran*, révision de Sobhi El-Salem, Dar Al-Kitab Al-Lubnani, Beyrouth, Liban.

2. Le corpus :

+ : Acceptable pour au moins une occurrence ou une possibilité

- : Inacceptable

? : Improbable

-?+ : Très improbable

(?)+ : Plutôt acceptable

+/- **Hum** : Traits sémantiques humain/non humain

D : Trait sémantique du Divin –s'agissant du nom "*Allah*" =[Dieu]

2- L'analyse :

Par ailleurs la notation correspondante dans notre analyse ici même est la suivante :

Absence de signe : Acceptable pour au moins une occurrence ou une possibilité

* : Inacceptable

? : Improbable

*? : Très improbable

(?) : Plutôt acceptable

N. B : C = du moins sans signification transparente, ou très souvent sens vide.

La question du figement a été traitée d'une façon globale et générale en linguistique moderne et ce depuis la deuxième moitié du XIXe siècle. Cependant, le phénomène des séquences figées n'a presque jamais fait l'objet d'aucune analyse profonde ni précise. Ce que nous pouvons constater dans les multiples travaux linguistiques qui y ont fait allusion sans toutefois lui accorder davantage d'observation approfondie ni de considération linguistique avancée.

D'autre part, il est à signaler que ce manque quant aux études des séquences figées (SF) n'est pas la caractéristique uniquement des études linguistiques indo-européennes ou autres. Autrement dit, les travaux faits dans toutes les langues sur ce phénomène linguistique ne lui ont attribué que dernièrement un statut distinct des autres questions linguistiques.

Le figement est présent dans plusieurs langues indo-européennes dont romanes telles que le français, l'espagnol, l'italien, etc. et germaniques telles que le russe, l'anglais ; et chamito-sémitiques comme l'arabe -sur lequel nous essayons de faire une étude précise- et le berbère.

Néanmoins, il faut bien l'indiquer, le degré de méconnaissance varie et diffère d'une langue à une autre suivant maints facteurs linguistiques concernant le développement lui-même des études linguistiques de ces langues, sociaux et culturels ayant trait essentiellement à l'état de la recherche dans les pays où ces langues se pratiquent.

Cette constatation nous éclaire sur le retard, plus au moins important, enregistré au niveau de quelques langues comme l'arabe. De plus, on considère que les Russes ont été les premiers dans la deuxième moitié du XIX^e siècle à déblayer le terrain du figement aux études ultérieures qui se sont succédé à commencer par les langues indo-européennes, en l'occurrence l'anglais⁴.

Dans ce qui suit, nous essaierons de faire la lumière sur les grandes lignes des travaux réalisés par des linguistes occidentaux et germaniques notamment au XX^e siècle, afin d'avoir une notion plus au moins déterminée (nous allons découvrir plus loin pourquoi) du figement. Dans un deuxième lieu, nous présenterons ce que nous appelons plutôt des séquences figées comprenant mots simples et composés, syntagmes et phrases et expressions figées étudiés par les grammairiens arabes anciens en jetant un œil attentif à leurs ouvrages. Ces derniers n'abordaient pas directement le figement en tant que procédé, processus ou phénomène linguistique mais plutôt en penchant vers des observations grammaticales *na'wiyya* et morphologiques *ḥarfīyya*. Même si ces SF n'étaient pas l'objet d'analyses purement linguistiques (c'est-à-dire touchant au *fiqh Ḍallu* × *a* au sens moderne d'étude des langues d'un point de vue linguistique)⁵, elles étaient néanmoins regroupées dans des listes indépendantes (parfois dans des livres entiers) en vue de faciliter leur apprentissage.

Enfin, nous parcourrons les études arabes contemporaines sous la plume des linguistes arabophones dont la question des SF a attiré l'attention quoiqu'un peu tardivement.

⁴ cf. Houssam Eddine Karim Zaki, *Ḍatta Ḍbi: r Ḍa l Ḍi ḥiḥiḥi: i i: , dira: sa fi: ta Ḍi: l Ḍalmūḍalaḥ wa maḥnu: mihi wa maḥa: la: tiḥ Ḍaddala: liyya wa Ḍanna: iḥ Ḍattarki: biyya* (L'expression conventionnelle : étude théorique de l'expression conventionnelle, de sa conception, de ses domaines sémantiques et de ses types structuraux), 1^{ère} édition La bibliothèque anglo-égyptienne, Le Caire, 1985, p. 15.

⁵ Car les grammairiens et rhétoriciens arabophones anciens ont employé ce terme au sens large de correction et de questions grammaticales, ce que nous n'entendons pas par cette même terminologie.

3. Analyse du corpus : l'observation des contraintes et l'application des opérations transformationnelles :

3.1. *Notation*

Avant de commencer notre analyse du corpus, nous avons jugé important de présenter la notation utilisée tout au long de notre étude, d'autant plus que nous avons inclus deux autres signes (les deux derniers plus bas) à ceux employés communément, notamment par Z. S. Harris (1976). Donc, voilà les quatre signes adoptés dans notre corpus de travail :

+ : Acceptable pour au moins une occurrence ou une possibilité

- : Inacceptable

? : Improbable

-?+ : Très improbable

(?)+ : Plutôt acceptable

Par ailleurs la notation correspondante dans notre analyse ici même est la suivante :

Absence de signe : Acceptable pour au moins une occurrence ou une possibilité

* : Inacceptable

? : Improbable

?* : Très improbable

(?) : Plutôt acceptable

En guise d'introduction à notre analyse, nous avançons quelques remarques et notes facilitant la compréhension de notre corpus et, par la suite, de notre analyse.

1- Se prennent en compte toutes les possibilités potentielles de critères pour toutes les fonctions grammaticales présentes au sein de la séquence en question, notamment dans la catégorie du verbe et dans celle du sujet ainsi que dans celle du complément direct. Viennent au second degré les autres occurrences ou positions grammaticales (*cf.* surtout les séquences se terminant par des circonstancielles prépositionnelles = Prép. N).

2- L'interprétation des séquences n'est pas aussi claire et évidente en arabe qu'elle l'est en français, ce qui rend le jugement d'acceptabilité très difficile et parfois très approximatif.

C'est pour cela que nous avons opté pour une notation d'acceptabilité qui conviendrait mieux à l'arabe tout en tenant compte de cet aspect flou de ces séquences, à savoir :

-?+ : Très improbable

(?)+ : Plutôt acceptable

3- Au cas où il existerait au moins une possibilité de commutation/substitution dans une séquence donnée nous considérons qu'elle est acceptable et admise pour avoir, de prime abord, une distinction préalable entre les différentes séquences, car la discrimination totale entre les séquences totalement acceptables et celles qui sont complètement inacceptables est difficile en arabe sauf pour quelques exemples précis dont nous parlerons le moment venu. En revanche, lorsqu'il y a lieu de différencier divers emplois substitutionnels, avec des séquences acceptables et d'autres inacceptables en plus des cas intermédiaires –représentant des énoncés incertains- nous tâcherons de les examiner séparément en distinguant bien entendu leurs degrés d'acceptabilité.

4- Les substitutions paradigmatisées se font plutôt au sens propre *ôalîaqi:qi:* premier ou original *ôalôaîli:* des unités et parfois au sens voulu dans la séquence pour qu'il y ait un nombre limité d'éléments commutables cadrant ainsi l'analyse. Sauf bien entendu pour quelques verbes comme *rafaôa* =[lever] → *ôazala* =[démètre] où l'on ne peut pas à l'évidence parler de *îaôôada* =[faire monter] qui serait totalement inacceptable et incompatible en tant que synonyme.

3.2. Contraintes sémantico-morpho-syntaxiques

- Les constructions VSO = *fîôl* + *fa:ôil* + *mafôu:l* =[verbe + sujet + objet direct]

Nous disons un mot sur les deux principaux éléments fonctionnels à côté du verbe dans ce type de structure, c'est-à-dire le prédicat (opérateur) et ses arguments.

a) Le sujet *ôalfa:ôil* : est soit

1- Explicite *âa:hîr*, comme dans :

madda îlaylu sita:ra -hu → la nuit est tombée, il a fait noir

a étendu la nuit rideau son

où le sujet **llaylu** =[la nuit] est explicite, manifeste.

2- Implicite *mustatir*, tel que :

ℳaraba Ōunuqa –hu → il l'a tué, décapité ; il lui a tranché la tête

il a frappé cou son

Dans cet énoncé, le sujet est implicite, caché, tacite conçu et compris au sein de la séquence par le biais du verbe qui en arabe détermine au moyen des désinences et flexions la nature du sujet en question s'il n'est pas apparent. C'est alors qu'en arabe on commente ainsi : [et le sujet est ℳami:r *mustatir taqdi:ruhu "huwa"*], autrement dit, [et le sujet est un pronom implicite, à savoir "*huwa*" =[il]].

b) Le complément direct ŌalmaŋŌu:l bih : prend dans notre corpus trois formes en l'occurrence :

1- Nom simple :

ℳaraba s-sikkata → il a frappé la monnaie

il a frappé la monnaie

Dans cet exemple le complément direct de la séquence **ssikkata** =[la monnaie] est un mot simple.

2- L'annexant et l'annexé sont des mots simples : se présentant sous forme de relation d'annexion Ōala:qa(t) ŌalŌiℳa:fa(t) dont les deux participants sont des mots simples, tels que :

Barra ḍayla l- hazi:mati → il a essuyé une défaite cuisante

il a tiré queue la défaite

où nous constatons que le complément direct est composé en effet de deux items lexicaux simples **ḍayla** =[queue] & **l-hazi:mati** =[la défaite] qui entretiennent entre eux une relation d'annexion.

3- L'annexant est un pronom attaché annexé *ʔami:r muttañil muʔa:f ʕilayh* :

ʕabdati l- ʔarbu na:ʔida -ha: → la guerre s'est bien annoncée

a fait apparaître la guerre dent sa

Séquence verbale dans laquelle le complément direct est constitué de deux éléments dont l'un est un mot simple et le second un pronom attaché, en l'occurrence **na:ʔida** =[dent] & -**ha:** =[elle].

c) La nature du sujet :

Les traits sémantiques du sujet sont déterminants dans la détermination du degré de figement de la séquence notamment dans le cas de la substitution du sujet. D'habitude, on est convenu de considérer seulement les deux fondamentaux traits sémantiques [humain (+)] et [inhumain (-)], nous avons proposé un autre trait, compte tenu de nos exemples de corpus, que nous appelons neutre consistant dans le trait [Divin], c'est-à-dire tout ce qui se rapporte à Dieu reporté en arabe par le terme [Allah].

Par ailleurs, nous avons pu observer clairement que le sujet inhumain s'était fait rare dans notre corpus faisant la place à l'humain et au divin. Cela peut s'expliquer par "le caractère motivé" des verbes prédicatifs gouvernant et contrôlant les arguments de la séquence en question.

Nous allons, au besoin de notre étude, y revenir dans les exemples faisant l'objet de notre analyse dans le point du temps.

3.2.1. Détermination :

Pour plus de clarté méthodique, nous avons jugé utile et pratique de rappeler quelques points de grammaire quant à la détermination *ʕattaʕri:f* aidant à la bonne lecture et à la compréhension facile de nos analyses des énoncés tirés du corpus choisi.

Il faut dire que la détermination en arabe se fait pour l'essentiel par deux façons possibles :

1- La détermination par l'article [AL] ou *ʕada:t ʕattaʕri:f « ʕal »* : c'est le cas des exemples du type **V + AL- N**

2- La détermination par annexion $\tilde{O}al\tilde{O}i\mathbb{A}:fa(t) = l'annexé \tilde{O}almu\mathbb{A}:f + l'annexant \tilde{O}almu\mathbb{A}:f \tilde{O}ilayh$. Cette détermination se divise elle-même essentiellement en deux cas selon la nature de l'annexant $\tilde{O}almu\mathbb{A}:f \tilde{O}ilayh$:

a) **Détermination nominale** : où $\tilde{O}almu\mathbb{A}:f \tilde{O}ilayh$ est un nom $\tilde{O}ism$, comme dans les constructions : $V + N1 + N2$. Aussi, peut-il y avoir en fait un sous-groupe découlant de la morphologie du second élément étant l'annexant $\tilde{O}almu\mathbb{A}:f \tilde{O}ilayh$, tel est le cas de quelques exemples où ce dernier est formé soit par l'article [AL] ($N2 = AL- N$) produisant ainsi la structure : $V + N1 + AL- N$, soit par annexion pronominale : $N2 = N- PRON$, ce qui donne en effet la structure finale de : $V + N1 + N- RPON$.

b) **Détermination pronominale** : dans laquelle $\tilde{O}almu\mathbb{A}:f \tilde{O}ilayh$ est un pronom attaché $\mathbb{A}mi:r mutta\tilde{a}il$, comme suit : $V + N- PRON$

Enfin, nous nous intéressons qu'à la signification figée et à ses modifications suivant les transformations appliquées, en l'occurrence l'indétermination et/ou la détermination. Le sens propre/concret et analytique/compositionnel est signalé si besoin est.

3.2.1.1. Séquences acceptables

3.2.1.1.1. Constructions par l'article [AL] = $\tilde{O}ada:t \tilde{O}atta\tilde{O}ri:f$:

$$V + S + AL- N$$

Il est à rappeler que l'article [AL] a trois valeurs dépendant du contexte dans lequel le lexème en question est employé. Nous mentionnons donc le contexte appelé :

- 1- $\tilde{O}al\tilde{O}ahd \tilde{O}a\tilde{O}dikri$: =[le souvenir mentionné], ou la situation matérielle environnementale
- 2- $\tilde{O}al\tilde{O}ahd \tilde{O}al\acute{u}\mathbb{A}:u:ri$: =[le souvenir présent] ou encore la mémoire
- 3- $\tilde{O}al\tilde{O}ahd \tilde{O}a\tilde{O}ihni$: =[le souvenir intellectuel/mémoriel]

Il s'y ajoute la valeur générique dite $\tilde{O}al\mathbb{E}ins$ =[l'espèce] dénommée également $\tilde{O}al\tilde{O}isti \times ra:q$ =[l'exhaustivité].

Nous allons procéder par enlèvement du signe de la détermination, en l'occurrence l'outil de détermination [AL] = *Ōada:t ŌattaŌri :f*, ce qui correspond en fait à l'article en français, du complément d'objet direct. Il en résulte, pour des raisons morphologiques, la nounation *Ōattanwi:n* du complément d'objet direct de l'énoncé en question.

Il s'agira en effet de construction du type : **V + S + AL- N**

Promesse et allégeance :

L'effacement de la détermination du complément d'objet direct *l-Ōahda* =[le pacte] dans l'énoncé (1) :

(1) *ŌaŌîa: l- Ōahda* → il a donné sa parole à quelqu'un

il a donné le pacte

n'enlève rien à l'acceptabilité lexicale de la séquence dérivée suivante :

(2) *ŌaŌîa: Ōahdan* → il a donné sa parole à quelqu'un

il a donné un pacte

Cependant, nous notons un besoin sémantique d'éclaircissement non obligatoire – souhaitable- de la nature de ce complément d'objet direct, à savoir *l-Ōahda* =[le pacte] vu précisément son indétermination. La séquence (2) est donc tout à fait admise lexicalement à l'état d'indéfinitude.

Salutation :

La mise du complément d'objet direct *s-sala:ma* =[le salut/la paix] à l'état d'indétermination/d'indéfinitude dans l'exemple :

(3) *Ōalqa: s-sala:ma* → il a salué [quelqu'un]

il a jeté le salut/la paix

génère un énoncé admis lexicalement, comme suit :

(4) *Ōalqa: sala:man* → il a salué [quelqu'un]

il a jeté un salut/une paix

Là encore, le besoin souhaitable de détermination du complément d'objet direct *s-sala:ma* =[le salut/la paix] par exemple adjectivale s'y fait sentir sans tout de même en affecter la sémantique générale globale.

Ouverture de séance :

Nous ne pouvons à vrai dire déceler de différence sémantique entre les séquences (5) :

(5) *Ōiftataḷa l- ʔalsata* → il a ouvert la séance

il a ouvert la séance

et, (6) résultat d'enlèvement de l'outil de détermination du complément d'objet direct *l- ʔalsata* =[la séance] devenant ainsi *ʔalsatan* =[une séance] dans l'énoncé :

(6) *Ōiftataḷa ʔalsatan* → il a ouvert une séance

il a ouvert une séance

Toutefois, il est à signaler qu'une détermination telle que la qualification adjectivale est très souhaitable sans être pour autant obligatoire est de mise, en ce sens qu'elle complète le sens de l'énoncé en question. Ce qui engendre en fait la séquence suivante :

(7) *Ōiftataḷa ʔalsatan* [*ʕiŌriyyatan* + *siya:siyyatan* + *Ōa:Ōiliyyatan*]

il a ouvert une séance [poétique + politique + familiale]

→ il a ouvert une séance [poétique + politique + familiale]

Saisir l'occasion :

L'effacement de l'article de détermination du complément d'objet direct *l-furaṇata* =[l'occasion] dans la séquence suivante :

(8) *Ōintahaza l- furaṇata* → il a saisi l'occasion

il a saisi l' occasion

produit l'énoncé (9) acceptable lexicalement :

(9) *Ōintahaza furaṇatan* → il a saisi une occasion

il a saisi occasion

L'insertion adjectivale en guise de détermination –supplémentaire- du complément d'objet direct *furañatan* =[une occasion] est à conseiller et à envisager. Ainsi, peut-on proposer à titre d'exemple l'adjectif qualificatif *ðahabiyyatan* =[en or] :

(10) *Õintahaza furñatan [ðahabiyyatan]* → il a saisi une occasion [en or]

il a saisi occasion **en or**

où ce dernier énoncé est admis lexicalement avec bien entendu une précision sémantique pourvue par l'adjectif qualificatif *ðahabiyyatan* =[en or] ajouté en position finale.

Relations sexuelles :

Une fois la détermination du complément d'objet direct *l-marÕata* =[la femme] dans l'exemple :

(11) *ba:šara l- marÕata* → il a eu des relations sexuelles avec sa femme

il a contacté la femme

enlevée, il en dérive la séquence (12) :

(12) *ba:šara marÕatan* → il a eu des relations sexuelles avec une femme

il a contacté une femme

étant lexicalement acceptable avec néanmoins un caractère de généralisation/généralité face à une touche de spécification dans l'énoncé (11), et ce bien que l'article [AL] soit en arabe souvent un outil de généralité.

Il en est de même pour l'a séquence équivalente suivante :

(13) *la:masa l- marÕata* → il a eu des relations sexuelles avec sa femme

il a touché la femme

dans laquelle la détermination –par l'article- n'est pas contrainte dans la mesure où l'énoncé génère de son effacement du complément d'objet direct *l-marÕata* =[la femme] :

(14) *la:masa marÕatan* → il a eu des relations sexuelles avec une femme

il a touché une femme

est admis lexicalement.

Voyage :

L'effacement de l'article de détermination [AL] du complément d'objet direct *l-ôaqîa:ra* = [les pays] dans l'exemple :

(15) *Êa:ba l- ôaqîa:ra* → il a visité *plusieurs* pays

il a visité les pays

engendre l'énoncé (16) :

(16) *Êa:ba ôaqîa:ran* → il a visité *des* pays

il a visité des pays

acceptable lexicalement, tout en ayant une nuance sémantique. Tandis que dans l'exemple (15) la signification en est "de visiter *plusieurs* pays", il en est autrement dans l'exemple (16) signifiant pour ainsi dire "visiter *quelques* pays" du fait de l'absence de l'article qui assure l'idée de la multitude. Cette dernière peut être néanmoins exprimée par un adjectif, tel que *kaçî:ratan* = [plusieurs/beaucoup] en tant que déterminant du complément indéfini, comme suit :

(17) *Êa:ba ôaqîa:ran kaçî:ratan* → il a visité *plusieurs* pays

il a visité des pays plusieurs

Déshonneur :

La mise à l'état d'indétermination du complément d'objet direct *l-ôa:ra* = [le déshonneur] dans la séquence (18) :

(18) *Êalaba l- ôa:ra* → il a attiré le déshonneur

il a attiré le déshonneur

ne rend pas l'énoncé (19) dérivé :

(19) *Êalaba ôa:ran* → il a attiré un déshonneur

il a attiré un déshonneur

étrange ni inacceptable lexicalement, et aucune détermination de substitution comme l'adjectif qualificatif n'est exigée.

Ecrire un livre :

Le complément d'objet direct *l-kita:ba* =[le livre] dans l'exemple :

(20) *waʔaôa l- kita:ba* → il a écrit un livre

il a posé le livre

peut faire l'objet d'un effacement de l'article sans changer ni la sémantique ni l'acceptabilité lexicale de la séquence produite suivante :

(21) *waʔaôa kita:ban* → il a écrit un livre

il a posé un livre

Calomnie :

La séquence (22) :

(22) *waʔaôa l- kala:ma* → il a calomnié quelqu'un

il a posé la parole

génère l'énoncé (23) acceptable lexicalement :

(23) *waʔaôa kala:man* → il a calomnié quelqu'un

il a posé une parole

après enlèvement de la détermination du complément d'objet direct *l-kala:ma* =[la parole] dans l'énoncé (22). L'ajout d'un adjectif qualificatif comme *qabi:ʔan* =[mauvais/injurieux] est en outre souhaitable pour rendre la signification du nom qualifié, à savoir *kala:man* =[une parole] plus claire.

Arrêt du conflit :

Il est tout à fait acceptable de mettre le complément d'objet direct *d-dima:ôa* =[les sangs] dans l'énoncé :

(24) *ṣaqana d-dima:Ṣa* → on a cessé le feu ; on a arrêté le conflit

il a coupé les sangs

à l'état d'indétermination, en l'occurrence *dima:Ṣan* =[des sangs] dans l'exemple dérivé suivant :

(25) *ṣaqana dima:Ṣan* → on a cessé le feu ; on a arrêté le conflit

il a coupé des sangs

sans toucher ni à la sémantique du premier ni à l'acceptabilité lexicale du second. En d'autres termes, les deux séquences (24) avec le complément d'objet direct à l'état de détermination & (25) avec le complément d'objet direct à l'état d'indéfinitude sont équivalentes.

Conflit sanglant :

La séquence coranique [Sourate *Ṣalḥaḥara(t)* (*La vache*), verset 30] admet l'effacement de la détermination du complément d'objet direct *d-dima:Ṣa* =[les sangs] dans l'énoncé suivant :

(26) *ṣafaka d-dima:Ṣa* → il a semé la terreur

il a versé les sangs

pour engendrer en fait l'énoncé (27) :

(27) *ṣafaka dima:Ṣan* → il a semé la terreur

il a versé des sangs

parfaitement admis lexicalement. L'insertion adjectivale telle que **azi:ratan* =[torrentiels/fortes] embellissant le sens de (27) est envisageable sans toutefois faire l'objet d'aucune obligation ni sémantique ni lexicale.

Règlement de conflit :

Par l'enlèvement de l'article [AL] du complément d'objet direct *l-Ḥila:fa* =[le conflit] dans l'exemple suivant :

(28) *ɿasama l- Åila:fa* → il a réglé le conflit

il a tranché le différend

nous passons tout simplement de l'état de *spécification* lié à une situation et à un contexte donnés [(28)] à un état de *généralité* exprimé pour ainsi dire par l'indétermination du complément d'objet direct *Åila:fan*=[un conflit] dans l'énoncé (29) :

(29) *ɿasama Åila:fan* → il a réglé un conflit

il a tranché un différend

Il en va de même pour l'énoncé suivant équivalent :

(30) *faʔa n-niza:Ôa* → il a réglé le conflit

il a dénoué le conflit

où la marque de détermination, à savoir l'article [AL] peut être omise du complément d'objet direct *n-niza:Ôa* =[le conflit], pour générer au final l'exemple (31) :

(31) *faʔa niza:Ôan* → il a réglé un conflit

il a dénoué un conflit

dont l'acceptabilité lexicale est intacte. Seule le caractère *spécial ou spécifique* dans ce dernier [(31)] est remplacé par *un contexte général* dans l'énoncé (30) du fait de l'absence de l'article [AL] dans le complément d'objet direct *n-niza:Ôa* =[le conflit].

Gagner une affaire :

Le même cas se présente dans la séquence :

(32) *kasaba l- qaʔiyyata* → il a gagné l'affaire

il a gagné l' affaire

dans laquelle il est question d'une affaire précise selon un contexte donné, alors qu'il s'agit dans l'énoncé (33) :

(33) *kasaba qaʔiyyata* → il a gagné une affaire

il a gagné une affaire

d'un cas général, c'est-à-dire n'importe quelle affaire. En ce qui concerne l'acceptabilité lexicale de l'énoncé (33), nous ne pouvons que l'admettre sans hésitation aucune.

Garder le secret :

L'indétermination du complément d'objet direct *s-sirra* =[le secret] dans l'exemple :

(34) *katama s-sirra* → il a caché le secret

il a caché le secret

produit la séquence (35) admise lexicalement :

(35) *katama sirran* → il a caché un secret

il a caché un secret

avec la nuance toujours de spécificité dans (34) liée à un contexte précis et de généralité dans (35).

Prendre des risques :

L'effacement de l'article [AL] du complément d'objet direct *ñ-ñāĀra* =[la pierre] dans l'exemple (36) :

(36) *naĀaĀa ñ-ñāĀra* → il a pris des risques ; il s'est cassé les dents/le nez

il a cogné la pierre

ne porte point atteinte à l'acceptabilité lexicale de l'énoncé qui en est dérivé, à savoir (37) :

(37) *naĀaĀa ñāĀran* → il a pris des risques ; il s'est cassé les dents/le nez

il a cogné une pierre

sauf qu'un sens propre de "se cogner contre une pierre" est présent à côté de celui métaphorique euphémistique figé dans (36).

Défrichement de chemin :

L'effacement de la marque de détermination du complément d'objet direct *l-maḥa:la* =[l'intervalle] dans l'énoncé suivant :

(38) *fataia l- maḥa:la* → il a défriché le chemin ; il a déblayé le terrain

il a ouvert l' intervalle

rend la séquence dérivée de cette opération admise lexicalement, comme suit :

(39) *fataia maḥa:lan* → il a défriché un chemin ; il a déblayé un terrain

il a ouvert un intervalle

avec une généralité sémantique contre une spécificité sémantique dans l'énoncé (38).

D'autre part, la présence d'un adjectif qualificatif tel que *wa:siḥan* =[large] ou *raḥban* =[étendu] post-posé au nom qualifié *maḥa:lan* =[un-intervalle] dans l'exemple (39) en embellit le style et en enrichit la sémantique. Il est donc souhaitable et non point obligatoire.

Concentration :

L'article de détermination [AL] du complément d'objet direct *l-kala:ma* =[la parole] dans l'énoncé (40) :

(40) *šariba l- kala:ma* → il a pris ses paroles par cœur

il a bu la parole

est facilement effaçable sans pour autant en modifier le sens ni en altérer l'acceptabilité lexicale, comme suit :

(41) *šariba kala:man* → il a pris ses paroles par cœur

il a bu une parole

Cependant, le sens est bien spécifique dans l'exemple (40) et général dans (41) à cause de la présence de l'article [AL] dans le premier et de son absence du second.

Séduction :

Tandis que la signification de l'énoncé (42) :

(42) *fatana l- ôuqu:la* → il a séduit les esprits

il a séduit les esprits

est un peu altérée de la spécificité à la généralité suite à l'opération d'effacement de l'article de détermination [AL] du complément d'objet direct *l-ôuqu:la* =[les esprits], l'admission lexicale est pour ainsi dire non affectée, ce qui résultera dans l'exemple (43) :

(43) *fatana ôuqu:lan* → il a séduit des esprits

il a séduit des esprits

lexicalement acceptable.

Pressentiment :

Il n'y a de différence sémantique ni d'ailleurs lexicale entre l'énoncé (45) :

(45) *tanassama l- Āabara* → il a pressenti l'information

il a aspiré l'information

et, celui (46) :

(46) *tanassama Āabaran* → il a pressenti une information

il a aspiré une information

que la détermination dans le premier [(45)] et l'indétermination dans le second [(46)], d'une part, et, le sens spécifique dans le premier [(45)] et général dans le second [(46)], d'autre part.

Surmonter les obstacles :

L'effacement de l'article de détermination [AL] du complément d'objet direct *ñ-ñiôa:ba* =[les obstacles] dans l'exemple :

(47) *ðallala ñ-ñiôa:ba* → il a surmonté les obstacles

il a nivelé les obstacles

génère en fait un énoncé admis lexicalement, comme suit :

(48) *ðallala ñiðá:ban* → il a surmonté des obstacles

il a nivelé des obstacles

L'opposition : spécificité vs généralité entre les deux exemples est toujours de mise.

Délai ou rendez-vous :

La détermination du complément d'objet direct *l-ðáðala* = [le délai] dans l'énoncé :

(49) *ḡaraba l-ðáðala* → il a donné rendez-vous

il a frappé le délai

n'est pas contrainte dans la mesure où son effacement produit en effet l'énoncé (50) :

(50) *ḡaraba ðáðalan* → il a donné rendez-vous

il a frappé un délai

qui est lexicalement acceptable. Il est à son tour une séquence figée étant pour ainsi dire une variante lexicale de l'exemple (49).

Escroquerie et vol :

La séquence (51) ne sera affectée de l'effacement de l'article de détermination [**AL**] du complément d'objet direct *s-suíta* = [l'argent illicite] :

(51) *ðakala s-suíta* → il a pris de l'argent illicite

il a mangé l'argent illicite

dans la mesure où l'énoncé (52) :

(52) *ðakala suítan* → il a pris de l'argent illicite

il a mangé de l'argent illicite

résultat de cette opération transformationnelle est tout à fait admis lexicalement.

Usure monétaire :

En revanche, le complément d'objet direct *r-riba:* =[l'argent illicite] dans la séquence (53) :

(53) *Ōakala r-riba:* → il a pris l'usure monétaire

il a mangé l'usure

dépourvu de l'article de détermination [AL] engendre l'énoncé (54) :

(54) (?) *Ōakala riban* → (?) il a pris l'usure monétaire

il a mangé de l'usure

étant du point de vu d'acceptabilité lexicale limite sans être pour autant rejeté, car le complément d'objet direct en question a besoin d'un adjectif qualificatif ou d'une détermination compensant l'absence de l'article [AL].

Accomplissement du devoir religieux :

L'énoncé (55) produit après l'effacement de l'article [AL] du complément d'objet direct *l-fari: ʔata* =[le devoir religieux] :

(55) *Ōadda: l-fari: ʔata* → il a accompli le devoir religieux

il a accompli le devoir religieux

l'exemple (56) :

(56) *Ōadda: fari: ʔatan* → il a accompli un devoir religieux

il a accompli un devoir religieux

admis lexicalement. L'ajout d'une séquence complémentaire de précision supplémentaire comme *mina l-fra: ōi ʔi* =[des devoirs] affinera bien le sens de la séquence (57).

Accomplissement du grand pèlerinage :

Dans la séquence suivante :

(58) *Ōadda: l- ʔaḍḍa* → il a accompli le grand pèlerinage

il a effectué le grand pèlerinage

l-ḥaḍḍa = [le grand pèlerinage] est l'**hyponyme** de l'unité lexicale *l-fari:ṭata* = [le devoir religieux] dans l'énoncé (55) représentant donc l'**hyperonyme** ou le **superordonné**. L'énoncé (59) :

(59) *Ḫadda: ḥaḍḍan* → il a accompli un/le grand pèlerinage

il a effectué un grand pèlerinage

est parfaitement admis lexicalement suite à l'indétermination du complément d'objet direct *ḥaḍḍan* = [un grand pèlerinage] étant pour ainsi dire déterminé et défini dans l'exemple (58). Nous ajoutons que l'apport sémantique déterminatif d'un adjectif qualificatif tel que *mabru:ran* = [béné] est d'un grand concours à l'acceptabilité lexicale et à la clarté sémantique générales de l'énoncé en question [(59)].

Accomplissement du petit pèlerinage :

Il en va de même de l'exemple (60) :

(60) *Ḫadda: l-ḥumrata* → il a accompli le petit pèlerinage

il a effectué le petit pèlerinage

où là encore l'item lexical *l-ḥumrata* = [le petit pèlerinage] est l'**hyponyme** de l'**hyperonyme** *l-fari:ṭata* = [le devoir religieux] dans l'énoncé (55).

En ce qui concerne maintenant l'indétermination du complément d'objet direct *l-ḥumrata* = [le petit pèlerinage] dans (60), nous dirons que l'énoncé en dérivant :

(61) *Ḫadda: ḥumratan* → il a accompli un/le petit pèlerinage

il a effectué un petit pèlerinage

est aussi lexicalement admis.

En outre, nous signalons brièvement l'existence d'une autre séquence, en l'occurrence (62) :

(62) *Ḫadda: n-musuka* → il a accompli le rituel religieux

il a effectué le rituel religieux

dans laquelle on a employé l'**hyperonyme** *n-nusuka* =[le rituel religieux] à la place de l'hyponyme *l-ôumrata* =[le petit pèlerinage] dans l'énoncé (60).

Venons-en à la détermination par l'article [AL] du complément d'objet direct *n-nusuka* =[le rituel religieux], dont l'effacement (de l'article) génère un énoncé acceptable lexicalement, comme suit :

(63) *ôadda: nusukan* → il a accompli un/le rituel religieux

il a effectué un rituel religieux

Enfin, nous voulons attirer l'attention sur le fait que, d'une part, les compléments d'objets directs, à avoir *l-fari:ŷata* =[le devoir religieux] et *l-nnusuka* =[le rituel religieux] respectivement dans les énoncés (55) et (62) connotent, sans avoir forcément recours ni à l'adjectif *d-di:ni:yyata* =[religieuse] pour l'exemple (55) ni à *d-di:ni:yya* =[religieux] pour l'énoncé (62), un sens religieux, notamment celui du **grand pèlerinage**. D'autre part, ayant pris en compte cette dernière remarque les séquences dérivées de cette opération d'indétermination dénotent *un sens général* d'un acte religieux uniquement.

Détermination :

La détermination par l'article [AL] du complément d'objet direct *l-himmata* =[la volonté] dans la séquence suivante :

(64) *šaíaða l- himmata* → il a été déterminé

il a limé la volonté

n'est pas restreinte en ce sens que son effacement ne produit qu'un énoncé admis lexicalement, comme suit :

(65) *šaíaða himmatan* → il a été déterminé

il a limé une volonté

En outre, l'ajout adjectival comme *ôa:liyatan* =[haute/grande] est parfaitement permis et fort souhaitable afin de compléter le sens de l'énoncé en question en déterminant par la

qualification adjectivale le nom objet *himmatan* =[une volonté]. Il en découle ainsi l'exemple suivant :

(66) *Ṣaīaḍa himmatan [Ōa:liyatan]* → il a été [bien] déterminé

il a limé une volonté **haute/grande**

Battre le record :

Mise à part la nuance sémantique spécifique dans l'exemple (67) :

(67) *īaṭṭāma r-raqma l- qiya:siyya* → il a battu le record

il a cassé le nombre la de mesure

et générale dans l'énoncé (68) :

(68) *īaṭṭāma raqman qiya:siyyan* → il a battu un record

il a cassé un nombre de mesure

l'état d'indétermination ne change rien à l'acceptabilité lexicale de (67) vu que la séquence (68) dérivée est également admise lexicalement. L'adjectif qualificatif *l-qiya:siyya* =[de mesure] est pour ainsi dire obligatoire.

3.2.1.1.2. Constructions par annexion =ŌalŌiḡa:fa(t)

3.2.1.1.2.1. Annexion nominale par l'article [AL] :

V + S+ N + AL- N

Nous avons veillé prioritairement à ce que soit gardé indéterminé le complément d'objet direct dans la séquence dérivée après l'application de l'opération d'indétermination *Ōattnki:r*. Ainsi, n'est-ce que par souci d'élargissement de la portée de notre analyse que nous avons maintenu l'état de détermination *ŌattaŌri:f* par l'article [AL] notamment du second item lexical du complément d'objet direct (étant l'annexant *Ōalmuḡa:f Ōīlayh*) de l'énoncé produit suite à la suppression du premier lexème lexical (soit l'annexé *Ōalmuḡa:f*) du même complément d'objet direct.

Jeter de l'huile sur le feu :

Nous obtenons par l'effacement ou l'ellipse de l'annexant *Ōalmuʔa:f Ōilayh*, en l'occurrence *l-fitnati*=[le désordre] dans la séquence suivante :

(1) *ŌašŌala na:ra l- fitnati*

il a allumé feu le désordre

→ il a mis le feu ; il a attisé le conflit/la crise

l'énoncé dérivé (2) :

(2) *ŌašŌala na:ran* → il a mis le feu ; il a attisé un conflit/une crise

il a allumé un feu

qui est admise lexicalement.

D'autre part, une autre ellipse est aussi possible, à avoir celle de l'annexé *Ōalmuʔa:f* qui est *na:ra*=[un feu] dans l'énoncé (2). Il en résulte ainsi l'exemple suivant :

(3) *ŌašŌala fitnatan* → il a mis le feu ; il a attisé un conflit/une crise

il a allumé un désordre

donc l'acceptabilité lexicale est apparente, passant de la spécificité [(1)] à la généralité sémantique [(2) & (3)].

Le maintien de l'annexant *l-fitnati*=[le désordre] à l'état de détermination est également admis, comme suit :

(4) *ŌašŌala l- fitnata* → il a mis le feu ; il a attisé un conflit/une crise

il a allumé le désordre

Calomnie et médisance :

On peut se passer volontiers de l'annexant *Ōalmuʔa:f Ōilayh*, à savoir *n-na:si*=[les gens] dans l'exemple (5) :

(5) *la:ka ŌaŌra:ʔa n-na:si* → il a calomnié les gens

il a traîné honneurs les gens

produisant donc l'énoncé (6) :

(6) *la:ka* *ŌaŌra:ʔan* → il a calomnié des gens

il a traîné des honneurs

rendant bien le même sens avec néanmoins une nuance sémantique de généralité dont se charge en effet le complément d'objet direct indéterminé *ŌaŌra:ʔan* =[des honneurs] dans (6), contre pour ainsi dire une spécification sémantique exprimée par la détermination annective de ce même objet direct dans l'énoncé (5).

Par ailleurs, l'autre ellipse potentielle qui est celle de l'annexé *Ōalmuʔa:f*, en l'occurrence *ŌaŌra:ʔa* =[honnes] dans la séquence (5), avec et sans la détermination de l'annexant *n-na:si* =[les gens], n'est pas du tout admise lexicalement générant par conséquent un énoncé inacceptable lexicalement, comme suit :

(7) * *la:ka* (*n-na:sa* + *na:san*) → * il a calomnié des gens

il a traîné les gens les gens

Le démarrage :

Nous acceptons la nouvelle séquence (9) issue de l'effacement de l'annexant *Ōalmuʔa:f* *Ōilayh*, à savoir *l-Ōinūla:qi* =[le départ] dans l'exemple :

(8) *ŌaŌīa:* *Ōiṣa:rata l- Ōinūla:qi* → il a donné le point de départ

il a donné signe le départ/démarrage

(9) *ŌaŌīa:* *Ōiṣa:ratan* → il a donné un signe

il a donné signe

Il est très important cependant d'insister sur le fait que le sens dans les deux séquences (8) & (9) est semblable sans pour autant être identique, en ce sens que dans le premier exemple la signification est spécifique grâce à l'annexant *Ōalmuʔa:f* *Ōilayh*, à savoir *l-Ōinūla:qi* =[le départ], tandis que dans le second elle est générale comprenant, englobant et regroupant pour ainsi dire *tout signe* qu'il soit de départ ou autre. Il n'en reste pas moins

que la détermination annective nominale moyennant le substantif *l-ōinūla:qi* =[le départ] dans la séquence (8) n'est pas restreinte et la séquence (9) n'est pas de ce fait bloquée lexicalement.

N. B. : L'ellipse de l'annexant *ōalmuʔa:f* *ōilayh* [*l-ōinūla:qi* =[le départ]] est accompagnée par l'introduction de l'article [AL] à l'annexé *ōalmuʔa:f* [*ōiṣa:rata* =[signe]].

Effectuons maintenant l'omission, cette fois-ci, de l'annexé *ōalmuʔa:f*, en l'occurrence *ōiṣa:rata* =[signe] dans l'exemple (8). Nous aurons donc la séquence dérivée –après la modification morphologique, pour des raisons purement grammaticales, de l'état **datif** *ōalḥarr* à celui **accusatif** *ōannaḥb-* :

(10) *ōaōīa:* *l-ōinūla:qa* → il a donné le point de départ

il a donné le départ/démarrage

bien admise lexicalement.

Notons en passant que l'enlèvement définitif de la détermination allant vers l'état d'indétermination totale du complément d'objet direct –avec ses deux composantes- *ōiṣa:rata* *l-ōinūla:qi* =[le signe de départ], engendre à vrai dire l'énoncé (11) admis lexicalement tout en étant néanmoins général :

(11) *ōaōīa:* *ōiṣa:ratan* → il a donné un signe

il a donné un signe

d'un côté, et l'exemple (12) :

(12) ? *ōaōīa:* *(ō)inūla:qan* → ? il a donné un départ

il a donné un départ/démarrage

douteux et difficilement acceptable en termes de lexique, de l'autre.

3.2.1.1.2.2. Annexion pronominale par le pronom attaché *-hu* =[son] :

V + S+ N- PRON

Nous faisons remarquer que l'opération d'indétermination *Ġattanki:r* concerne, dans les énoncés ci-après, le complément d'objet direct, en l'occurrence l'annexé *Ġalmuġa:f* de la **relation d'annexion pronominale** *Ġala:qa(t) ĠalĠiġa:fa(t)*. En d'autres termes, il y aura donc effacement du pronom attaché *Ġaġġami:r Ġalmuttañil -hu* =[son] sans qu'il soit néanmoins remplacé par l'article de détermination [AL]⁶.

Décision définitive :

La séquence (1) :

(1) *Ġabrama Ġamra -hu* → il a arrêté sa décision

il a noué affaire son

donne naissance après effacement de la détermination annective du complément d'objet direct *Ġamra-hu*, à savoir le pronom attaché *-hu* =[son] en tant qu'annexant *Ġalmuġa:f Ġilayh*, à l'énoncé exactement coranique [Sourate *ĠazzuĠruf* (L'ornement), verset 79] suivant :

(2) *Ġabrama Ġamran* → il a arrêté une décision

il a noué une affaire

i. e. avec le complément d'objet direct *Ġamran* =[une affaire] à l'état d'indétermination.

Nous en concluons donc que la détermination par annexion pronominale du complément d'objet direct *Ġamra-hu* =[son affaire] dans l'exemple (1) ne présente aucune contrainte morphologique ni lexicale.

Injustice et agression :

Dans la séquence suivante :

(3) *haġġama ġaqqa -hu* → il a violé son droit

⁶ Cas de détermination d'un autre type réservé à des études postérieures.

il a digéré droit son

il est tout à fait acceptable d'enlever la détermination pronominale incarnée dans le pronom attaché *-hu* =[son], pour générer un énoncé également admis lexicalement :

(4) *haꞤama íaqqa* → il a violé un droit

il a digéré droit

Nous signalons au passage que le sens générique est bien présent dans ce dernier tandis que le sens spécifique est bel et bien exprimé dans l'exemple (3).

Calcul :

Le pronom attaché *-hu* =[son] au complément d'objet direct *íisa:ba* =[calcul] dans l'énoncé (5) :

(5) *íasaba íisa:ba -hu* → il a bien fait ses calculs

il a calculé calcul son

est effaçable sans causer d'altération sémantique de la séquence dérivée suivante :

(6) *íasaba íisa:ban* → il a bien fait un calcul

il a calculé un calcul

qui est lexicalement admise. Nous ajoutons seulement qu'une signification propre/concrète et analytique de "faire concrètement ses calculs" dans l'exemple (6) n'est pas à perdre de vue, d'un côté, et que le besoin même *esthétique et complétif* –non obligatoire– d'un ajout adjectival tel que *daq:qan* =[précis] s'y fait sentir, de l'autre.

Passions et dérives :

L'exemple (7) suivant :

(7) *íakkama Ōahwa:Ōa -hu* → il a suivi ses/sa passion(s)

il a fait juge passions ses

ne montre aucune résistance lexicale ni morphologique à la mise à l'état d'indétermination de son complément d'objet direct *Ōahwa:Ōa-hu* =[ses passions], ce qui engendre en fait l'énoncé suivant :

(8) *īakkama Ōahwa:Ōan* → il a suivi des passion(s)

il a fait juge des passions

dont l'admission lexicale ne fait guère de doute, notamment lorsqu'un adjectif qualificatif comme *īa:ŌiŠatan* =[frivoles/mauvaises/malsaines] vient déterminer le nom objet en question [*Ōahwa:Ōan* =[des passions]].

Aide précieuse :

Nous pouvons constater que l'effacement de la détermination pronominale, c'est-à-dire du pronom attaché *-hu* =[sa] au complément d'objet direct *kurbata-hu* =[son adversité] dans l'exemple :

(9) *farraĒa kurbata -hu* → il l'a tiré du malheur ; il l'a délivré de la souffrance

il a ouvert adversité sa

engendre la séquence suivante admise lexicalement :

(10) *farraĒa kurbatan* → il l'a tiré d'un malheur ; il l'a délivré d'une souffrance

il a ouvert une diversité

En revanche, il serait préférable d'ajouter un troisième actant tel que *Ōan Ōaīadin* =[à une personne] dans l'énoncé (10) pour que sa signification soit bien plus claire et sans aucune ambiguïté.

Il en est de même pour l'énoncé équivalent suivant :

(11) *farraĒa ×amma -hu* → il l'a tiré du malheur ; il l'a délivré de la souffrance

il a ouvert tristesse sa

où l'effacement du pronom attaché *-hu* =[sa] au complément d'objet direct, en l'occurrence *×amma* =[tristesse] en guise d'annexant *Ōalmuāa:f Ōīlayh*, fait naître l'énoncé (12) lexicalement admis :

(12) *farra* $\bar{E}a$ $\times amman$ \rightarrow il l'a tiré d'un malheur ; il l'a délivré d'une souffrance

il a ouvert une tristesse

Il est sans nul doute permis et souhaitable aussi bien lexicalement que sémantiquement de déterminer le complément d'objet direct $\times amman$ =[une tristesse] indéterminé dans l'énoncé (12) par un adjectif qualificatif tel que *kabi:ran* =[grand] faisant l'affaire.

Récompense :

Il est sans effet lexical ni sémantique d'effacer la marque de détermination annective pronominale, i. e. le pronom attaché *-hu* =[son] au complément d'objet direct *Eaza:Öa* =[rétribution] dans l'énoncé (13) :

(13) *laqiya* *Eaza:Öa* *-hu* \rightarrow il a eu sa récompense

il a retrouvé rétribution sa

pour obtenir donc l'énoncé (14) :

(14) *laqiya* *Eaza:Öan* \rightarrow il a eu une récompense

il a retrouvé rétribution

admis lexicalement, quoique le sentiment d'un plus sémantique moyennant un adjectif qualificatif comme *iasanan* =[bon] soit bien présent.

3.2.1.1.2.3. Annexion nominale pronominale :

V + S + N + N- PRON

Dans notre étude, pour des raisons de forme évitant toute longueur excessive⁷, l'opération d'indétermination *Öattanki:r* va être appliquée *uniquement* sur le complément d'objet direct, à savoir l'annexé *Öalmu* $\S a:f$ constituant bien entendu le premier élément lexical de la **relation d'annexion nominale et pronominale** *Öala:qa(t)* *ÖalÖi* $\S a:fa(t)$.

Résultat néfaste :

Dans la séquence coranique [Sourate *Öaṭṭala:q* (*Le divorce*), verset 9] suivante :

⁷ Nous envisageons l'approfondissement de notre analyse, avec toutes les possibilités, dans d'autres travaux ultérieurs.

(1) *ḍa:qa waba:la Ȫamri -hi* → il a reçu un échec écrasant/cuisant

il a goûté résultat néfaste affaire son

il est acceptable d'omettre l'annexant *Ȫalmuʔa:f Ȫilayh*, à savoir *Ȫamri-hi* =[son affaire], engendrant pour ainsi dire l'exemple :

(2) *ḍa:qa waba:lan* → il a reçu un échec écrasant/cuisant

il a goûté résultat néfaste

admis lexicalement et conservant la même sémantique puisque l'élément déterminant effacé, en l'occurrence *Ȫalmuʔa:f Ȫilayh*, à savoir *Ȫamri-hi* =[son affaire] est sous-entendu en fait grâce à la présence de l'annexé *Ȫalmuʔa:f*, qui est *waba:lan* =[résultat néfaste] n'étant absolument la conséquence que d'une action.

3.2.1.1.3. Constructions d'indéfinitude/d'indétermination =*Ȫattanki:r*

Précisons d'emblée que les énoncés ci-après cités sont présentés d'ordinaire sous forme d'indéfinitude/d'indétermination *Ȫattanki:r* sans pour autant écarter totalement le cas de définitude/détermination *ȪattaȪri:f* qui, elle, est traitée au cas par cas.

En outre, nous allons donc procéder à la détermination des compléments d'objets directs indéfinis de chaque exemple par le biais de l'article de détermination *Ȫada:t ȪattaȪri:f* [AL].

Moments difficiles :

Alors que l'adjectif qualificatif *ṣāȪbatan* =[difficiles] est requis pour la bonne construction et la claire compréhension de l'énoncé (1) :

(1) *Ȫiṣṭa:za ṣāuru:fan [ṣāȪbatan]*

il a traversé des circonstances difficiles

→ il a traversé une rude épreuve/une période dure

du fait que ce dernier reste très ambigu, vague et neutre en l'absence de l'adjectif en question, le même adjectif n'est point demandé ni exigé mais uniquement souhaitable dans l'exemple équivalent suivant :

(2) *ŌiḐta:za miḥnatan [ḥaŌbatan]* → il a traversé une rude épreuve

il a traversé une adversité **difficile**

dans la mesure où le complément d'objet direct indéfini *miḥnatan* =[une épreuve] renferme l'idée de difficulté exprimée par l'adjectif qualificatif *ḥaŌbatan* =[difficile].

Egalement, la détermination par l'article [AL] du complément d'objet direct *āuru:fan* =[des circonstances] rend pour ainsi dire la séquence (1) :

(3) *ŌiḐta:za ā-āuru:fa [ḥ-ḥaŌbata]*

il a traversé les circonstances **les difficiles**

→ il a traversé la rude épreuve/la période dure

acceptable avec justement l'adjectif qualificatif *ḥ-ḥaŌbata* =[les difficiles] tant lexicalement que sémantiquement.

Quant à l'exemple (2), la détermination par l'article [AL] du complément d'objet direct *miḥnatan* =[une épreuve] est aussi admise avec ou sans l'insertion adjectivale *ḥ-ḥaŌbata* =[les difficiles], comme suit :

(4) *ŌiḐta:za l-miḥnata [ḥ-ḥaŌbata]* → il a traversé **la/une** rude épreuve

il a traversé l'adversité **la difficile**

Il est à noter que le caractère général n'est pas *forcément* attaché ici dans l'énoncé (2) à l'indétermination du complément d'objet direct *miḥnatan* =[une épreuve] ni le caractère spécifique lié à la détermination du même complément d'objet direct, à savoir *l-miḥnata* =[l'adversité] dans l'exemple (4).

Adoption d'une idée quelconque :

La mise à l'état de détermination du complément d'objet direct *fikratan* =[une idée] dans la séquence suivante :

(5) *Ōiḥtaḥana fikratan* → il a adopté une idée –quelconque-

il a adopté une idée

est acceptable lexicalement, comme suit :

(6) *Ōiítaḡana l- fokrata* → il a adopté l'idée

il a adopté l'idée

pourvu que le référent du lexème *l-fokrata* =[l'idée] soit bien clair dans le contexte appelé *ŌalŌahd Ōađđikri*: =[le souvenir mentionné], ou la situation matérielle environnementale *ŌalŌahd Ōalíuḡu:ri*: =[le souvenir présent] ou encore la mémoire *ŌalŌahd Ōađđihni*: =[le souvenir intellectuel/mémoriel].

Effort(s) :

Malgré que l'adjectif qualificatif ***ḡabba:ran*** =[énorme] soit superflu dans l'énoncé :

(7) *bađala maḡhu:dan* [***ḡabba:ran***] → il a fait un grand effort/de gros efforts

il a fourni un effort **énorme**

le nom qu'il détermine en quelque sorte ou qui en renforce la détermination, en l'occurrence *maḡhu:dan* =[un effort] accepte la détermination par l'article [**AL**], ce qui rend ainsi l'exemple (8) dérivé :

(8) *bađala l- maḡhu:da* [***l- ḡabba:ra***] → il a fait un grand effort/de gros efforts

il a fourni l' effort **l' énorme**

lexicalement admis.

Aide précieuse :

Pour les deux variantes lexicales (9) & (11), l'article déterminant les deux compléments d'objets directs respectivement *hamman* =[un souci] et *×amman* =[une tristesse], est tout à fait admissible morphologiquement bien évidemment mais aussi lexicalement et sémantiquement.

Ainsi, l'énoncé (9) :

(9) *farraḡa hamman* → il l'a tiré du malheur ; il l'a délivré de la souffrance

il a ouvert un souci

engendre-t-il la séquence suivante avec la détermination objectale :

(10) *farraʿa l- hamma* → il l'a tiré du malheur ; il l'a délivré de la souffrance

il a ouvert le souci

dont l'acceptabilité lexicale est claire et indiscutable.

Il en est exactement de même pour la séquence équivalente (11) :

(11) *farraʿa ×amman* → il l'a tiré du malheur ; il l'a délivré de la souffrance

il a ouvert une tristesse

dans laquelle le complément d'objet direct *×amman* =[une tristesse] prend la marque de détermination en arabe, à savoir [AL] sans modification sémantique aucune faisant admettre pour ainsi dire l'énoncé (12) qui en dérive :

(12) *farraʿa l- ×amma* → il l'a tiré du malheur ; il l'a délivré de la souffrance

il a ouvert la tristesse

La présence ou l'absence d'adjectif qualificatif ne change rien à l'admission lexicale de l'exemple (11), car son insertion est accessoire.

En outre, la détermination dans ce genre de séquences se fait parfois par le biais de l'annexion pronominale *ʕalʕi ʔa:fa(t)*, à savoir le pronom attaché *-hu* =[son] nous aurons en effet des séquences acceptables lexicalement du type : **V + S + N- PRON** traitées plus haut.

Accomplissement d'un service :

L'effacement de l'article de détermination [AL] du complément d'objet direct *l-ʔaidmata* =[le service] dans l'énoncé (13) :

(13) *ʕadda: l- ʔaidmata* → il a fait le service

il a accompli le service

est admis pour générer en effet une séquence lexicalement acceptable et sémantiquement compréhensible, comme suit :

(14) *Ōadda: Āidmatan* → il a fait un service

il a accompli un service

Autrement dit, l'enlèvement de l'article [AL] ou l'état d'indétermination n'enlève rien à la sémantique ni à la lexicalité de la séquence (14) dérivée.

- Accomplissement du service militaire :

Par ailleurs, l'ajout adjectival de *l-Ōaskariyyata* = [le militaire] qualifiant le nom *l-Āidmata* = [le service] dans l'exemple (15) engendre l'énoncé suivant :

(15) *Ōadda: l-Āidmata [l- Ōaskariyyata]* → il a fait le service [militaire]

il a accompli le service le militaire

représentant l'**hyponyme** de la séquence (13) étant l'**hyperonyme**. Le même cas se présente dans l'exemple (15) dans lequel est inséré le même adjectif qualificatif *Ōaskariyyatan* = [militaire] indéfini/indéterminé, ce qui produit donc la séquence :

(16) *Ōadda: Āidmatan [Ōaskariyyatan]* → il a effectué un service [militaire]

il a accompli un service militaire

avec néanmoins un sens altéré, à savoir "offrir un service [militaire]".

Mais il y a d'autre part le sens de "faire, accomplir ou effectuer le service militaire" dans le cas d'indéfinitude/d'indétermination *Ōannakira(t)* dans un contexte propice et convenable désambiguïsant le sens et levant l'état d'indéfinitude dénotant la généralité.

Chagrin et tristesse :

Bien que, à notre avis, l'omission de la marque de détermination [AL] du complément d'objet direct *l-Ōasa* = [le chagrin] dans la séquence (17) :

(17) *taĒarraĀa l- Ōasa* : → il a été fort chagriné

il a avalé le chagrin

génère un petit besoin de détermination par exemple adjectivale par le biais de *kabi:ran* = [grand] ou *kaḏi:ran* = [beaucoup] dans l'énoncé dérivé (18) :

(18) *taɁarraŌa Ōasan* [*kabi:ran* + *kaɁi:ran*] → il a été [fort] chagriné

il a avalé un chagrin **grand** **beaucoup**

il n'y a pas tout de même de blocage lexical en son sein.

Attirer l'attention :

L'enlèvement de l'article de détermination [AL] du complément d'objet direct *l-Ōanâa:ra* = [les regards] dans l'exemple :

(19) *Ɂalaba l- Ōanâa:ra* → il a attiré l'attention

il a attiré les regards

rend lexicalement admise la séquence qui en est dérivée, en l'occurrence (20) :

(20) *Ɂalaba Ōanâa:ran* [*kaɁi:ratan*] → il a [vraiment] attiré l'attention

il a attiré des regards **beaucoup**

d'un côté, et l'insertion adjectivale de *kaɁi:ratan* = [beaucoup], à titre d'exemple, préférable et non point exigée, de l'autre.

Rendez-vous :

La détermination au moyen de l'article [AL] du complément d'objet direct indéfini *mawŌidan* = [un rendez-vous] dans l'exemple (21) :

(21) *Ɂaraba mawŌidan* → il a donné rendez-vous

il a frappé un rendez-vous

passé bien sans aucune difficulté ni sémantique ni lexicale pour produire l'énoncé (22) :

(22) *Ɂaraba l- mawŌida* → il a donné rendez-vous

il a frappé le rendez-vous

parfaitement acceptable lexicalement.

3.2.1.2. Séquences douteuses

3.2.1.2.1. Constructions par l'article [AL] =*Ôada:t ÔattaÔri:f* de type :

V + S + AL- N

Emprunter un chemin :

L'enlèvement de l'article de détermination [AL] du complément d'objet direct *î-îari:qa* =[le chemin] dans l'exemple :

(1) *rakiba î-îari:qa* → il a emprunté le chemin

il est monté le chemin

transforme l'énoncé (2) :

(2) ? *rakiba îari:qan* → ? il a emprunté un chemin

il est monté un chemin

en une séquence presque non compréhensible sémantiquement sans un supplément adjectival déterminant, tel que *ñaÔban* =[dur/difficile] ou *waÔran* =[escarpé/difficile], le complément d'objet direct indéfini/indéterminé en question, en l'occurrence *îari:qan* =[un chemin]. D'où le doute effectivement sur l'acceptabilité lexicale de l'exemple (2).

Prendre les armes :

Nous avons un doute lexicale et pragmatique quant à l'effacement de l'article de détermination [AL] du complément d'objet direct *s-sayfa* =[l'épée] dans l'exemple :

(3) *rafaÔa s-sayfa* → il a pris les armes

il a levé l'épée

vu l'acceptation lexicale avec réticence de l'énoncé (4) :

(4) ? *rafaÔa sayfan* → ? il a pris une arme

il a levé un épée

tendant plutôt vers l'interprétation propre et concrète de "lever une épée dans sa main –et pas forcément contre quelqu'un-" au détriment de celle métaphorique et euphémistique figée de "lever concrètement une épée contre quelqu'un" ou "prendre les armes".

Retraite :

Nous pensons que l'effacement de la détermination par l'article [AL] du complément d'objet direct *t-taqa:Ôuda* =[la retraite] dans l'exemple suivant :

(5) *ÔaÂaôa t-taqa:Ôuda* → il a pris la retraite

il a pris la retraite

créera un doute, même minime, sur l'acceptabilité lexicale de la séquence en dérivant :

(6) ? *ÔaÂaôa taqa:Ôudan [kari:man]* → ? il a pris une [bonne] retraite

il a pris une retraite noble

Chose qui serait réglée par un ajout adjectival de *kari:man* =[noble], par exemple, qualifiant le nom objet *taqa:Ôudan* =[une retraite] et remplissant le rôle de détermination omise suite à l'effacement bien évidemment de la marque de définitude [AL].

3.2.1.2.2. Constructions par annexion =*ÔalÔiA:fa(t)*

3. 2. 1. 2. 2. 1. Annexion pronominale par le pronom attaché –*hu* =[son] :

V + S + N- PRON

Maîtrise de soi :

Il est permis d'omettre la marque de détermination annective pronominale par le pronom attaché –*hu* =[son] au complément d'objet direct **ayA-hu* =[sa colère] dans l'énoncé (1) :

(1) *katama *ayA –hu* → il s'est retenu ; il s'est calmé

il a gardé colère sa

donnant pour ainsi dire la séquence (2) :

(2) (?) *katama *ayAn* → (?) il s'est retenu ; il s'est calmé

il a gardé une colère

conservant la même sémantique tout en étant lexicalement douteuse.

Cependant, l'indétermination du complément d'objet direct *×ayʃan* =[colère] laisse se profiler un manque plutôt lexical que sémantique, pouvant être remplacé d'autre part par une séquence déterminative de l'objet en question, telle que *kabi:ran fi: qalbihi* =[grand dans son cœur]. L'énoncé produit :

(3) *katama ×ayʃan kabi:ran fi: qalbi -hi*

il a gardé une colère **grand dans cœur son**

→ il s'est **bien** retenu ; il s'est **bien** calmé

est par conséquent acceptable lexicalement sans aucune réserve.

Concentration :

Nous notons une certaine ambiguïté sémantique après l'application du test d'effacement de la marque de détermination, en l'occurrence annective pronominale par le pronom attaché – *hu* =[son] dans l'exemple suivant :

(4) *lamma šamla –hu* → il a s'est ressaisi ; il l'a aidé

il a rassemblé rassemblement/groupement son

générant ainsi une séquence ni totalement acceptable ni complètement refusée, c'est-à-dire douteuse, comme suit :

(5) ? *lamma šamlan* → ? il a s'est ressaisi ; il l'a aidé

il a rassemblé un rassemblement/groupement

Néanmoins l'ajout adjectival de *mušattatan* =[éparpillé] qualifiant l'objet en question dissipe ce doute flânant sur la séquence (5) :

(6) *lamma šamlan mušattatan*

il a rassemblé un rassemblement/groupement **éparpillé**

→ ? il a s'est **bien** ressaisi ; il l'a **bien** aidé

Nous pouvons dire la même chose de la séquence (7) :

(7) *lamma šaôøa -hu* → il s'est ressaisi ; il l'a aidé

il a rassemblé éparpillement son

admettant mal l'indétermination/indéfinitude du complément d'objet direct *šaôøan* =[éparpillement], ce qui entraîne ainsi l'acceptabilité douteuse de l'exemple (8) :

(8) ? *lamma šaôøan* → ? il s'est ressaisi ; il l'a aidé

il a rassemblé un éparpillement

Mariage :

Dans l'énoncé coranique [Sourate *ôalôaíza:b* (*Les coalisé*), verset 37] suivant :

(9) *qaŕa: waîara -hu* → il s'est marié à/avec elle

il a eu/fait besoin son

nous avons du mal à mettre le complément d'objet direct *waîara-hu* =[son besoin] étant déterminé par annexion pronominale à l'état indéfini, ce qui donne en effet l'énoncé (10) :

(10) ? *qaŕa: waîaran* → ? il s'est marié à/avec elle

il a eu/fait un besoin

douteux lexicalement sauf avec un ajout déterminatif d'un troisième actant tel qu'un complément d'objet indirect : *min-ha:* =[d'elle] :

(11) *qaŕa: waîaran* → il s'est marié à/avec elle

il a eu/fait un besoin

Ce cas de figure est pour ainsi dire bien attesté dans le verset coranique sus-cité :

fa-lamma qaŕa: zaydun min-ha: waîaran zawwaĤna: -ka-ha:

et lorsque a eu/fait Zayd d' elle un besoin nous avons marié te elle

→et, lorsque Zayd l'a divorcé nous t'avons marié avec elle

Se couper de ses proches :

La séquence d'origine coranique [Sourate *mu'ammad* (*Mahomet*), verset 22] et prophétique :

(12) *qa'iaÔa ra'ima -hu* → il s'est coupé de sa famille/ses proches

il a coupé utérus son

permet avec un sens cependant tronqué et trop général l'effacement de la détermination par annexion pronominale *-hu* =[son] pour engendrer l'énoncé (13) :

(13) ? *qa'iaÔa ra'iman* → ? il s'est coupé de sa famille/ses proches

il a coupé un utérus

incertain lexicalement. Nous signalons que l'insertion adjectivale de *qari:batan* =[proche], à titre d'exemple, renverse relativement la donne :

(14) *qa'iaÔa ra'iman qari:batan* → il s'est coupé de sa famille/ses proches

il a coupé un utérus **proche**

L'énoncé (14) dérivé est lexicalement acceptable.

Tuer :

Nous acceptons l'omission du pronom attaché *-hu* =[son] du complément d'objet direct *Ôunuqa-hu* =[son cou] dans l'exemple :

(15) *ʔaraba Ôunuqa -hu* → il l'a tué, décapité ; il lui a tranché la tête

il a frappé cou son

non sans hésitation lexicale de précision sémantique liée à l'indétermination de l'objet direct :

(16) (?) *ʔaraba Ôunuqan* → (?) il l'a tué, décapité ; il lui a tranché la tête

il a frappé un cou

Nous sentons un besoin, bien que non obligatoire, d'un supplément sémantique complétant le complément d'objet direct et désambiguïsant le sens global de la séquence (16).

3.2.1.3. Séquences inacceptables

3.2.1.3.1. Constructions par l'article [AL] = *Ōada:t ŌattaŌri:f* du type :

V + S + AL- N

Rénovation et invention :

L'enlèvement de la détermination par l'article [AL] du complément d'objet direct *l-bidaŌa* = [les innovations] dans l'exemple (1) :

(1) *ía:wala l- bidaŌa* → il a bien essayé d'innover

il a essayé les innovations

ne génère en fait qu'un énoncé inacceptable lexicalement :

(2) * *ía:wala bidaŌan* → * il a bien essayé d'innover

il a essayé des innovations

La situation d'acceptabilité ne change pas avec la modification du nombre du complément d'objet direct du pluriel dans l'exemple (1) au singulier dans la séquence (3), ce qui fait que cette dernière :

(3) *ía:wala l- bidŌata* → il a bien essayé d'innover

il a essayé l' innovation

produira pour ainsi dire l'énoncé (4) :

(4) * *ía:wala bidŌatan* → * il a bien essayé d'innover

il a essayé une innovation

étant non admis lexicalement non plus.

En ce qui concerne le sens propre, analytique et compositionnel des séquences (1) et (3), nous penchons plutôt pour leur acceptabilité lexicale.

Satisfaire à ses besoins :

La détermination par l'article [AL] du complément d'objet direct $l-\acute{a}: \acute{E}ata$ =[le besoin] dans la séquence (5) :

(5) *sadda* $l-\acute{a}: \acute{E}ata \rightarrow$ il a subvenu à ses besoins

il a bouché le besoin

est contrainte dans la mesure où son effacement rendra l'exemple (6) dérivé :

(6) * *sadda* $\acute{a}: \acute{E}atan \rightarrow$ * il a subvenu à ses besoins

il a bouché un besoin

inacceptable lexicalement. Peut-être avec une insertion séquentielle déterminative supplémentaire telle que (*min* $\acute{a}awa: \acute{O}i \acute{E}i-hi$ =[de ses besoins]) dérivera-t-elle une séquence acceptable, comme suit :

(7) *sadda* $\acute{a}: \acute{E}atan$ *min* $\acute{a}awa: \acute{O}i \acute{E}i-hi \rightarrow$ il a subvenu à ses besoins

il a bouché un besoin de besoins ses

Aide :

Dans l'énoncé (8), nous n'avons que substitué le verbe $\acute{O}a \acute{O}ia$: =[il a donné] :

(8) $\acute{O}a \acute{O}ia$: $l-yada \rightarrow$ il a donné un coup de main

il a donné la main

à celui de *madda* =[il a tendu] dans l'exemple (9) :

(9) *madda* $l-yada \rightarrow$ il a donné un coup de main ; il a apporté de l'aide

il a tendu la main

Le constat est en outre le même, en ce sens que l'indétermination du complément d'objet direct $l-yada$ =[la main] n'est pas admise ce qui rend donc et l'exemple (10) et (11) inacceptables lexicalement :

(10) * *madda* $yadan \rightarrow$ * il a donné un coup de main ; il a apporté de l'aide

il a tendu une main

(11) * *ŌaŌā:* *yadan* → * il a donné un coup de main

il a donné une main

Installation :

L'effacement de la détermination par l'article [AL] du complément d'objet direct *l-Ōañā:* = [la canne] transforme l'énoncé (12) :

(12) *Ōalqa:* *l-Ōañā:* → il s'est installé

il a jeté la canne

en une séquence inacceptable lexicalement selon la signification figée ou admise ayant une acception purement propre et concrète de "jeter ou poser concrètement par terre une canne" :

(13) * *Ōalqa:* *Ōañān* → * il s'est installé

il a jeté une canne

Marche discrète :

Il est permis d'enlever la marque de détermination étant l'article [AL] du complément d'objet direct *l-Āuñā:* = [les pas] dans l'exemple :

(14) *Ōistaraqa* *l-Āuñā:* → il a marché doucement et discrètement

il a subtilisé les pas

ce qui génère ainsi l'énoncé (15) :

(15) * *Ōistaraqa* *Āuñān* → * il a marché doucement et discrètement

il a subtilisé des pas

lexicalement inacceptable, montrant donc la contrainte de la détermination du complément d'objet direct dans la séquence (14).

Espionnage :

La mise sous forme d'indétermination du complément d'objet direct *s-samôa* =[l'ouie] dans l'exemple :

(16) *ôistaraqa s-samôa* → il a espionné

il a subtilisé l'ouie

ne fonctionne pas rendant l'énoncé dérivé :

(17) * *ôistaraqa samôan* → * il a espionné

il a subtilisé une ouie

tout à fait non admis lexicalement.

Marcher pieds nus :

On ne peut omettre l'article [AL], marque de détermination, du complément d'objet direct *l-ôarôa* =[la terre] dans l'exemple :

(18) *ôintaôala l-ôarôa* → il a marché pieds nus

il a chaussé la terre

vu que l'énoncé qui en est produit :

(19) * *ôintaôala ôarôan* → * il a marché pieds nus

il a chaussé une terre

n'est pas acceptable en termes de lexique du fait que l'interprétation métaphorique née de l'image propre iconique est bloquée.

Prêter serment :

L'effacement de la détermination par l'article [AL] du complément d'objet direct *l-yami:na* =[le serment] dans l'exemple suivant :

(20) *ôadda: l-yami:na* → il a prêté serment

il a effectué le serment

[où l'adjectif *Ġaddustu:riyya* =[constitutionnel] y est souvent employé à la fin]

rend l'énoncé généré (21) :

(21) ?* *Ġadda: yami:nan* → ?* il a prêté serment

il a effectué un serment

non admis lexicalement.

Voyager beaucoup :

Le complément d'objet direct dépourvu de la marque de détermination [AL] fait dériver de l'énoncé (22) :

(22) *īawa: l- bila:da* → il a bien visité le pays

il a plié le pays

la séquence (23) :

(23) * *īawa: bila:dan* → * il a bien visité un pays

il a plié un pays

dont l'inacceptabilité lexicale est à signaler.

Par ailleurs, l'insertion adverbiale de *bi Ġakmali-ha* =[complète] améliore l'acceptabilité de l'exemple (23). C'est-à-dire que l'adverbe est obligatoire dans la séquence (23), dont le complément d'objet direct *bila:dan* =[un pays] est indéfini/indéterminé, pour sa bonne compréhension sémantique et son acceptabilité lexicale. Il en résulte ainsi l'énoncé admis lexicalement :

(24) *īawa: bila:dan bi Ġakmali -ha:* → il a bien visité un pays [complet]

il a plié un pays avec le plus complet elle

Curiosité :

L'enlèvement de l'article de détermination [AL] du complément d'objet direct *s-sirra* =[le secret] dans l'énoncé (25) :

(25) *nabaša s-sirra* → il a cherché à savoir le secret

il a gratté le secret

donne naissance à l'exemple (26) :

(26) ?* *nabaša sirran* → ?* il a cherché à savoir le secret

il a gratté un secret

qui est plutôt inacceptable lexicalement. Nous supposons qu'un ajout adjectival comme ***dafi:nan***=[enfoui] pourrait éventuellement le rendre lexicalement admis :

(27) *nabaša sirran dafi:nan* → il a cherché à savoir un secret **enfoui**

il a gratté un secret **enfoui**

Toutefois, la séquence antonymique (28) suivante :

(28) *katama s-sirra* → il a caché le secret

il a caché le secret

accepte sans réticence ni sémantique ni lexicale l'indétermination du complément d'objet direct *sirran*=[un secret], ce qui explique l'admission lexicale de l'énoncé (29) dérivé :

(29) *katama sirran* → il a caché un secret

il a caché un secret

Décès :

Il n'est pas acceptable lexicalement de mettre à l'état d'indétermination le complément d'objet direct *l-ṯaya:ta*=[la vie] dans l'exemple :

(30) *fa:raqa l-ṯaya:ta* → il est décédé

il a quitté la vie

vu bien évidemment l'inacceptabilité lexicale de l'énoncé (31) en dérivant :

(31) **fa:raqa ṯaya:tan* → * il a quitté une vie

il a quitté une vie

sauf selon une acception corroborée par un adjectif qualificatif tel que *ra×datan* =**[prospère/facile]** définissant un tout autre contexte dans lequel la séquence en question (31) est prononcée. Ainsi, l'énoncé nouveau :

(32) *fa:raqa íaya:tan ra×datan* → il a mené une vie **prospère/facile**
il a quitté une vie **prospère/facile**

devient-il acceptable lexicalement.

N'est pas satisfaite une condition de nos conditions exigées pour l'application et l'acceptabilité des énoncés dérivés, à savoir la conservation de la même sémantique dans l'énoncé original et dans celui qui en est dérivé.

Effort et peine :

L'inacceptabilité de l'énoncé (34) dérivé de l'état d'indétermination du complément d'objet direct *ñ-ñuôada:ôa* = [la longue respiration] défini/déterminé par l'article **[AL]** dans l'énoncé (33) :

(33) *tanaffasa ñ-ñuôada:ôa* → il a éprouvé une grande difficulté
il a respiré la respiration longue

-effacement de l'article de détermination **[AL]**

(34) * *tanaffasa ñuôada:ôa* → * il a éprouvé une grande difficulté
il a respiré une respiration longue

reflète la restriction et la contrainte de la détermination dans l'exemple (33).

Impudeur et non scrupule :

L'effacement de l'article **[AL]** du complément d'objet direct *l-ôîða:ra* = [le côté] dans l'exemple (35) :

(35) *nazaôa l-ôîða:ra* → * il n'a ni foi ni loi
il a enlevé le côté

montre bien la restriction d'acceptabilité lexicale de ce dernier dans la mesure où la séquence (36) produite de l'indétermination du complément d'objet direct sus-mentionné n'est pas admise lexicalement :

(36) * *nazaôa ôiôa:ran* → * il a enlevé un côté

il a enlevé un côté

Déviatiôn et égarement :

Au sens figé indiqué plus bas la détermination du complément d'objet direct *î-îari:qa* =[le chemin] dans l'énoncé (37) :

(37) *¶alla î-îari:qa* → il s'est égaré ; il s'est trompé de chemin

il a égaré le chemin

est limitée et restrictive en ce sens que la séquence (38) :

(38) * *¶alla îari:qan* → * il s'est égaré ; il s'est trompé de chemin

il a égaré un chemin

dont le complément d'objet direct est indéfini/indéterminé, n'est pas admise lexicalement.

Par ailleurs, pour plus de précision et de rigueur d'analyse, il est à signaler que la signification propre de "s'égarer concrètement ou raté la bonne route" admet à la fois la détermination du complément d'objet direct *î-îari:qa* =[le chemin] et son indétermination *îari:qan* =[un chemin].

Par contre, l'exemple équivalent :

(39) *âalama î-îari:qa* → il s'est trompé de chemin

il a nui le chemin

ne permettant que l'interprétation métaphorique n'admet point l'indétermination du complément d'objet direct *î-îari:qa* =[le chemin], comme suit :

(40) * *âalama îari:qan* → * il s'est trompé de chemin

il a nui un chemin

Age de la quarantaine :

Nous remarquons bien que la mise à l'état d'indétermination du complément d'objet direct
l- *ŌarbaŌi:na* =[la quarantaine] dans l'énoncé (41) :

(41) **×a:zala* l- *ŌarbaŌi:na* → il a atteint la quarantaine

il a dragué la quarantaine

est catégoriquement inacceptable en termes de lexique :

(42) * *×a:zala* *ŌarbaŌi:na* → * il a atteint la quarantaine

il a dragué une quarantaine

Par ailleurs, la détermination par un annexant *Ōalmuŷa:f Ōilayh*, tel que *sanatan* =[année]
ou *Ōa:man* =[an] n'améliore guère l'état d'acceptabilité lexicale de l'exemple (43) :

(43) ?* *×a:zala* *ŌarbaŌi:na* *sanatan* + *Ōa:man*

il a dragué une quarantaine année an

→ ?* il a atteint quarante années/ans

Bagages spirituels et intellectuels :

La séquence (44) dans laquelle le complément d'objet direct *r-ru:ia* =[l'esprit] est mis à
l'état de détermination par l'article [AL] :

(44) **×aŋŋa:* *r-ru:ia* → il a nourri son âme

il a nourri l'âme

se transforme suite à l'indétermination de son complément d'objet direct cité plus haut en
un énoncé non admis lexicalement :

(45) * *×aŋŋa:* *ru:ian* → * il a nourri une âme

il a nourri une âme

C'est bel et bien l'article [AL] du complément d'objet direct *r-ru:ia* =[l'esprit] qui ancre la
séquence (44) dans un contexte figé.

Réflexion :

L'effacement de la marque de détermination [AL] du complément d'objet direct *l-Ōumu:ra* =[les affaires] dans l'énoncé (46) :

(46) *qallaba l- Ōumu:ra* → il a bien réfléchi/comploté

il a (re)tourné les affaires

engendre un énoncé lexicalement non admis :

(47) * *qallaba Ōumu:ran* → * il a bien réfléchi/comploté

il a (re)tourné des affaires

Signalons en passant qu'une séquence coranique [Sourate *Ōattawba(t)* (*La repentance*), verset 48], est semblable à l'énoncé (46) avec toutefois une complémentation indirecte par le biais de la préposition [I], en l'occurrence [*la*] =[à], comme suit :

"*wa qallab -u: la -ka l- Ōumu:ra*" → il ont comploté contre toi

et ont retourné ils à toi les affaires

Méditation :

L'exemple (48) :

(48) *qallaba l- bañara* → il a bien médité [sur quelque chose]

il a retourné le regard

contenant le complément d'objet direct *l-bañara* =[le regard] ne permet pas l'effacement de la détermination par l'article [AL] de ce dernier dans la mesure où cette opération d'indétermination produit en effet l'énoncé (49) :

(49) * *qallaba bañaran* → * il a bien médité [sur quelque chose]

il a retourné un regard

lexicalement non admis.

3.2.1.3.2. Annexion pronominale par le pronom attaché *-hu* =[son] :

V + S + N- PRON

L'importance du pronom attaché *Ōaṭṭami:r Ōalmuttañil -hu* =[son] renvoyant au sujet, dans nos exemples, est de servir à ancrer la relation établie entre le substantif et le pronom attaché référant au sujet de la séquence. Autrement dit, dans la quasi-totalité des énoncés étudiés, la co-référence entre le sujet et le pronom attaché est quasi-obligatoire en ce sens que ce dernier doit absolument être repris afin qu'il *anaphorise* son référent.

Installation :

De l'enlèvement de la marque de détermination annective pronominale du complément d'objet direct *mara:siya* =[ancres] dans l'énoncé :

(1) *Ōalqa: mara:siya -hu* → il s'est stabilisé

il a jeté ancres ses

dérive la séquence suivante inacceptable lexicalement en tant que séquence figée :

(2) * *Ōalqa: mara:siyan* → * il s'est stabilisé

il a jeté des ancres

En revanche, le sens propre analytique de "jeter concrètement des ancres qui appartiennent à une (tierce) personne donnée –ou à une compagnie-" reste bien présent et est tout à fait possible. Ce qui constitue déjà une exception au cas général de nos exemples dans lesquels le pronom attaché *-hu* =[son] renvoie à son sujet étant le référent.

Orgueil et opiniâtreté :

L'effacement de la détermination annective pronominale du complément d'objet direct *ñafīata-hu* =[son visage] dans l'énoncé (1) :

(1) *īawa: ñafīata -hu* → il s'est détourné orgueilleusement de quelqu'un

il a plié visage son

ne produit qu'une séquence non admise en termes de lexique, comme suit :

(2) * *īawa*: *ñafīatan* → * il s'est détourné orgueilleusement de quelqu'un

il a plié un visage

Par ailleurs, dans une tout autre signification l'on peut en effet envisager l'emploi de la séquence (2) selon une autre acception :

(3) *īawa*: *ñ-ñafīata* → il a tourné la page

il a plié le visage

devenant avec la qualification adjectivale de *da:miyatan* =[sanglante] :

(4) *īawa*: *ñafīatan* [*da:miyatan*] → il a tourné une page douloureuse/terrible

il a plié un visage **sanglante**

un énoncé admis lexicalement.

Trahison et rétraction :

Dans la séquence d'origine coranique [Sourate *Qannaʿil* (*Les abeilles*), verset 92] suivante :

(8) *naqaʿla* ×*azla -hu* → il a trahi [ses principes]

il a dénoué tissu son

il est impossible, au cas de la signification figée, de mettre le complément d'objet direct ×*azla-hu* =[son tissu] à l'état d'indétermination en omettant le pronom attaché *-hu* =[son], puisque l'énoncé qui en résulte est inacceptable lexicalement :

(9) * *naqaʿla* ×*azlan* → * il a trahi [ses principes]

il a dénoué un tissu

Ajoutons au passage qu'un sens propre de "défaire son tissu que l'on a tissé" est toujours possible et envisageable tant avec la détermination annective pronominale que sans elle, i. e. avec l'indétermination (du complément d'objet direct).

Préparation :

L'effacement de pronom attaché (**-hu** =[son]) au complément d'objet direct *Ōiza:ra-hu* =[son vêtement] dans l'exemple :

(10) *Ōalqa: Ōiza:ra -hu* → il s'est bien préparé

il a jeté vêtement son

rend l'énoncé dérivé suivant :

(11) * *Ōalqa: Ōiza:ran* → * il s'est bien préparé

il a jeté un vêtement

lexicalement non admis au sens euphémistique figé de la séquence précédente. Par ailleurs, l'acception propre de "poser ou jeter son vêtement concrètement sur le sol –par exemple-" est tout à fait possible.

Préparation et détermination :

La séquence (12) :

(12) *šadda Āayla -hu* → porte-toi bien

il a serré/tenu force sa

n'admet pas que son complément d'objet direct *Āayla-hu* =[sa force] soit mis à l'état d'indétermination, ce qui se voit bien dans la non acceptabilité de l'énoncé (13) qui en est dérivé :

(13) * *šadda Āaylan* → * tiens une force

il a serré/tenu une force

Ignorer quelqu'un :

Le complément d'objet direct *āahra-hu* =[son dos] dans l'exemple :

(14) *ŌaŌīa: āahra -hu* → il a ignoré quelqu'un

il a donné dos son

ne peut faire l'objet d'une indétermination par l'enlèvement du pronom attaché *-hu* =[son] en égard de l'énoncé (15) en résultant dont l'acceptabilité lexicale est non recevable :

(15) * *ŌaŌīa: āahran* → * il a donné un dos

il a donné un dos

Imitation :

Le rôle du pronom attaché *-hu* =[son] au complément d'objet direct *ŌaĀđā-hum* =[leur prise] est déterminant dans la compréhension synthétique et non point analytique de la séquence (16) :

(16) *ŌaĀđā ŌaĀđā -hum* → il les a suivis [dans leur action]

il a pris prise leur

Chose qui aura des conséquences sémantiques et lexicales sur l'exemple produit de cette opération d'indétermination par effacement pronominal :

(17) * *ŌaĀđā ŌaĀđān* → * il a pris une prise

il a pris une prise

dans la mesure où il est inacceptable lexicalement.

Peut-être un sens analytique donc propre et concret de "prendre concrètement une prise – d'argent, de nourriture, etc." pourrait-il se dégager de cette dernière séquence, comme suit :

(18) *ŌaĀđā ŌaĀđān* → il a pris une prise

il a pris une prise

Installation :

Il n'est pas permis dans la séquence (19) d'effacer le pronom attaché *-hu* =[son] du complément d'objet direct *riīa:la-hu* =[ses bagages] :

(19) *Ōalqa: riīa:la -hu* → il s'est installé

il a jeté bagages ses

ce qui engendrera un énoncé lexicalement non admis au sens synthétique et euphémistique :

(20) * *Ōalqa: riía:lan* → * il a jeté/posé des bagages

il a jeté des bagages

Une possibilité de signification propre de "jeter/poser concrètement des bagages quelconques" de l'exemple en question (20) n'est pas à écarter.

Installation :

La séquence (21) :

(21) *Ōalqa: Ōañā: -hu* → il s'est installé

il a jeté canne sa

devient après application de l'indétermination sur le complément d'objet direct *Ōañā:-hu* = [sa canne], un énoncé non admis :

(22) * *Ōalqa: Ōañān* → * il s'est installé

il a jeté une canne

au sens figé et synthétique, mais acceptable au sens propre/concret et analytique de "jeter concrètement une canne" :

(23) *Ōalqa: Ōañān* → il a jeté une canne

il a jeté une canne

S'armer :

L'effacement de la détermination annective pronominale par *-hu* = [son] du complément d'objet direct *Ōasliíata-hu* = [ses armes] dans l'exemple ayant une signification synthétique:

(24) *ŌaĀaĀa Ōasliíata -hu* → il a pris les armes

il a pris armes ses

n'est pas admis car l'énoncé (25) qui en dérive :

(25) * *ŌaĀaċa Ōasliġatan* → * il a pris les armes

il a pris des armes

est inacceptable lexicalement. Cependant, selon la sémantique analytique, compositionnelle et propre de "prendre des armes" de l'exemple (24), nous obtenons une séquence tout à fait admise lexicalement, comme suit :

(26) *ŌaĀaċa Ōasliġatan* → il a pris des armes

il a pris des armes

Prières bénies :

L'enlèvement du pronom attaché *-hu* =[son] déterminant le complément d'objet direct *waĤha* =[visage] dans l'exemple :

(22) *bayyaġa lla:hu waĤha -hu* → Qu'Allah te rende heureux

a blanchi Allah visage son

rend la séquence (23) dérivée :

(23) * *bayyaġa lla:hu waĤhan* → * Qu'Allah te rende heureux

a blanchi Allah un visage

inacceptable lexicalement sauf peut-être dans un autre sens également *métaphorique très général* mais non point figé, à savoir :

(24) ? *bayyaġa lla:hu waĤhan* → ? Allah l'a rendu heureux

a blanchi Allah un visage

Ce caractère figé de la séquence (22) est né, à notre sentiment, de sa nature *supplicative* –de prière-, à l'encontre de l'énoncé (24) étant pour ainsi dire *assertif* avec en plus un sens très général à cause de l'absence de la détermination du complément d'objet direct.

Prière maudite (de mort/de destruction) :

On ne peut effectuer l'opération d'indétermination par l'enlèvement du pronom attaché *-hu* =[son] du complément d'objet direct *naŌmata-hu* =[son bruit] dans la séquence :

(25) *Ōaskata lla:hu naŌmata -hu* → qu'Allah le détruise/l'élimine

a fait taire Allah bruit son

ce qui produit effectivement l'exemple (26) :

(26) * *Ōaskata lla:hu naŌmatan* → * qu'Allah le détruise/l'élimine

a fait taire Allah un bruit

lexicalement non admis.

-Malédiction et perdition :

Nous ne pouvons priver le complément d'objet direct *waḂha-hu* =[son visage] de son pronom attaché ayant la fonction annective déterminative dans l'exemple :

(27) *sawwada lla:hu waḂha -hu* → Qu'Allah te rende malheureux

a noirci Allah visage son

ce qui engendre un énoncé non admis lexicalement :

(28) * *sawwada lla:hu waḂhan* → * Qu'Allah te rende malheureux

a noirci Allah un visage

Le même cas de la séquence (24) se présente pour l'exemple (29) dans la mesure où une signification métaphorique non figée pourrait être possible, comme suit :

(29) ? *sawwada lla:hu waḂhan* → ? Allah l'a rendu malheureux

a noirci Allah un visage

Solitude :

Il est inacceptable de mettre le complément d'objet direct *Ḃa:niḂa-hu* =[son aile] dans l'exemple (30) :

(30) *ŌawḂada lla:hu Ḃa:niḂa -hu* → qu'Allah le laisse seul

il a esseulé Allah aile son

puisque l'énoncé qui s'en dégage, à savoir (31) :

(31) * *Ġawwāda lla:hu Ġa:niian* → * Qu'Allah le laisse seul

il a esseulé Allah une aile

est non admis lexicalement.

Suicide :

De l'indétermination du complément d'objet direct *nafsa-hu* =[son âme] dans l'énoncé (32) il résulte en fait deux sens :

- Indétermination du complément d'objet direct *nafsa-hu* =[son âme] par effacement du pronom attaché *-hu* =[son] :

(32) *Ġama:ta nafsa -hu* → il s'est suicidé ; il s'est donné la mort

il a tué âme son

l'un est propre/concret et compositionnel de "tuer une tierce personne" et l'autre compositionnel et figé de "se suicider/se donner la mort".

Selon la première signification compositionnelle, il est sans incident ni sémantique ni lexical de mettre le complément d'objet direct *nafsa-hu* =[son âme] à l'état d'indéfinitude/d'indétermination générant pour ainsi dire l'exemple (33) :

(33) *Ġama:ta nafsan* → il a tué quelqu'un

il a tué une âme

parfaitement admis lexicalement.

D'autre part, selon le sens figé de "se suicider/se donner la mort" il est inadmissible d'enlever le pronom attaché *-hu* =[son] marque de détermination du complément d'objet direct *nafsa-hu* =[son âme], ce qui produit en effet l'énoncé (34) inacceptable lexicalement:

(34) * *Ġama:ta nafsan* → * il s'est suicidé ; il s'est donné la mort

il a tué une âme

Abandon :

La séquence (35) ayant un sens figé ne permet pas l'indétermination du complément d'objet direct *Ōawra:qa-hu* =[ses feuilles/cartes] :

(35) *Ōalqa: Ōawra:qa -hu* → il a jeté l'éponge

il a jeté feuilles/cartes ses

l'effacement donc du pronom attaché *-hu* =[ses] du complément d'objet direct *Ōawra:qa-hu* =[ses feuilles/cartes] génère l'énoncé (36) :

(36) * *Ōalqa: Ōawra:qan* → * il a jeté l'éponge

il a jeté des feuilles/cartes

qui est lexicalement inacceptable au sens synthétique non compositionnel.

Par ailleurs, si l'énoncé (35) est pris selon un sens propre/concret, compositionnel et analytique il sera par conséquent admis lexicalement :

(37) *Ōalqa: Ōawra:qan* → il a jeté des cartes

il a jeté des feuilles/cartes

Souci et insomnie :

La séquence (38) :

(38) *Ōarraqa š-šahdu Eafna -hu* → il a été insomniaque

a occupé le miel paupière sa

n'admet pas l'omission du pronom attaché *-hu* =[son] du complément d'objet direct *Eafna-hu* =[sa paupière] donnant naissance à l'énoncé (39) :

(39) ?* *Ōarraqa š-šahdu Eafnan* → ?* il a été insomniaque

a occupé le miel une paupière

dont l'acceptabilité lexicale est plus que douteuse.

Libération :

De la séquence (40) :

(40) *Ōāīlaqa sara:īa -hu* → il l'a relâché

il a libéré liberté sa

en dérive une autre totalement non admise après application de l'indétermination par effacement du pronom attaché *-hu* =[son] du complément d'objet direct *sara:īa-hu* =[sa liberté], comme suit :

(41) * *Ōāīlaqa sara:īan* → * il l'a relâché

il a libéré une liberté

Nonchalance et mollesse :

Si nous considérons l'exemple (42) sous son aspect sémantique synthétique et non compositionnel il ne sera envisageable ni possible d'enlever la marque de détermination pronominale annective du complément d'objet direct *Ōīma:mata-hu* =[son turban] dans la séquence (42) :

(42) *ŌarĀa: Ōīma:mata -hu* → il s'est montré mou/nonchalant

il a détendu turban son

Le résultat de cette opération (d'indétermination) étant l'énoncé (43) :

(43) * *ŌarĀa: Ōīma:matan* → * il s'est montré mou/nonchalant

il a détendu un turban

lexicalement inacceptable.

Il reste néanmoins un autre angle sous lequel il est possible de traiter notre exemple (42), en l'occurrence l'acception propre/concrète ou compositionnelle et analytique :

(44) *ŌarĀa: Ōīma:matan* → il a lâché un turban

il a lâché/détendu un turban

C'est d'ailleurs l'autre facette de l'emploi métaphorique euphémistique *Ġalkina:ya(t)* ayant par définition deux significations : l'une est bel et bien propre et concrète *Ġal'ıaqi:qiyya(t)* et l'autre métaphorique *Ġalma'ıa:ziyya(t)*.

Réprimande :

La mise en indétermination du complément d'objet direct *ñada:-hu* =[son écho] dans l'énoncé (45) suivant :

(45) *Ġa'ñamma* *ñada:-hu* → il l'a étouffé

il a assourdi écho son

génère en fait une séquence nouvelle dérivée dont l'acceptabilité est impossible, comme suit :

(46) * *Ġa'ñamma* *ñadan* → * il l'a étouffé

il a assourdi un écho

Le sens propre et concret de "faire taire un écho", quoique presque loin et rare en usage, est néanmoins envisageable :

(47) *Ġa'ñamma* *ñadan* → il a fait taire un écho

il a assourdi un écho

Déterrement de la hache de guerre :

L'effacement du pronom attaché *-hu* =[son] du complément d'objet direct *na: ıida-ha:* =[sa molaire] dans l'exemple :

(48) *Ġabdati* *l- ıarbu* *na: ıida -ha:* → la guerre s'est bien annoncée

il a fait apparaître la guerre molaire sa

n'est pas admis en ce sens que l'énoncé (49) en dérivant :

(49) * *Ġabdati* *l- ıarbu* *na: ıidan* → * la guerre s'est bien annoncée

il a fait apparaître la guerre une molaire
est inacceptable lexicalement.

Enrayement :

L'indétermination du complément d'objet direct *da:bira-hu* =[son derrière] dans la séquence (50) :

(50) *Ɛaðða da:bira -hu* → il l'a enrayé/éradiqué

il a enrayé derrière son

généralisant pour ainsi dire un énoncé lexicalement inacceptable :

(51) * *Ɛaðða da:biran* → * il l'a enrayé/éradiqué

il a enrayé un derrière

sauf éventuellement dans un sens propre et concret de "couper à quelqu'un son derrière", acception qui pourrait être possible théoriquement sans l'être forcément en usage.

Rétablissement des relations familiales :

La détermination annective pronominale par le pronom attaché *-hu* =[son] du complément d'objet direct *ɪabla-hu* =[sa corde] dans l'exemple :

(52) *wañala ɪabla -hu* → il s'est coupé de sa famille/ses proches

il a joint corde sa

assure, entre autres bien évidemment, sa signification synthétique et non compositionnelle. Ainsi, l'indétermination dudit complément d'objet direct dans (52) entraînera-t-elle nécessairement l'inacceptabilité lexicale de l'énoncé dérivé de cette opération transformationnelle :

(53) * *wañala ɪablan* → * il s'est coupé de sa famille/ses proches

il a joint une corde

A titre indicatif, le sens concret et analytique de "joindre une corde à une autre –par exemple-" est loin d'être en vue, et cela fait intervenir d'autres arguments qui modifieront la structure de la séquence en question.

Avoir une longue haleine :

Il est impossible d'enlever le pronom attaché *-hu* =[son] du complément d'objet direct *ba:la-hu* =[son esprit] dans l'énoncé :

(54) *īawwala ba:la -hu* → il s'est montré calme ; il s'est retenu

il a allongé esprit son

car cette opération d'indétermination causera la non admission lexicale de l'énoncé dérivé suivant :

(55) * *īawwala ba:lan* → * il s'est montré calme ; il s'est retenu

il a allongé un esprit

Orgueil :

La signification métaphorique synthétique de l'énoncé (56) :

(56) *īawa: kušīa -hu* → il s'est enorgueilli

il a plié épaule son

ne permet absolument pas l'indétermination du complément d'objet direct *kušīa-hu* =[son épaule] vu l'inacceptabilité lexicale de l'exemple (57) :

(57) * *īawa: kušīan* → * il s'est enorgueilli

il a plié une épaule

En revanche, le sens propre et concret étant une des deux composantes –concrète et métaphorique- de l'euphémisme *Ōalkina:ya(t)* en (56) est conservé pour produire :

(58) *īawa: kušīan* → il a plié un/son épaule

il a plié une épaule

Incertitude :

En omettant la marque de détermination annective pronominale, en l'occurrence le pronom attaché *-hu* =[son] du complément d'objet direct *nafsa-hu* =[son âme] dans l'exemple :

(59) *kaððaba nafsa -hu* → il na pas cru ses yeux

il a démenti âme son

nous obtenons l'énoncé (60) :

(60) * *kaððaba nafsan* → * il na pas cru ses yeux

il a démenti une âme

lexicalement non admis. La détermination dans l'énoncé (59) est ainsi contrainte.

Maîtrise de soi et retenue :

Il en est de même en fait pour la séquence (61) :

(61) *kabata nafsa -hu* → il s'est bien maîtrisé

il a refoulé âme son

dans laquelle le complément d'objet direct *nafsa-hu* =[son âme] ne saurait être détaché de son pronom attaché *-hu* =[son] servant à le déterminer, puisque une telle indétermination rendra l'énoncé dérivé suivant :

(62) * *kabata nafsan* → * il s'est bien maîtrisé

il a refoulé une âme

bien inacceptable lexicalement. Et, la signification propre, s'il y en a, de "réprimer une autre personne" n'est pas du tout de mise.

Débridement :

La séquence suivante :

(63) *nazaÔa liÊa:ma -hu* → il s'est complètement débridé

il a retiré bride sa

n'engendre d'énoncé acceptable qu'en cas d'une interprétation concrète et analytique, ce qui explique d'ailleurs, d'une part, l'inacceptabilité lexicale de l'énoncé dérivé suivant :

(64) * *nazaôa liEa:man* → * il s'est complètement débridé

il a retiré une bride

et, d'autre part, l'admission lexicale de l'exemple (65) :

(65) *nazaôa liEa:man* → il a enlevé une bride

il a retiré une bride

ayant un sens propre/concret et analytique/compositionnel avec probablement d'autres arguments supplémentaires en complétant le sens et en modifiant tout de même la structure.

Tendre l'oreille :

Dans la séquence (66) :

(66) *našara Ōuđunay -hi* → il a tendu l'oreille

il a étendu deux oreilles ses

le complément d'objet direct *Ōuđunay-hi* =[ses deux oreilles] est tellement attaché au pronom attaché *-hu* =[son], au sens figé de la séquence, qu'il ne permet pas sa mise en indétermination dans l'énoncé dérivé suivant :

(67) * *našara Ōuđunayni* → * il a tendu l'oreille

il a étendu deux oreilles

qui est pour ainsi dire non admis lexicalement. La signification propre/concrète et compositionnelle de "étendre (ses) deux oreilles", étant la première facette de l'euphémisme en question, est loin d'être envisageable.

Rétractation :

L'effacement du pronom attaché *-hu* =[son] du complément d'objet direct *ñawta-hu* =[sa voix] dans la séquence (68) :

(68) *saíaba ñawta -hu* → il a retiré sa voix ; il s'est rétracté

il a retiré voix sa

génère en fait soit l'énoncé (69) :

(69) * *saíaba ñawtan* → * il a retiré sa voix ; il s'est rétracté

il a retiré une voix

lexicalement inacceptable, soit l'exemple (70) :

(70) *saíaba ñawtan* → il a retiré une voix ; il s'est rétracté

il a retiré une voix

avec un autre sens, en l'occurrence propre et analytique concernant les élections par exemple.

Orgueil (généralement) :

L'énoncé (71) :

(71) *saíaba ðayla -hu* → il a laissé traîner par terre son habit [par orgueil]

il a retiré queue sa

perd complètement sa signification métaphorique euphémistique puisant sa source donc dans la compositionnalité et dans le sens analytique, suite à l'enlèvement du pronom attaché *-hu* =[son] du complément d'objet direct *ðayla-hu* =[sa queue], ce qui produit en effet l'énoncé (72) :

(72) * *saíaba ðaylan* → * il a laissé traîner par terre son habit [par orgueil]

il a retiré une queue

n'ayant aucun sens sauf dans le cas d'une acception propre/concrète et compositionnelle/analytique, comme suit :

(73) *saíaba ðaylan* → il a laissé traîner par terre un côté d'un habit/une queue

il a retiré une queue

avec bien entendu un contexte y aidant.

Nuisance verbale/outrage :

L'exemple dérivé de l'indétermination du complément d'objet direct *lisa:na-hu* =[sa langue] dans l'énoncé (74) :

(74) *īawwala lisa:na -hu* → il a dit du mal de quelqu'un

il a allongé langue sa

à savoir :

(75) * *īawwala lisa:nan* → * il a dit du mal de quelqu'un

il a allongé une langue

n'est pas acceptable lexicalement tant au sens propre et concret qu'au sens métaphorique figé.

Paresse :

Le figement de la séquence (76) :

(76) *Ġaqada na:ñiyata -hu* → il l'a rendu paresseux

il a noué front son

n'admet pas la mise à l'état d'indétermination du complément d'objet direct *na:ñiyata-hu* =[son front] par l'omission du pronom attaché *-hu* =[son]. Il en résulte donc l'énoncé (77) :

(77) * *Ġaqada na:ñiyatan* → * il l'a rendu paresseux

il a noué un front

lexicalement non admis.

Préparation :

Il découle en fait de l'indétermination du complément d'objet direct *liḥiyata-hu* =[sa barbe] dans l'exemple (78) :

(78) *Ġaqada liḥiyata -hu* → il s'est bien préparé

il a noué barbe sa

la séquence (79) suivante dont le sens synthétique est totalement rejeté lexicalement :

(79) * *Ōaqada liḥyatan* → * il s'est bien préparé

il a noué barbe

Une interprétation propre/concrète et analytique/compositionnelle reste cependant *théoriquement* possible sans l'être pour ainsi dire *pragmatiquement* (en usage).

Autrement dit, la composition lexicale de l'énoncé (79) est parfaite **grammaticalement** mais ne l'est point **sémantiquement** eu égard à la compositionnalité des items lexicaux constituants.

Etonnement :

La séquence coranique [Sourate *Ōaḍḍa:riya:t* (*Les vents –qui dispersent–*), verset 29] suivante :

(80) *ḥakka waḥha -hu* → il s'est étonné

il a frappé visage son

contient un complément d'objet direct, en l'occurrence *waḥha-hu* =[son visage] qui, une fois mis à l'état d'indétermination, rendra l'énoncé dérivé (81) :

(81) * *ḥakka waḥhan* → * il s'est étonné

il a frappé un visage

lexicalement inacceptable, sans néanmoins occulter un potentiel sens propre et compositionnel, à savoir :

(82) *ḥakka waḥhan* → il a frappé un visage (quelconque)

il a frappé un visage

Décès/mort :

Dans l'énoncé (83) d'origine coranique [Sourate *ŌalŌaḥza:b* (*Les coalisés*), verset 23] :

(83) *qaḥa: naḥba -hu* → il est mort

il a passé terme/délai son

il est impossible lexicalement d'effacer la marque de détermination annective *-hu* =[son] du complément d'objet direct *naība-hu* =[son terme/délai]. Cette indétermination produit en effet l'énoncé (84) :

(84) * *qaʔa:* *naīban* → * il est mort

il a passé terme/délai

qui est lexicalement non admis.

Enrayement :

La mise du complément d'objet direct *da:bira-hu* =[son derrière] dans l'exemple (85) d'origine coranique [Sourate *ŌalŌa:ra:f* (*Les Aaraf*), verset 72] :

(85) *qaīaŌa* *da:bira -hu* → il l'a éradiqué/enrayé

il a coupé derrière son

par l'enlèvement du pronom attaché *-hu* =[son] rend l'énoncé (86) dérivé :

(86) * *qaīaŌa* *da:biran* → * il l'a éradiqué/enrayé

il a coupé un derrière

inacceptable lexicalement.

Avarice :

La séquence (87) suivante d'origine coranique [Sourate *Ōattawba(t)* (*La repentance*), verset 67] :

(87) *qabaʔa* *yada -hu* → il a été avare

il a fermé main sa

perd effectivement son acception synthétique et euphémistique par l'effacement du pronom attaché *-hu* =[son] du complément d'objet direct *yada-hu* =[sa main], ce qui donnera donc un exemple dérivé :

(88) * *qabaʕa yadan* → * il a été avare

il a fermé une main

inacceptable lexicalement.

Par ailleurs, peut-être la séquence (88) aura-t-elle une signification purement propre et concrète de "fermer –concrètement- une main" :

(89) *qabaʕa yadan* → il a fermé une main

il a fermé une main

Aide :

L'enlèvement du pronom attaché *-hu* =[son] du complément d'objet direct *ʕaʕuda-hu* =[son bras] dans l'exemple (90) d'origine coranique [Sourate *ʕalqanʕa* (*Le récit*), verset 35] :

(90) *šadda ʕaʕuda -hu* → il l'a aidé et renforcé

il a affermi bras ton

produira l'énoncé (91) :

(91) * *šadda ʕaʕudan* → * il l'a aidé et renforcé

il a affermi un bras

dont l'acceptabilité lexicale n'est admise qu'en cas d'un emploi propre et compositionnel de "serrer un bras –de quelqu'un-" :

(92) *šadda ʕaʕudan* → il a serré un bras

il a serré un bras

Désaccord :

La séquence (93) coranique [Sourate *ʕalʕanbiya:ʕ* (*Les messagers*), verset 93], [Sourate *ʕalmuʕminu:n* (*Les croyants*), verset 53] :

(93) *taqaʕaʕu: ʕamra -hum* → ils se sont déchirés ; ils ont été en désaccord

ils se sont déchirés affaire leur

engendre l'énoncé (94) :

(94) * *taqaṭṭāŌu: Ōamran* → * ils se sont déchirés ; ils ont été en désaccord

ils se sont déchirés une affaire

après application de l'indétermination par omission du pronom attaché *-hu* =[son] du complément d'objet direct *Ōamra-hum* =[leur affaire], qui est lexicalement non admis.

N. B. : le verbe dans l'exemple (93) est à la troisième personne du pluriel *taqaṭṭāŌu:* =[ils se sont déchirés], au lieu de la troisième personne du singulier *taqaṭṭāŌa* =[il s'est déchiré], puisque l'action l'exige et n'est possible à vrai dire qu'entre deux actants au moins. C'est pour cette raison que nous avons opté pour la transcription littérale de la séquence coranique.

Age adulte :

Le complément d'objet direct *Ōašudda-hu* =[sa force] dans l'exemple coranique [Sourate *Ōalqaṇān* (*Le récit*), verset 14] :

(95) *bala×a Ōašudda -hu* → il a atteint l'âge adulte

il a atteint force sa

n'admet pas la suppression du pronom attaché *-hu* =[son] ce qui entraînera en effet la non admission lexicale de l'énoncé (96) dérivé de cette opération d'indétermination, comme suit :

(96) * *bala×a Ōašuddan* → * il a atteint l'âge adulte

il a atteint une force

Préparation :

De l'opération d'indétermination par l'effacement du pronom attaché *-hu* =[son] du complément d'objet direct dans la séquence (97) :

(97) *ṇarama ḥiba:la -hu* → il s'est bien préparé

il a rassemblé/noué cordes ses

il n'est possible d'accepter lexicalement que le sens propre/concret et analytique de l'énoncé dérivé (98) :

(98) *ñarama* *íiba:lan* → il s'est bien préparé

il a rassemblé/noué des cordes

la signification figée et euphémistique étant inacceptable, comme suit :

(99) * *ñarama* *íiba:lan* → * il s'est bien préparé

il a rassemblé/noué des cordes

Hausser la voix :

L'effacement de la détermination annective pronominale par le pronom attaché *-hu* =[son] du complément d'objet direct *ôaqi:rata-hu* =[sa jambe coupée] dans l'exemple (100) :

(100) *rafaôa* *ôaqi:rata* *-hu* → il a haussé le ton ; il a hurlé

il a levé jambe coupée sa

n'engendre qu'un énoncé lexicalement non admis :

(101) * *rafaôa* *ôaqi:ratan* → * il a haussé le ton ; il a hurlé

il a levé une jambe coupée

D'autre part, il est envisageable d'admettre la séquence (101) mais sous un angle analytique et compositionnel :

(102) *rafaôa* *ôaqi:ratan* → il a levé sa jambe coupée

il a levé une jambe coupée

constituant pour ainsi dire la partie concrète de l'euphémisme *ôalkina:ya(t)* de l'énoncé (100).

Passion et dérive :

L'effacement du pronom attaché *-hu* =[son] du complément d'objet direct *hawa:-hu* =[sa passion] dans l'exemple :

(103) *rakiba hawa: -hu* → il a suivi sa passion

il est monté passion sa

produit l'énoncé (104) :

(104) * *rakiba hawan* → * il a suivi sa passion

il est monté une passion

lexicalement inacceptable, car la détermination annective pronominale joue dans l'énoncé original (103) le rôle d'un actualisateur dans la sémantique métaphorique figée et non point analytique.

Préparation psychique :

La sémantique figée née en partie de l'emploi métaphorique dans la séquence (105) :

(105) *rakiba ôaza:ôima -hu* → il s'est bien préparé

il est monté volontés ses

bloque en fait l'indétermination du complément d'objet direct *ôaza:ôima-hu* =[ses passions], comme le montre bien l'exemple dérivé suivant :

(106) * *rakiba ôaza:ôima* → * il s'est bien préparé

il est monté des volontés

Volonté et détermination :

L'effacement de la marque de détermination du complément d'objet direct *ôazma-hu* =[sa volonté/détermination] dans l'énoncé :

(107) *šadda ôazma -hu* → il a été bien déterminé

il a serré volonté et détermination sa

causera la non admission lexicale de la séquence dérivée, à savoir :

(108) * *šadda* *ôazman* → * il a été bien déterminé

il a serré volonté et détermination

Et, le sens métaphorique figé n'y aura guère de place, ni d'ailleurs celui propre/concret et analytique vu la nature abstraite du complément d'objet direct *ôazma-hu* =[sa volonté/détermination].

Méfiance et désespoir :

On ne peut omettre le pronom attaché *-hu* =[son] du complément d'objet direct *yaday-hi* =[ses deux mains] dans l'exemple :

(109) **asala yaday -hi* → il a lavé ses mains [de quelqu'un]

il a lavé deux mains ses

ce qui générera la séquence (110) suivante :

(110) **asala yadayni* → * il a lavé ses mains [de quelqu'un]

il a lavé deux mains

étant lexicalement non admise.

3.2.1.3.3. Constructions par annexion nominale : $V + S + N + N$

Nous précisons d'entrée que l'opération d'indétermination *ôattanki:r* porte dans les énoncés suivants sur le premier lexème du complément d'objet direct, i. e. l'annexé *ôalmu* $\mathbb{A}:f$ de la **relation d'annexion nominale** *ôala:qa(t)* *ôalôi* $\mathbb{A}:fa(t)$. L'annexant *ôalmu* $\mathbb{A}:f$ *ôilayh* sera ainsi supprimé dans chaque énoncé dérivé.

Clairvoyance :

Pour l'indétermination du complément d'objet direct *qawa:ôida l-luôbati* =[les règles du jeu] dans l'énoncé (1) :

(1) *fahima qawa:ôida l-luôbati* → il a compris les règles du jeu

il a compris les règles le jeu

nous omettons l'annexant $\tilde{O}almu\mathbb{A}:f \ \tilde{O}ilayh$, en l'occurrence $l-lu\tilde{O}bati$ =[le jeu] pour avoir au final l'exemple suivant :

(2) * *fahima qawa:Ôida* → * il a compris les règles du jeu

il a compris des règles

lexicalement inacceptable, sauf dans un sens analytique de :

(3) *fahima qawa:Ôida* → il a compris des règles

il a compris des règles

Voyager à la va vite :

L'indétermination du complément d'objet direct $\mathbb{E}ana:\acute{a}y \ \acute{t}\text{-}\acute{t}a:\tilde{O}iri$ =[deux ailes de l'oiseau] dans l'exemple (4) :

(4) *rakiba \mathbb{E}ana:\acute{a}y \ \acute{t}\text{-}\acute{t}a:\tilde{O}iri* → il a voyagé (très) vite

il est monté deux ailes l'oiseau

par l'effacement de l'annexant $\tilde{O}almu\mathbb{A}:f \ \tilde{O}ilayh$, à savoir $\acute{t}\text{-}\acute{t}a:\tilde{O}iri$ =[l'oiseau], qui forme la détermination annective nominale, produira un énoncé inacceptable lexicalement, comme suit :

(5) * *rakiba \mathbb{E}ana:\acute{a}yni* → * il a voyagé (très) vite

il est monté deux ailes

Il en est de même pour la séquence **hyponyme** suivante :

(6) *rakiba \mathbb{E}ana:\acute{a}y \ n-na\tilde{O}a:mati* → il a voyagé (très) vite

il est monté deux ailes l'autruche

en ce sens que l'omission de l'annexant $\tilde{O}almu\mathbb{A}:f \ \tilde{O}ilayh$, en l'occurrence $n-na\tilde{O}a:mati$ =[l'autruche], étant l'**hyponyme** de l'**hyperonyme** $\acute{t}\text{-}\acute{t}a:\tilde{O}iri$ =[l'oiseau] dans l'exemple (4), engendre l'énoncé (7) :

(7) * *rakiba* *Ḥana: iayni* → * il a voyagé (très) vite

il est monté deux ailes

qui est non admis lexicalement perdant pour ainsi dire son sens métaphorique figé et interdisant également la signification concrète de "monter concrètement sur deux ailes réelles".

Avis judicieux :

Nous obtenons de l'enlèvement de l'annexant *Ḫalmuḥa:f Ḫilayh*, à savoir *l-Ḫamri* =[l'affaire] dans l'exemple :

(8) *Ḫaṣṣa:ba Ḫayna l- Ḫamri* → il a été judicieux

il a atteint œil l' affaire

l'énoncé dérivé suivant :

(9) * *Ḫaṣṣa:ba Ḫaynan* → * il a été judicieux

il a atteint un œil

étant lexicalement non admis.

Il est en revanche possible de trouver une signification propre et concrète acceptable au même énoncé, comme suit :

(10) *Ḫaṣṣa:ba Ḫaynan* → il a atteint un œil [de quelqu'un]

il a atteint un œil

Creuser sa tombe :

La séquence (11) ne peut garder son sens figé et métaphorique après effacement de l'annexant *l-mutalabbisi* =[celui qui se cache] en fonction de la détermination annective nominale. Ainsi, l'exemple (11) :

(11) *Ḫaṣṣa:ba Ḫaṣṣa:ba l- mutalabbisi* → il a creusé sa propre tombe

il a pris tablette le celui qui se cache

génère-t-il l'énoncé (12) :

(12) * *ĠaĠaĠa* *ġaġi:fatan* → * il a creusé sa propre tombe

il a pris une tablette

non acceptable lexicalement. D'autre part, le sens analytique suivant :

(13) *ĠaĠaĠa* *ġaġi:fatan* → il a pris une tablette [quelconque]

il a pris une tablette

est tout à fait admis en termes de lexique.

Demander l'impossible :

Nous dirons que la détermination annective nominale par le biais de l'annexant *Ġalmuġa:f* *Ġilayh*, à savoir *l-Ġarġi*=[la terre] dans l'exemple (14) :

(14) *ġalaba* *baġna l- Ġarġi* → il a demandé l'impossible

il a demandé ventre la terre

est contrainte et restrictive ce qui s'avère clair dans l'énoncé (15) dérivé :

(15) * *ġalaba* *baġnan* → * il a demandé l'impossible

il a demandé un ventre

Quant à un éventuel sens propre/concret et compositionnel, nous constatons que même celui-ci n'est pas envisageable.

Demande d'aide :

La mise en état d'indétermination du complément d'objet direct *yada l-musa:Ġadati*=[main de l'aide] par l'omission de l'annexant *Ġalmuġa:f* *Ġilayh*, en l'occurrence *l-musa:Ġadati*=[l'aide] dans la séquence suivante :

(16) *ġalaba* *yada l- musa:Ġadati* → il a demandé (de) l'aide

il a demandé main l' aide

ne fera pas de l'énoncé qui en résulte, à savoir :

(17) * *īalaba yadan* → * il a demandé (de) l'aide

il a demandé une main

un exemple lexicalement admis même selon une acception concrète et analytique.

Faim :

L'exemple (18) :

(18) *ḥa:qa liba:sa l- ʔu:ʔi* → il a beaucoup souffert de la faim

il a goûté habit la faim

tirant son origine lexicale du verset coranique [Sourate *ʔannaʔl* (*Les abeilles*), verset 112], n'admet pas l'indétermination de son complément d'objet direct *liba:sa l- ʔu:ʔi* =[habit de la faim] par l'effacement de l'annexant *ʔalmuʔa:f ʔilayh*, à savoir *l- ʔu:ʔi* =[la faim], car il en découle l'exemple (19) :

(19) * *ḥa:qa liba:san* → * il a beaucoup souffert de la faim

il a goûté un habit

non admis lexicalement.

Aide :

Il est admis aussi bien dans le cas de l'effacement de l'annexant *ʔalmuʔa:f ʔilayh*, à savoir *l-ʔawni* =[l'aide] que dans celui de l'annexé *ʔalmuʔa:f*, en l'occurrence *yada* =[main] que l'exemple (20) :

(20) *madda yada l- ʔawni* → il a donné un coup de main ; il a apporté de l'aide

il a tendu main l' aide

génère les deux énoncés :

(21) *madda l- yada* → il a donné un coup de main ; il a apporté de l'aide

il a tendu la main

d'une part, et :

(22) *madda l- ôawna* → il a donné un coup de main ; il a apporté de l'aide

il a tendu l' aide

d'autre part, tous deux lexicalement acceptables.

En revanche, l'effacement de toute détermination, i. e. l'état d'indéfinitude/indétermination est pour l'exemple (22) lexicalement inacceptable, comme suit :

(23) **madda yadan* → * il a donné un coup de main ; il a apporté de l'aide

il a tendu une main

et dans l'énoncé (24) admis :

(24) *madda ôawnan* → il a donné un coup de main ; il a apporté de l'aide

il a tendu une aide

3.2.1.3.4. *Constructions par annexion nominale pronominale :*

V + S + N + N- PRON

Vente :

L'enlèvement de l'annexant *ôalmu* [a:f ôilayh, en l'occurrence *da:bbati-hi* =[sa bête], à son tour composé de deux éléments : un nom *da:bbati* =[bête] & un pronom attaché *-hi* =[son] dans l'exemple :

(1) *qaïaôa ôumuqa da:bbati -hi* → il a vendu sa bête

il a coupé cou ânesse son

donne naissance à l'énoncé (2) :

(2) **qaïaôa ôumuqan* → * il a vendu sa bête

il a coupé un cou

inacceptable lexicalement au sens synthétique, tandis que la signification propre/concrète et analytique avec une connotation générale est tout à fait présente, comme suit :

(3) *qaïaôa ôumuqan* → il a coupé une tête [quelconque]

il a coupé un cou

Préparation :

Le complément d'objet direct *īabla n-nīā:qi*=[corde de la ceinture] dans l'énoncé suivant :

(4) *Ōaqada īabla n-nīā:qi*

il a noué corde la ceinture

→ il s'est retroussé les manches ; il s'est bien préparé

ne permet pas l'effacement de son annexant *Ōalmuʔa:f Ōīlayh*, à savoir *n-nīā:qi*=[la ceinture] produisant pour ainsi dire la séquence suivante non admise lexicalement :

(5) * *Ōaqada īablan* → * il s'est retroussé les manches ; il s'est bien préparé

il a noué une corde

Par ailleurs, sous l'acception propre/concrète et compositionnelle/analytique cette dernière est bel et bien acceptable lexicalement :

(6) *Ōaqada īablan* → il a noué/serre une corde

il a noué une corde

3.2.1.3.5. Constructions d'indéfinitude/d'indétermination =*Ōattanki:r*

Aide inefficace :

Considérons la séquence (1) :

(1) ? *madda īablan* → ? il a aidé

il a étendu une corde

Il est à remarquer que la signification de cette dernière peut être entrevue mais non complètement décelée à cause de l'absence de l'adjectif, ici *mufakkakan*=[démonté/rompu] qui accompagne d'habitude dans ce genre de séquences le nom en position de complément d'objet direct, à savoir *īablan*=[une corde]. Il serait utile et judicieux, pour plus de rigueur, de traiter l'exemple suivant :

(2) *madda íablan mufakkakan* → il a aidé [quelqu'un] **vainement**

il a étendu une corde **démonté/rompu**

L'application de la détermination au complément d'objet direct *íablan* =[une corde] dans

(2) donnera l'énoncé (3) :

(3) * *madda l- íabla l- mufakkaka* → * il a aidé [quelqu'un] vainement

il a étendu la corde **le démonté/rompu**

non admis en termes de lexique. C'est dire que la détermination ou plutôt l'indétermination –comme il s'agit bien d'un usage fréquent avec l'objet direct indéterminé/indéfini (*íablan* =[une corde])- est contrainte dans l'exemple (2).

Nouveaux horizons :

Nous remarquons bien d'après la mise à l'état d'indétermination du complément d'objet direct *Õa:fa:qan* =[des horizons] dans la séquence (6) :

(6) *fataía Õa:fa:qan Eadi:datan* → il a ouvert de **nouveaux** horizons

il a ouvert des horizons nouveaux

au moyen de l'article [AL] génère l'énoncé (7) :

(7) * *fataía l- Õa:fa:qa l- Eadi:data* → * il a ouvert les **nouveaux** horizons

il a ouvert les horizons les nouveaux

non admis lexicalement.

Destruction et perte :

Le complément d'objet direct *Õaía:di:ða* =[des paroles] dans l'exemple d'origine coranique [Sourate *saba* (Saba), verset 19] –avec un verbe différent : *EaÕalna:hum* =[nous les avons rendus]- suivant :

(8) *ña:ra Õaía:di:ða* → il a été décimé

il est devenu des paroles

n'accepte pas la mise en détermination moyennant l'article [AL], ce qui génère effectivement l'énoncé (9) :

(9) * *ñā:ra* *l- Õāīā:di:Øa* → * il a été décimé

il est devenu les paroles

dont l'inacceptabilité lexicale ne fait point de doute.

Nous précisons que la non admission lexicale de l'énoncé dérivé (9) est aussi le résultat de la nature sémantique et syntaxique du verbe *ñā:ra* =[il est devenu] permettant mal la détermination de son complément d'objet direct, ayant presque la fonction d'un adjectif qualificatif.

3.2.1.4. Résultats :

- 1- Le concept de *continuum* du figement est bien confirmé dans nos exemples allant des séquences libres, passant par celles douteuses et incertaines, jusqu'à celles inacceptables.
- 2- La position d'inacceptabilité l'emporte sur les autres cas (acceptables et douteux).
- 3- Le second concept de *dédoublement* -sens à la fois propre et métaphorique- est également attesté et presque confirmé dans la plupart des énoncés étudiés.
- 4- L'adjectif qualificatif après enlèvement de la marque de détermination/définitude dans certains cas peut renforcer le sens de la séquence.
- 5- L'adjectif qualificatif fait en fait partie intégrante de quelques séquences traitées à l'état d'indétermination/d'indéfinitude *Õattanki:r*, ce qui renvoie en partie au point précédent.

3.2.2. Le temps

Il existe en arabe, comme en français, trois temps principaux qui sont : le passé *Õalma:īi:*, le présent *Õalmuīā:riō* exprimant deux valeurs temporelles le présent *Õāīā:īir* =[l'instantané] et le futur *Õalmustaqbal*, avec toutefois d'autres subdivisions intérieures telles que le futur proche *Õalmustaqbal Õalqari:b* et le futur lointain *Õalmustaqbal Õalbaō:d* en employant des outils spécifiques, en l'occurrence *sa* =[va] pour le premier et *sawfa* =[autres désinences du futur lointain] pour le second tous deux appelés dans la traditions arabes *īuru:f ÕalÕistiqba:l*.

Nous considérons complètement acceptable, en ce qui concerne le test du temps, toute séquence se prêtant en effet à tous les temps possibles, à savoir le passé –qui est souvent le temps employé pour toutes les séquences au départ dans notre corpus, le présent et le futur sous la rubrique *Ōalmuʔa:riŌ* sans oublier justement le mode de l'impératif *ŌalŌamr* pris en arabe pour un temps à proprement dit. En revanche, s'il y a blocage possible au niveau d'un temps quelconque nous avons opté pour la notation douteuse [?+] dans notre corpus.

D'après notre corpus, l'emploi du temps est tout à fait libre ne présentant aucune contrainte, sauf dans les énoncés illustrés plus bas :

- (1) *taqaʔiāŌ* -u: *Ōamra -hum bayna -hum*

se sont déchirés eux affaire leur entre eux

→ ils se sont déchirés, ils se sont acharnés les uns contre les autres

Cette séquence coranique [Sourate *ŌalmuŌminu:n* (*Les croyants*), verset 53] n'accepte que très difficilement le temps du présent ou du futur tandis que le mode impératif (considéré en arabe comme un temps à part entière) est moins problématique. Ainsi l'énoncé :

- (2) ? *yataqaʔiāŌ* -u: **na** *Ōamra -hum bayna -hum*

déchirent eux affaire leur entre eux

→ ils se déchirent cruellement entre eux

est-il douteux quoique possible, et l'exemple suivant :

- (3) (?) *taqaʔiāŌ* -u: *Ōamra -kum bayna -kum*

déchirez- vous affaire leur entre eux

→ (?) déchirez-vous

presque acceptable lexicalement, d'une part, et très improbable pragmatiquement (en tant qu'énoncé naturel possible dans la langue ou dans le discours arabe).

Un autre exemple coranique [Sourate *ŌalŌaʔza:b* (*Les coalisés*), verset 23], à savoir :

- (4) *qaʔa:* *naʔba -hu* → il a cassé sa pipe

il a passé terme son

est quasi-totalement bloqué ayant un rapport direct avec le sens global de la séquence qui exprime une idée passée ou a été réalisée dans le passé, quoique l'emploi du futur ne soit pas vraiment totalement refusé, comme nous le constatons ci-après :

(5) ? *yaqʕi: naʔba -hu* → ? il meurt ; il va mourir

il passe terme son

Par contre, l'impératif est bloqué dans :

(6) * *ʕiqʕi naʔba -ka* → * meurs

passe terme ton

Passons maintenant à une séquence qui semble bien populaire se rapprochant plutôt du dialecte oriental en général et égyptien en particulier que nous avons choisi de présenter au temps passé par souci d'harmonie du corpus :

(7) (?) *šadda ʔayla -hu* → (?) il s'est porté bien

il a tenu effort son

dans lequel le temps du présent :

(8) (?) *yašuddu ʔayla -hu* → (?) il se porte bien

il tient effort son

est lexicalement acceptable non sans hésitation.

Il en est de même pour le futur proche et lointain comme suit :

(9) (?) *sa- yašuddu ʔayla -hu* → (?) il va se porte bien

il va tient effort son

(10) (?) *sawfa -yašuddu ʔayla -hu* → (?) il se portera bien

[outil de futur] il tiendra effort son

étant tous deux douteux lexicalement tendant néanmoins plutôt vers l'acceptabilité lexicale.

Par ailleurs, l'impératif *ĪalĪamr* fonctionne très bien dans la séquence :

(11) *šudda Āayla -ka* → porte-toi bien

tiens force ta

avec changement de pronom attaché *Īaʕami:r Īalmuttañil* au complément direct référant au sujet pour raison de co-référence (sujet/complément direct), car tout simplement elle [la séquence] est à l'origine de cet emploi figé ce qui nous laisse juger clairement que le passé dans l'exemple (7) est un petit peu bizarre (cf. *supra*).

3.2.2.1. Supplication avec le lexème Allah =[Dieu]

Venons-en à une autre restriction temporelle se trouvant dans "les séquences de supplication" *ĪadduĪa:Ī* dans lesquelles le mot "Allah" =[Dieu] est de mise. Contre toute intuition première, le blocage du temps n'est pas dû à une quelconque raison spécifique aux séquences figées mais plutôt à la nature même de ses SF et à leur "sémantique supplicative" qui, elle, est d'ordre général, c'est-à-dire présente dans toute séquence de supplication. Il faut donc souligner que la supplication ou la prière en arabe est exprimée souvent par le temps du passé *Īalma:ʕi:* ayant une valeur expectative *Īarraʕa:Ī* ou par l'impératif *ĪalĪamr* avec sa valeur, quant aux prières demandées à Dieu, de prière vu l'ultime vénération qui lui est vouée⁸. Pour cette raison, l'utilisation du présent *Īalʕa:ʕir* ou du futur *Īalmuʕa:riĪ* semble très douteuse ainsi que l'emploi du verbe passé au mode impératif *ĪalĪamr* à cause du rôle important et essentiel que joue le sujet, en l'occurrence "Allah", dans la séquence supplicative. En voilà le détail de ces restrictions :

(12) *Īaskata lla:hu naĪmata -hu* → qu'Allah prenne son âme

a fait taire Allah bruit son

énoncé dans lequel l'emploi du présent *Īalʕa:ʕir* :

⁸ En arabe, l'impératif *ĪalĪamr* exprime en principe trois valeurs selon la relation établie entre les deux parties en question :

1- un ordre : si le sujet ["l'ordonneur"] est supérieur à celui qui le reçoit.

2- une sollicitation/demande *Īlʕima:s* s'il y a égalité entre les deux parties concernées.

3- une prière *duĪa:Ī* si l'on considère le verbe du point de vue de celui qui émet la prière ayant pour ainsi dire une position de besoin.

(13) *? *yuskitu lla:hu naŕmata -hu* → *? Allah prend son âme

fait taire Allah bruit son

est très discutable et douteux, voire même impossible.

L'impératif marche bien avec l'énoncé suivant :

(14) *Ŕawíada lla:hu Ēa:niía -hu* → qu'Allah te laisse seul, te maudisse

a singularisé Allah aile/côté son

qui devient ainsi acceptable lexicalement :

(15) *Ŕalla:humma Ŕawíid Ēa:niía -hu* → qu'Allah te laisse seul

O Allah ! singularise aile/côté son

Avec cependant pour des raisons de compatibilité lexicale entre sujet et temps du verbe, un enchâssement du sujet de la séquence d'origine à savoir *Allah* =[Dieu] devenu *Ŕalla:humma* =[Ŕ Allah !] afin de marquer explicitement la prière ou la supplication.

Avant de passer en revue d'autres exemples, nous précisons quand même que le passé utilisé dans ces séquences a également la valeur de l'ancienneté ou d'un événement survenu sans pour autant perdre sa seconde valeur de supplication.

Il en va de même pour les séquences suivantes dont le trait commun est la supplication en utilisant bien entendu le terme divin "*Allah*" =[Dieu].

Si nous modifions le temps passé de la séquence suivante :

(16) *bayyaŕa lla:hu waĒha -hu* → Qu'Allah te rende heureux

a blanchi Allah visage son

au temps présent nous obtiendrons un énoncé toujours peu acceptable comme suit :

(17) ? *yubayyiŕu lla:hu waĒha -hu* → ? Qu'Allah te rende heureux

blanchit Allah visage son

L'exemple opposé de cette séquence manifeste les mêmes contraintes :

(15) *sawwada lla:hu waḥha -hu* → Qu'Allah te rende malheureux

a noirci Allah visage son

et n'admet que difficilement le temps présent :

(19) ? *yusawwada lla:hu waḥha -hu* → ? Qu'Allah te rende malheureux

noircit Allah visage son

Nous pouvons dire que cette constatation est générale et valable pour toutes les séquences de supplication incluant le mot divin "Allah" =[Dieu].

Nous analysons maintenant le mode impératif qui, lui, ne semble aucunement touché par l'inacceptabilité lexicale attestée partiellement plus haut pour le présent :

(20) *saddada lla:hu Āuīa: -hu* → Qu'Allah le guide ; Qu'Allah guide ses pas

a ajusté Allah pas ses

(21) *Ōalla:humma saddid Āuīa: -hu*

O Allah ajuste pas ses

→ Qu'Allah le guide ; Qu'Allah guide ses pas

Un autre énoncé ne présentant pas exactement les mêmes caractéristiques tout en ayant la même construction syntaxique avec la présence également du mot divin "Allah", est :

(22) *qabaḥa lla:hu ru:īa -hu* → Allah a pris son âme

a pris Allah âme son

L'interprétation affirmative de cette séquence prime l'autre interprétation supplicative qui, elle, n'est pas exclue mais peu employée sauf dans des cas de colère, de vengeance ou de haine ou elle signifie :

(23) *qabaḥa lla:hu ru:īa -hu* → Q'Allah lui prenne la vie

a pris Allah âme son

Là encore, la séquence (24) ne résiste en aucune manière à l'impératif :

(24) *Ōalla:humma qbi ru:īa -hu* → Q'Allah lui prenne la vie

O Allah ! prends âme son

Nous sommes hésitants face à l'emploi du temps du présent dans :

(25) ? *yaqbi lla:hu ru:īa -hu* → ? Q'Allah lui prenne la vie

prends Allah âme son

qui présente un certain blocage lexical.

Après cet aperçu sur les séquences supplicatives, nous concluons que **le temps présent** *Ōalīa:īr*, quoique accepté théoriquement, -c'est-à-dire que la séquence n'est pas considérée comme incorrecte- n'est pas vraiment tout à fait admis dans l'usage de la langue en tant que moyen de prière. En revanche, **le mode impératif** *ŌalŌamr*, ainsi que **le passé** *Ōalma:īi* : bien évidemment, fonctionnent bien dans ce genre de séquences du fait de la compatibilité du temps passé avec la supplication qui est une de ces valeurs initiales.

Nous pourrions dire par ailleurs que cette spécificité de souplesse du temps est une des différences entre **le proverbe** et **la séquence figée** dans la mesure où le premier (le proverbe) est *souvent* totalement interchangeable ni altérable, notamment la catégorie grammaticale du temps comme nous avons montré dans la partie qui lui a été consacrée.

3.2.2.2. Le sujet est *inhumain*

Il y a en outre un autre cas où le sujet est **inhumain** dans :

(26) *Ōabdati līarbu na:īda -ha:* → on a déterré la hache de la guerre

a montré la guerre molaire sa

Considérons donc la modification du temps dans cet énoncé comme ainsi :

(27) [*lamma:*] *tubdati: līarbu na:īda -ha:*

quand montre la guerre molaire sa

→ quand on déterre la hache de la guerre

Nous remarquons que le temps présent *Ġalġa: ġir* est accepté avec une petite insertion temporelle, à savoir *lamma: = [quand]* complétant le sens de la séquence.

(28) *? *ya: ġarbu Ġabdi na: Ġida -ki*

O guerre montre molaire ta

→ *? quand on déterre la hache de la guerre

En revanche, la séquence n'admet que très difficilement, voire jamais, le mode impératif *ĠalĠamr* sauf dans des contextes situationnels précis et hautement figurés comme pour exprimer l'idée d'une attente impatiente ou pour un cas d'ironie.

3.2.2.3. Verbe sous forme de réciprocité *Ġalmufa: Ġala(t)*

Nous avons repéré également deux exemples de séquences où le verbe est sous la forme de réciprocité *Ġalmufa: Ġala*, autrement dit l'action est faite mutuellement entre deux parties, tels que :

(29) **taĠa:Ġaba:** *Ġilda nnamiri* → ils ont été à couteaux tirés

ils se sont tirés [duel] peau le tigre

énoncé dans lequel l'acceptation du présent *Ġalġa: ġir* [énoncé (29)] est douteuse et du futur *Ġalmustaġbal* [énoncé (30)] douteuse, voire impossible :

(30) ? **yataĠa:Ġaba:ni** *Ġilda nnamiri* → ? ils sont à couteaux tirés

ils se tirent [duel] peau le tigre

(31) *? **sayataĠa:Ġaba:ni** *Ġilda nnamiri* → *? ils vont être à couteaux tirés

ils vont se tirer [duel] peau le tigre

Il en est presque de même pour la séquence coranique [Sourate *ĠalmuĠminu:n* (*Les croyants*), verset 53] suivante :

(32) *taqaġaĠu: Ġamra -hum* → ils se sont complètement dispersés (conflit)

ils se sont déchiré affaire leur

où l'énoncé :

(33) ? *yataqaĩāŌu:n* *Ōamra -hum* → ? ils se dispersent complètement (conflit)

ils se déchirent affaire leur

et :

(34) ? *sayataqaĩāŌu:n* *Ōamra -hum*

ils vont se déchirer affaire leur

→ ? ils vont se disperser complètement (conflit)

sont douteux lexicalement.

D'autre part, le mode impératif *ŌalŌamr* est plutôt acceptable dans les deux séquences précédemment citées :

(35) (?) *taḌa:ḏaba:* *Ḍilda nnamiri* → (?) soyez à couteaux tirés

tirez-vous [duel] peau le tigre

(36) (?) *taqaĩāŌu:* *Ōamra -kum* → (?) dispersez-vous complètement (conflit)

déchirez-vous affaire votre

non sans une petite réticence d'emploi lexical.

3.2.3. Le nombre verbal (du sujet⁹)

D'après nos énoncés du corpus, nous avons constaté que la contrainte du temps verbal (donc du sujet) est **libre**, ce qui génère en effet des séquences dérivées parfaitement acceptables suivant le nombre (singulier masculin et féminin ou pluriel masculin et féminin) du sujet du verbe en question.

Il est très important de citer cependant quelques exceptions d'ordre grammatical, sémantique et lexical, telles que dans des cas où :

⁹ Car, en arabe, le nombre du sujet est corrélé au verbe.

1- Le sujet est un nom divin *Allah* =[Dieu] :

Ōaskata lla:hu naŌmata -hu → qu'il soit anéanti ; qu'il soit mort

a fait taire Allah bruit son

puisque le lexème *Allah* =[Dieu] n'a pas de pluriel.

2- Le sujet est un inhumain (-) et son pluriel rare ou inexistant :

Ōarraqa ššahdu ʔafna -hu → il est très préoccupé ; il a des soucis

a éveillé le miel paupière sa

3- L'emploi du verbe est intrinsèquement réciproque ou réfléchi *Ōalmufa:Ōala(t)* =[la réciprocité/la mutualité] :

taqañāŌ -u: Ōamra -hum bayna -hum

se sont déchirés eux affaire leur entre eux

→ ils se sont déchirés, ils se sont acharnés les uns contre les autres

Enfin, nous signalons également un exemple dans lequel le pluriel rend la séquence dérivée un peu douteuse, et nous tendons, de notre côté, à l'accepter lexicalement quoique un peu rare en usage :

waʔaŌati līarbu Ōawza:ra -ha: → on a enterré la hache de la guerre

a posé la guerre fardeaux ses

d'où découle l'énoncé douteux suivant :

? *waʔaŌati līuru:bu Ōawza:ra -ha:* → ?* on a enterré la hache des guerres

a posé les guerres fardeaux ses

3.2.4. Le genre :

La catégorie grammaticale du genre est libre dans notre corpus sauf pour des cas que nous regroupons comme suit :

1- Des cas dans lesquels le sujet concerne seulement "**l'homme**" tels que les rapports sexuels avec les femmes dans l'exemple :

(1) *ba:šara lmarŌata* → il a eu une relation sexuelle avec une femme

il a entamé la femme

Dans cet énoncé, il est évident que l'on ne peut substituer le féminin au masculin, ainsi la séquence verbale :

(2) * *ba:šarat(i) lmarŌata*

elle a entamé la femme

→ * elle a eu une relation sexuelle avec une femme

sera-t-elle incorrecte *pragmatiquement*, et la raison en est que tout simplement dans une société musulmane ou seulement conservatrice l'on ne peut concevoir une relation sexuelle entre deux femmes. Toutefois, l'autre possibilité de relation sexuelle entre des personnes du même sexe (homosexualité) n'est pas à écarter pour un linguiste dans une société occidentale moderne. Chose qui rend la séquence (2) tout à fait acceptable lexicalement.

Un autre exemple représentant la même caractéristique de blocage, est le suivant :

(3) *īalaba yada -ha:* → il a demandé sa main

il a demandé main sa

du coup, la séquence :

(4) * *īalaba -t yada (-ha: + hu)*

a demandé **elle** main sa [à elle] sa [à lui]

→ elle a demandé sa main

où le sujet masculin implicite a été remplacé par un sujet féminin implicite marqué par la désinence du féminin en arabe [t], sera également lexicalement inacceptable.

2- Des sujet représentant **une autorité administrative** ne relevant théoriquement que d'un homme comme c'est le cas dans la séquence :

(5) *ʔaraba ssikkata* → il a frappé la monnaie

il a frappé la monnaie

d'où l'inacceptabilité lexicale de l'énoncé suivant :

(6) * *ʔaraba -ti ssikkata* → * elle a frappé la monnaie

a frappé **elle** la monnaie

3- Des cas où le sujet est **inhumain** tels que :

(7) *ʕabdati lɿarbu na:ʕida -ha:* → on a déterré la hache de la guerre

a montré la guerre molaire sa

dans le quel le sujet *lɿarbu* =[la guerre] a le trait sémantique d'**inhumain**. Par conséquent, un énoncé comme :

(8) * *ʕabda: lɿarbu na:ʕida (-hu + -ha:)*

a montré la guerre molaire son sa

n'est pas du tout envisageable, c'est-à-dire agrammatical.

Nous citons un autre exemple :

(9) *madda llaylu sita:ra -hu* → la nuit est tombée

a étendu la nuit rideau son

où l'attribution du verbe au sujet féminin n'est pas acceptable ni grammaticalement ni lexicalement :

(10) * *madda -ti llaylu sita:ra -hu* → * la nuit est tombée

a étendu **elle** la nuit rideau son

4- Des séquences dans lesquelles le sujet est **Divin**, à savoir *Allah* =[Dieu] :

(11) *bayyaʔa lla:hu waʕha -hu* → qu'Allah le couvre de sa grâce

a blanchi Allah visage son

et l'énoncé antonymique :

(12) *sawwada lla:hu waḂha -hu* → qu'Allah le comble de sa disgrâce

a noirci Allah visage son

Ainsi, ces deux séquences ont-elles deux sens opposés d'une part, comme cela peut se voir à travers la traduction libre, et relèvent toutes les deux de la supplication ou la prière *ḪadduḪa:Ḫ* tout en gardant, quoique partiellement, leur sens passé d'une phrase verbale affirmative, d'autre part.

Il faut souligner une fois de plus que le présent *Ḫalía:Ḫir* est acceptable dans ce genre de séquences supplicatives avec toutefois une rareté d'usage qui exclut en effet l'inacceptabilité de cet emploi du temps présent. Compte tenu de notre critère, à nos yeux, déterminant de la fréquence d'emploi ou de la récurrence, nous considérons que l'emploi du présent *Ḫalía:Ḫir* dans ces séquences n'est point incorrecte du point de vue grammatical, notamment morphologique, mais rare et peu récurrent.

Il en va de même pour **les séquences verbales supplicatives** –citées plus haut- :

(13) *saddada lla:hu Ḃuía: -hu* → qu'Allah te guide

a raffermi Allah pas ses

et :

(14) *Ḫaskata lla:hu naḪmata -hu*

a fait taire Allah bruit son

→ qu'Allah te fasse disparaître ; qu'Allah te détruise

(15) *Ḫawíada lla:hu Ḃa:niía -hu* → qu'il soit seul, maudit

a singularisé Allah côté/aile son

Nous rappelons que le mode impératif *ḪalḪamr* est parfaitement correct et acceptable dans ces énoncés comme suit :

(16) *Ḫallahumma bayyiḪ waḂha -hu* → qu'Allah le comble/couvre de sa grâce

O Allah ! blanchis visage son

(17) *Ōallahumma saddid Āuīa: -hu* → qu'Allah le guide

O Allah raffermis pas ses

(18) *Ōallahumma Ōawīid Ēa:niīa -hu* → qu'il soit seul, maudit

O Allah ! singularise côté/aile son

En revanche, et après ces remarques et observations quant au genre dans ces séquences figées, nous attirons l'attention sur le fait que ce constat n'est pas propre ni spécifique aux SF et qu'il se trouve également dans d'autres séquences libres. Nous en concluons donc que ce type de blocage est général nous servant cependant d'indice de figement et nous incitant à pousser la recherche plus loin dans d'autres critères raffinant notre repérage, classification et catégorisation des séquences figées.

5- Des cas spécifiques aux femmes tels que :

(19) *waŋaŌa -t īamla -ha:* → elle a accouché

a mis **elle** ce qu'elle porte son

énoncé dans lequel l'opération de l'accouchement n'est pas naturellement du domaine des hommes, au sens de mâles, mais elle appartient totalement aux femmes qui conçoivent les bébés et les mettent au monde. Ainsi, la séquence suivante :

(20) * *waŋaŌa īamla -hu* → * il a accouché

il a mis ce qu'elle porte son

où le sujet féminin est remplacé par un autre masculin n'est même pas envisageable *de facto* sauf dans un sens propre de "décharger –concrètement- ce que l'on porte" ou figuré de "se décharger de son fardeau" qui est aussi une séquence figée métaphorique utilisant l'image du fardeau ou du poids qu'un porteur porte sur son dos et qu'il s'emploie à s'en débarrasser. C'est le cas d'ailleurs de la traduction en français également, c'est-à-dire "il a accouché" avec une signification différente de "dire ce qu'on a sur le cœur difficilement" ou "faire quelque chose avec difficulté et peut-être répugnance".

6- Des professions spécifiques aux hommes comme :

(21) * *ʔaraba* *ôunuqa -hu* → il a coupé sa tête

il a frappé cou son

où la conjugaison du verbe avec un sujet féminin n'est pas admise bien qu'elle soit totalement envisageable lexicalement et morphologiquement parlant :

(22) * *ʔaraba -t* *ôunuqa -hu* → elle a coupé sa tête

a frappé elle cou son

Car, cette séquence était souvent employée dans les milieux des Rois qui sévissaient dans la plupart du temps sans merci recrutant hommes de confiance et bourreaux, qui s'occupent de l'exécution des coupables aux yeux de leurs maîtres.

C'est dans ce climat que le féminin ne peut être utilisé sans exclure néanmoins l'acceptabilité de la même séquence dans un contexte libre pour signifier "tuer, éliminer". Nous notons au passage que le premier usage est le plus fréquent et le plus répandu, ce qui nous a poussé à prendre le sujet féminin dans (22) pour inacceptable.

En général, nous disons que la catégorie du genre dans notre corpus est libre sauf pour quelques séquences figées liées à des cas précis que l'on trouve également dans les séquences libres. Nous concluons donc que ces restrictions constituent en fait tout au plus *un indice* d'un figement éventuel et que d'autres critères pertinents seront nécessaires pour confirmer l'état de figement réel.

3.3. Transformations lexico-sémantiques

3.3.1. substitution :

Nous avons divisé nos exemples quant à la substitution en deux classes, suivant qu'il s'agit de la catégorie grammaticale du verbe ou de celle du nom. En conséquence, nous commençons par le verbe et nous lui succédons le nom.

3.3.1.1. Verbe :

Nous entendons par substitution la commutation sur la chaîne paradigmatique verbale entre des verbes ou ditributionnellement et synonymiquement voisins. Dans le cas des verbes on ne peut parler de classe d'objets car nous avons affaire à des verbes prédicatifs et non pas à des substantifs ou à des noms. Nous précisons d'emblée quelques points essentiels pour la méthodologie et pour la bonne compréhension de notre démarche :

1- La substitution ditributionnellement et synonymiquement voisine est de mise fautive parfois, sinon souvent, de synonymes verbaux précis, pour ne pas dire exacts, du verbe en question. Il peut donc s'agir autant d'emplois concrets que d'usages métaphoriques selon les nécessités et la nature de chaque verbe.

2- L'emploi concret est mis généralement en tête –en premier-, considéré pour ainsi dire comme original, et donnant naissance par analogie ou par extension à l'usage métaphorique, qui, lui, vient en second lieu.

3- **Des tables de construction** "branches" ou **des sous-classes** sont dressées en fonction de la nature et de la syntaxe du nom (complément d'objet direct *ŌalmaŋŌu:l bih* =[littéralement : ce qui a été fait]), comme suit :

a) V + S + N

qaīaŌa rraĒa:Ōa → il a perdu [tout] espoir

il a coupé l'espoir

b) V + S + N- PRON

qabaŋa yada -hu → il a été avare

il a plié main sa

c) V + S + N + N

ŌašŌala na:ra lfitnati → il a jeté de l'huile sur le feu

il a brûlé feu le désordre/la discorde

d) V + S + N + N- PRON

qaîaôa ñîlata raîimi -hi → il s'est coupé de ses proches

il a coupé relation/l'union utérus son

ou encore :

qaîaôa Ôunuqa da:bbati -hi → il a épuisé sa monture

il a coupé cou monture sa

4- Les exemples sont ordonnés en fonction de leur **acceptabilité** et/ou **inacceptabilité** et éventuellement de leur **caractère incertain ou douteux d'acceptabilité** en principe **lexicale**. Nous entendons par "acceptabilité lexicale" la possibilité en discours comme en langue de dire ou d'énoncer la séquence en question, c'est-à-dire que l'énoncé *peut se dire* sans aucun souci d'aucun ordre que ce soit. Par ailleurs, il est fait mention, notamment si nécessaire, de l'acceptabilité/inacceptabilité ou même du doute sémantique, syntaxique ou pragmatique -d'usage- des énoncés objets de l'étude.

5- Les énoncés métaphoriques sont quasi-systématiquement expliqués.

6- Sous chaque classe d'emploi concret et/ou métaphorique **des tables de constructions syntaxiques** sont établies.

7- Chaque table de construction syntaxique comprendra des catégories sémantiques et thématiques pour faciliter la compréhension des exemples en question d'une part, et relier la classification syntaxique à celle sémantique, d'autre part.

8- Nous essayons d'expliquer ce qui bloque l'acceptabilité de ces énoncés autant que faire se peut¹⁰.

9- Nous avons opté pour l'interchangeabilité terminologique et conceptuelle entre "énoncé", "phrase" et "séquence".

¹⁰ Nous avons utilisé cette terminologie pour embrasser le nombre le plus élevé de termes –sans ambiguïté bien entendu- renvoyant, même approximativement, au même concept, phénomène ou procédé, car l'entente sur une terminologie –technique- unanime est loin d'être acquise du moins dans le domaine des sciences du langage. On est là dans le cœur du problème de la scientificité de la linguistique dont le débat ne se fait pas rare et reste ouvert.

3.3.1.1.1. Séquences acceptables

Dans ce qui suit, les phrases produites de la de substitution de quelques verbes sont acceptables. Nous avons jugé l'emploi d'au moins un seul verbe comme acceptable bien qu'il puisse y avoir d'autres utilisations de verbes non acceptables, que nous signalerons si besoin est.

3.3.1.1.1.1. V+ S + N

Trahison :

Si nous prenons l'énoncé verbal suivant :

- (1) *naqaʔa l- ôahda* → il a n'a pas tenu sa parole

il a résilié le pacte

nous constatons que la substitution du verbe *ôaʔlafa* =[il a manqué] dans (2) à *naqaʔa* =[il a résilié] dans (3) est tout à fait admise, comme suit :

- (2) *ôaʔlafa l- ôahda* → il a n'a pas tenu sa parole

il a résilié le pacte

Il est intéressant de faire remarquer ici que bien que l'emploi des deux verbes en question soit acceptable, il n'en est pas moins vrai qu'une idée de préférence se profile derrière. En d'autres termes, il est préférable d'utiliser le verbe *ôaʔlafa* =[il a manqué] avec le complément d'objet direct *lwaôda* =[la promesse/le rendez-vous] :

- (3) *ôaʔlafa l- waôda* → il a n'a pas tenu sa parole

il a manqué la/ le promesse/rendez-vous

et le verbe *naqaʔa* =[il a résilié] avec le complément d'objet direct *lôahda* =[le pacte] :

- (4) *naqaʔa l- ôahda* → il a n'a pas tenu sa parole

il a résilié le pacte

Nous pensons, d'après nos critères adoptés notamment de *préférence lexicale*, qu'il s'agit dans les deux emplois (3) et (4) d'une **collocation**.

Mort :

Dans l'exemple :

(5) *fa:raqa l- ʔaya:ta* → il a perdu la vie ; il est mort

il a quitté la vie

- la substitution verbale par *waddaʕa* = [il a fait les adieux], est acceptable :

(6) *waddaʕa l- ʔaya:ta* → il est mort ; il est décédé

il a fait les adieux la vie

Tandis que le verbe *taraka* = [il a laissé] n'est pas commutable avec le verbe *fa:raqa* = [il a quitté], comme suit :

(7) * *taraka l- ʔaya:ta* → * il a laissé la vie

il a laissé la vie

qui est bien évidemment non admise.

Effusion de sang et injustice :

Si nous regardons la séquence verbale coranique suivante [cf. Sourate *ʕalbaqara(t)* (La vache), verset 30] :

(8) *safaka d-dima:ʕa* → il a tué ; un grand tueur

il a versé les sangs

nous constatons que le verbe *ʕasa:la* = [il a versé] est substituable à celui de la séquence (8) pourtant paraissant figé à première vue, ainsi l'énoncé nouveau :

(9) *ʕasa:la d-dima:ʕa* → il a semé la terreur ; il a été un grand tueur

il a versé les sangs

est-il acceptable.

Cet instinct et cette intuition linguistique d'inacceptabilité sont dus sans doute, à notre avis, encore une fois à la préférence lexicale qui est de mise dans l'énoncé (8) notamment par sa

nature coranique normative, et moins dans la séquence (9), n'étant qu'une altération de la norme classique corroborée par l'emploi coranique.

Solution/dénouement :

Il en va de même pour la séquence verbale suivante :

(10) *faʕʕa n-niza:ôa* → il a réglé le conflit

il a défait le conflit

dans laquelle l'on peut, avec cependant un degré de préférence descendant, faire commuter respectivement les deux verbes *ʕalla*=[il a (défait, dissous)] & *ôaza:la*=[il a débarrassé] :

(11) *ʕalla n-niza:ôa* → il a réglé le conflit/le problème

il a défait, dissous le conflit

et :

(12) *ôaza:la n-niza:ôa* → il a réglé le conflit/le problème

il a débarrassé le conflit

Nous attirons l'attention sur le fait que les deux verbes utilisés *ʕalla*=[il a (défait, dissous)] & *ôaza:la*=[il a débarrassé] sont synonymiquement et distributionnellement voisins du verbe original *faʕʕa*=[il a défait] de la séquence initiale, en l'occurrence (10).

Séduction :

Dans l'exemple :

(13) *fatana l- ôuqu:la* → il a vraiment séduit tout le monde

il a séduit les raisons

la substitution n'est pas contrainte. Elle présente au contraire une souplesse assez grande et large, comme suit :

où l'énoncé (14) :

(14) *ʕayyara l- ôuqu:la* → il a vraiment séduit tout le monde

il a laissé perplexe/il a étonné les raisons

donne l'énoncé acceptable (15) après la substitution verbale de *ša×ala* =[il a occupé] à *īayyara* =[il a laissé perplexe/il a étonné] dans la séquence (14) :

(15) *ša×ala l- Ōuqu:la* → il a vraiment séduit tout le monde

il a occupé les raisons

Et, ce bien que le champ synonymique ne soit pas le même dans les trois énoncés (13), (14) & (15).

Désaccord/dissémination :

En considérant l'énoncé suivant :

(16) *ñā:ru Ōāīa:di:Øa* → ils étaient décimés

ils sont devenus des paroles

nous nous rendons compte qu'il est question d'un fragment de verset coranique dont le verbe a été modifié et le complément maintenu. En d'autres termes, le verbe de l'expression coranique est : *fa-ĒaĠalna:-hum* =[et, nous les avons rendus] [Sourate *saba*Ō (*Saba*), verset 19], et remplacé dans la séquence (16) par *ñā:ru* =[ils sont devenus]. Aussi, la structure syntaxique du premier verbe coranique, à savoir *faĒaĠalna:hum* =[et, nous les avons rendus], qui est factitif avec un sujet à deux compléments, n'est-elle pas la même que dans l'exemple (16) dont le verbe requiert un sujet à un seul complément.

D'autre part, la substitution du verbe synonyme *Ōāñbaīa* =[il est devenu -le matin-] à son homologue *ñā:ra* =[il est devenu] est admise grâce à l'interchangeabilité lexicale, sémantique et syntaxique bien entendu de ces deux verbes, quoiqu'il ne soit pas évident avec tous les autres synonymes, comme nous allons le voir plus bas. Ce qui rend admis l'exemple (17) :

(17) *Ōāñbaīu: Ōāīa:di:Øa* → ils étaient décimés

ils sont devenus des paroles

Conflit :

La séquence suivante ne résiste pas non plus à la substitution verbale synonymique voisine de *Ōašhara* =[il a levé] dans (19) à *rafaôa* =[il a levé] dans (18), comme suit :

(18) *rafaôa s-sila: îa* → il a pris les armes

il a levé l'arme

qui produit une séquence verbale acceptable :

(19) *Ōašhara s-sila: îa* → il a pris les armes (avec véhémence)

il a levé l'arme

Nous signalons en passant, tout en renforçant là encore une fois l'idée de non synonymie totale –i. e. de tous les côtés- entre les mots de la langue du moins arabe, que dans cet énoncé (19) il existe *un supplément sémantique* par rapport à la séquence verbale d'origine, à savoir (18). Autrement dit, le verbe *Ōašhara* =[il a levé] en (19) renferme en plus du sens commun avec le verbe *rafaôa* =[il a levé] une idée de force, de brutalité et de ferveur en quelque sorte. Cette dernière n'est pas, à notre sens, présente dans le verbe *rafaôa* =[il a levé] en (18). Néanmoins, le principe de synonymie proche ou voisine est respecté pourvu que l'opération transformationnelle de substitution soit effective.

Vie nomade :

Il y a au mois trois substitutions verbales synonymiques proches dans l'exemple :

(20) *ʔaraba l- Āaymata* → il a dressé la tente

il a frappé la tente

à savoir *daqqa* =[il a enfoncé] :

(21) *daqqa l- Āaymata* → il a dressé la tente

il a enfoncé la tente

et *nañaba* =[il a dressé] :

(22) *nañaba l- Āaymata* → il a dressé la tente

il a dressé la tente

et encore *Ōaqa:ma* =[il a établi] :

(23) *Ōaqa:ma* *l- Āaymata* → il a dressé la tente

il a établi la tente

Nous pouvons observer que le sème commun entre les verbes (20), (21), (22) & (23) rend leurs énoncés respectifs acceptables.

Monnaie/Administration financière :

Si nous regardons de près la séquence verbale ci-après citée :

(24) *ʕaraba* *n-nuqu:da* → il a frappé monnaie

il a frappé la monnaie

il s'avèrera que son emploi est plus fréquent, sinon plus soutenu, que la suivante :

(25) *daqqa* *n-nuqu:da* → il a frappé

il frappé la monnaie

où il est question de l'utilisation du verbe *daqqa* =[il a frappé] (25) au lieu du verbe *ʕaraba* =[il a frappé] dans (24). Nous faisons remarquer au passage que l'énoncé (25) est admis non avec une certaine hésitation et étrangeté lexicales bien qu'infimes, et ce est dû peut-être à sa fréquence discursive minime.

Déviation et égarement :

Respectant toujours et le contenu sémantique –synonymie verbale (proche ou voisine)- du verbe objet de substitution et sa structure syntaxique convenable, i. e. sa propre combinatoire interne ou structure interne–au sein de la séquence elle-même-, l'énoncé verbal figé suivant :

(26) *ʕalla* *ī-īari:qa* → il s'est égaré ; il s'est trompé de chemin

il a égaré le chemin

accepte la dite substitution de $\tilde{O}a\tilde{A}\tilde{i}a\tilde{O}a$ = [il s'est trompé] dans (26) à $\mathcal{T}alla$ = [il a égaré] dans l'énoncé (26), comme suit :

(27) $\tilde{O}a\tilde{A}\tilde{i}a\tilde{O}a \quad \tilde{i}\tilde{i}ari:qa \rightarrow$ il s'est égaré ; il s'est trompé de chemin

il s'est trompé le chemin

C'est justement pour cette raison –respect de la combinatoire interne du verbe- qu'il nous est impossible de remplacer le verbe transitif direct $\mathcal{T}alla$ = [il a égaré] dans (26) par son synonyme sémantique $ta:ha$ = [il s'est perdu], qui est, lui, intransitif ou transitif indirect, si l'on veut, par la préposition $\hat{O}an$ = [de] ou $fi:$ = [dans]. Ainsi, dirons-nous :

(28) $ta:ha \quad (\hat{O}an + fi:) \rightarrow$ il a perdu son chemin

il s'est perdu de dans

Ce qui est –respect de la combinatoire interne du verbe- d'ailleurs une condition *sine qua non* de la substitution notamment verbale.

Arrêt de conflit et de sang :

Nous constatons que bien que la séquence (29) soit figée, il n'en est pas moins vrai qu'elle accepte volontiers la substitution verbale synonymique proche au moyen, à titre d'exemple, du verbe $\tilde{O}awqafa$ = [il a arrêté] dans l'exemple (30). Ainsi, l'énoncé (29) :

(29) $\acute{i}aqana \quad d-dima:\tilde{O}a \rightarrow$ il a arrêté le sang

il a arrêté les sangs

produit-il après substitution verbale l'exemple suivant :

(30) $\tilde{O}awqafa \quad d-dima:\tilde{O}a \rightarrow$ il a arrêté le sang

il a arrêté les sangs

qui est tout à fait admis.

3.3.1.1.1.2. V + S+ N- PRON

Comportement :

Si nous traitons attentivement les deux exemples (1) et (2) nous en concluons qu'ils sont deux **expressions verbales figées équivalentes**. Il est question ici de variantes verbales tout à fait admises dont le degré d'acceptabilité est le même. D'ailleurs, notre premier énoncé, en l'occurrence (1) pris aléatoirement, est considéré dans notre corpus comme étant l'original et *a fortiori* le second, c'est-à-dire (2) comme étant le produit de l'opération de la substitution verbale synonymique voisine. Or, la séquence suivante :

- (1) *katama* *×ayʕa* -*hu* → il s'est retenu (en cachant sa colère)

il a caché colère sa

équivalut de plus près sémantiquement et syntaxiquement aussi à la séquence :

- (2) *kaāama* *×ayʕa* -*hu* → il s'est retenu (en cachant sa colère) –avec souffrance-

il a caché colère sa

Il en va ainsi dans l'énoncé (3) de notre corpus :

- (3) *maīla* *Āadda* -*hu* → il s'est détourné

il a détourné joue sa

dont l'équivalent est sans aucun doute une séquence coranique soutenue [Sourate *luqma:n* (*Loqman*), verset 18] :

- (4) *ñāôôāra* *Āadda* -*hu* → il s'est détourné

il a détourné joue sa

Autrement dit, la substitution du verbe *maīla* =[il a détourné] à celui de *ñāôôāra* =[il a détourné], est acceptable avec cependant une fréquence d'emploi de l'énoncé (4), grâce sans doute à l'origine coranique, beaucoup plus grande que celle de la séquence (3).

Aussi, l'exemple (6) semble-t-il moins fréquent que l'énoncé (7) :

- (6) *saīaba* *ðayla* -*hu* → il a laissé traîner par terre son habit [par orgueil]

il a retiré queue sa

- (7) *Ēarra ḍayla -hu* → il a laissé traîner par terre son habit [par orgueil]

il a retiré queue sa

Ces énoncés sont donc basés sur la teneur d'une tradition prophétique *īadi:ḥ* parlant de la façon de s'habiller dans la mesure où la modestie doit être de rigueur même si les vêtements sont beaux et prestigieux. Nous attirons l'attention sur le fait que le point commun dans les énoncés (6) et (7) est bel et bien l'emploi métonymique *ḪalḪistiḪma:l ḪalḪistiḪa:ri:* du type : relation du bout *ḪalḪuzḪ* correspondant à *ḍayla-hu* =[sa queue] ou *Ḫaḍḍayl* =[la queue] au tout *Ḫalkull* qui est implicite –non dit- dans *Ḫaḫḫawb* ou *Ḫaḫḫiya:b* =[le(s) vêtement(s)/le(s) habit(s)].

Prière :

Tandis que le verbe *ḫabbata* =[il a raffermi] dans (9) substitut du verbe *saddada* =[il a ajusté] dans (8) est correct, comme c'est montré ci-après :

- (8) *saddada lla:hu Ḥuīa: -hu* → qu'Allah le guide et raffermisse ses pas

il a ajusté Allah pas ses

- (9) *ḫabbata lla:hu Ḥuīa: -hu* → qu'Allah le guide et raffermisse ses pas

il a raffermi Allah pas ses

la substitution par le verbe synonymiquement voisin *waḪḪaha* =[il a orienté] dans (10) par exemple est du moins douteuse. Cela est, à notre avis, à cause de la distribution syntaxique de ce verbe (*waḪḪaha* =[il a orienté]) dont la combinaison objectale avec le complément *Ḥuīa: -hu* =[ses pas] n'est pas spontanée ni courante, quoique correcte. Ainsi, l'énoncé :

- (10) ? *waḪḪaha lla:hu Ḥuīa: -hu* → ? qu'Allah (oriente + guide) ses pas = l'oriente

il a orienté Allah pas ses

devient-il douteux lexicalement avec une signification toute claire et transparente.

En revanche, l'emploi d'un **complément humain** à la place de l'**inhumain** dans la position de l'objet direct *ḪalmaḪu:l biḫ* est tout à fait naturel et pris pour une prière normale :

(11) *waḏḏaha lla:hu fula:nan* → qu'Allah (oriente + guide) un tel

il a orienté Allah un tel

ou encore :

(12) *waḏḏaha -ka lla:hu* → qu'Allah te (oriente + guide)

il a orienté te Allah

avec une antéposition de l'objet direct comme pronom attaché *vami:r muttaḥil*, en l'occurrence *ka* =[te], référant à **un humain** à qui on adresse la parole.

Enfin, nous pensons que nous pourrions formuler une règle générale quant aux **prières** *ḌadduḌa:Ḍ* en disant que la substitution verbale dans ce genre d'expressions ou de séquences figées –parce que nous les avons considérées comme telles- est dans la plupart des cas acceptable. Cela ne veut en aucun cas dire que ces séquences de prières *ḌadduḌa:Ḍ* ne se rangent pas parmi les SF car elles ont quelques restrictions d'un autre ordre telles que le temps *Ḍazzaman*, d'une part, et elles une structure et un lexique spéciaux, d'autre part.

Suicide :

Nous assistons également à un autre exemple d'emploi moins courant (13) qu'un autre (14). Par conséquent, l'énoncé :

(13) *Ḍama:ta nafsa -hu* → il s'est donné la mort

il a tué âme son

deviendra le suivant :

(14) *qatala nafsa -hu* → il s'est donné la mort

il a tué âme son

qui est une séquence ou une expression coranique [Sourate *Ḍannisa:Ḍ* (*Les femmes*), verset 29]. Il est à noter que cette expression est, à notre sentiment, la préférée et la plus utilisée à l'écrit comme à l'oral, bien que ceci l'emporte un tant soit peu sur cela, vu peut-être que le registre de l'écrit soit plus soutenu et plus raffiné. Dans l'exemple (14), le niveau de langue

n'est point familier mais appartenant plutôt au style du parlé, ce qui ne requiert pas forcément et souvent une langue aussi réglementée et raffinée qu'elle ne l'est au style écrit exigeant, dans la mesure du possible et selon les capacités langagières de chacun, des normes et des critères connus auxquels le bon écrivain ne peut échapper.

3. 3. 1. 1. 1. 3. V + S + N + N

Clairvoyance :

Dans l'exemple suivant que nous considérons comme un calque du français, bien que le fait de trancher ne soit pas aussi facile que cela pourrait paraître, le verbe *fahima* =[il a compris] dans (1) est remplaçable par son synonyme -voisin- *ōadraka* =[il a assimilé] dans (2). Ce qui fait que l'énoncé (2) produit après l'opération substitutionnelle verbale synonymique voisine sur l'énoncé (1) :

(1) *fahima qawa:ōida lluōbati* → il a compris les règles du jeu

il a compris règles le jeu

est admis, comme suit :

(2) *ōadraka qawa:ōida lluōbati* → il a compris les règles du jeu

il a assimilé règles le jeu

Hypocrisie :

Nous pensons qu'il s'agit, dans l'exemple (3), d'une **métaphore iconique** tirant son sémantisme général de l'image de "l'écoulement des larmes de crocodiles" qui n'est en réalité qu'un animal féroce et vorace. L'on peut en garder le sens et l'idée de l'hypocrisie chez l'humain qui tout en manifestant, souvent à dessein, un bon visage cache en fin fond de son âme et de son cœur méchancetés et rancœurs. Et, comme ce concept n'est pas altéré ni touché par la substitution du verbe *ōasa:la* =[il a versé] dans (4) au verbe *ōarafa* =[il a versé] dans (3) :

(3) *ōarafa dumu:ōa ttama:si:īi* → il a versé des larmes de crocodile(s)

il a versé larmes les crocodiles

la séquence verbale produite par la substitution verbale synonymique proche est ainsi acceptable :

(4) *Ōasa:la dumu:Ōa ttama:si:īi* → il a versé des larmes de crocodile(s)

il a versé larmes les crocodiles

Cette métaphore est en effet **une métonymie explicite** *ŌalŌistiŌa:ra(t) Ōattañri:īiyya(t)* tant que la comparaison est faite entre "les larmes de crocodiles étant le comparant" *Ōalmušabbah bih* qui cité expressément dans la séquence (3) et le comparé *Ōalmušabbah*, en l'occurrence "les larmes de l'homme" sous-entendu dans l'énoncé en question. Le point commun de comparaison *waḤh Ōaššabah* consiste dans le fait de verser des larmes trompeuses et cela est bien compris en mentionnant le crocodile.

3.3.1.1.4. Enoncés métaphoriques

Dans les exemples qui suivent, le sens n'est pas concret en ce sens que leurs contenus sémantiques sont tirés et assimilés à travers des paraboles diverses rendant la compréhension selon chaque expression et séquence plus subtile et plus fine et non pas forcément facile. Ce type d'expressions incite le lecteur/auditeur à y être plus attentif et plus intelligible pour que le sémantisme profond lui apparaisse en beauté. C'est d'ailleurs le même mécanisme et le même procédé stylistique et mental que nous trouvons dans la comparaison pure *Ōattašbi:h*.

Nous attirons l'attention sur la difficulté de cerner la question de la métaphore –ce qui demanderait un travail à part entière- tout en affirmant que les limites entre elle –la métaphore- et l'emploi concret n'est pas toujours évident ni facile. Cette problématique a occupé pendant longtemps à la fois grammairiens, rhétoriciens et philologues arabes anciens (*cf. supra*).

3.3.1.1.4.1. V + S+ N

Douleurs :

L'image utilisée dans l'énoncé suivant :

(1) *mazzaqa l- qalba* → cela a déchiré le cœur ; cela fait très mal au cœur

il a déchiré le cœur

est inspirée en fait à la fois du "déchirement" et du "cœur" dans la mesure où, d'une part, tout ce qui touche matériellement comme sentimentalement en général et le déchirement en particulier est une manifestation terrible de douleurs et de souffrances. D'autre part, le cœur est plus vulnérable à tout mal l'affectant que ce soit matériel ou sentimental –psychique-.

Dans le même esprit, le verbe *qaññaôa* =[il a déchiré] dans (2) remplaçant son synonyme voisin *mazzaqa* =[il a déchiré] dans (1), conserve les sèmes essentiels constituant la métaphore, ce qui facilite davantage l'acceptabilité de la substitution verbale synonymique voisine dans la séquence :

(2) *qaññaôa* l- *qalba* → il a déchiré le cœur ; cela fait très mal au cœur

il a déchiré le cœur

qui est tout à fait admise.

Volonté (de fer)/surmonter les obstacles :

Pour l'énoncé suivant :

(3) *ðallala* ñ-ñiôa:ba → il a surmonté (les difficultés, les obstacles)

il a nivelé les obstacles

nous pouvons effectuer deux substitutions verbales synonymiques sans difficulté. Ainsi, les deux énoncés générés :

(4) *ôaza:la* ñ-ñiôa:ba → il a surmonté (les difficultés, les obstacles)

il a balayé les obstacles

et :

(5) *ôaza:la* ñ-ñiôa:ba → il a surmonté (les difficultés, les obstacles)

il a éliminé les obstacles

sont-ils acceptables. D'autre part, le foyer de la métaphore employée dans l'exemple (3) est bel et bien le verbe *ðallala* =[il a nivelé], formant avec son complément *ññiôa:ba* =[les obstacles] toute la métaphore, comme si l'on taillait (les côtés d') un bâton pour le rendre plus souple et plus aigu. C'est le verbe *ðallala* =[il a nivelé] dans l'exemple (3), à notre avis,

qui rend l'interprétation concrète *Ōattafsi:r Ōalīaqi:qi*: impossible avec bien évidemment son association au complément d'objet *ññiŌa:ba*=[les obstacles].

Par ailleurs, le sens d'effort est beaucoup plus présent dans la séquence originale, à savoir (3), en ce sens que le verbe *ḍallala* =[il a nivelé] le rend bien, ce qui n'est pas le cas tout à fait avec les deux verbes respectifs *Ōaza:īa* =[il a balayé] et *Ōaza:la* =[il a éliminé] dans (4) & (5).

Espérance/solution :

La signification de "l'ouverture" après "la fermeture" exprimées respectivement par le verbe *farraĒa* =[il a ouvert], d'un côté, et *l-hamma* =[le souci/le problème] & *l-×amma* =[le souci/le problème], de l'autre, respectivement dans :

(6) *farraĒa l-hamma* → il a trouvé la solution après une grande peine

il a ouvert le souci/problème

et :

(7) *farraĒa l-×amma* → il a trouvé la solution après une grande peine

il a ouvert le souci/problème

n'est pas altérée avec la substitution du verbe *naffasa* =[il a fait respirer] dans (8) au verbe original *farraĒa* =[il a ouvert] (dans (6) & (7)), comme suit :

(8) *naffasa l-×amma*

il a fait respirer le souci/problème

→ il a trouvé la solution après une grande peine

L'opération de substitution verbale synonymique proche est ainsi acceptable pourvu que les verbes dans les trois énoncés sus-mentionnés [(6), (7) & (8)] soient chargés du contenu sémantique indiquant le dénouement et la tranquillité après la diversité et l'inquiétude.

3.3.1.1.1.4.2. V + S + N- PRON

Détermination et efficacité :

Nous constatons que bien que l'énoncé (1) soit une séquence coranique [Sourate *ŌazzuĀruf* (*L'ornement*), verset 79] et donc appartenant à la norme classique canonique, la substitution verbale du verbe synonyme voisin *Ōaqada* =[il a noué] dans l'énoncé (2) à *Ōabrama* =[il a noué] est admise sans difficulté aucune :

- (1) *Ōabrama Ōamra -hu* → il a bien préparé l'affaire ; il s'est bien préparé
il a noué affaire son

Chose qui rend la séquence suivante :

- (2) *Ōaqada Ōamra -hu* → il a bien préparé l'affaire ; il s'est bien préparé
il a noué affaire son

acceptable.

Toujours, le foyer de la métaphore est incarné par les deux verbes *Ōabrama* =[il a noué] & *Ōaqada* =[il a noué] respectivement dans (1) et (2) dont l'association au complément d'objet direct *Ōamra-hu* =[son affaire] interdit l'interprétation concrète et du coup privilégiant celle **métaphorique vive**.

Eradication :

Il s'agit dans l'exemple (3) d'une dérivation de la séquence (4) qui est, elle, coranique [Sourate *ŌalŌa:ra:f* (*Les Aaraf*), verset 72] :

- (3) *Ēađđa da:bira -hu* → il l'a totalement éradiqué/enrayé
il a coupé postérieur/queue son/sa

où le verbe *Ēađđa* =[il a coupé] dans (3) est remplacé par son synonyme voisin *qaġaĠa* =[il a coupé] dans (4), comme suit :

- (4) *qaġaĠa da:bira -hu* → il l'a totalement éradiqué/enrayé
il a coupé postérieur/queue son/sa

qui constitue une séquence verbale parfaitement acceptable.

Aussi, existe-t-elle une séquence verbale (5) équivalente aux (3) et (4) dont le complément d'objet direct est modifié, en l'occurrence *sababa-hu*=[son motif] :

(5) *qaŋaŋa sababa -hu* → il l'a totalement éradiqué

il a coupé motif son

En outre, le verbe *Ōiḡtaḡḡa*=[il a éradiqué, enrayé] dans (5) pourrait se substituer, néanmoins non sans hésitation ni lourdeur lexicales, au verbe *ḡaḡḡa*=[il a coupé] dans l'énoncé (3). Ainsi, l'expression dérivée :

(5) (?) *Ōiḡtaḡḡa da:bira -hu*

il a éradiqué/enrayé postérieur/queue son/sa

→ (?) il l'a totalement éradiqué/enrayé

est-elle tout de même acceptable.

Nous insistons ici sur le fait que c'est visiblement l'association objectale au verbe *Ōiḡtaḡḡa*=[il a éradiqué, enrayé], qui est à l'origine du doute lexical de la séquence (5) puisque ce dernier va très bien avec d'autres compléments d'objets directs –d'ailleurs concrets- tels que *Ōalmaraḡa*=[la maladie], *Ōalwaba:Ō*=[l'épidémie] ou *Ōaššaḡara(t)*=[l'arbre], donnant pour ainsi dire les trois énoncés suivants :

(6) *Ōiḡtaḡḡa Ōalmaraḡa* → il a éradiqué la maladie (à la source)

il a éradiqué/enrayé la maladie

(7) *Ōiḡtaḡḡa Ōalwaba:Ō* → il a éradiqué l'épidémie (à la source)

il a éradiqué/enrayé l'épidémie

(8) *Ōiḡtaḡḡa Ōaššaḡara(t)* → il a arraché l'arbre

il a éradiqué/enrayé l'arbre

dans lesquels le verbe *Ōiḡtaḡḡa*=[il a éradiqué, enrayé] se combine librement avec des compléments d'objets divers notamment **inhumains**.

Injustice et outrance :

L'exemple suivant :

(9) *haḡama* *īaqqa* *-hu* → il lui a pris son droit/ses droits

il a digéré droit son

accepte, d'un côté, le verbe substitut *ōakala* =[il a mangé], comme suit :

(10) *ōakala* *īaqqa* *-hu* → il a violé son droit/ses droits

il a mangé droit son

et n'admet pas le verbe *balaōa* =[il a avalé] pourtant synonyme voisin, lui, aussi du verbe original *haḡama* =[il a digéré] dans l'exemple :

(11) * *balaōa* *īaqqa* *-hu* → * il a violé son droit/ses droits

il a avalé droit son

de l'autre.

Nous signalons cependant que l'emploi dans les énoncés (9), (10) et (11) est métaphorique ce qui n'explique point l'inacceptabilité de l'exemple (11). La métaphore consiste en fait dans l'assimilation de l'action de violer les droits de quelqu'un à la digestion et à l'action de manger de la nourriture, tout en occultant **le comparant** *ōalmušabbah bih* qu'est la nourriture ou le manger *ma: yuōkal*, d'une part, et explicitant **le comparé** *ōalmušabbah*, à savoir *īaqqa-hu* =[son droit] dont deux de ses corollaires, à savoir le verbe *haḡama* =[il a digéré] dans (9) et le verbe *ōakala* =[il a mangé] dans (10), le représentent, d'autre part. Cette figure de style est dénommée **la métonymie implicite** *ōalōistiōa:ra(t)* *ōalmakinyya(t)* puisque le comparant *ōalmušabbah bih* en l'occurrence la nourriture ou le manger *ma: yuōkal* =[ce qui est mangeable] ou *ōal×iḍa:ō* =[la nourriture] n'est pas cité mais indiqué par le biais d'un élément, ici un verbe, qui le désigne conceptuellement, i. e. *la:zim min lawa:zimih* =[un corollaire parmi ses corollaires]. Le point commun *waḡh* *ōaššabah* entre les deux extrémités *ōaṭarafa:n* de la comparaison devenue ensuite une métonymie implicite *ōalōistiōa:ra(t)* *ōalmakinyya(t)* est bel et bien "l'action de manger" qui n'est en revanche pas littérale dans l'emploi métaphorique où le sens revêt un caractère

violent et excessif. En d'autres termes, les significations des verbes *haʔama* = [il a digéré] & *Ōakala* = [il a mangé] respectivement dans les énoncés (9) & (10) qui incarnent, à nos yeux, le foyer de la métonymie implicite représentent un emploi concret habituel contrairement à ce qu'ils connoteront dans l'utilisation métonymique en ce sens que leurs significations auront *un supplément de sémantisme* résidant dans la violence et dans la brutalité de l'injustice commise à l'encontre de quelqu'un.

Nous ajoutons d'autre part que **la métonymie implicite** *ŌalŌistiŌa:ra(t) Ōalmakinyya(t)* tout comme **la métonymie explicite** *ŌalŌistiŌa:ra(t) Ōattaʔri:iyya(t)* appartiennent à **la métaphore linguistique** *Ōalmaʔa:z Ōalluʔawi:* qui s'occupe de la prédication *ŌalŌisna:d* dans la phrase.

Jeter un coup d'œil :

Nous constatons dans le cas de l'exemple (12) ci-après :

(12) *madda naʔara -hu* → il a jeté son regard [sur qqch]

il a tendu regard son

la place centrale de l'objet direct, à savoir *naʔara -hu* = [son regard] qui ne fonctionne pas normalement avec un autre verbe synonyme voisin du verbe *madda* = [il a étendu] qu'est en fait *Ōalqa:* = [il a jeté] dans l'exemple (13). Ainsi, la séquence suivante :

(13) * *Ōalqa: naʔara -hu* → * il a jeté son regard [sur qqch]

il a jeté regard son

n'est-elle pas admise.

Or, ce même verbe *Ōalqa:* = [il a jeté] accepte par ailleurs bien le complément d'objet direct *naʔratan* = [un regard], comme se présente ci-dessous :

(14) *Ōalqa: naʔratan* → il a jeté un coup d'œil

il a jeté un coup d'œil/un regard

où l'objet *naʔara-hu* = [son regard] de l'énoncé (12) est remplacé par un autre dans la séquence (14), en l'occurrence *naʔratan* = [un coup d'œil, un regard]. Il faut ajouter qu'en outre le genre de l'objet est masculin dans (12) et féminin dans (14), d'un côté, et que la

morphologie ou la syntaxe interne de chacun d'eux [structure génitive/dative *tarki:b* *Ōiŋa:fi*: pour (12) & mot simple pour (14)], de l'autre, ne change en rien ni l'interprétation sémantique ni l'acceptabilité lexicale, grammaticale et sémantique. Il y a cependant une nuance sémantique entre (12) et (14) dont le complément d'objet direct est responsable dans la mesure où *naŋara-hu* = [son regard] de l'énoncé (12) est à la fois un nom d'action et un nom du sens du regard sans plus. Tandis que celui de l'énoncé (14) représente un nom spécifique indiquant deux sens complémentaires et supplémentaires qui sont : le nombre de l'action effectuée et le temps bref que cette opération prend ou dure. Cela concerne en vérité la substitution objectale dont nous parlerons dans la partie qui lui sera consacrée plus loin.

Nous concluons que c'est donc à la fois le verbe et son complément direct qui déterminent l'acceptabilité ou l'inacceptabilité de tel ou tel énoncé dans le mesure où le verbe, notamment dans les SF, qui s'occupe en fait de la sélection de ses arguments qui sont souvent restreints et limités.

Néanmoins, la substitution n'est pas totalement exclue car l'on peut bien l'opérer au moyen du verbe *Ōaīlaqa* = [il a libéré], ce qui produira la séquence nouvelle suivante :

(15) *Ōaīlaqa naŋara -hu* → il a regardé profondément

il a libéré regard son

qui est acceptable. La durée longue de l'action est enregistrée dans ce cas grâce au verbe *Ōaīlaqa* = [il a libéré], dont les sèmes la rendent bien.

Débridement :

L'emploi euphémistique *Ōalkina:ya(t)* de nature métaphorique dans l'énoncé (16) et (17) est assuré notamment par l'objet *liĒa:ma-hu* = [sa bride] avec bien évidemment le concours sémantique de deux verbes *nazaŌa* = [il a retiré] dans (16) & *ĀalaŌa* = [il a retiré] dans (17). Il en résulte l'acceptabilité et l'équivalence sémantique des deux énoncés suivants :

(16) *nazaŌa liĒa:ma -hu* → il s'est complètement débridé

il a retiré bride sa

(17) *ĀalaŌa liĒa:ma -hu* → il s'est complètement débridé

il a retiré bride sa

Notons toutefois que l'on a appelé cet emploi euphémistique parce que le sens concret et métaphorique sont tout à fait admis dépendant ainsi du contexte et de la situation, c'est-à-dire du co-texte *Ōassiya:q* et du contexte *Ōalmaqa:m*. Il faut rappeler que l'euphémisme *Ōalkina:ya(t)* est une forme de métaphore *ŌalmaĒa:z*. Par ailleurs, notre choix du terme **euphémisme** n'est pas cantonné à la seule signification conventionnelle et restrictive d'adoucissement de vocabulaire *taṯsi:n* *Ōallafā* en français, mais également une forme de métaphore spéciale acceptant à la fois le sens concret et métaphorique (*cf.* euphémisme).

Espérance et solution :

Si nous substituons le verbe synonyme proche *naffasa* =[il a ouvert] dans (19) :

(18) *farraĒa kurbata -hu* → il l'a aidé ; il lui a donné un coup de main fort

il a ouvert difficulté sa

au verbe *farraĒa* =[il a fait respirer] dans l'énoncé (18) nous obtiendrons :

(19) *naffasa kurbata -hu* → il l'a sorti de la grande difficulté

il a fait respirer difficulté sa

qui est acceptable.

Avarice :

Comme nous l'avons signalé dans notre introduction de l'analyse pratique de nos exemples de corpus, nous pouvons également avoir recours à l'antonymie lexicale concernant surtout les verbes. Par conséquent, la substitution antonymique du verbe *basaña* =[il a étendu] dans l'énoncé (21) est substituable au verbe *qabaḡa* =[il a fermé] dans l'exemple (20), comme suit :

(20) *qabaḡa yada -hu* → il a été avare

il a fermé main sa

(21) *basaña yada -hu* → il a été (très) généreux

il a étendu main sa

Ces deux séquences sont euphémistiques *Ġalkina:ya(t)* revêtant aussi bien le sens concret *ĠalmaĠna: Ġalīaqi:qi:* que le sens métaphorique *ĠalmaĠna: ĠalmaĠa:zi:*.

En revanche, la substitution cette fois synonymique voisine ne permet pas l'admission de l'énoncé produit (22) :

(22) **Ġa×laqa yada –hu* → * il a fermé sa main

il a fermé main sa

Il faut quand même rappeler que les deux énoncés (20) & (21) sont coraniques [Sourate *Ġattawba(t)* (*La repentance*), verset 67] ; Sourate *ĠalĠisra:Ġ* (*Le voyage nocturne*), verset 29], respectivement.

Semer la discorde :

Le verbe *šattata* =[il a dispersé] dans l'énoncé (23) accepte la substitution par le biais de deux autres verbes synonymes voisins, en l'occurrence *farraqa* =[il a dispersé] & *baĠzara* =[il a désordonné] dans l'exemple (24), comme on le constate ci-après :

(23) *šattata kalimata –hum* → il a semé la discorde dans leurs rangs

il a dispersé mot leur

(24) (*farraqa + baĠzara*) *kalimata –hum*

il a dispersé il a désordonné mot leur

→ il a semé la discorde dans leurs rangs

Nous pensons que les deux composantes de la métaphore qui sont, d'une part, le verbe *šattata* =[il a dispersé] dans (23), les verbes *farraqa* =[il a dispersé] et *baĠzara* =[il a désordonné] dans (24), et d'autre part, le mot *kalimata–hum* =[leur mot] (se) référant à l'entente et à l'union. Donc, l'on a en fait comparé "le mot" ou "les paroles d'entente" à "ce qui peut être divisé, dispersé ou désordonné". Ce dernier, a été occulté tout en se faisant remplacé par un de ses corollaires *la:zim min lawa:zimih*, à savoir le verbe *šattata* =[il a dispersé] dans (23), les verbes *farraqa* =[il a dispersé] et *baĠzara* =[il a désordonné] dans (24). Ce genre de métaphore s'appelle **la métonymie implicite** *ĠalĠistiĠa:ra(t)* *Ġalmakniyya(t)*, puisque le comparant *Ġalmuašabbah bih*, en l'occurrence "ce qui est

divisible, et susceptible d'être dispersé ou désordonné" est caché et occulté. Ici, ce n'est que l'association lexicale, sémantique et syntaxique des deux éléments de la séquence en question qui permet en effet l'interprétation métaphorique, et notamment métonymique (implicite).

En revanche, l'exemple suivant :

(25) *šattata šamla -hum* → il les a disséminés ; décimés

il a dispersé entente leur

s'avère du moins lexicalement plus explicite dans la mesure où le lexème *šamla-hum* =[leur entente] est plus expressif pour signifier entente et union totale, que le vocable synonyme *kalimata-hum* =[leur mot] dans l'énoncé (24). De plus, un sens supplémentaire inexistant dans l'exemple (24) mais bien présent dans la séquence (25), qui est l'idée de désordre et de décimation.

3.3.1.1.1.4.3. V + S + N + N

Couper ses relations :

Au verbe *qaīaōa* =[il a coupé] dans (1) :

(1) *qaīaōa īabla l- wañli* → il a coupé toute relation [avec qqn]

il a coupé corde le lien

se substitue le verbe synonyme voisin *ōiḥtaḥa* =[il a enrayé] dans l'énoncé (2) :

(2) (?) *ōiḥtaḥa īabla l- wañli* → il a coupé toute relation [avec qqn]

il a enrayé corde le lien

Néanmoins, son acceptabilité n'est pas tout à fait facilement admise ni assez naturelle, c'est pour cette raison que nous avons mis le signe d'interrogation entre parenthèses rendant bien cette petite hésitation lexicale d'emploi.

Mais, nous constatons curieusement que les deux verbes *ḥaḍḍa* =[il a coupé] dans (3) et *īazza* =[il a coupé] dans (4) ne satisfont pas l'opération de substitution verbale synonymique proche, comme suit :

(3) *? *Ḥaḍḍa* *īabla l- waḥli* → il a coupé toute relation [avec qqn]

il a coupé corde le lien

(4) *? *īazza* *īabla l- waḥli* → il a coupé toute relation [avec qqn]

il a coupé corde le lien

qui sont des énoncé fort douteux lexicalement.

Et, la modification morphologique du verbe *Ḥaḍḍa* =[il a coupé] utilisé dans l'énoncé (3) par celui de l'exemple (5), en l'occurrence *Ḥiḥaḍḍa* =[il a enrayé] n'améliore guère la situation ni son acceptabilité. La séquence dérivée :

(5) ?* *Ḥiḥaḍḍa* *īabla l- waḥli* → il a coupé toute relation [avec qqn]

il a coupé corde le lien

est, à son tour, très douteuse.

Conflit :

Il y a des énoncés qui admettent normalement sans résistance lexicale la substitution verbale que ce soit au moyen d'un synonyme voisin concret ou métaphorique, comme c'est le cas de :

(6) *ḤaṣḤala na:ra l- fitnati* → il a provoqué la discorde

il a allumé feu la discorde

dans lequel le verbe *ḤaṣḤala* =[il a allumé] remplacé par son synonyme voisin *concret* *Ḥawqada* =[il a allumé] employé bien évidemment de façon métaphorique au sens de *provoquer*, comme suit dans l'énoncé acceptable :

(7) *Ḥawqada na:ra l- fitnati* → il a provoqué la discorde

il a allumé feu la discorde

Quant à l'emploi métaphorique *ḤalḤistiḤma:l ḤalmaḤa:zi* dans (8) par le biais du verbe synonyme voisin *Ḥayqaāa* =[il a réveillé] est lui aussi tout à fait admis :

(8) *Ḥayqaāa na:ra l- fitnati* → il a provoqué la discorde

il a réveillé feu la discorde

3.3.1.1.4.4. V + S + N + N- PRON

Prière (maudite/bénie) :

S'agissant de prières, la substitution verbale synonymique proche nous semble plus souple et plus naturelle. Ainsi, l'énoncé :

(1) *sawwada lla:hu waḥha -hu* → qu'Allah te maudisse = que tu sois maudit

il a noirci Allah visage son

génère-t-il, après l'effectuation de l'opération de substitution verbale synonymique voisine du verbe *bayyaʿa* =[il a blanchi] dans l'énoncé (1) au verbe *sawwada* =[il a noirci] dans l'exemple (2), la séquence :

(2) *bayaʿa lla:hu waḥha -hu* → qu'Allah te bénisse = que tu sois béni

il a blanchi Allah visage son

qui est admise, d'un côté, et représente *une séquence antonymique* très courante, de l'autre côté. Nous signalons, pour un souci étymologique mais également de registre –niveau de langue- lexical, que les énoncés (1) & (2) tirent leur origine d'emploi antonymique d'ailleurs d'un verset coranique contenant cette opposition lexicale et sémantique de deux groupes au Jugement Dernier -Dernier Jour- *Ḥāḥyawm ḤālḤa:ʿĀir*. Il s'agit en fait du groupe des Croyants qui seront bénis et de celui des Incrédules (mécréants) maudits [Sourate *Ḥā:l Ḥimra:n* (*Les Gens d'Imran*), verset 106].

Nous puissions en dernier lieu, sous réserve de vérification systématique, supposer que la substitution verbale synonymique voisine dans les séquences de prières *ḤālḤadḤiay(t)* est dans la plupart des cas acceptable. Cela est dû essentiellement, à notre sentiment, au caractère général et générique des prières qui embrasse un spectre assez large de sujets qu'ils soient positifs ou négatifs.

Mort :

Nous ne rencontrons aucune résistance lexicale à l'opération substitutionnelle synonymique proche dans la séquence verbale suivante :

(3) *qabaḡa lla:hu ru:ṯa -hu*

il a pris –par la main- Allah âme son

→ Allah l'a rappelé à Lui ; un tel est décédé

qui n'est en fait qu'une expression prophétique dans laquelle le Prophète évoque Dieu avant de se coucher, et où le verbe *qabaḡa* =[il a pris –par la main-] est remplaçable par son synonyme voisin *Ḫamsaka* =[il a pris] dans (4) :

(4) *Ḫamsaka lla:hu ru:ṯa -hu* → Allah l'a rappelé à Lui ; un tel est décédé

il a pris Allah âme son

qui est, elle, coranique [Sourate *Ḫazzumar* (*Les groupes*), verset 42].

Eradication :

Tandis que nous pouvons substituer sans difficulté lexicale ni sémantique le verbe *Ḫiṭtaḡa* =[il a enrayé] dans l'énoncé (6) à celui de *qaṯaḪa* =[il a coupé] dans l'exemple (5), comme il est présenté ci-après :

(5) *qaṯaḪa raḪsa l- ḪafḪa:* → il a attaqué le mal à la racine

il a coupé tête le serpent

et :

(6) *Ḫiṭtaḡa raḪsa l- ḪafḪa:* → il a enrayé le mal [à la racine]

il a enrayé tête le serpent

Les deux énoncés dérivés de la substitution moyennant les deux verbes synonymes proches *Ḫaḫḫa* =[il a coupé] & *ṯazza* =[il a coupé] respectivement dans (7) & dans (8), ne sont pas au moins aussi clairs en termes d'acceptabilité notamment lexicale et sémantique. Autrement dit, leur acceptabilité est *douteuse*, comme suit :

(7) ? *Ḫaḫḫa raḪsa l- ḪafḪa:* → ? il a attaqué le mal à la racine

il a éradiqué tête le serpent

et :

(8) ? *ǐazza raŌsa l- ŌafŌa:* → ? il a attaqué le mal à la racine

il a coupé une tête le serpent

Bien que le verbe *ǐaŌŌa* = [il a coupé] dans (7) soit un synonyme très proche du verbe *qaīaŌa* = [il a coupé] dans l'exemple (5) et notamment *Ōiǐtaǐa* = [il a enrayé] de l'énoncé (6), l'acceptabilité des exemples (7) & (8) est en quelque sorte remise en question même si l'on peut effectivement l'admettre cependant avec difficulté lexicale¹¹.

Il en est de même pour le verbe *Ōiǐtazza* = [il a coupé] dans (9) :

(9) ? *Ōiǐtazza raŌsa l- ŌafŌa:* → ? il a attaqué le mal à la racine

il a coupé tête le serpent

où les sèmes d'achèvement de l'action de couper¹², à l'instar du verbe original *qaīaŌa* = [il a coupé] dans (5) indiquant bien l'achèvement et l'accomplissement de l'action de couper, ce qui favorise, à nos yeux, plutôt l'acceptabilité lexicale *douteuse* de l'énoncé (9) liée à son emploi moins courant que ne l'est dans l'énoncé (5) au sein de la communauté linguistique. Chose qui nous renvoie ainsi à la *conventionnalité* des séquences figées entre les membres d'un groupe de gens parlant une langue donnée.

Il en est autrement pour le verbe *ǐazza* = [il a coupé] dans (8). La raison entre autres en est, à notre avis, que ce verbe [*ǐazza* = [il a coupé] dans (8)] n'est pas un vrai synonyme du verbe *qaīaŌa* = [il a coupé] dans l'énoncé (5). En d'autres termes, le verbe *qaīaŌa* = [il a coupé] dans (5) signifie l'action achevée de couper à l'encontre du verbe *ǐazza* = [il a coupé] dans (8) qui indique plutôt une action de couper non terminée et inaccomplie en ce sens que le sème saillant dans ce verbe est bel et bien la cicatrice sans la coupure.

3.3.1.1.2. Séquences douteuses

Nous voulons de signaler d'emblée que l'acceptabilité de quelques énoncés après application de l'opération de substitution verbale synonymique voisine n'est pas évidente à

¹¹ La racine consonantique <ǐ.Ō.Ō>, *Ōalqa:mu:s Ōalmu:ī:ī* (*Le dictionnaire océan*), version électronique *maŌa:ǐim Ōallu ×a(t)* (*Les dictionnaires de la langue*).

¹² La racine consonantique <ǐ.z.z>, *lisa:n ŌalŌarab* (*La langue arabe*), version électronique *maŌa:ǐim Ōallu ×a(t)* (*Les dictionnaires de la langue*).

affirmer vu principalement, à notre sentiment, la non maternalité de la langue arabe classique. (*cf. supra*).

En outre, tous les énoncés, ci-après, dérivés de l'opération substitutionnelle verbale synonymique proche sont douteux. Toutefois, nous nous essayons à expliquer ou du moins à signaler les exceptions s'il y en a bien évidemment.

3.3.1.1.2.1.V + S + N

Volonté :

La métonymie implicite *ŌalŌistiŌa:ra(t) Ōalmakniyya(t)* consistant dans la comparaison entre la détermination/volonté $= [l-\hat{O}azi:mata]$ notion abstraite et un concret tel qu'un métal ou un bois objet de l'opération de rabotage (et de forgeage). Le point commun de la comparaison *waḒh Ōaṣṣabah* est bel et bien l'action de travailler et de persévérer dans les deux cas en question.

La substitution verbale synonymique voisine moyennant le verbe *ḥaqala* $= [il \text{ a forgé}]$ dans (2) à la place de *ṣaṣaḍa* $= [il \text{ a forgé}]$ dans (1) est douteuse, en ce sens que la séquence (1) :

(1) *ṣaṣaḍa l-* *Ōazi:mata* → il a forgé sa détermination ; il a été bien déterminé

il a forgé la détermination/volonté

engendre après substitution l'énoncé suivant :

(2) ? *ḥaqala l-* *Ōazi:mata*

il a forgé la détermination/volonté

→ ? il a forgé sa détermination ; il a été bien déterminé

qui est pour ainsi dire difficilement acceptable.

L'emploi métaphorique *ŌalŌistiŌa:ra(t) Ōalmakniyya(t)* dans l'énoncé (3) est le même que celui dans (1), sauf que l'on a dans (1) *l-Ōazi:mata* $= [la \text{ détermination/volonté}]$ comme complément d'objet direct alors qu'il est question dans la séquence (3) de *l-himmata* $= [la \text{ volonté}]$.

Si nous considérons l'opération substitutionnelle synonymique verbale voisine de *ḥaqa* = [il a forgé] dans (3) :

(3) *ṣaḥḥa l- ḥimmata* → il a été bien déterminé

il a forgé la volonté

à *ṣaḥḥa* = [il a forgé] dans l'énoncé (4) :

(4) ? *ḥaqa l- ḥimmata* → ? il a été bien déterminé

il a forgé la volonté

il s'avère que ce dernier n'est pas acceptable facilement. Autrement dit, son acceptabilité lexicale est douteuse.

Préparation :

Le substitut verbal synonymique proche de *ṣadda* = [il a serré] dans (5) :

(5) *ṣadda l- ḥaya:zi:ma* → il s'est préparé

il a serré les (milieux des) poitrines

à *ḥazama* = [il a mis en paquet] dans l'exemple (6) :

(6) ? *ḥazama l- ḥaya:zi:ma* → ? il s'est préparé

il a mis en paquet les (milieux des) poitrines

n'est pas totalement naturel tout comme *rabaḥa* = [il a noué]. dans la séquence (7) :

(7) ? *rabaḥa l- ḥaya:zi:ma* → ? il s'est préparé

il a noué les (milieux des) poitrines

Le dictionnaire *lisa:n ḤalḤarab (La langue arabe)*¹³ d'Ibn Manzour l'a considéré, à juste titre, comme un euphémisme *ḥalkina:ya(t)*, eu égard à la double interprétation propre *Ḥalḥaqi:qi:* de "serrer concrètement sa poitrine" et métaphorique *Ḥalmaḥa:zi:* de "bien se préparer" qui sont toutes les deux, suivant le contexte d'énonciation, tout à fait possibles.

¹³ Entrée <**ḥ.z.m**>, version électronique, *op. cit.*

Attirer l'attention :

L'énoncé (8) :

(8) *Ḥalaba l- Ōanāa:ra* → il a attiré les regards/l'attention

il a attiré les regards

n'admet pas le substitut verbal synonymique voisin de *Ōistaqtaba* =[il a accueilli] dans la séquence (9) à *Ḥalaba* =[il a ramené] employé dans l'énoncé (8). Il en résulte ainsi l'énoncé suivant :

(9) ? *Ōistaqtaba l- Ōanāa:ra* → ? il a attiré les regards/l'attention

il a accueilli les regards

qui est acceptable sous réserve lexicale.

De surcroît, un autre synonyme proche de *Ḥalaba* =[il a ramené] dans (8), à savoir *Ōistaqāba* =[il a attiré] dans l'énoncé (10) :

(10) ? *Ōistaqāba l- Ōanāa:ra* → ? il a attiré les regards/l'attention

il a attiré les regards

ne rend plus guère l'acceptabilité de ce dernier normale, c'est-à-dire qu'elle est toujours douteuse et incertaine.

Ecouter discrètement (Espionnage) :

La substitution verbale synonymique de *ŌiĀtaīafa* =[il a subtilisé] dans (12) à *Ōistaraqa* =[il a subtilisé] dans l'exemple (11), comme suit :

(11) *Ōistaraqa s-samŌa* → il a espionné [qqn]

il a subtilisé l'ouie

donne un énoncé presque inacceptable ou plutôt incertain lexicalement :

(12) ? *ŌiĀtaīafa s-samŌa* → ? il a espionné [qqn]

il a subtilisé l'ouie

Il y a une métonymie implicite *ŌalŌistiŌa:ra(t)* *Ōalmakniyya(t)* où le comparant *Ōalmušabbah bih*, en l'occurrence un concret susceptible d'être subtilisé ou volé indiscrètement est occulté. Ceci étant, on a fait référence oblique par un de ses corollaires *Ōaīad lawa:zimih* qui est le verbe *Ōistaraqa* =[il a subtilisé] dans l'énoncé (1) vu que l'ouie =[*ssamŌa*] ne saurait être volé ni subtilisé *concrètement*.

Salutation :

La substitution verbale synonymique proche de *īaraīa* =[il a étendu] dans l'exemple (14) à *Ōalqa*: =[il a jeté] dans la séquence (13) n'est pas naturellement admise. De ce fait, l'énoncé (13) :

(13) *Ōalqa*: *s-sala:ma* → il a salué

il a jeté le salut

en engendre un autre dont l'acceptabilité est douteuse :

(14) ? *īaraīa* *s-sala:ma* → ? il a salué

il a étendu le salut

Nous sommes en présence d'une métonymie implicite *ŌalŌistiŌa:ra(t)* *Ōalmakniyya(t)* selon laquelle on a comparé le salut ou la salutation =[*s-sala:ma*] –le comparé- à un concret pouvant être jeté ou posé concrètement –le comparant- qui est *absent lexicalement* de l'énoncé (13).

Il faut signaler au passage que ce dernier (le comparant) a été omis pour être indiqué par un de ses corollaires qui est le verbe *Ōalqa*: =[il a jeté] dans l'exemple (13).

Retraite :

Dans l'exemple (15) nous ne pouvons entrevoir un sens métaphorique :

(15) *ŌaĀaĀa* *t-taqa:Ōuda* → il a pris sa retraite

il a pris la retraite

il est question d'**emploi semi-figé** car la substitution de *na:la* =[il a eu/pris] dans l'énoncé (16) :

(16) ? *na:la t-taqa:ôuda* → ? il a pris sa retraite

il a eu/pris la retraite

à *ôaâaôa* =[il a pris] dans l'exemple (15) n'est pas totalement refusée ni tout à fait acceptable. Elle est pour ainsi dire douteuse.

Gagner l'affaire :

Il est habituel, lexicalement parlant, d'utiliser le verbe *kasaba* =[il a gagné] dans des contextes concrets tels que l'argent ou tout ce qui s'y rapporte matériellement. Dans l'exemple (17), le complément d'objet direct *l-qa'iyiyata* =[l'affaire] ne l'est pas (concret) ce qui entre sous la métonymie implicite *ôalôistiôa:ra(t) ôalmakniyya(t)* où le comparant, à savoir "tout ce qui est susceptible d'être gagné matériellement" est occulte et remplacé par le verbe *kasaba* =[il a gagné].

Nous ajoutons en passant que cet emploi est devenu courant et plutôt proche d'être considéré comme une acception propre.

Concernant l'opération de substitution verbale synonymique voisine de *rabiîa* =[il a gangé] dans la séquence (18) à *kasaba* =[il a gagné] dans l'énoncé (17), l'énoncé qui en résulte est presque tout fait naturel. Ainsi, l'énoncé (17) :

(17) *kasaba l- qa'iyiyata* → il a gagné l'affaire

il a gagné l' affaire

génère-t-il le suivant :

(18) (?) *rabiîa l- qa'iyiyata* → il a gagné l'affaire

il a gagné l' affaire

représentant **une séquence figée** plutôt acceptable malgré une certaine réticence lexicale à signaler.

Garder le secret :

Tandis que la substitution verbale synonymique proche de *ĀabbaŌa* =[il a caché] dans l'énoncé (20) à *katama* =[il a gardé] dans l'exemple (19) est plutôt acceptable avec cependant un petit doute, comme suit :

(19) *katama s-sirra* → il a gardé le secret

il a gardé le secret

(20) (?) *ĀabbaŌa s-sirra* → (?) il a gardé le secret

il a caché le secret

la substitution verbale antonymique de *Ōafša:* =[il a divulgué] dans la séquence (21) à *katama* =[il a gardé] dans l'exemple (19) est tout à fait admise et naturelle :

(21) *Ōafša: s-sirra* → il a gardé le secret

il a divulgué le secret

Sauver l'honneur :

Pour le verbe *masaia* =[il a essuyé] dans l'énoncé (22) :

(22) *masaia l- Ōa:ra* → il a sauvé l'honneur

il a essuyé l' honneur

nous pouvons proposer comme synonyme proche **asala* =[il a lavé] dans (23) :

(23) (?) **asala l- Ōa:ra* → (?) il a sauvé l'honneur

il a lavé l' honneur

qui est plutôt admis, d'une part, et *naʕʕafa* =[il a nettoyé] dans l'exemple (24) :

(24) * *naʕʕafa l- Ōa:ra* → * il a sauvé l'honneur

il a nettoyé l' honneur

qui est, lui, inacceptable.

Il y a en effet une métonymie implicite *ĠalĠistiĠa:ra(t)* *Ġalmakniyya(t)* où l'on a assimilé *l-Ġa:ra* =[l'honneur] à un concret implicite pouvant être essuyé (22) ou lavable (23), en laissant une trace verbale y faisant allusion, en l'occurrence *masaġa* =[il a essuyé] dans l'énoncé (22). Le point commun de comparaison *waĠh* *Ġaššabah* est pour ainsi dire l'efficacité totale de l'action se traduisant dans l'effacement de toute trace de saleté que ce soit propre ou figurée.

Régler le conflit :

Nous constatons un degré d'acceptabilité qui traduit, à son tour, un degré de figement en ce sens que les substituts synonymes proches *ġalla* =[il a solutionné] dans (26) et *Ġaza:la* =[il a dégagé] dans (27) à *faĠġa* =[il a dénoué] dans (25) sont acceptables néanmoins d'une façon **scalaire**. En d'autres termes, la substitution verbale synonymique voisine moyennant *ġalla* =[il a solutionné] dans (26) et *Ġaza:la* =[il a dégagé] dans (27) au verbe *faĠġa* =[il a dénoué] dans (25) :

(25) *faĠġa* *n-niza:Ġa* → il a résolu le problème/le conflit

il a dénoué le conflit

est plus acceptable dans l'énoncé (26) :

(26) (?) *ġalla* *n-niza:Ġa* → (?) il a résolu le problème/le conflit

il a solutionné le conflit

et donc paraissant plus naturel que dans l'énoncé (7) :

(27) ? *Ġaza:la* *n-niza:Ġa* → ? il a résolu le problème/le conflit

il a dégagé le conflit

dont l'acceptabilité est moins naturelle.

Sémantiquement, il s'agit dans l'exemple (25) d'une métonymie implicite *ĠalĠistiĠa:ra(t)* *Ġalmakniyya(t)* selon laquelle le comparant *Ġalmušabbah bih*, à savoir "un concret susceptible d'être défait, dénoué" est caché et indiqué par un de ses corollaires qui est en l'occurrence le verbe *faĠġa* =[il a dénoué]. Le point commun de comparaison *waĠh* *Ġaššabah* est bel et bien la solution véritable du problème ou du différend se concrétisant

pour ainsi dire dans l'action de défaire ou de dénouer un concret pouvant être à titre d'exemple une corde.

Désespoir :

Nous essayons d'appliquer la substitution verbale synonymique proche de deux verbes, à savoir *faqada* =[il a perdu] dans (29) & *Ôaŷa:Ôa* =[il a perdu] (30) respectivement, du verbe *qañaÔa* =[il a coupé] de la séquence (28)

(28) *qañaÔa r-raÊa:Ôa* → il a perdu espoir

il a coupé l'espoir

Il est à constater que la substitution verbale synonymique voisine dans l'énoncé (29) :

- substitution de *faqada* =[il a perdu] :

(29) ? *faqada r-raÊa:Ôa* → ? il a perdu espoir

il a perdu l'espoir

est difficilement acceptable ainsi que celle dans l'énoncé (30) :

- substitution de *Ôaŷa:Ôa* =[il a perdu] :

(30) ? *Ôaŷa:Ôa r-raÊa:Ôa* → ? il a perdu espoir

il a perdu l'espoir

Par ailleurs, il n'est pas impossible, à notre avis, de considérer les exemples (29) et (30) comme des variantes, bien qu'incertaines, de la séquence (28) en ce sens qu'ils représentent **une préférence collocationnelle** de la séquence figée (28).

Sceau officiel :

Alors que la substitution verbale synonymique voisine de *îabaÔa* =[il a imprimé] dans l'énoncé (32) à *ŷaraba* =[il a frappé] dans la séquence (31) :

(31) *ŷaraba l- Âa:tima* → il a frappé le sceau

il a frappé la bague

est douteuse, comme suit :

(32) ? *īabaŌa* l- *Āa:tima* → ? il a frappé le sceau

il a imprimé la bague

celle du verbe *daqqa* = [il a frappé] dans l'exemple (33) :

(33) * *daqqa* l- *Āa:tima* → * il a frappé le sceau

il a frappé la bague

est totalement inacceptable.

Il s'agit d'un euphémisme *Ōalkina:ya(t)* dans la mesure où le sens propre de "lancer par exemple une bague dans l'air" et métaphorique de "frapper le sceau officiel" sont tous les deux envisageables.

Ouverture d'horizons :

Le substitut synonyme proche *īalla* = [il a ouvert] dans l'exemple (36) à *fataīa* = [il a ouvert] dans la séquence (35), rend celui-là lexicalement douteux, voire non admis après l'application de l'opération substitutionnelle verbale synonymique sur celui-ci, comme suit :

(35) *fataīa* *Ōa:fa:qan* [*Ēadi:datan*] → il a ouvert de nouveaux horizons

il a ouvert horizons nouveaux

(36) ? *īalla* *Ōa:fa:qan* [*Ēadi:datan*] → ? il a ouvert de nouveaux horizons

il a ouvert horizons nouveaux

Il est question dans la séquence (35) d'une métonymie implicite *ŌalŌistiŌa:ra(t)* *Ōalmakniyya(t)* selon laquelle le comparant qui est "un concret susceptible d'être ouvert" est, d'un côté, non explicite (dans la séquence) et représenté par un de ses corollaires *Ōaīad lawa:zimih*, en l'occurrence le verbe *fataīa* = [il a ouvert]. Le point commun de comparaison est pour ainsi dire la largeur concrète d'une chose d'où celle de l'esprit à l'emploi métaphorique.

En plus, nous faisons remarquer qu'un élément supplémentaire est dans l'exemple (35) souvent associé au verbe et à son complément d'objet direct, en l'occurrence l'adjectif

Ɛadi:datan =[nouveaux] (*littéralement* : nouvelles). Cela est en fait *un emploi préférentiel* existant à côté de celui où l'adjectif en question [*Ɛadi:datan* =[nouveaux] (*littéralement* : nouvelles)] est omis.

Calcul :

Nous observons que le synonyme verbal proche *íasaba* =[il a calculé] dans (38) substitué à *ôadda* =[il a calculé] dans (37) rend celui-là acceptable avec réticence lexicale, comme nous le constatons ci-après :

(37) *ôadda l- íañā:* → il a calculé bien

il a calculé les pierres

(38) ? *íasaba l- íañā:* → ? il a calculé bien

il a calculé les pierres

Il s'agit en fait d'un euphémisme *ôalkina:ya(t)* permettant pour ainsi dire les deux possibilités d'interprétation propre de "calculer concrètement les pierres" et figurée de "bien calculer les choses à l'avance".

3.3.1.1.2.2. V + S + N- PRON

Stabilité :

La séquence (1) :

(1) *ôalqa riía:la -hu* → il s'est installé

il a posé bagage son

accepte difficilement le synonyme voisin *îaraía* =[il a posé] dans (2) :

(2) ? *îaraía riía:la -hu* → ? il s'est installé

il a posé bagage son

et *waḡaôa* =[il a posé] dans (3) :

(3) ? *waḡaôa riía:la -hu* → ? il s'est installé

il a posé bagage son

Il en va de même pour l'énoncé équivalent (4) :

(4) *īaṭṭa riīa:la -hu* → il s'est installé

il a posé bagage son

n'admettant non plus la substitution verbale synonymique voisine de *waḡaōa* =[il a posé] dans (5) à *īaṭṭa* =[il a posé] dans (4) :

(5) ? *waḡaōa riīa:la -hu* → ? il s'est installé

il a posé bagage son

Calme :

La proposition suivante :

(6) *haddaōa ōaōñā:ba -hu* → il s'est calmé

il a calmé nerfs ses

ne permet que difficilement la substitution verbale synonymique proche par le biais du verbe *ōaskana* =[il a calmé] dans l'énoncé (7) :

(7) ? *ōaskana ōaōñā:ba -hu* → ? il s'est calmé

il a calmé nerfs ses

Concernant la séquence (8) :

(8) *tama:laka nafsā -hu* → il s'est retenu

il a possédé âme son

il est à constater que l'énoncé (9) dérivé de la substitution verbale synonymique voisine de *malaka* =[il a possédé] à *tama:laka* =[il a retenu] dans l'exemple (8) constitue une variante de ce dernier quoique douteuse :

(9) ? *malaka nafsā -hu* → ? il s'est retenu

il a retenu âme son

En revanche, la substitution du synonyme proche *kasaba* =[il a possédé] dans (10) à *tama:laka* =[il a retenu] dans l'exemple (8) :

(10) * *kasaba nafsā -hu* → * il s'est retenu

il a possédé âme son

n'est pas acceptable. Cet énoncé est le produit en effet d'une substitution verbale synonymique voisine par *kasaba* =[il a possédé] qui ne renferme en fait que quelques sèmes synonymiques du verbe original, à savoir *tama:laka* =[il a retenu] dans l'exemple (8).

Puisque ce dernier exprime l'idée de résistance psychique de l'âme ou de l'esprit tandis qu'elle [l'idée de résistance], i. e. de la maîtrise du soi est *presque absente* dans le verbe substitut, en l'occurrence *kasaba* =[il a possédé] dans (10), où le sème saillant est bel et bien le concept de possession et au-delà, avec un effort poussé d'imagination, de maîtrise du soi.

Orgueil :

Dans l'euphémisme *Ǿalkina:ya(t)*, la substitution verbale synonymique voisine de *lawa:* =[il a plié] dans l'énoncé (12) à *īawa:* =[il a plié] dans l'exemple (11) est incertaine. Car la séquence suivante :

(11) *īawa: kušīa -hu* → il s'est détourné ; il a détourné son visage

il a plié épaule son

engendre un énoncé qui est lexicalement douteux, comme suit :

(12) ? *lawa: kušīa -hu* → ? il s'est détourné ; il a détourné son visage

il a plié épaule son

L'image représentative de "tourner l'épaule et par conséquent le corps notamment le visage" forme un schéma de refus et d'orgueil chez la personne en question. C'est dire que le sens propre et métaphorique sont acceptables et envisageables.

Exécution (de la pendaison) :

Nous avons deux possibilités de substitution verbale synonymique proche pour l'énoncé (13) :

(13) *ʔaraba* *ôunuqa -hu* → il l'a exécuté [en coupant sa tête]

il a frappé cou son

- propre :

à l'aide du synonyme voisin *wakaza* =[il a frappé] donnant ainsi la séquence suivante :

(14) * *wakaza* *ôunuqa -hu* → * il l'a exécuté [en coupant sa tête]

il a frappé cou son

qui est visiblement inacceptable.

- figuré (métaphorique) :

(15) (?) *ôïḩtaḩḩa* *ôunuqa -hu* → (?) il l'a exécuté [en coupant sa tête]

il a enrayé cou son

où l'énoncé dérivé de la substitution verbale synonymique proche de *ôïḩtaḩḩa* =[il a enrayé], avec un sème supplémentaire de force d'action, à *ʔaraba* =[il a frappé] dans l'exemple (13) est plutôt admis.

Venons-en à un autre synonyme voisin, à savoir *qaïaôa* =[il a coupé] dans la séquence (16):

(16) *qaïaôa* *ôunuqa -hu* → il l'a exécuté [en coupant sa tête]

il a coupé cou son

Il est clair que cet énoncé est lexicalement et syntaxiquement tout à fait juste, ce qui nous laisse à affirmer qu'il y a dans ce cas **un degré de figement** naissant d'une *acceptabilité* à son tour **scalaire**.

Regret :

Dans l'énoncé (17) :

(17) *maʔa×a* *ṣafatay -hi* → il a regretté [qqch]

il a mordu deux lèvres ses

le synonyme voisin *maʕa* = [il a mordu] substitut à *ʕaʕa* = [il a mordu] dans l'exemple (18) :

(18) ? *ʕaʕa ʕafatay -hi* → ? il a regretté [qqch]

il a mordu deux lèvres ses

transforme ce dernier en un énoncé lexicalement douteux et incertain.

C'est un cas d'euphémisme *ʕalkina:ya(t)* selon lequel le sens propre de "mordre ses lèvres concrètement" et métaphorique de "regretter une chose/un acte" sont possibles. Nous signalons qu'il n'y a point d'adoucissement terminologique *taʕsi:n ʕallafā* dans cette figure de style, à savoir l'euphémisme *ʕalkina:ya(t)* mais seulement une réciprocité sémantique prenant naissance initialement de l'image iconique représentative d'un état d'esprit [regret] traduisant l'acte concret [mordre les lèvres].

Pudeur et étonnement :

La séquence suivante :

(19) *ħarra waħha -hu* → il a tourné son visage

il a tourné visage son

tire son origine lexicale d'un verset coranique [Sourate *ʕaḏḏa:riya:t (Les vents)*, verset 29] dans lequel est fait usage du substantif "*ħarratin*" = [une, n'acceptant que difficilement la substitution verbale synonymique proche de *ʕawwala* = [il a tourné] dans l'énoncé (20) à *ħarra* = [il a tourné] dans (19). Ce qui fait que l'énoncé (20) en dérivant :

(20) ? *ʕawwala waħha -hu* → ? il a tourné son visage

il a tourné visage son

est lexicalement un peu douteux.

Il est question, comme on peut le constater, d'une image iconique physique "détourner son visage" traduisant un aspect psychique, à savoir "la pudeur ou l'étonnement".

Paresse :

La séquence (21) :

(21) *Ôaqada na:ñiyata -hu* → il l'a rendu paresseux

il a noué front son

est d'origine prophétique avec néanmoins un emploi prépositionnel indirect d'un complément autre que *na:ñiyata-hu* =[son front] qui est *qa:fiyati-hi* =[son front], comme suit :

Ôaqada Ôala: qa:fiyati -hi → il l'a rendu paresseux

il a noué sur front son

Lexicalement et sémantiquement, la substitution verbale synonymique voisine de *rabaîa* =[il a noué] dans (22) à *Ôaqada* =[il a noué] dans l'énoncé (21) :

(22) ? *rabaîa na:ñiyata -hu* → ? il l'a rendu paresseux

il a noué front son

est douteuse ou bien acceptable avec cependant une hésitation lexicale.

Nous pensons que cet emploi est métaphorique pour rendre compte de la grande influence, presque totale, de quelqu'un ou de quelque chose sur la personne concernée, étant donné que le front représente vraiment, et en tant que symbole, l'essentiel de la commande de l'être humain.

3.3.1.1.2.3. V + S + N + N

Secours et aide :

Dans l'énoncé (1) :

(1) *madda yada l- Ôawni* → il a apporté de l'aide [à qqn] ; il a secouru qqn

il a étendu main l' aide/secours

le substitut synonymique *ÔaÔîa:* =[il a donné] dans l'énoncé (2) à *madda* =[il a étendu] dans (1) :

(2) ? *ÔaÔîa: yada l- Ôawni* → ? il a apporté de l'aide [à qqn] ; il a secouru qqn

il a donné main l' aide/secours

rend l'acceptabilité de ce dernier douteuse, tandis que l'autre remplaçant synonymique *qaddama* =[il a donné/offert] dans l'exemple (3) :

- (3) *qaddama yada l- Ôawni* → il a apporté de l'aide [à qqn] ; il a secouru qqn
il a donné main l' aide/secours

est tout à fait parfait.

De l'autre côté, la séquence (4) :

- (4) * *basaña yada l- Ôawni* → * il a apporté de l'aide [à qqn] ; il a secouru qqn
il a étendu main l' aide/secours

où le verbe synonyme *basaña* =[il a étendu] est substitué à *madda* =[il a étendu] dans l'exemple (2), est non admise.

Demande de l'aide :

L'énoncé (5) :

- (5) *îalaba yada l- musa:Ôadati* → il a demandé (de) l'aide
il a demandé main l' aide

représente en fait une séquence équivalente de celle (1) à une exception près qu'il est question dans celle-ci d'"apporter de l'aide" =[*madda*] alors que dans celle-là il s'agit de "demander et de solliciter de l'aide" =[*îalaba*].

La substitution verbale synonymique proche de *Ôiltamasa* =[il a sollicité] dans (6) à *îalaba* =[il a demandé] dans (5), comme suit :

- (6) ? *Ôiltamasa yada l- musa:Ôadati* → ? il a demandé (de) l'aide
il a sollicité main l'aide

est permise cependant avec un petit doute lexical.

Demander l'impossible :

L'emploi métaphorique *ŌalmaḤa:zi:* dans la séquence (7) consiste dans la dureté, voire de l'impossibilité, d'obtenir le cœur ou les entrailles de la terre, i. e. ce que contient sa profondeur.

Si nous substituons le synonyme voisin *Ōiltamasa* =[il a sollicité] dans l'exemple (8), avec un sème supplémentaire de "douceur et de souplesse dans la demande", à *īalaba* =[il a demandé] dans la séquence (7), nous nous rendons compte que cette opération est à un certain degré bloquée. Très exactement, l'énoncé suivant :

(7) *īalaba baīna l- Ōarḡi* → il a demandé l'impossible

il a demandé ventre la terre

génère, après application de la substitution verbale synonymique proche sus-citée, l'énoncé (8) :

(8) ? *Ōiltamasa baīna l- Ōarḡi* → ? il a demandé l'impossible

il a sollicité ventre la terre

qui est incertain lexicalement malgré une possibilité d'acceptabilité à ne pas écarter.

3.3.1.1.3. Séquences inacceptables

Toutes les séquences qui suivront sont inacceptables et si nous avons un quelconque doute sur leur acceptabilité nous le signalons au fur et à mesure. Nous estimons à la fois pratique et intéressant méthodologiquement de rappeler la difficulté de trancher l'acceptabilité ou l'inacceptabilité de tel ou tel énoncé étudié. Nous l'avons fait avec le plus possible de rigueur lexicale et sémantique conformément à l'usage courant de l'arabe classique dans la mesure du possible. En outre, nous essayons si possible, puisque ce n'est pas toujours évident ni facile, de proposer quelques explications argumentées autant que faire se peut.

3.3.1.1.3.1. V+ S + N

Inefficacité :

La séquence suivante :

(1) *madda* *īablan* [*mufakkakan*] → il a donné un coup de main inefficace

il a étendu une corde coupé(e)/interrompu(e)

n'admet pas la substitution verbale synonymique voisine du verbe *basaīa* =[il a étendu] dans (2) à celui de *madda* =[il a étendu] [dans (1)]. Ce qui génère l'énoncé inacceptable (2):

(2) * *basaīa* *īablan* [*mufakkakan*]

il a étendu une corde coupé(e)/interrompu(e)

→ * il a donné un coup de main inefficace

On peut objecter que la synonymie du verbe *basaīa* =[il a étendu] dans (2) n'est pas évidente en ce sens que ce verbe s'applique plutôt à des choses "étendable", ce qui n'est pas tout à fait le cas de l'objet dans (1) & (2), à savoir "*une corde*" = *īablan*. Nous y répondons par l'inacceptabilité d'un autre énoncé dérivé d'une substitution verbale, cette fois, du verbe *Īarsala* =[il a envoyé] dans l'énoncé (3) dont la signification avec l'objet *īablan* =[une corde] est la même qu'au cas du verbe *madda* =[il a étendu] dans (1). Ainsi, l'exemple :

(3) * *Īarsala* *īablan* [*mufakkakan*]

il a étendu une corde coupé(e)/interrompu(e)

→ * il a donné un coup de main inefficace

est-il non admis.

C'est un euphémisme *Īalkina:ya(t)* permettant pour ainsi dire les deux interprétations, selon le contexte, propre de "lancer/étendre concrètement une corde coupée" et figurée/métaphorique d'être inefficace".

Il est important de signaler que l'adjectif *mufakkakan* =[coupé(e)/interrompu(e)] n'a qu'une fonction sémantique assertive et corroborative, ne changeant rien à la construction syntaxique de la séquence en question.

Curiosité :

Le verbe *nabaša* =[il a gratté] dans l'énoncé (4) n'admet pas de synonyme voisin ou proche tel que *kašafa* =[il a divulgué] dans (5), vu son sémantisme métaphorique. Donc, de la séquence suivante :

(4) *nabaša ssirra* → il a cherché à découvrir le secret

il a gratté le secret

dérive l'énoncé :

(5) * *kašafa ssirra* → * il a divulgué le secret

il a divulgué le secret

qui n'est pas acceptable.

Par ailleurs, si la substitution se fait au moyen d'un verbe synonyme voisin d'un point de vue concret la nouvelle séquence produite n'est plus guère admise, comme suit :

(6) * *īafar ssirra* → * il a cherché à découvrir le secret

il a creusé le secret

L'usage dans de telles situations est un élément d'arbitrage décisif.

Aide :

Dans l'expression suivante :

(7) *ŌaŌīa: l- yada* → il a donné un coup de main

il a donné la main

c'est plutôt le nom *l-yada* =[la main], objet direct du verbe *ŌaŌīa:* =[il a donné], qui s'occupe de la métaphore qui est ici précisément **une métonymie explicite** *ŌistiŌa:ra(t) tañri:īiyya(t)* où le comparant *Ōalmušabbah bih*, en l'occurrence *l-yada* =[la main] est patent et apparent tandis que le comparé *Ōalmušabbah*, à savoir la générosité matérielle ou les biens est occulte. Cette métaphore trouve son origine, à nos yeux, dans la fonction

normale et habituelle de donation par la main synonyme de don abondant et de générosité notamment matérielle.

Il n'est pas à exclure, à notre avis, que l'on puisse considérer la figure employée dans l'énoncé (7) comme un euphémisme *Ġalkina:ya(t)* parce que l'interprétation propre de "tendre concrètement la main" est tout à fait envisageable avec celle figurée ou métaphorique expliquée juste plus haut.

Si nous passons, sans pourtant modifier le foyer de la métonymie *l-yada* =[la main], à la substitution verbale employant le verbe synonyme voisin *mana'ia* =[il a donné, offert] dans (8), nous nous rendons compte que l'énoncé produit n'est pas naturel ni sémantiquement ni lexicalement acceptable :

(8) * *mana'ia l- yada* → * il a donné un coup de main

il a donné la main

D'autre part, le verbe *madda* =[il a étendu] dans l'énoncé (9) forme, avec le même complément d'objet, une autre séquence exprimant également l'aide. Ce qui fait que l'expression euphémistique *Ġalkina:ya(t)* :

(9) *madda l- yada* → il a tendu la main

il a tendu la main

est en effet équivalente à celle (7).

Effort :

Quoique le verbe *baġala* =[il a fourni] dans l'exemple (10) :

(10) *baġala l- Euhda [lEahi:da]* → il a fourni un grand effort

il a fourni l' effort grand effort

ait un synonyme voisin *ĠaĠia* =[il a donné] dans la séquence (11), cette dernière n'est pas acceptable, comme se voit ci-après :

(11) * *ĠaĠia: l- Euhda [lEahi:da]* → * il a donné un grand effort

il a donné l' effort grand effort

Il faudrait faire remarquer au passage que le verbe *ĠaĠia*: =[il a donné] dans l'exemple (11) sélectionne des arguments ne comprenant point *l-Ġuhda* =[l'effort] à l'encontre du verbe *baġala* =[il a fourni] dans la séquence (10) choisissant pour ainsi des arguments dont *l-Ġuhda* =[l'effort] qui figure dans la classe d'objet <**ABSTRAITS : Effort**> par exemple.

Il en va ainsi pour l'énoncé suivant :

(12) *baġala maĠhu:dan* [*Ġabba:ran*] → il a fourni un grand effort

il a fourni un effort grandiose/énorme

qui représente une variante assez modifiée de la séquence (10) dans la mesure où le nom d'action *Ġalmaġdar* en l'occurrence *l-Ġuhda* =[l'effort] à l'état de détermination par l'article [AL] *ĠattaĠri:f* est remplacé par un autre qu'est *maĠhu:dan* =[un effort] ayant la même signification tout en étant à l'état d'indéfinitude ou d'indétermination *Ġattanki:r*. En outre, les deux adjectifs *lĠahi:da* =[grand] dans (10) & *Ġabba:ran* =[grandiose] dans (12) n'ont qu'un rôle de corroboration sémantique *ĠattaĠki:d* ou *Ġattawki:d*.

Nous constatons que l'énoncé (13) :

(13) * *ĠaĠia: maĠhu:dan* [*Ġabba:ran*] → il a fourni un grand effort

il a fourni un effort grandiose/énorme

n'est pas admis.

Dans l'énoncé (14), il est évident que la convention linguistique au sein de la communauté linguistique qui détermine bien l'usage "correct", i. e. l'acceptabilité des séquences figées. Puisque la séquence verbale suivante :

(14) *Ġaġġama r-raqma lqiya:siyya* → il a battu le record

il a cassé le nombre de mesure

n'admet pas d'autres verbes que *Ġaġġama* =[il a cassé], comme *kassara* =[il a cassé] dans (15) pourtant synonyme proche du précédent. Il en résulte que l'exemple :

(15) * *kassara rraqma lqiya:siyya* → * il a battu le record

il a cassé le nombre de mesure

est inacceptable.

Cuisine :

Pour le verbe *nañaba* =[il a mis] dans l'énoncé :

(16) *nañaba l- qidra* → il a mis la gamelle ; il a préparé à manger

il a mis la gamelle

nous pouvons proposer trois verbes dont l'acceptabilité du premier diffère un petit peu des deux autres. Ainsi, la séquence verbale suivante (17) produite de la substitution verbale du verbe synonyme concret *ôaqa:ma* =[il a mis debout], est-elle plutôt inacceptable même si le sens global de "préparation à manger" est compris.

(17) ?* *ôaqa:ma l- qidra* → ?* il a mis la gamelle ; il a préparé à manger

il a mis debout la gamelle

En revanche, le verbe substitut *rafaôa* =[il a élevé] dans (18), pourtant synonyme voisin du verbe *nañaba* =[il a mis] dans l'exemple (16), ne génère point un énoncé admis, comme nous pouvons le constater ci-dessous :

(18) * *rafaôa l- qidra* → * il a (é)levé la gamelle

il a élevé la gamelle

Dans le même esprit de substitution verbale synonymique voisine, le verbe *ôallaqa* =[il a suspendu] dans l'énoncé (19) ne remplace plus guère son synonyme proche *nañaba* =[il a mis] employé dans (16). La séquence verbale dérivée suivante :

(19) * *ôallaqa l- qidra* → * il a suspendu la gamelle

il a suspendu la gamelle

est donc non admise.

L'interprétation concrète ou analytique est tout à fait acceptable et correcte pour tous les énoncés (16), (17), (18) et (19). Avec ce double caractère ou cette double interprétation à la fois analytique et synthétique de ces énoncés il y a lieu en effet de les classer dans la figure de style de l'arabe qu'est l'euphémisme *ôalkina:ya(t)* [cf. *ôattaíbi:r fi: ôilm ôattafsi:r* :

1982, p. 41]. Le concept de **dédoublement** (S. Mejri : 1997) est ainsi confirmé et vérifié dans notre exemple.

Nous rappelons que nous essayons de vérifier ce concept (dédoublement) avec bien d'autres, dans la mesure du possible, au fur et à mesure de notre étude des exemples choisis dans le corpus (*cf.* Introduction).

Liberté (d'esprit) :

Nous avons opté pour la classification de l'énoncé (20) dans les séquences qui n'accepte pas la substitution verbale synonymique proche bien que cette dernière soit rare à cause en fait à l'absence d'un synonyme proche ou voisin. C'est d'ailleurs très proche du cas de *la distribution unique* dont parlait M. Gross (1984), en ce sens que le verbe de substitution synonymique $\dot{\imath}alla$ = [il a ouvert] fait partie des très rares synonymes du verbe $fata\dot{\imath}a$ = [il a ouvert]. Ce qui fait que la séquence :

(20) * $\dot{\imath}alla$ l- $ma\bar{E}a:la \rightarrow$ * il a (déblayé + défriché) le chemin

il a ouvert l' intervalle

n'est pas acceptable, et de ce fait le paradigme verbal y est *très restreint*.

Cependant, *la substitution antonymique* à l'aide de l'antonyme $\bar{O}a \times laqa$ = [il a fermé] dans l'exemple (22) n'est pas du tout étrangère ni même douteuse mais au contraire très correcte et juste. Ainsi, la séquence suivante :

(21) $fata\dot{\imath}a$ l- $ma\bar{E}a:la \rightarrow$ il a (déblayé + défriché) le chemin

il a ouvert l' intervalle

produit-elle l'énoncé cité ci-dessous :

(22) $\bar{O}a \times laqa$ l- $ma\bar{E}a:la \rightarrow$ il a (déblayé + défriché) le chemin

il a fermé l' intervalle

qui est pour ainsi dire admis. Il constitue en effet l'**antonyme "expressionnel"** ou l'expression antinomique de celle (21).

Doute :

Dans l'énoncé (23), le verbe *Ôaqada* =[il a noué] :

(23) *Ôaqada* l- *Āana:ñira* → il a retroussé ses manches ; il s'est retroussé les manches

il a noué les pouces

n'accepte pas la substitution verbale au moyen de son synonyme proche *ĒamaÔa* =[il a rassemblé] dans l'exemple (24) :

(24) * *ĒamaÔa* l- *Āana:ñira* → * il s'est bien préparé

il a rassemblé les pouces

Elle représente en fait un euphémisme *Ôalkina:ya(t)* en ce sens que l'image iconique concrète de "nouer les doigts" *Ôalīaqi:qa(t)* est valable autant que la signification métaphorique *ÔalmaĒa:z* de "se préparer".

Demande de cassation :

Bien que le verbe *īalaba* =[il a demandé] dans l'énoncé (25) soit synonyme voisin du verbe *Ôiltamasa* =[il a sollicité] dans la séquence (26) en termes de vocabulaire général, il n'en est pas moins vrai que le remplacement du premier par le second dans le domaine judiciaire et juridique produit un énoncé non admis lexicalement. Autrement dit, tandis que l'exemple suivant :

(25) *īalaba* l- *ÔistiÔna:fa* → il a sollicité la cassation

il a demandé le recommencement

est tout à fait naturel en tant que séquence figée, celui qui est cité plus bas :

(26) * *Ôiltamasa* l- *ÔistiÔna:fa* → * il a sollicité la cassation

il a sollicité le recommencement

ne l'est pas.

3.3.1.1.3.2. V + S + N- PRON

Encouragement :

L'exemple suivant :

- (1) *Šudda Āyḷa -ka* → tiens bon ; continues-y ; prépare-toi

noue/enchaîne force ta

ne constitue point une exception à la non acceptabilité de la substitution verbale d'un plus grand nombre de séquence figées, à une exception près que le verbe dans la séquence en question est mis au mode de l'impératif *ŌalŌamr* en l'occurrence *Šudda* =[noue, enchaîne]. Le verbe au passé étant *šadda* =[il a noué, enchaîné]. Nous remarquons qu'en effet l'énoncé dérivé de l'opération substitutionnelle verbale ci-dessous :

- (2) * *Ōirbiṭ Āyḷa -ka* → * tiens bon ; continues-y ; prépare-toi

noue/enchaîne force/?ruse ta

est non admis.

Il est fait usage en outre d'une métaphore **métonymique implicite** *ŌalŌistiŌa:ra(t) Ōalmakniyya(t)* selon laquelle le comparé *Ōalmušabbah* en l'occurrence *Āyḷa* =[force] est assimilé au comparant *Ōalmušabbah bih*, à savoir *Ōalīabl* =[la corde] ou *ma: yurbaṭ* =[tout ce qui peut être noué] est occulte représenté cependant par un de ces corollaires [*Ōaīad lawa:zimih*] qu'est le verbe *šudda* =[noue, enchaîne]. Ce sont, à notre avis, le verbe à l'impératif *šudda* =[noue, enchaîne] et le nom abstrait dont l'interprétation concrète lorsqu'il est associé au verbe pré-cité qui constituent le foyer métonymique [implicite].

Nous faisons remarquer en passant que la signification de ruse donnée par Ibn Al-Aara:bi: dans *lisa:n ŌalŌarab (La langue arabe)* [la racine consonantique <ī.y.l>] au lexème *Āyḷa* est douteux. C'est pour cette raison que nous avons opté pour la signification de force.

Récompense :

Nous pourrions proposer en fait deux synonymes proches ou voisins du verbe *laqiya* =[il a retrouvé] dans l'énoncé :

(3) *laqiya* *Ōamala* -hu → il a eu sa récompense

il a (re)trouvé travail son

Il s'agit du verbe *waʿada* = [il a trouvé] dans l'exemple qui suit :

(4) *waʿada* *Ōamala* -hu → il a eu sa récompense

il a trouvé travail son

qui est acceptable s'accordant pour ainsi dire avec un simple emploi de ce verbe avec son complément d'objet direct normal et dont l'emploi est également coranique [entre autres Sourate *Ōa:l Ōimra:n* (*Les gens d'Imrane*), verset 30]. Ce qui ressemble à une métonymie implicite *ŌalŌistiŌa:ra(t)* *Ōalmakniyya(t)* en comparant *Ōamala* = [travail] en tant que *Ōalmušabbah* à une chose tangible qui peut être trouvée, étant *Ōalmušabbah bih* tout en la [la chose tangible] supprimant pour être remplacée par un de ces corollaires, ce qui la désigne, ce qui y indique ou en témoigne, à savoir le verbe *waʿada* = [il a trouvé].

En revanche, le second synonyme proche, en l'occurrence le verbe *Ōistaqbala* = [il a réceptionné, accueilli, reçu] dans :

(5) **Ōistaqbala* *Ōamala* -hu → * il a eu sa récompense

il a accueilli travail son

forme une séquence non admise. Elle est aussi une métonymie implicite *ŌalŌistiŌa:ra(t)* *Ōalmakniyya(t)* (le comparant *Ōalmušabbah bih* "chose tangible" est occulte représenté par un de ces corollaires qui est le verbe *Ōistaqbala* = [il a accueilli]) sauf que l'emploi du verbe substitut *Ōistaqbala* = [il a accueilli] non seulement ne facilite pas l'acceptabilité de l'énoncé (5) mais le bloque totalement lexicalement et sémantiquement bien qu'il soit syntaxiquement très correct.

Il en va de même pour l'exemple :

(6) *laqiya* *ʿaza:Ōa* -hu → il a été récompensé

il a (re)trouvé rétribution sa

qui est une séquence équivalente à celles (3) et (4) à une petite nuance près que la signification exacte de l'énoncé (6) est bel et bien le résultat *ʔaza: ʕa-hu* =[sa rétribution] du travail alors qu'il est question d'effort *ʕamala-hu* =[son travail] dans (3) & (4). Il en résulte que la séquence :

(7) *waʔada ʔaza: ʕa -hu* → il a été récompensé

il a trouvé rétribution sa

est admise du fait que l'emploi du verbe *waʔada* =[il a trouvé] avec un complément d'objet de la classe d'objets <**ABSTRAIT : Travail/Récompense**> est courant dans la langue arabe comme **emploi libre**. Tandis que l'utilisation du verbe *ʕistaqbala* =[il a accueilli] est *restreinte* ce que montre et démontre bien l'inacceptabilité de l'énoncé suivant :

(8) * *ʕistaqbala ʔaza: ʕa -hu* → * il a été récompensé

il a accueilli rétribution sa

D'autre part, nous observons une substitution nominale du substantif *ʔaza: ʕa* =[une rétribution] dans les énoncés (6) & (7) à celui de *ʕamala* =[un travail] aussi bien dans la séquence (3) que dans celle (4).

Cela ne nous permet pas en effet de limiter l'usage de ce verbe (*ʕistaqbala* =[il a accueilli]) à la classe d'objets des <**CONCRETS**> puisque il s'emploie très bien avec des compléments d'objets <**ABSTRAIT**> tels que :

(9) *ʕistaqbala l- ʔabara bi -faraʔin* → il a pris la nouvelle avec joie

il a accueilli la nouvelle avec une joie

Comportement orgueilleux :

Il y a un euphémisme *ʕalkina:ya(t)* dans l'exemple :

(10) *našara ʕanfa -hu* → il s'est montré orgueilleux

il a étendu nez son

en ce sens que les deux interprétations concrète et métaphorique sont possibles, réalisant pour ainsi dire le caractère de **la double combinatoire** qui est en fait la définition précise

de l'euphémisme en arabe. Ce dernier, dans ce cas précis, est autre que l'adoucissement du mot *taʿīsi:n* *Ōallafā*. Il est question en effet de l'image ou de l'icône d'une personne élevant son nez en signe d'opiniâtreté et d'orgueil, chose connue dans toutes les cultures du monde.

Mais, la substitution verbale synonymique de *basāʾa*=[il a étendu] dans :

- (11) * *basāʾa* *Ōanfa -hu* → * il s'est orgueilleux

il a étendu nez son

ou de *madda*=[il a étendu] dans :

- (12) * *madda* *Ōanfa -hu* → * il s'est montré orgueilleux

il a étendu nez son

au verbe *našara*=[il a étendu] de la séquence d'origine (10) n'est pas acceptable, malgré leur synonymie voisine (de ces deux verbes par rapport au verbe de l'énoncé (10)).

Par ailleurs, la séquence suivante :

- (13) *lawa: Ōaḏa:ra -hu* → il s'est détourné de quelqu'un

il a plié face sa

n'accepte pas la substitution verbale synonymique proche au moyen du verbe *ʿana:*=[il a plié], comme suit :

- (14) * *ʿana: Ōaḏa:ra -hu* → * il s'est détourné de quelqu'un

il a plié face/côté sa/son

D'autre part, l'énoncé (13) a une séquence équivalente qui est la suivante :

- (15) *lawa: Ōina:na -hu* → il s'est détourné de quelqu'un

il a plié côté de la ride son

comme les deux compléments d'objet dans les deux séquences (13) & (15) sont des synonymes proches décrivant en fait "la bride du cheval", à savoir précisément "le côté ou le bout de la bride" [Ibn Al-Aara:bi: dans *lisa:n ŌalŌarab (La langue arabe)* -la racine consonantique <Ō.n.n>]. C'est un euphémisme *Ōalkina:ya(t)* selon lequel la possibilité

d'interprétation embrasse à la fois le sens concret de "plier la bride =faire tourner la bride" et la signification euphémistique ou métaphorique *Ġalmaṣa:z* de "se détourner de quelqu'un" aussi, vu que l'on a employé *le bout*, à savoir *Ġada:ra* =[face/côté de la bride] ou *Ġina:na* =[côté de la bride] pour désigner *le tout*, c'est-à-dire la personne. Cette figure de style correspond à ce que l'on appelle en français la métonymie.

Si la substitution verbale synonymique voisine par le biais du verbe *ḡana:* =[il a plié] dans (16) est faite nous aurons l'énoncé :

- (16) * *ḡana:* *Ġina:na* *-hu* → * il s'est détourné de quelqu'un
il a plié côté de la ride son

qui n'est pas admis.

Le cas de l'exemple suivant :

- (17) * *Ġaḡbaqa* *Ġina:na* *-hu* → * il s'est détourné de quelqu'un
il a plié côté de la ride son

où le verbe *Ġaḡbaqa* =[il a plié] se substitue au verbe *lawā:* =[il a plié] dans (17), n'est pas naturel ni acceptable.

Nous voulons élargir autant que possible notre analyse en proposant un synonyme métaphoriquement proche, en l'occurrence *Ġada:ra* =[il a fait tourner] dans l'énoncé (18) :

- (18) * *Ġada:ra* *Ġina:na* *-hu* → * il s'est détourné de quelqu'un
il a fait tourner côté de la ride son

que nous avons trouvé non admis non plus.

Il y a d'autre part un autre exemple appartenant à la même classe sémantique de l'orgueil qu'est le suivant :

- (19) *nafaṣa* *ṣidqay* *-hi* → il s'est montré orgueilleux
il a soufflé deux joues ses

Il faut dire que ni la substitution verbale d'un synonyme voisin concret dans (20), à savoir *malaôa* =[il a rempli] :

(20) * *malaôa* *šidqay* -hi → * il s'est montré orgueilleux

il a soufflé deux joues ses

ni d'un synonyme proche métaphorique, en l'occurrence *rafaôa* =[il a élevé] dans l'exemple (21) :

(21) * *rafaôa* *šidqay* -hi → * il s'est montré orgueilleux

il a soufflé deux joues ses

n'est possible dans la mesure où les deux énoncés dérivés (20) & (21) ne sont pas pour ainsi dire acceptables.

Défaillance humaine :

L'exemple (22) montre bien le blocage de l'opération de substitution verbale synonymique proche en utilisant le verbe *ôaŋa:ôa* =[il a perdu] dans l'énoncé (23) à la place du verbe *faqada* =[il a perdu] dans l'exemple (22). Ainsi, l'énoncé suivant :

(22) *faqada* *ñawa:ba* -hu → il a perdu raison

il a perdu bon sens son

donne-t-il l'exemple:

(23) * *ôaŋa:ôa* *ñawa:ba* -hu → * il a perdu raison

il a perdu bon sens son

qui est plutôt inacceptable eu égard à une certaine hésitation quant à son admission lexicale et pragmatique (dans l'usage).

Il en est de même pour la séquence (24) :

(24) *faqada* *ôa:kirata* -hu → il a perdu la mémoire

il a perdu mémoire sa

à une exception près que l'énoncé (25) :

(25) * $\tilde{O}a\text{ḡ}a:\tilde{O}a \quad \delta a:kirata \text{ -hu} \rightarrow$ * il a perdu la mémoire

il a perdu mémoire sa

n'accepte pas la substitution sans hésitation aucune.

L'expression coranique [Sourate *Ḫalbaqara(t)* (*La vache*), verset 130] :

(26) $safiha \quad nafsa \text{ -hu} \rightarrow$ il s'est perdu et égaré

il a sous-estimé âme son

n'admet pas en principe la substitution verbale par le biais du verbe synonyme voisin $\tilde{O}aḍalla$ = [il a humilié] dans :

(27) * $\tilde{O}aḍalla \quad nafsa \text{ -hu} \rightarrow$ * il s'est abaissé

il a humilié âme son

ni d'ailleurs l'autre synonyme proche $\tilde{O}aha:na$ = [il a humilié] dans :

(28) * $\tilde{O}aha:na \quad nafsa \text{ -hu} \rightarrow$ * il s'est humilié

il a humilié âme son

et ce bien que nous sentions quand même **une relation d'hyperonymie/hyponymie** entre le verbe $safiha$ = [il s'est sous-estimé] dans l'énoncé (26) et les deux verbes $\tilde{O}aḍalla$ = [il a humilié] dans (27) & $\tilde{O}aha:na$ = [il a humilié] dans (28). En d'autres termes, le verbe $safiha$ = [il s'est sous-estimé] dans l'énoncé (26) implique les deux verbes $\tilde{O}aḍalla$ = [il a humilié] dans (27) & $\tilde{O}aha:na$ = [il a humilié] dans (28) respectivement.

Une autre séquence n'acceptant pas non plus la substitution verbale synonymique voisine, à savoir :

(29) $lawa: \quad \tilde{O}uḥbu\tilde{O}a \text{ -hu} \rightarrow$ il lui a forcé la main

il a plié doigt son

dont le verbe $lawa:$ = [il a plié] n'est pas remplaçable par son synonyme voisin $\zeta ana:$ = [il a plié] dans l'énoncé dérivé suivant :

(30) * *zana: ŌuṛbuŌa -hu* → * il lui a forcé la main

il a plié doigt son

qui est inacceptable.

Mort :

La substitution verbale synonymique proche, d'une part, du verbe *qa:la* =[il a dit] dans l'exemple (31) étant un synonyme proche concret, i. e. selon l'*acception lexicale première* ou le *sémème premier* du verbe *lafaâa* =[il a dit] dans :

(31) *lafaâa Ōanfa:sa -hu* → il a rendu l'âme

il a dit souffles ses

n'est pas admise comme nous pouvons le constater ci-après :

(32) * *qa:la Ōanfa:sa -hu* → * il a rendu l'âme

il a dit souffles ses

D'autre part, la substitution verbale au moyen d'un synonyme proche, en l'occurrence *Ōalqa:* =[il a (re)jeté] mais métaphorique cette fois-ci :

(33) * *Ōalqa: Ōanfa:sa -hu* → * il a rendu l'âme

il a (re)jeté souffles ses

n'est plus guère acceptable.

Le procédé de métaphore implicite *ŌalŌistiŌa:ra(t) Ōalmakniyya(t)* y est opérationnel dans la mesure où le comparant *Ōalmušabbah bih*, à savoir les paroles *Ōalkala:m* est caché pour être représenté par un de ces corollaires *Ōaīad lawa:zimih* qu'est le verbe *lafaâa* =[il a (re)jeté]. Le comparé *Ōalmušabbah*, à savoir *Ōanfa:sa-hu* =[ses souffles] étant saillant *âa:hir*.

La séquence figée suivante n'en différencie que par les lexèmes employés, le contenu sémantique étant le même, c'est-à-dire que l'exemple (31) est équivalent à celui (34). Cela étant, la substitution verbale synonymique voisine de *waḤada* =[il a trouvé] dans (35) à *laqiya* =[il a trouvé] dans l'énoncé (34) est non admise, comme suit :

(34) *laqiya iatfa -hu* → il a trouvé la mort

il a trouvé perdition sa

- **substitution au moyen du verbe *waḥada* = [il a trouvé] :**

(35) * *waḥada iatfa -hu* → * il a trouvé la mort

il a trouvé perdition sa

Incertitude :

Nous avons été confronté à une certaine difficulté dans le choix de synonymes proches au verbe *kaḏḏaba* = [il a démenti, il n'a pas cru] dans l'énoncé :

(36) *kaḏḏaba nafsa -hu* → il na pas cru ses yeux

il a démenti âme son

D'ailleurs, la substitution synonymique par le biais du verbe *Ṣankara* = [il a démenti] dans l'exemple suivant :

(37) * *Ṣankara nafsa -hu* → * il na pas cru ses yeux

il a démenti âme son

n'est pas acceptable.

Par ailleurs, le verbe synonyme voisin de *kaḏḏaba* = [il a démenti, il n'a pas cru] obtenu par la négation, i. e. *lam yuḥaddiq* = [il n'a pas cru] est admis comme substitut quoique nous préférons la substitution verbale du synonyme sans avoir recours à la négation. Ceci étant, la séquence produite :

(38) *lam yuḥaddiq nafsa -hu* → il na pas cru ses yeux

ne pas croit âme son

s'avère tout à fait acceptable.

Il est utile de rappeler que la figure de style utilisée dans les exemples sus-cités est, à nos yeux, la métonymie implicite *ṢalṢistiṢa:ra(t) Ṣalmakniyya(t)* où le comparant *Ṣalmuṣabbah bih*, en l'occurrence *Ṣaṣṣaṣṣ* = [la personne] est implicite ce qui peut être

entrevu dans la signification du verbe *kaððaba* =[il a démenti] dans l'énoncé (36), qui représente en fait un des corollaires du comparant *Öalmušabbah bih*.

Substitution/remplacement :

La construction syntaxique de l'énoncé suivant :

(39) *sadda masadda -hu* → il s'est bien substitué à lui

il a bouché place sa

est spéciale dans la mesure où le verbe *sadda* =[il a bouché] et son complément d'objet direct *masadda* =[place] sont de la même racine consonantique <**s.d.d.**>, ce qui est appelé en grammaire arabe *Öalmaḡû:l Öalmuīlaq* =[le complément absolu]. Ce dernier a en fait deux fonctions primordiales : d'une part, la corroboration de l'action, et, d'autre part, l'insistance sur la réalité *Öalīaqi:qa(t)* de l'action et l'exclusion totale de la possibilité de la métaphore *Öalmaḡa:z*.

Venons-en à la substitution verbale synonymique au moyen de *īalla* =[il a pris la place, il s'est installé] dans :

(40) * *īalla masadda -hu* → * il a pris sa place

il a pris la place place sa

Il est à remarquer que ce dernier énoncé n'est pas du tout admis.

En revanche, l'exemple suivant :

(41) *īalla maīalla -hu* → il a pris sa place

il a pris la place place sa

dans lequel la fonction de *Öalmaḡû:l Öalmuīlaq* =[le complément absolu] est également opérationnelle, en ce sens que le verbe *īalla* =[il a pris la place, il s'est installé] et son complément d'objet direct *maīalla* =[place] ont la même racine consonantique <**ī.l.l.**>.

C'est ce procédé grammatical, à savoir *Öalmaḡû:l Öalmuīlaq* =[le complément absolu] qui est derrière le blocage lexical dans l'énoncé (40), conformément à la condition

morphologique exigeant la même racine consonantique comme nous l'avons rappelé plus haut.

Le même cas se présente dans l'exemple :

(42) *íasaba* *íisa:ba* -*hu* → il a pris ses précautions

il a calculé calcul son

où le synonyme proche *Ôadda* =[il a calculé] dans (43) ne peut se substituer au verbe *íasaba* =[il a calculé], comme suit :

(43) * *Ôadda* *íisa:ba* -*hu* → * il a pris ses précautions

il a calculé calcul son

En fait, c'est la structure *ÔalmaŋÔu:l* *Ôalmuŋlaq* =[le complément absolu] qui a bloqué la séquence (43).

Méfiance et désespoir :

La métaphore iconique euphémistique *Ôalkiŋa:ya(t)* où le sens propre et métaphorique sont admis dans l'exemple :

(44) **asala* *yaday* -*hi* → il a lavé ses mains [de quelqu'un]

il a lavé deux mains ses

n'accepte pas la substitution verbale synonymique voisine de *naʔʔafa* =[il a lavé] dans (45) à **asala* =[il a lavé] dans la séquence (44), rendant celle-là :

(45) * *naʔʔafa* *yaday* -*hi* → * il a lavé ses mains [de quelqu'un]

il a lavé deux mains ses

inacceptable.

3.3.1.1.3.3. V + S + N + N

Défaite :

La substitution verbale synonymique proche de *saíaba* =[il a tiré] dans (2) à *Ēarra* =[il a tiré] dans (1) :

(1) *Ēarra* *ḍayla* *l- hazi:mati* → il a essuyé une défaite écrasante/cuisante

il a tiré queue la défaite

rend l'énoncé suivant :

(2) * *saíaba* *ḍayla* *l- hazi:mati* → * il a essuyé une défaite écrasante

il a tiré queue la défaite

inacceptable.

Hostilité :

Malgré que les deux verbes *labisa* =[il a porté] dans l'énoncé (3) et *Ḷirtada:* =[il a porté] dans (4) :

(3) *labisa* *Ēilda* *nnamiri* → il s'est préparé à l'agressivité ; il est devenu agressif

il a porté peau le tigre

soient des synonymes proches, la séquence dérivée de la substitution du second verbe au premier, comme suit :

(4) * *Ḷirtada:* *Ēilda* *nnamiri* → * il s'est préparé à l'agressivité ; il est devenu agressif

il a porté peau le tigre

n'est pas admise.

Tendresse :

Il y a lieu avant de procéder à l'opération de substitution verbale synonymique voisine de relever la difficulté de trouver des synonymes proches au verbe *masaía* =[il a essuyé] dans l'énoncé (5) :

(5) *masaḥa raḪsa fula:nin* → il a été tendre vers quelqu'un

il a essuyé tête quelqu'un

ayant bien entendu la même structure syntaxique pour que la substitution soit un critère valable, crédible et déterminant. Nous en avons proposé un qui soit le plus proche synonymiquement du verbe en question, à savoir *naḪḪafa* = [il a nettoyé] dans l'exemple suivant :

(6) * *naḪḪafa raḪsa fula:nin* → * il est tendre vers quelqu'un

il a nettoyé tête quelqu'un

Il n'en reste pas moins vrai cependant que la séquence qui en est produite est non admise. Il faut ajouter également que le procédé employé dans l'énoncé (5) se range dans la classe des euphémismes *Ḫalkina:ya:t* où le sens concret *Ḫalḫaqi:qi:* et ce qu'il en résulte i. e. métaphorique *ḪalmaḪa:z* sont tous les deux envisageables.

Il existe aussi une autre variante de la séquence (5) ayant cependant une structure prépositionnelle –différente–, à savoir :

(7) *masaḥa Ḫala: raḪsa fula:nin* → il est tendre vers quelqu'un

il a essuyé **sur** tête quelqu'un

où la préposition *Ḫala:* = [sur], formant **une structure prépositionnelle indirect**, fait la différence **structurelle** avec celle de l'énoncé (5), qui est, elle, **directe** sans préposition.

3.3.1.1.3.4. Enoncés métaphoriques

3.3.1.1.3.4. 1. V + S + N

Réflexion :

L'exemple suivant :

(1) *qallaba l- Ḫumu:ra* → il a bien réfléchi/comploté

il a (re)tourné les affaires

le sujet étant mis au pluriel –i. e. *qallabu:* =[ils ont (re)tourné] en plus de l'omission de la préposition *īarf* *ŌalḌarr* [*la*] =[à] avec son complément *ŌalḌism* *ŌalmaḌru:r* [*ka*] =[toi], est coranique [Sourate *Ōattawba(t)* (*La repentance*), verset 48], n'accepte pas la substitution verbale synonymique voisine au moyen du verbe *Ōada:ra* =[il a (re)tourné] dans l'énoncé :

(2) * *Ōada:ra* *l-* *Ōumu:ra* → * il a bien réfléchi/comploté

il a (re)tourné les affaires

ni le deuxième verbe synonyme proche possible *īawwala* =[il a changé/transféré] dans l'énoncé :

(3) * *īawwala* *l-* *Ōumu:ra* → * il a bien réfléchi/comploté

il a changé/transféré les affaires

Nous pouvons noter par ailleurs une suppression du lexème "dans sa tête" sous-entendu qui rend compte en effet de l'action de réflexion en général et de celle de complot en particulier.

Méditation et contemplation :

Dans l'exemple (4) :

(4) *qallaba* *l-* *baḥara*

il a (re)tourné la vision/vue

→ il a médité sur quelque chose ; il a contemplé quelque chose

il y a en fait deux interprétations potentielles, à savoir "la méditation et la contemplation", d'une part, et "la perplexité, l'hésitation et le doute", de l'autre. Cette dernière acception est coranique [Sourate *ŌalŌanŌa:m* (*Les bestiaux*), verset 110], étant déterminée par le contexte.

Cependant, dans la première signification, i. e. la méditation et la contemplation, la figure de style moyenne une image corporelle pure pour renforcer l'idée de méditation et de concentration du sens de la vue, et en aucun cas le simple fait ou action de regarder.

Tandis que dans la seconde, il est question plutôt de "châtiment" et de "punition" à cause de la non réflexion et de la non méditation sur le texte divin et sur les phénomènes multiples énumérés dans le Coran, d'où la métaphore euphémistique iconique *Īalkina:ya(t)* faisant référence à un individu qui se cherche et cherche autour de lui, par tous les moyens, une issue ou une aide quelconque. Il en résulte ainsi l'idée de perplexité et d'égarement dans le doute. Nous considérons cette image stylistique comme étant un euphémisme *Īalkina:ya(t)* si bien que l'action de renverser venant du verbe *qallaba* =[il a (re)tourné/renversé] peut être réelle et concrète donnant naissance à un sens propre, à côté bien sûr de celui métaphorique générant l'idée d'hésitation et d'indécision.

L'énoncé (4) ne permet pas l'opération de substitution verbale par le biais d'un synonyme proche, tel que *ĪaĒa:la* =[il a fait promener] dans :

(5) * *ĪaĒa:la l- bañara*

il a (re)tourné la vision/vue

→ * il a médité sur quelque chose ; il a contemplé quelque chose

ni *Īada:ra* =[il a (re)tourné] dans l'exemple produit ou dérivé :

(6) * *Īada:ra l- bañara*

il a (re)tourné la vision/vue

→ * il a médité sur quelque chose ; il a contemplé quelque chose

Manger :

Nous avons observé que le verbe *qatala* =[il a tué] rentrait dans la construction lexicale de plusieurs énoncés, dont le suivant :

(7) *qatala l- Ēu:Īa* → il a cassé la croûte

il a tué la faim

Ce dernier n'admet pas de substitution verbale synonymique au moyen du verbe *Īama:ta* =[il a tué/a fait mourir], ce qui rend la séquence ci-après :

(8) * *Īama:ta l- Ēu:Īa* → * il a cassé la croûte

il a fait mourir/tué la faim

inacceptable.

Rechercher et fouille (intellectuelle) :

En outre, les deux énoncés (9) & (11) n'acceptent pas la substitution du synonyme proche *Ōama:ta* =[il a fait mourir/tué] dans (10) et (12) au verbe *qatala* =[il a tué], comme suit :

(9) *qatala l- masŌalata [darsan]* → il a approfondi la question

il a tué la question étude

produisant l'énoncé inacceptable :

(10) * *Ōama:ta l- masŌalata [darsan]* → * il a approfondi la question

il a fait mourir/tué la question étude

Gaspillage de temps :

et :

(11) *qatala l- waqta* → il a tué le temps ; il a gaspillé le temps

il a tué le temps

dont dérive la séquence :

(12) * *Ōama:ta l- waqta* → * il a approfondi la question

il a fait mourir/tué le temps

qui est, à sont tour, non admise.

Il faut faire remarquer au passage que l'énoncé (9) englobe un lexème appelé *Ōattamyi:z* =[la spécification] déterminant l'action d'étudier, en l'occurrence *darsan* =[étude] en ce sens que l'action d'étudier est ainsi bien menée et approfondie. Nous pensons même que ce *lexème spécificateur* entre dans le contenu sémantique de la séquence en question bien que ce dernier ne soit pas vraiment altéré par son absence [lexème spécificateur *Ōattamyi:z*]. Car, le fait d'énoncer la séquence :

(13) *qatala l- masŌalata* → il a approfondi la question

il a tué la question

fait comprendre qu'il s'agit d'une recherche ou d'une étude poussée. Le lexème spécificateur *Ôattamyi:z*, à savoir *darsan*=[étude] a donc une fonction d'un supplément de renforcement et de détermination de l'action d'étudier.

Violation de pacte :

Nous proposons trois synonymes voisins du verbe *qaîaôa*=[il a coupé] employé dans l'énoncé (14) suivant :

(14) *qaîaôa l- ôahda* → il a rompu le pacte

il a coupé le pacte

- **substitution de *ÔiĒtaċa***=[il a enrayé]

(15) * *ÔiĒtaċa l- ôahda* → * il a rompu le pacte

il a enrayé le pacte

- **substitution de *Ēaôôa***=[il a coupé]

(16) * *Ēaôôa l- ôahda* → * il a rompu le pacte

il a coupé le pacte

- **substitution de *ÔiĒtaôôa***=[il a enrayé]

(17) * *ÔiĒtaôôa l- ôahda* → * il a rompu le pacte

il a enrayé le pacte

Nous remarquons que les trois énoncés (15), (16) et (17) dérivés de cette substitution verbale synonymique proche ne sont pas admis lexicalement même si leur construction syntaxique est bien valable et valide.

En revanche, et pour que notre analyse soit générale le plus possible, il existe une séquence équivalente à l'énoncé (14) dont le verbe utilisé est un synonyme voisin **métaphorique** du verbe *qaîaôa*=[il a coupé], en l'occurrence *naqaŋa*=[il a rompu]. Il s'agit de la séquence suivante :

(18) *naqaŋa l- Ōahda* → il a rompu le pacte

il a rompu le pacte

dont le degré d'usage et de récurrence est très élevée par rapport à celle (14).

On a fait appel dans l'énoncé (14) et (18) à la métonymie implicite *ŌalŌistiŌa:ra(t) Ōalmakniyya(t)* en ce sens que le comparant *Ōalmušabbah bih*, en l'occurrence "ce qui est susceptible d'être coupé" est occulte et représenté par un de ses corollaires *Ōaīad lawa:zimih*, à savoir respectivement le verbe *qaīaŌa*=[il a coupé] (dans (14)) *naqaŋa*=[il a rompu] (dans (18)).

Banditisme :

Nous essayons de pratiquer l'opération de substitution à la séquence (19) puis à celle (20) :

(19) *qaīaŌa s-sabi:la* → il a coupé la route (aux gens) ; il a agressé les gens

il a coupé la route

(20) *qaīaŌa î-îari:qa* → il a coupé la route (aux gens) ; il a agressé les gens

il a coupé la route

Nous obtenons alors ceci :

- substitution de *ŌiḐtaḐa*=[il a enrayé]

(21) * *ŌiḐtaḐa s-sabi:la* → * il a coupé la route (aux gens) ; il a agressé les gens

il a enrayé la route

(22) * *ŌiḐtaḐa î-îari:qa* → * il a coupé la route (aux gens) ; il a agressé les gens

il a enrayé la route

- substitution de *Ḑaḏḏa*=[il a coupé]

(23) * *Ḑaḏḏa s-sabi:la* → * il a coupé la route (aux gens) ; il a agressé les gens

il a coupé la route

(24) * *Ḑaḏḏa î-îari:qa* → * il a coupé la route (aux gens) ; il a agressé les gens

il a coupé la route

- **substitution de $\tilde{O}i\tilde{E}ta\tilde{o}\tilde{d}a$** =[il a enrayé]

(25) * $\tilde{O}i\tilde{E}ta\tilde{o}\tilde{d}a$ *s-sabi:la* → * il a coupé la route (aux gens) ; il a agressé les gens

il a enrayé la route

(26) * $\tilde{O}i\tilde{E}ta\tilde{o}\tilde{d}a$ *i-ĩari:qa* → * il a coupé la route (aux gens) ; il a agressé les gens

il a coupé la route

Donc, les énoncés (21), (22), (23), (24), (25) et (26) ne sont pas acceptables malgré la substitution au moyen de verbes synonymes voisins du verbe des séquences d'origine (19) & (20), à savoir *qaĩaôa* =[il a coupé].

D'autre part, le sens propre y est fort présent, c'est-à-dire "traverser la route" à côté bien entendu de la signification euphémistique $\tilde{O}alkina:ya(t)$, à savoir "agresser les gens –les passagers- sur la route".

Couper court à quelque chose :

Comme il s'agit toujours du même verbe *qaĩaôa* =[il a coupé], nous procédons à la même substitution verbale synonymique pour vérifier l'acceptabilité éventuelle des énoncés qui en sont produits :

(27) *qaĩaôa* *z-zima:ma* → il coupé court à [...]

il a coupé la corde

- **substitution de $\tilde{O}i\tilde{E}ta\tilde{o}\tilde{z}a$** =[il a enrayé]

(28) * $\tilde{O}i\tilde{E}ta\tilde{o}\tilde{z}a$ *z-zima:ma* → * il coupé court à [...]

il a enrayé la corde

- **substitution de $\tilde{E}a\tilde{o}\tilde{d}a$** =[il a coupé]

(29) * $\tilde{E}a\tilde{o}\tilde{d}a$ *z-zima:ma* → * il coupé court à [...]

il a coupé la corde

- substitution de *ŌiĒtaðða* =[il a enrayé]

(30) **ŌiĒtaðða* z-zima:ma → * il coupé court à [...]

il a enrayé la corde

Nous notons bien que les énoncés (28), (29) et (30) sont inacceptables sous leur acception métaphorique *ŌalmaĒa:ziyya(t)*, en l'occurrence "couper court à quelque chose –souvent nuisible-". Cependant, le sens propre/concret de "couper la corde ou le lacet" se profile en fait toujours derrière la signification du complément d'objet z-zima:ma =[la corde/le lacet]. Avec ces deux éléments sémantiques et lexicaux naît l'euphémisme *Ōalkina:ya(t)* revêtant les deux caractères à la fois propre et métaphorique.

Prendre la mer :

La métonymie implicite *ŌalŌistiŌa:ra(t)* *Ōalmakniyya(t)* suivante ;

(31) *rakiba* l- baíra → il a pris la mer

il est monté la mer

n'admet pas la substitution verbale par le biais du synonyme proche *ñāŌada* =[il est monté], comme suit :

(32) * *ñāŌada* l- baíra → * il a pris la mer

il est monté la mer

où l'énoncé (32) n'est pas acceptable.

Nous trouvons le même verbe *rakiba* =[il est monté] dans trois autres séquences, en l'occurrence

(33) *rakiba* ĩ- ĩari:qa → il a pris la route

il est monté la route

(34) *rakiba* l- Āaīara → il a pris le risque

il est monté le risque

(35) *rakiba* l- Ēa:ddata → il a pris le bon sens

il est monté le la route

Nous appliquons la substitution verbale synonymique moyennant le verbe *ñāôada* =[il est monté], ce qui nous donnera les exemples suivants :

(36) * *ñāôada ï-ïari:qa* → * il a pris la route

il est monté la route

(37) * *ñāôada l- ãaïara* → * il a pris le risque

il est monté le risque

(38) * *ñāôada l- Ëa:ddata* → * il a pris le bon sens

il est monté la bonne route

qui sont néanmoins inacceptables.

Nous constatons le procédé métonymique implicite opérant au sein des énoncés (31), (33), (34) & (35) dans la mesure où le comparant *ôalmušabbah bih* "tout ce sur quoi on peut monter" est caché, d'une part, et représenté par un indice –un de ses corollaires-, de l'autre.

Lever la séance :

La substitution des deux verbes *ñāôôada* =[il a fait monter/levé] dans l'exemple (40) et *ôaôla:* =[il a fait monter] dans l'énoncé (41), au verbe *rafaôa* =[il a levé] dans l'énoncé (39) comme nous le verrons juste plus bas :

(39) *rafaôa l- Ëalsata* → il a levé la séance

il a levé la séance

(40) * *ñāôôada l- Ëalsata* → * il a levé la séance

il a fait monter/levé la séance

(41) * *ôaôla: l- Ëalsata* → * il a levé la séance

il a fait monter/levé la séance

n'est pas acceptable.

La métonymie implicite *ŌalŌistiŌa:ra(t)* *Ōalmakniyya(t)* est opérante dans l'énoncé (39) dans lequel le mot *l-Ealsata* =[la séance] est assimilé à "tout ce qui peut être concrètement porté ou levé". En plus, un indice, en l'occurrence le verbe *rafaŌa* =[il a levé] y référant est employé en tant que remplaçant ou représentant.

Préparation au voyage :

La séquence euphémistique *Ōalkina:ya(t)* suivante :

(42) *šadda r-riī:ala* → il a fait ses valises

il a serré les bagages

n'admet pas la substitution verbale synonymique par le biais du verbe *rabaña* =[il a noué] dans l'exemple :

(43) * *rabaña r-riī:ala* → * il a fait ses valises

il a noué les bagages

ni le verbe *īazama* =[il a noué] dans l'énoncé (44) :

(44) * *īazama r-riī:ala* → * il a fait ses valises

il a noué les bagages

D'ailleurs, le nombre du complément d'objet direct, à savoir *r-riī:ala* =[les bagages] n'y change rien car l'exemple (45) :

(45) *šadda r-raīla* → il a fait ses valises

il a serré le bagage

qui est une variante de l'énoncé (42), et dans lequel le complément d'objet direct *r-raīla* =[le bagage] est mis au singulier, n'accepte pas non plus la substitution au moyen des deux synonymes proches sus-mentionnés, i. e. *rabaña* =[il a noué] dans (46) et *īazama* =[il a noué] dans (47). Il en résulte que les énoncés :

(46) * *rabaña r-raīla* → * il a fait ses valises

il a noué le bagage

et :

(47) * *īazama* *r-raīla* → * il a fait ses valises

il a noué le bagage

ne sont guère admis.

Il est à remarquer que l'acception propre et métaphorique sont toutes les deux envisageables moyennant pour ainsi dire un emploi d'une image iconique. C'est bien la définition de l'euphémisme *Ōalkina:ya(t)*.

Désaccord et dissidence :

La séquence (48) est le résultat de la suppression de l'annexant *Ōalmuʔa:f Ōilayh* sous-entendu pouvant être ainsi *ī-īa:Ōati* =[l'obédience] dans (49) ou *Ōalqawmi* =[le peuple] dans (50). Par conséquent, l'énoncé **elliptique** suivant :

(48) *šaqqa* *l-* *Ōaṇa:* → il est devenu un dissident

il a fissuré le/la bâton/ canne

était à l'origine comme suit :

(49) *šaqqa* *l-* *Ōaṇa:* *ī-īa:Ōati* → il est devenu un dissident

il a fissuré le/la canne/bâton l'obédience

ou :

(50) *šaqqa* *Ōaṇa:* *l- qawmi* → il est devenu un dissident

il a fissuré bâton/canne le peuple

Par ailleurs, la substitution verbale synonymique proche par le biais soit du verbe *šaqqaqa* =[il a fissuré] dans :

(51) * *šaqqaqa* *l-* *Ōaṇa:* → * il est devenu un dissident

il a fissuré le/la canne/bâton

soit le verbe *šaqqa* =[il a fissuré] dans :

(52) * *šaqqa* *l-* *ôaṛṛa:* → * il est devenu un dissident

il a fissuré le/la canne/bâton

n'est pas acceptable dans les deux cas.

La pénibilité et la difficulté :

Prenons l'énoncé suivant :

(53) *tanaffasa* *ṛ-ṛnuôada:ôa* → il a éprouvé une grande difficulté

il a respiré la respiration longue

Nous remarquons qu'il y a une confusion d'emploi concernant cette séquence prise pour "le soulagement après une épreuve, un obstacle", or elle signifie tout le contraire, i. e. "la difficulté" et "l'épreuve". On a eu recours en fait à l'image iconique euphémistique *ôalkina:ya(t)* d'une position de l'être humain lorsqu'il est très fatigué et qu'il lance un grand souffle ou soupire de douleur et d'épuisement.

La substitution verbale synonymique moyennant le verbe *ôistanšaqqa* =[il a respiré] ne rend pas la séquence (54) acceptable, comme suit:

(54) * *ôistanšaqqa* *ṛ-ṛnuôada:ôa* → * il a éprouvé une grande difficulté

il a aspiré la respiration longue

Bagages spirituels et intellectuels :

L'énoncé (55) est en fait une métonymie implicite *ôalôistiôa:ra(t)* *ôalmakniyya(t)* eu égard à l'emploi métaphorique du verbe *×aôôa:* =[il a nourri] substitut du comparant *ôalmušabbah bih*, à savoir "le corps humain" étant un concret. Le lexème *r-ru:îa* =[l'âme] représente le comparé *ôalmušabbah* qui, lui, interdit l'interprétation concrète de la séquence en question.

La substitution verbale synonymique du verbe *ôaîôama* =[il a nourri] dans l'énoncé (56) à celui *×aôôa:* =[il a nourri] de l'exemple (55), comme suit :

(55) *×aôôa:* *r-ru:îa* → il a nourri son âme

il a nourri l'âme

(56) * *ŌāiŌama r-ru: ȱa* → * il a nourri son âme

il a nourri l'âme

n'est pas admise.

Souffrance :

Pour la substitution verbale synonymique voisine du verbe *taĒarraŌa* = [il a avalé] dans la séquence (57) indiquant l'intensité de l'action de boire ou de manger, nous avons pensé au synonyme proche *šariba* = [il a bu] qui, lui, est neutre –en termes d'intensité d'action- pour l'énoncé (58).

Néanmoins, l'exemple suivant :

(57) *taĒarraŌa l- Ōasa:* → il l'a regretté très fort ; il était très touché/marqué

il a avalé le chagrin

produit la séquence (58) qui est, elle, inacceptable :

(58) * *šariba l- Ōasa:* → * il l'a regretté très fort ; il était très touché/marqué

il a bu le chagrin

Il y a en effet une métaphore métonymique implicite *ŌalŌistiŌa:ra(t) Ōalmakniyya(t)* selon laquelle on a assimilé "le chagrin = [*lŌasa:*]", sentiment abstrait, à un breuvage = [*mašru:b*] concret en occultant le premier d'un côté, et le remplaçant ou le représentant par un de ses corollaires *Ōaȱad lawa:zimih*, en l'occurrence le verbe *taĒarraŌa* = [il a avalé], de l'autre côté.

Il en est de même pour l'exemple (59) :

(59) *ḍa:qa l- Ōamarrayni* → il a trop souffert ; il en a eu ras le bol

il a goûté les deux amers

dans lequel la substitution verbale synonymique voisine de *ȱaŌima* = [il a goûté] dans l'énoncé (13) à *ḍa:qa* = [il a goûté] dans (59) :

(60) * *ȱaŌima l- Ōamarrayni* → * il a trop souffert ; il en a eu ras le bol

il a goûté les deux amers

est non admise.

Nous pouvons considérer qu'il s'agit ici d'un euphémisme *Ḍalkina:ya(t)* étant donné que les deux acceptions concrète/proprie et métaphorique sont envisageables chacune selon son contexte propre qui lui conviendrait.

En d'autres termes, le sens propre consiste dans le fait de "goûter à deux choses concrètement amères" tandis que la signification métaphorique évoque l'idée ou le concept de souffrance ou de répugnance, surtout psychique, résultant du goût amer tangible devenu, lui, dans cet emploi spécifique abstrait et psychologique.

Mise (hasardeuse) :

Les séquences (61) & (3) rendent la même sens. Elles sont équivalentes avec bien évidemment une variante lexicale observée dans chacune d'entre elles. Ainsi, le complément d'objet direct, en l'occurrence *r-ramla* = [le sable] est maintenu et fixe dans les deux séquences en question, tandis que le verbe change d'une séquence à l'autre, pour être *ʾAaṭṭa* = [il a tracé] dans (1) et *ʾaraba* = [il a frappé] dans (63).

Si nous considérons l'opération substitutionnelle verbale synonymique de *rasama* = [il a dessiné] dans (62) à *ʾAaṭṭa* = [il a tracé] dans (61) nous constatons que l'énoncé (62) dérivé n'est pas acceptable lexicalement.

Donc, la séquence suivante :

(61) *ʾAaṭṭa r-ramla* → il a prédit l'avenir

il a tracé le sable

engendre l'exemple (62) :

(62) * *rasama r-ramla* → * il a prédit l'avenir

il a dessiné le sable

qui est non admis.

Nous estimons que la métaphore iconique jahilite employée dans l'énoncé (61) est en fait un euphémisme *Ḍalkina:ya(t)* d'où la double interprétation propre et métaphorique de la

séquence dont il est question. Concrètement, l'énoncé (61) signifie "faire un trait dans le sable". Cette image ou schéma concret représente la matière première ou la pierre angulaire de la construction métaphorique de "prédire l'avenir". Car, cette pratique de charlatans est principale dans leur prédiction du futur avec des secrets et des instruments qui leur sont propres.

L'autre séquence est, comme nous l'avons avancé, la suivante :

(63) *ʔaraba r-ramla* → il a prédit l'avenir

il a frappé le sable

ne permettant pour ainsi dire ni le substitut synonyme *wakaza* =[il a frappé] dans :

(64) * *wakaza r-ramla* → * il a prédit l'avenir

il a frappé le sable

ni *lakama* =[il a boxé] dans :

(65) * *lakama r-ramla* → * il a prédit l'avenir

il a boxé le sable

Au fait, ces deux verbes synonymes en l'occurrence *wakaza* =[il a frappé] dans l'exemple (64) & *lakama* =[il a boxé] dans l'énoncé (65) constituent deux verbes spécifiques du verbe de la séquence d'origine (63), à savoir *ʔaraba* =[il a frappé] qui est, lui, générique.

La métaphore iconique jahilite est en outre la même que celle évoquée juste plus haut dans le traitement de l'énoncé (61), à une exception près que le verbe *ʔaʔā* =[il a tracé] dans ce dernier [(61)] est plus spécifique par rapport à presque son synonyme voisin *ʔaraba* =[il a frappé] dans (63).

Il n'en est pas moins vrai que l'exemple (66) :

(66) *ʔaraba l- ʕaqda: ʔa* → il a consulté les charlatans

il a frappé les coupes

versant dans le même registre sémantique n'admet point de substitution verbale synonymique voisine, comme suit :

(67) * *rama*: l- *Ōaqda:īa* → * il a consulté les charlatans

il a lancé les coupes

où le synonyme proche *rama*: =[il a lancé] n'est pas substituable à *araba* =[il a frappé] dans (66).

La figure de style reste toujours un euphémisme *Ōalkina:ya(t)* moyennant une icône ou une situation traduisant une pratique jahilite ancienne concernant la vie quotidienne et sociale de la société jahilite païenne et polythéiste. Il est à remarquer que les deux interprétations propre et métaphorique ne s'excluent pas l'une l'autre laissant pour ainsi dire le spectre interprétatif plus large selon le contexte précis dans une situation ou une autre.

Délai et rendez-vous :

La substitution verbale synonymique proche de *daqqa* =[il a frappé] dans l'exemple (69) à *araba* =[il a frappé] dans l'énoncé (68), n'est pas acceptable, comme le montre bien ce qui suit :

(68) *araba* *mawŌidan* → il a donné rendez-vous [à quelqu'un]

il a frappé rendez-vous

(69) * *daqqa* *mawŌidan* → * il a donné rendez-vous [à quelqu'un]

il a frappé rendez-vous

Il est question dans la séquence (68) d'une métonymie implicite *ŌalŌistiŌa:ra(t)* *Ōalmakniyya(t)* où le vocable *mawŌidan* =[rendez-vous] étant une notion abstraite de temps est assimilé à "un concret susceptible d'être frappé", avec cependant la suppression de ceci et son remplacement par un de ses corollaires qui est le verbe *araba* =[il a frappé].

La même acception globale de la séquence (68) est celle de l'énoncé (69) :

(71) *araba* l- *ŌaEala* → il a donné rendez-vous

il a frappé le délai

qui n'admet pas, à son tour, non plus la substitution par le biais du synonyme voisin *īaṭṭama* =[il a détruit] dans l'énoncé (72), quoique très fort sémantiquement ayant une charge sémantique très forte par rapport à *ṭaraba* =[il a frappé] dans l'énoncé (71) et *wakaza* =[il a frappé] dans l'exemple (73). Il en résulte que les énoncés (72) & (73) ne sont pas acceptables :

(72) * *īaṭṭama* l- *ŌaḌala* → * il a donné rendez-vous

il a détruit le délai

(73) * *wakaza* l- *ŌaḌala* → * il a donné rendez-vous

il a frappé le délai

Il y a plutôt une non transparence et une non compositionnalité qu'une opacité sémantique consistant en fait dans la métaphore métonymique implicite *ŌalŌistiŌa:ra(t)* *Ōalmakniyya(t)* semblable à celle expliquée juste plus haut.

Relation intime en couple :

L'énoncé (74) ne permet pas la substitution verbale synonymique voisine du verbe *qasama* =[il a coupé] dans l'exemple (75) à *ṣaqala* =[il a coupé/fendu] dans l'énoncé (74). De la séquence suivante :

(74) *ṣaqala* l- *marŌata* → il a couché avec sa femme

il a coupé/fendu la femme

dérive :

(75) * *qasama* l- *marŌata* → * il a couché avec sa femme

il a coupé/fendu la femme

qui n'est pas acceptable.

D'un point de vue sémantique, la métaphore est métonymique implicite *ŌalŌistiŌa:ra(t)* *Ōalmakniyya(t)* en ce sens que l'on a assimilé "la femme" en général et "l'épouse" en particulier à "un concret qui peut être coupé ou pourfendu", en l'omettant de la phrase et le

remplaçant par ce qui est susceptible d'y référer, à savoir le verbe *šaqala* =[il a coupé/fendu] dans l'énoncé (74).

Le point commun de comparaison *waḥh Ōaššabah* étant bien entendu la manière d'intervenir ou la façon intime et profonde de l'opération dans les deux cas en question.

Concentration mentale :

(76) *šariba l- kala:ma* → il a bu les paroles ; il a bien assimilé les paroles

il a bu la parole

Avant de procéder à l'opération de substitution verbale synonymique, nous faisons remarquer qu'il est difficile à trouver un synonyme proche du verbe *šariba* =[il a bu] ayant bien évidemment la même structure syntaxique, sauf avec préposition, comme :

(77) * *Ōirtawa: min l- kala:ma* → * il a bu les paroles ; il a bien assimilé les paroles

il a bien bu de la parole

énoncé dans lequel est fait usage de la préposition *min* =[de], ce qui ne l'a pas rendu pour autant admis, sauf peut-être dans un emploi figuré très imagé.

La parole n'est pas buvable comme de l'eau ce qui bloque pour ainsi dire l'interprétation propre de l'énoncé (76), et privilégie l'interprétation métaphorique de bien assimiler les paroles après les avoir naturellement bien écoutées. C'est une métonymie implicite *ŌalŌistiŌa:ra(t) Ōalmakniyya(t)* où le comparant *Ōalmušabbah bih*, en l'occurrence l'eau ou le breuvage est occulte et représenté par un de ses corollaires qu'est le verbe *šariba* =[il a bu] dans la séquence (76).

Impudeur et non scrupule :

Dans la séquence (78) :

(78) *ĀalaŌa l- ŌiŌa:ra* → il n'a ni foi ni loi

il a enlevé le côté

le synonyme voisin *nazaŌa* =[il a enlevé] dans (79) substitut du verbe *ĀalaŌa* =[il a enlevé] dans (78) :

(79) * *nazaôa* l- *ôîða:ra* → * il n'a ni foi ni loi

il a enlevé le côté

ne rend pas ce dernier énoncé acceptable. Il y a donc *une restriction paradigmatique verbale* dans notre exemple (78).

Nous estimons qu'il s'agit en effet d'un euphémisme *ôalkina:ya(t)* au égard de la double interprétation propre et métaphorique de la séquence (78). Il s'ensuit que la signification d'"enlever soit le côté des cheveux du cheval ou de l'homme en l'occurrence", d'une part, et celle d'"être impudique et sans scrupule(s)", d'autre part, sont ainsi envisageables.

Faire ses besoins :

Pour le verbe *araba* =[il a frappé] dans la séquence :

(80) *araba* l- *×a:ôîîa* → il a fait ses besoins

il a frappé l' endroit bas

nous avançons trois synonymes proches comme substituts. Nous constatons que les énoncés dérivés de :

- substitution de *laîama* =[il a frappé fort] :

(81) * *laîama* l- *×a:ôîîa* → * il a fait ses besoins

il a frappé fort l' endroit bas

- substitution de *îaîîama* =[il a détruit] :

(82) * *îaîîama* l- *×a:ôîîa* → * il a fait ses besoins

il a détruit l' endroit bas

- substitution de *wakaza* =[il a frappé fort] :

(83) * *wakaza* l- *×a:ôîîa* → * il a fait ses besoins

il a frappé l' endroit bas

sont tous inacceptables.

La figure d'euphémisme *Īalkina:ya(t)* est privilégiée à celle de la métonymie implicite *ĪalĪistiĪa:ra(t)* *Īalmakniyya(t)*, vu que l'acception propre de "frapper concrètement le sol bas" est bien présente à côté de l'interprétation métaphorique de "faire ses besoins".

Déviati3n :

Le verbe synonymique proche *ĪaĪĪafa* =[il a nui] dans (85) se substituant à *Īalama* =[il a nui] dans (84), génère un énoncé non acceptable lexicalement. Par conséquent, la séquence d'origine suivante :

(84) *Īalama ĪĪari:qa* → il s'est trompé de chemin

il a nui le chemin

n'engendre qu'un énoncé non admis :

(85) * *ĪaĪĪafa ĪĪari:qa* → * il s'est trompé de chemin

il a nui le chemin

Cette métaphore métonymique implicite *ĪalĪistiĪa:ra(t)* *Īalmakniyya(t)* assimile le chemin =[*ĪĪari:qa*] à "une personne humaine" non citée dans la séquence, pour y faire référence par le biais du verbe *Īalama* =[il a nui], qui est en effet un des corollaires du comparant *ĪalmuĪabbah* [la personne humaine]. Le point commun de comparaison *waĪh ĪaĪĪabah* est l'ampleur d'injustice en nuisant à autrui et de déviation du droit chemin causant dommages et préjudices pour soi et pour autrui.

Age de la quarantaine :

Pour exprimer l'idée de proximité et de rapprochement abstraits, on a eu recours dans l'exemple (86) au verbe **a:zala* =[il a dragué] dont notamment le sème de proximité et de rapprochement est saillant lorsqu'il est pris au sens propre du terme. On a gardé pour ainsi dire ce sème pour expliciter à travers une métonymie implicite *ĪalĪistiĪa:ra(t)* *Īalmakniyya(t)* selon laquelle le comparant *ĪalmuĪabbah bih*, à savoir "la femme (désirée)" est non mentionnée et indiquée par un élément qu'est le verbe **a:zala* =[il a dragué] impliquant sa présence à tout le moins latente, tacite ou implicite.

La substitution verbale synonymique proche de *la:īafa* =[il a parlé doucement] dans l'énoncé (87) à *×a:zala* =[il a dragué] dans (86) n'est pas permise. Alors que la séquence suivante :

(86) *×a:zala l- ŌarbaŌi:na* → il a atteint la quarantaine

il a dragué la quarantaine

est courante et correcte, celle dérivant de l'opération substitutionnelle verbale synonymique voisine ne l'est point, comme suit :

(87) * *la:īafa l- ŌarbaŌi:na* → * il a atteint la quarantaine

il a dragué la quarantaine

Fermer l'œil [sur quelque chose] :

Nous sommes devant une métaphore iconique non opaque consistant dans un euphémisme *Ōalkina:ya(t)* dans la mesure où les sémèmes propre(s) et métaphorique(s) sont possibles. Puisque l'action de "fermer concrètement l'œil à demi " est bien envisageable aussi bien que celle de "fermer l'œil" au sens de "ne pas prêter attention à une personne ou à une chose".

Quant à la substitution verbale synonymique voisine, il est difficile de trouver un synonyme proche ou voisin du verbe *×aṭṭa* =[il a fermé à demi] dans l'énoncé euphémistique *Ōalkina:ya(t)* (88) :

(88) *×aṭṭa ṭi-īarfa*

il a fermé à demi l'œil

→ il a fermé l'œil à demi ; il n'a pas prêté attention [à qqn/qqch]

Le synonyme le plus voisin est en fait *Ōa×maṭṭa* =[il a fermé] dans l'énoncé (89) qui, substitué à *×aṭṭa* =[il a fermé à demi] dans l'énoncé (88), ne permet pas l'opération verbale substitutionnelle synonymique proche. Ainsi, l'exemple :

(89) * *Ōa×maṭṭa ṭi-īarfa*

il a fermé l'œil

→ * il a fermé l'œil à demi ; il n'a pas prêté attention [à qqn/qqch]

est-il inacceptable.

3.3.1.1.3.4.2. V + S + N- PRON

Etonnement et surprise :

L'expression (1) est en principe coranique [Sourate *Ŗaḏḏa:riya:t* (*Les vents –qui dispersent–*), verset 29] dans laquelle le verbe est au féminin, c'est-à-dire *ṛakkat* =[elle a frappé], car ce geste d'étonnement, initialement un signe de chagrin et de tristesse, est souvent attribué au milieu arabe aux femmes pleurant leurs défunts proches en particulier ou morts en général où le verbe *laīama* =[il a frappé –fort–] est de mise. N'empêche que l'emploi masculin du verbe *ṛakka* =[il a frappé] dans l'énoncé :

(1) *ṛakka waḤha -hu* → il s'est étonné

il a frappé visage son

est tout à fait acceptable pour donner néanmoins le sens d'étonnement et de surprise qui constitue l'une des deux acceptions possibles de la séquence en question. Il s'agit d'une image iconique donnant pour ainsi dire naissance à l'expression métaphorique et notamment euphémistique permettant à la fois l'acception concrète *Ŗalīaqi:qa(t)* de "se frapper/taper le visage" et l'interprétation métaphorique euphémistique *Ŗalkina:ya(t)* d'"étonnement".

Ainsi, la substitution verbale par le biais du verbe synonyme voisin *laīama* =[il a frappé –fort–], avec le sème supplémentaire de "force", pour signifier "il s'est étonné", est-elle non admise :

(2) * *laīama waḤha -hu* → * il s'est étonné

il a frappé visage son

Cependant, l'autre sens de "pleurer les défunts ou regretter quelque chose" est parfaitement employé, souvent le verbe *laīama* =[il a frappé –fort–] au féminin, par les Arabes en étant d'ailleurs une séquence courante sinon figée. Autrement dit, l'énoncé (2) aura la signification suivante : **il a pleuré ses morts** ou **il a regretté quelque chose**.

D'autre part, le verbe synonyme substitut *ḡaraba* =[il a frappé] dans l'énoncé :

(3) * *ʔaraba waḥḥa -hu* → * il s'est étonné

il a frappé visage son

génère une séquence inacceptable.

Préparation :

L'énoncé suivant où le verbe principal est *ḥarāma* =[il a préparé] :

(4) *ḥarāma ḥiba:la -hu* → il s'est bien préparé

il a préparé cordes ses

n'accepte pas le remplacement de ce dernier par son synonyme voisin *ḥaqada* =[il a noué], comme suit :

(5) * *ḥaqada ḥiba:la -hu* → * il s'est bien préparé

il a noué cordes ses

Cette figure de style s'appelle l'euphémisme *ḥalkina:ya(t)* selon lequel le sens concret de "nouer les cordes" *ḥalḥaqi:qa(t)* et ce qu'il en résulte i. e. la métaphore *ḥalmaḥa:z* de "bien se préparer " sont possibles.

Ruse :

Dans l'exemple (6), nous sommes devant un autre cas de métaphore euphémistique *ḥalkina:ya(t)* :

(6) *fatāla ḥuḥa:bata -hu* → il a trompé quelqu'un

il a noué queue sa

Par conséquent, et l'interprétation concrète et métaphorique euphémistique sont en vigueur dans l'usage courant de l'arabe classique ou moderne signifiant ainsi "(se) faire une queue de cheveux" pour la première et "tromper quelqu'un" pour la seconde. Néanmoins, la substitution au moyen du verbe synonyme proche *ḥaqada* =[il a noué] dans l'énoncé (7) :

(7) * *ḥaqada ḥuḥa:bata -hu* → * il a trompé quelqu'un

il a noué queue sa

n'est pas admise.

Entêtement :

Il en est de même pour la séquence **métonymique implicite** *ĪalĪistiĪa:ra(t)* *Īalmakniyya(t)* suivante :

- (8) *labisa* *ĪuĪunay* *-hi* → il 'est entêté

il a porté deux oreilles ses

dans laquelle la substitution verbale synonymique voisine par le biais du verbe *Īirtada:* = [il a porté] dans l'énoncé dérivé :

- (9) * *Īirtada:* *ĪuĪunay* *-hi* → * il 'est entêté

il a porté deux oreilles ses

est inacceptable.

Trahison :

La séquence verbale coranique [Sourate *ĪannaĪl* (*Les abeilles*), verset 92] qui suit :

- (10) *naqaʿa* *×azla -hu* → il a rompu son pacte ; il s'est rétracté

il a rompu tissu son

n'admet pas la substitution verbale du (verbe) synonyme voisin *Īalla* = [il a ouvert, résous] dans l'exemple produit :

- (11) * *Īalla* *×azla -hu* → * il a rompu son pacte ; il s'est rétracté

il a rompu tissu son

Il en résulte que ce dernier est non acceptable. L'image oblique employée dans l'exemple en question i. e. (10) est un euphémisme *Īalkina:ya(t)* acceptant, d'une part, la signification concrète consistant dans "l'action de défaire le tissu" et, d'autre part, celle métaphorique, à savoir "l'action de se rétracter et de rompre".

Curiosité :

Nous pouvons considérer l'énoncé (12) :

(12) *našara* *Ōuđunay* *-hi* → il a tenu son oreille

il a étendu deux oreilles ses

soit comme **une métonymie implicite** *ŌalŌistiŌa:ra(t)* *Ōalmakniyya(t)* étant donné que l'on ne peut dans une certaine mesure étendre les oreilles au sens propre, ce qui favorise l'emploi métaphorique métonymique dans lequel le comparant *Ōalmušabbah bih*, en l'occurrence "un vêtement ou un habit" qui peut être étendu, est occulte tout en l'indiquant par un de ses corollaires *Ōaíad lawa:zimih* qui est le verbe *našara* =[il a étendu].

Du côté de la substitution verbale synonymique voisine de :

- *basaīa* =[il a étendu] dans l'exemple (12) à *našara* =[il a étendu] dans la séquence (13) :

(13) * *basaīa* *Ōuđunay* *-hi* → * il a tenu son oreille

il a étendu deux oreilles ses

elle est non admise.

Celle de :

- *Ōarsala* =[il a envoyé] dans l'énoncé (14) :

(14) * *Ōarsala* *Ōuđunay* *-hi* → * il a tenu son oreille

il a envoyé deux oreilles ses

est inacceptable.

Règlement de comptes :

Le synonyme voisin *naqqa:* =[il a nettoyé] dans la séquence (15) du verbe *īaffa:* =[il a purifié] dans l'énoncé suivant :

(15) *īaffa:* *īisa:ba* *-hu* → il a réglé ses comptes [avec quelqu'un] –moralement-

il a purifié compte son

n'est pas acceptable, comme le montre ce qui suit :

(16) * *naqqa: íisa:ba -hu* → * il a réglé ses comptes

il a nettoyé compte son

Cette figure de style est un euphémisme *Ġalkina:ya(t)* donnant ainsi la possibilité de l'interprétation concrète de "régler les comptes d'argent" par exemple, d'une part, et de l'interprétation métaphorique de "régler les problèmes avec quelqu'un", de l'autre.

Critique :

La séquence suivante :

(17) *qadaía fikra -hu* → il a bien pensé/réfléchi

il a gratté pensée sa

sans la préposition *fi:* =[dans], a en fait l'interprétation illustrée juste plus haut. Nous commençons donc par la première acception, à savoir "bien réfléchir" en essayant de proposer un synonyme proche au verbe *qadaía* =[il a gratté] dans l'énoncé (17). Il s'agit du verbe *Ġadaša* =[il a gratté] dans l'exemple suivant :

(18) * *Ġadaša fikra -hu* → * il a bien pensé/réfléchi ; il a critiqué sa pensée

il a gratté pensée sa

dont la substitution n'est pas admise.

En revanche, la séquence (19) ci-après :

(19) *ĠaĠmala fikra -hu* → il a bien pensé/réfléchi

il a fait travaillé pensée sa

est parfaitement acceptable et courante dans la mesure où le verbe *qadaía* =[il a gratté] dans l'énoncé (17) prend l'acception de "faire travailler" d'où l'acceptabilité, quoique ce e soit pas automatique, de l'exemple (19) incluant le synonyme *ĠaĠmala* =[il a fait travaillé]. Ainsi, les deux séquences figées (17) & (19) sont-elles équivalentes.

D'autre part, il faut quand même remarquer que l'ajout et l'insertion de la préposition *fi*:
=[dans] dans la séquence (17) transforme et modifie sa signification, comme suit :

(20) *qadaia fi: fikri -hi* → il a critiqué sa pensée

il a gratté dans pensée sa

Mort :

La séquence verbale figée ci-dessous :

(21) *qa'a: naiba -hu* → il est mort ; il est décédé

il a passé terme/délai son

est coranique [Sourate *ŌalŌaiza:b* (*Les coalisés*), verset 23], n'acceptant ni la synonymie voisine du sens concret du verbe *qa'a:* =[il a passé], en l'occurrence le verbe *Ōanha:* =[il a fini] dans l'exemple :

(22) * *Ōanha: naiba -hu* → * il est mort ; il est décédé

il a fini/passé terme/délai son

ni d'ailleurs la synonymie proche de l'acception un peu métaphorique *ŌanEaza* =[il a effectué] :

(23) * *ŌanEaza naiba -hu* → * il est mort ; il est décédé

il a effectué terme/délai son

formant une séquence non admise.

Accomplir sa mission/affaire :

Nous pensons que l'énoncé (24) ne représente pas tout à fait une séquence figée vu que le verbe *qa'a:* =[il a effectué] n'y est pas rigide ni retreint, quoique la substitution verbale synonymique proche dans (25) soit un peu *douteuse*.

Ainsi, le remplacement du verbe *qa'a:* =[il a effectué] dans l'exemple :

(24) *qa'a: ia:Eata -hu* → il a fait ses besoins

il a effectué affaire son

par son synonyme voisin *naffaḏa* =[il a effectué] dans l'énoncé :

(25) * *naffaḏa* *īa:ḥata -hu* → * il a fait ses besoins

il a effectué affaire son

le rend-il douteux et difficilement admis.

Il en va de même pour l'expression dérivée de la substitution verbale synonymique voisine de *ḪanḤaza* =[il a effectué] dans l'exemple suivant :

(26) * *ḪanḤaza* *īa:ḥata -hu* → * il a fait ses besoins

il a effectué affaire son

d'où la réticence, voire la non admission lexicale et à un degré moindre sémantique dans son acceptabilité.

Par ailleurs, nous pensons que le caractère *partiellement* figé de la séquence est dû en partie à son emploi courant et **récurrent**, au détriment (au moins linguistique et pragmatique) – dirions-nous, d'autres usages cependant non récurrents. Cette récurrence est un paramètre de la définition des SF et une caractéristique et un facteur favorisant leur processus de figement et y aidant. Ce qui a bloqué ou tout au moins mis *en suspens* l'acceptabilité des énoncés (25) & (26).

- **Mariage :**

La séquence suivante :

(27) *qaḥa:* *waḥara -hu* → il a eu ce qu'il voulait

il a effectué besoin/affaire son

existe dans le texte coranique [Sourate *ḪalḪaīza:b* (*Les coalisés*), verset 37] mais sous une construction prépositionnelle, à savoir **min -ha:** =[de + elle], et n'admet pas de substitut synonyme voisin du verbe *qaḥa:* =[il a effectué] dans l'énoncé (27). Ainsi, l'exemple (28) n'est-il pas acceptable.

(28) * *Ḫatamma* *waḥara -hu* → * il a eu ce qu'il voulait

il a fini besoin/affaire son

En revanche, le verset coranique inclut le syntagme prépositionnel **min -ha**: =[de + elle], d'une part, et supprime le pronom attaché *Ōaʕʕami:r Ōalmuttaʕil* au complément d'objet direct, en l'occurrence **ha**: =[elle], d'autre part, comme c'est montré dans l'énoncé (29) :

(29) *qaʕa: Zaydun min -ha waʕaran*

il a effectué Zayd d'elle un besoin/une affaire

→ il a épousé (une femme) ; il s'est marié

Quant à la charge sémantique, elle dépend directement du contexte évoquant dans le verset coranique le cas spécial "d'un mariage d'un fils adopté par le Prophète"¹⁴, et "l'accomplissement d'une mission ou d'une affaire quelconque", en général.

Cette dernière présente un cas médian –intermédiaire- d'emploi propre/concret et d'une métaphore *Ōalmaʕa:z*, puisqu'il est possible d'envisager à la fois et le sens concret "d'accomplir son affaire précise en ayant obtenu ce que l'on voulait ou cherchait", d'un côté, et la signification connotative *Ōalbaʕi:d* métaphorique dans des contextes précis et plus limitatifs, tels que le mariage ou autre, de l'autre côté.

Regret et perplexité :

Il est fait usage dans l'exemple suivant :

(30) *qallaba kaffay -hi* → il a regretté quelque chose

il a (re)tourné deux mains ses

du sens propre de **la position concrète** des "deux mains retournées" usant pour ainsi dire des signes corporels pour rendre compte de la signification quasi-métaphorique, c'est-à-dire "le regret". Il est en fait question d'un euphémisme *Ōalkina:ya(t)* revêtant un double caractère concret et métaphorique. Néanmoins, la substitution verbale au moyen du synonyme proche *Ōada:ra* =[il a (re)tourné] dans l'énoncé (31) :

(31) * *Ōada:ra kaffay -hi* → * il a regretté quelque chose

¹⁴ Cette tradition ancienne a été abolie enfin par un texte coranique l'interdisant totalement, sauf bien évidemment dans le cas "d'une adoption sociale non administrative".

il a (re)tourné deux mains ses

ne fonctionne point.

Correction :

L'exemple qui suit :

(32) *qallama* *Õaãa:fira -hu* → il lui a arrondi les ongles

il a coupé ongles ses

visée une parabole moyennant cependant une icône corporelle, à savoir "la coupure des ongles" connotant ainsi le sens de l'image oblique qui est en fait le résultat direct de l'action concrète. Cette dernière est tout à fait envisageable mais le contexte, ici connu, bien entendu l'interdit (l'interprétation propre). En d'autres termes, **le contenu sémantique conceptuel** porté par le sens concret est aussi possible que **l'acception pragmatique** déterminée par le contexte et par la situation de l'énonciation (J. Lerot : 1992). Nous dirons que c'est une forme d'euphémisme *Õalkina:ya(t)* faisant partie de la grande famille de la métaphore *ÕalmaEa:z*.

Si une substitution verbale est faite par le biais du synonyme voisin (verbe) *nazaÔa* = [il a enlevé] la séquence en résultant sera inacceptable, comme suit :

(33) * *nazaÔa* *Õaãa:fira -hu* → * il lui a enlevé les ongles

il a enlevé ongles ses

Par ailleurs, nous avons le sentiment fort qu'il s'agit d'un calque du français [selon l'expression figée suivante : **arrondir les ongles à quelqu'un**], bien que, nous le disons toujours sous réserve, bon nombre de calques ne puissent être déterminés avec exactitude s'ils appartiennent à vrai dire à telle ou telle langue. En d'autres termes, la langue à l'origine du calque n'est pas déterminée définitivement avec précision.

Se faire mal :

L'euphémisme dans l'énoncé (34) :

(34) *qaraÔa sinna -hu* → il s'est cassé la figure ; il s'est fait mal

il a tapé dent sa

n'accepte pas la substitution verbale moyennant les deux verbes synonymes proches *īaraqa* = [il a frappé] dans l'exemple :

(35) * *īaraqa sinna -hu* → il s'est cassé la figure ; il s'est fait mal

il a frappé dent sa

ni *kassara* = [il a cassé] dans la séquence :

(36) * *kassara sinna -hu* → il s'est cassé la figure ; il s'est fait mal

il a cassé dent sa

dans la mesure où les énoncés (35) & (36) sont non admis. Cependant, pris au sens propre/concret de "frapper ou casser ses dents" ces deux derniers sont tout à fait corrects et acceptables ; c'est leur acception métaphorique, inexistante dans ce cas, qui est bloquée.

Coupure des relations :

Nous faisons remarquer d'emblée que l'énoncé (37) devrait en fait se compléter par un syntagme prépositionnel, en l'occurrence *bi-fula:nin* = [avec + quelqu'un], comme suit :

(37) *qaīaôa riba:īa -hu [bi fula:nin]* → il a coupé ses relations avec quelqu'un

il a coupé lien son avec quelqu'un

cette construction est en effet la suite la plus longue des arguments. Toutefois, l'on peut comprendre implicitement qu'il s'agit d'une relation bilatérale engageant deux parties, ce qui tolérerait l'emploi sans le syntagme prépositionnel sus-cité.

La substitution verbale du synonyme proche *ôīḡtaç:a* = [il a enrayé] dans l'exemple (38) au verbe *qaīaôa* = [il a coupé] de la séquence originale (37) le [38] transforme en un énoncé inacceptable :

(38) * *ôīḡtaç:a riba:īa -hu [bi fula:nin]*

il a enrayé lien son avec quelqu'un

→ * il a coupé ses relations avec quelqu'un

Il en est de même pour la séquence (39) :

(39) * *Ḥaḍḍa riba:īa -hu [bi fula:nin]*

il a coupé lien son avec quelqu'un

→ * il a coupé ses relations avec quelqu'un

dans lequel le remplacement synonymique voisin par le verbe *Ḥaḍḍa* =[il a coupé] bloque la lexicalité de la séquence (39).

D'autre part, l'exemple (40) :

(40) * *ŌiḤṭaḍḍa riba:īa -hu [bi fula:nin]*

il a enrayé lien son avec quelqu'un

→ * il a coupé ses relations avec quelqu'un

ayant le synonyme proche *ŌiḤṭaḍḍa* =[il a enrayé] comme substitut, manifeste, à son tour, une restriction et une résistance lexicale quoique le contenu sémantique soit conservé pour un connaisseur de la langue arabe.

- Coupure des relations familiales :

L'énoncé coranique [Sourate *muḥammad* (Mahomet), verset 22] ci-après :

(41) *qaīaōa raīima -hu* → il s'est coupé de ses proches

il a coupé utérus son

constitue un cas spécial de la coupure des relations en ce sens que ces dernières sont en effet *familiales*. Ce qui ne change rien à l'état d'acceptabilité après avoir opéré la transformation de substitution verbale par le biais des synonymes proches respectivement :

- ŌiḤṭaḥḥa : [il a enrayé]

(42) * *ŌiḤṭaḥḥa raīima -hu* → il s'est coupé de ses proches

il a enrayé utérus son

- Ḥaḍḍa : [il a coupé]

(43) * *Ḥaḏḏa raīima -hu* → il s'est coupé de ses proches

il a coupé utérus son

-ḪiḤaḏḏa : [il a enrayé]

(44) * *ḪiḤaḏḏa raīima -hu* → il s'est coupé de ses proches

il a enrayé utérus son

Ainsi, les énoncés (42), (43) et (44) sont-ils non admis lexicalement. Notons néanmoins que l'acception concrète est toujours acceptable à l'encontre, comme nous l'avons montré, de celle métaphorique qui, elle, est bloquée faisant partie pour ainsi dire du figement de cette séquence, i. e. (41).

Elever le ton :

Il y a une métaphore euphémistique employant une image corporelle rattachée à une personnalité à l'origine d'une histoire devenue célèbre. Toutefois, ni le nom de ce personnage ni les noms de ceux qui ont prononcé cette séquence pour la première fois ne sont connus. Il s'agit en fait d'un homme, visiblement anonyme, venu criant tout en élevant sa jambe coupée.

En ce qui concerne la substitution verbale de *hazza* = [il a élevé/porté] dans l'énoncé (46) au verbe *rafaḥa* = [il a élevé] dans l'exemple (45), nous remarquons bien qu'elle est inacceptable, comme le montre ce qui suit :

(45) *rafaḥa Ḫaḏi:rata -hu* → il a haussé/élevé le ton

il a élevé jambe coupé sa

(46) * *hazza Ḫaḏi:rata -hu* → il a haussé/élevé le ton

il a secoué/élevé jambe coupé sa

Entêtement :

L'image métaphorique dans l'énoncé (47) consiste dans une comparaison *Ḫattašbi:h* où le comparant *Ḫalmušabbah bih*, à savoir "tout ce qui peut monter concrètement" est occulté d'un côté, et représenté par un de ses corollaires *Ḫaīad lawa:zimih* qui est le verbe *rakiba*

=[il est monté], de l'autre. C'est un cas de métonymie implicite *ĀlĀṣṭiĀ:ra(t)* *Ālmaṣniyya(t)* dans laquelle l'outil de comparaison *Āda:t* *Āṭṭaṣbi:h*, rappelons-le pour mémoire, est bien entendu par définition toujours supprimé.

Si nous revenons à l'opération de substitution verbale synonymique voisine de *ṣaĀda*=[il est monté] dans l'exemple (48) à *rakiba*=[il est monté] dans l'énoncé suivant :

(47) *rakiba* *raĀsa -hu* → il s'est pris la tête

il est monté tête sa

il s'avère que la séquence produite :

(48) * *ṣaĀda* *raĀsa -hu* → * il s'est pris la tête

il est monté tête sa

est non admise malgré la synonymie proche des deux verbes en question, en l'occurrence *ṣaĀda*=[il est monté] dans l'exemple (48) et *rakiba*=[il est monté] dans l'énoncé (47).

Le procédé métaphorique est en outre le même dans la séquence (49) :

(49) *rakiba* *Āakta:fa -hu* → il s'est entêté ; il n'en a fait qu'à sa tête

il est monté épaules ses

à une exception près que le complément d'objet direct *raĀsa -hu*=[sa tête] dans l'énoncé (47) est remplacé par *Āakta:fa -hu*=[ses épaules] dans l'exemple :

(50) * *ṣaĀda* *Āakta:fa -hu* → il s'est entêté ; il n'en a fait qu'à sa tête

il est monté épaules ses

Le comparant *Āalmuṣabbah bih*, à savoir "tout ce qui peut monter concrètement" étant caché ou occulte derrière ce qui en témoigne (son corollaire) qu'est le verbe *rakiba*=[il est monté] dans l'énoncé (49). Nous assistons à la même figure de style qui est la métonymie implicite *ĀlĀṣṭiĀ:ra(t)* *Ālmaṣniyya(t)*.

Passion et dérive :

Il en va de même dans l'énoncé suivant :

(51) *rakiba* *hawa: -hu* → il a suivi sa passion

il est monté passion sa

dans lequel la substitution verbale par le synonyme voisin *ṛaôada* =[il est monté] dans l'exemple :

(52) * *ṛaôada* *hawa: -hu* → * il a suivi sa passion

il est monté passion sa

est inacceptable.

Par ailleurs, nous attirons l'attention sur le fait que la métaphore métonymique implicite y est opérationnelle *ÔalÔistiÔa:ra(t) Ôalmakniyya(t)*.

Préparation (psychique) :

Nous avons l'exemple suivant :

(53) *rakiba* *ôaza:ôima -hu* → il s'est bien préparé

il est monté volontés ses

Comme il est question dans l'énoncé (53) du même verbe, en l'occurrence *rakiba* =[il est monté], nous obtiendrons, après substitution verbale synonymique de *ṛaôada* =[il est monté] au verbe précédent (*rakiba* =[il est monté]), la séquence :

(54) * *ṛaôada* *ôaza:ôima -hu* → * il s'est bien préparé

il est monté volontés ses

qui est non admise.

Armement et préparation :

De même, nous avons deux synonymes voisins au verbe *rakiba* =[il est monté] dans l'énoncé (55), comme suit :

(55) *rakiba* *mislai'a -hu* → il s'est armé

il est monté arme son

Ces deux verbes synonymes proches sont *ñāôada* = [il est monté] dans l'exemple (56) :

(56) * *ñāôada mislaia -hu* → * il s'est armé

il est monté arme son

et, *ôïôatala* : = [il s'est élevé/est monté] dans la séquence (57) :

(57) * *ôïôatala: mislaia -hu* → * il s'est armé

il est élevé/monté arme son

Il faut noter que ces deux derniers énoncés [(56) & (57)] dérivés de l'opération de substitution ne sont plus guère admis.

Enervement :

Dans l'exemple (58), on a eu recours à une métonymie implicite *ôalôistiôa:ra(t)* *ôalmakniyya(t)*, dans la mesure où le comparant *ôalmušabbah bih*, i. e. "tout ce qui peut monter concrètement" a été occulté pour être désigné ou indiqué par un de ses corollaires qui est le verbe *rakiba* = [il est monté].

Venons-en à la transformation substitutionnelle par le biais des deux verbes synonymes proches *ñāôada* = [il est monté] dans l'énoncé (59) et *ôïôatala* : = [il est monté] dans l'exemple (60). Par conséquent, la séquence suivante :

(58) *rakiba šayia:na -hu* → il s'est énervé

il est monté diable son

produit les énoncés :

(59) * *ñāôada šayia:na -hu* → * il s'est énervé

il est monté diable son

et :

(60) * *ôïôatala: šayia:na -hu* → * il s'est énervé

il est élevé/monté diable son

étant tous deux inacceptables.

Aide et renfort :

La séquence suivante est coranique [Sourate *Ōalqañāñ* (*Le récit*), verset 35] :

(61) *šadda* *Ōaḡuda -hu* → il l'a aidé et renforcé

il a affermi bras ton

n'accepte pas de substitution verbale moyennant par exemple le synonyme voisin *rabaña* = [il a noué] dans l'exemple dérivé :

(62) * *rabaña* *Ōaḡuda -hu* → il l'a aidé et renforcé

il a noué bras ton

ni par le biais de l'autre synonyme proche *īazama* = [il a mis en paquet] dans l'énoncé :

(63) * *īazama* *Ōaḡuda -hu* → il l'a aidé et renforcé

il a mis en paquet bras ton

Il s'agit, d'un point de vue stylistique, d'un euphémisme *Ōalkina:ya(t)* permettant et l'interprétation concrète qui vient à l'esprit à première vue et celle métaphorique lointaine connue à force d'emploi conventionnel au sein de la communauté linguistique.

Satisfaction :

L'énoncé suivant :

(64) *šafa: *ali:la -hu* → il s'est bien satisfait

il a guéri ébullition son

représente *une image oblique* s'appuyant en fait sur une situation quasi-concrète en ce sens que l'image d'ébullition requiert en général une extinction de son ardeur par une chose froide ou autre faisant l'affaire. Cette action et ce fait constituent une sorte de guérison du mal que cause la chaleur et les douleurs de l'ébullition = [*Ōal*alaya:n*]. Nous avons donc une comparaison de l'ébullition = [*Ōal*alaya:n*] à une maladie (qui guérit) représentant le comparant *Ōalmušabbah bih* qui est occulte, tout en y faisant allusion par un de ses

corollaires, à savoir le verbe *šafa*: =[il a guéri]. C'est ce que l'on dénomme en effet une métonymie implicite *ŌalŌistiŌa:ra(t) Ōalmakniyya(t)*.

Concernant la substitution verbale du verbe synonyme *da:wa*: =[il a guéri] dans l'énoncé (64) à celui de la séquence d'origine, i. e. (65) :

(65) * *da:wa*: ×*ali:la* -*hu* → * il s'est bien satisfait

il a guéri ébullition son

il est à observer que l'énoncé (65) généré de cette opération transformationnelle n'est pas acceptable.

Désaccord :

La séquence coranique suivante [Sourate *ŌalŌanbiya:Ō* (*Les messagers*), verset 93], [Sourate *ŌalmuŌminu:n* (*Les croyants*), verset 53] & [Sourate *muḥammad* (*Mahomet*), verset 22] :

(66) *taqaṭṭaŌu*: *Ōamra* -*hum* → ils se sont déchirés ; ils ont été en désaccord

ils se sont déchirés affaire leur

ne permet pas l'opération de substitution verbale synonymique voisine par le biais respectivement des verbes *taqa:samu*: =[il se sont partagé] & *taḥa:ḍabu*: =[ils se sont tiré] d'où l'inacceptabilité de l'énoncé :

(67) * (*taqa:samu*: + *taḥa:ḍabu*:) *Ōamra* -*hum*

ils se sont partagé ils se sont tiré affaire leur

→ * ils se sont déchirés ; ils ont été en désaccord

Il y a dans l'exemple (66) une métonymie implicite *ŌalŌistiŌa:ra(t) Ōalmakniyya(t)* vu que la comparaison est faite entre "affaire"=[*Ōamra*] lexème abstrait qui ne peut être déchiré, d'une part, et "ce qui est susceptible d'être déchiré" étant concret, de l'autre. Ce dernier a été occulté et remplacé par un de ses corollaires *Ōaḥad lawa:zimih*, à savoir le verbe *taqaṭṭaŌu*: =[ils se sont déchirés].

Satisfaction :

La substitution du synonyme *da:wa:* =[il a guéri] dans la séquence (69) au verbe *šafa:* =[il a guéri] dans l'exemple (68), n'est pas de mise, ce qui fait que ce dernier, à savoir :

(68) *šafa:* *×ali:la* *-hu* → il s'est bien contenté/satisfait de quelque chose

il a guéri ébullition son

produit la séquence suivante :

(69) * *da:wa:* *×ali:la* *-hu* → * il s'est bien contenté/satisfait de quelque chose

il a guéri ébullition son

qui est inacceptable.

La métaphore employée est une métonymie explicite *ŌalŌistiŌa:ra(t)* *Ōattañri:īiyya(t)* dans la mesure où la comparaison est faite entre "le besoin de satisfaction ou la recherche du contentement" choses abstraites à "une ébullition" chose concrète représentant l'état ultime de besoin, tout en explicitant cette dernière en tant que comparant *Ōalmušabbah bih*, en l'occurrence *×ali:la* =[ébullition].

Sous un autre angle, l'énoncé (68) peut être traité comme une métonymie implicite *ŌalŌistiŌa:ra(t)* *Ōalmakniyya(t)* vu que l'on a assimilé "l'ébullition" à "une maladie", d'ailleurs effacée de la parole, en laissant cependant ce qui en témoigne au moyen du verbe *šafa:* =[il a guéri].

Mariage :

Nous trouvons dans l'énoncé (70) à la fois le sens propre et métaphore, ce qui fait que selon le premier l'acception de l'exemple :

(70) *ḏa:qa* *Ōusaylata* *-ha* → il s'est marié avec elle

il a goûté petit miel son

sera de "goûter à une chose concrète appartenant à l'épouse, en l'occurrence la salive". D'autre part, la signification métaphorique consiste dans le fait de "coucher avec son épouse –avec tout ce que cela pourrait englober-". Cette figure de style s'appelle l'euphémisme

Ġalkina:ya(t) permettant les deux possibilités ensemble, c'est-à-dire d'un côté, la dégustation concrète et la jouissance physique et psychique résultant du contact marital, et de l'autre, la relation sexuelle entre les deux maris. Il faut remarquer au passage que l'idée d'adoucissement de mots est bien en œuvre, notamment quand on prend en considération le contexte des relations sexuelles, même licites et légales, qui requiert un style *ĠalĠuslu:b* et des lexèmes *ĠalĠalfa:ā*, un tant soit peu, adouciss et adaptés.

Quant à l'opération lexicale de substitution verbale synonymique voisine, nous essayons de proposer deux synonymes proches respectivement *īaĠima* =[il a goûté] dans (71) & *Ġakala* =[il a mangé] dans (72) du verbe *Ġa:qa* =[il a goûté] dans l'énoncé (70). Il en résulte que la séquence :

(71) * *īaĠima* *Ġusaylata -ha* → * il s'est marié avec elle

il a goûté petit miel son

n'est pas acceptable, tout comme la suivante :

(72) * *Ġakala* *Ġusaylata -ha* → * il s'est marié avec elle

il a mangé petit miel son

Effort :

Pour la séquence (73) :

(73) *šadda* *Ġazma -hu* → il s'est bien préparé

il a serré volonté sa

les deux synonymes voisins du verbe *šadda* =[il a serré] ne lui sont pas substituables, puisque ni l'énoncé (73) :

(73) * *rabaīa* *Ġazma -hu* → * il s'est bien préparé

il a serré volonté sa

ni l'exemple (74) :

(74) * *Ġaw:āqa* *Ġazma -hu* → * il s'est bien préparé

il a serré volonté sa

ne sont acceptables lexicalement.

Nous sommes devant une métonymie implicite *ÔalÔistiÔa:ra(t) Ôalmakniyya(t)* en ce sens que la comparaison est établie entre *Ôazma-hu* =[sa volonté] notion abstraite comme comparé *Ôalmušabbah* et un concret qui "est susceptible d'être serré" en tant que comparant *Ôalmušabbah bih*. Le lien ou la relation de comparaison *waʕh Ôaššabah* étant l'action ou le fait de préméditer et de décider fermement et sans hésitation absolument aucune comme on fait ou on serre un paquet ou un ensemble de concrets.

Se faire mal :

La substitution des deux synonymes proches *laīama* =[il a frappé fort] dans l'énoncé (76) et *lakam* =[il a boxé] dans la séquence (77), au verbe *ʕaraba* =[il a frappé] de la séquence d'origine (75), comme suit :

(75) *ʕaraba ḍiqna -hu* → il a été lâche

il a frappé menton son

(76) * *laīama ḍiqna -hu* → * il a été lâche

il a frappé fort menton son

(77) * *lakam ḍiqna -hu* → * il a été lâche

il a boxé menton son

n'est pas admise.

3.3.1.1.3.4.3. V + S + N + N

Inimitié :

L'énoncé suivant :

(1) *qaššara Ôaňa: l- Ôada:wati* → il a cherché noise

il a gratté bâton l' inimitié

qui est en fait un mélange de deux figures de style, à savoir l'euphémisme *Ġalkina:ya(t)* dans l'emploi concret/proprie du complément d'objet direct qu'est "*Ġaṇa*: =[le bâton]" avec le verbe *qaššara* =[il a gratté] pour dénoter le sens propre de "gratter un bâton", d'une part, et la métonymie implicite *ĠalĠistiĠa:ra(t)* *Ġalmakniyya(t)* en associant un lexème concret *Ġaṇa*: =[le bâton] à un nom abstrait *l-Ġada:wati* =[l'inimitié], qui est, à son tour, assimilé à un animé tel que "homme" auquel on peut attribuer le nom concret *Ġaṇa*: =[le bâton], d'autre part. Le comparant *Ġalmušabbah bih* étant non explicite et remplacé par ce qu'il y réfère, i. e. un de ses corollaires *Ġaīad lawa:zimih*, en l'occurrence le substantif *Ġaṇa*: =[le bâton] en principe attaché ou attribué à un humain tel que *ĠalĠinsa:n* =[l'homme] ou à un humain collectif comme *Ġalqawm* =[les gens –proches-].

Quant à l'opération de substitution verbale synonymique que nous essayons de pratiquer à nos exemples, elle n'est pas acceptable dans l'énoncé (2), comme suit :

(2) * *nab(b)aša* *Ġaṇa*: *l- Ġada:wati* → * il a cherché noise

il a gratté bâton l' inimitié

Faire vite :

De même, le substantif *r-ri:īi* =[le vent] dans l'exemple (3) n'a pas en réalité de *ḡanab* =[une queue] :

(3) *rakiba* *ḡanaba* *r-ri:īi* → il a fait vite

il est monté queue le vent

Le lexème *r-ri:īi* =[le vent] en position d'annexant *Ġalmuṣa:f* *Ġilayh* est comparé à un inanimé possédant une queue, à l'instar d'un animal. La parabole utilisée dans l'énoncé (3) représente plutôt une métonymie implicite *ĠalĠistiĠa:ra(t)* *Ġalmakniyya(t)* qu'un euphémisme *Ġalkina:ya(t)* puisqu'il n'existe pas de *ḡanaba* =[queue] sur quoi on peut monter, c'est-à-dire que l'acception propre et concrète est, du moins partiellement, à éloigner, d'un côté, et le nom *r-ri:īi* =[le vent] est pris, en tant que comparé *Ġalmušabbah*, pour un substantif concret qui est le comparant *Ġalmušabbah bih* dans le sens d'inanimé bien entendu car il est question ici sans doute de "queue d'animal", de l'autre.

D'autre part, la substitution synonymique voisine au moyen du verbe *ṛaôada* =[il est monté] dans la séquence suivante :

(4) * *ṛaôada ðanaba r-ri:îi* → * il a fait vite

il est monté queue le vent

n'est pas admise.

Voyager (très) vite :

La séquence (5) :

(5) *rakiba Ḕana:îay î-îa:ôiri* → il a voyagé (très) vite

il est monté deux ailes l'oiseau

n'admet pas la substitution verbale synonymique proche au moyen du verbe *ṛaôada* =[il est monté] dans la séquence (6) :

(6) * *ṛaôada Ḕana:îay î-îa:ôiri* → * il a voyagé (très) vite

il est monté deux ailes l'oiseau

d'où son inacceptabilité.

Maintenant, nous prenons l'énoncé suivant :

(7) *rakiba Ḕana:îay n-naôa:mati* → il a voyagé (très) vite

il est monté deux ailes l'autruche

qui n'est, à notre sens, qu'une **variante hyponymique** de la séquence (5), dans la mesure où le foyer de la métonymie, en l'occurrence le lexème générique *î-îa:ôiri* =[l'oiseau] représentant l'**hyperonyme** dans l'énoncé (5) est remplacé par le mot *n-naôa:mati* =[l'autruche] dans la séquence (7) étant l'**hyponyme**.

Il s'agit de la même figure de style qu'est en effet la métonymie implicite *ôalôistiôa:ra(t) ôalmakniyya(t)*. De surcroît, l'énoncé (7) ne permet pas la substitution synonymique proche par le biais du verbe *ṛaôada* =[il est monté] comme suit :

(8) * *ṛaôada Ḕana:îay n-naôa:mati* → * il a voyagé (très) vite

il est monté deux ailes l'autruche

qui est une séquence non acceptable lexicalement même si elle est admise sémantiquement par les locuteurs.

Sobriété :

Il en va de même pour l'énoncé :

(9) *rakiba ḍanaba l- baḥi:ri* → il s'est contenté du peu

il est monté queue le chameau

dans lequel le mot *ḍanab* =[une queue] foyer de la métaphore métonymique *ḤalḤistiḤa:ra(t)* avec l'autre lexème, à savoir *lbaḥi:ri* =[le chameau] interdisant pour ainsi dire l'interprétation propre ou concrète de la séquence (9), est de nouveau employé. L'acception métonymique *ḤalḤistiḤa:riyya(t)* dans l'énoncé (9) est prioritaire à celle euphémistique *Ḥalkina:Ḥiyya(t)* en ce sens qu'il n'y a pas de *ḍanab* =[une queue] sur quoi on peut monter, comme nous l'avons vu plus haut, et que le comparant *Ḥalmuṣabbah bih*, à savoir "tout ce sur quoi on peut monter" est occulté laissant cependant sa trace à travers le verbe *rakiba* =[il est monté].

Si nous considérons la substitution verbale synonymique voisine moyennant le verbe *ḥaḥada* =[il est monté], il s'avère qu'elle est inacceptable, comme le montre l'exemple suivant :

(10) * *ḥaḥada ḍanaba l- baḥi:ri* → * il s'est contenté du peu

il est monté queue le chameau

qui n'est pas admis.

Crever l'abcès :

La substitution verbale synonymique proche de *rafaḥa* =[il a levé] dans l'énoncé :

(10) *rafaḥa ḥadya l- luḥmi* → il a crevé l'abcès

il a levé sein la méchanceté

au moyen du verbe *ḥaza:la* =[il a levé] dans l'exemple (11) :

(11) * *Ōaza:la* *øadya* *l-* *luŌmi* → * il a crevé l'abcès

il a levé sein la méchanceté

ni *īamala* =[il a porté], proposé comme synonyme littéral, dans (12) suivant :

(12) * *īamala* *øadya* *l-* *luŌmi* → * il a crevé l'abcès

il a porté sein la méchanceté

n'est pas acceptable.

La métonymie implicite *ŌalŌistiŌa:ra(t)* *Ōalmakniyya(t)* dans l'énoncé (10) s'articule sur le fait que l'on a assimilé *l-luŌmi* =[la méchanceté] à "une chose concrète ayant un sein", une femme par exemple, ou "pouvant se contenir à l'intérieur du sein", tout en occultant ce dernier élément qui sera remplacé par ailleurs dans l'énoncé par un de ses corollaires *Ōaīad lawa:zimih*, à savoir *øadya* =[un sein].

Désaccord :

La métonymie implicite *ŌalŌistiŌa:ra(t)* *Ōalmakniyya(t)* dans l'exemple (13) consiste dans la comparaison de "l'obédience" qui est un concept abstrait à "celui qui peut posséder un bâton", voire même à "un bâton", avec l'omission du comparant *Ōalmušabbah bih* de nature concrète, à savoir "ce qui peut posséder un bâton" représentant souvent un humain (individuel ou collectif).

Si nous opérons la substitution verbale synonymique proche à l'énoncé (13) :

(13) *šaqqa* *Ōaña:* *ī-īa:Ōati* → il est devenu un dissident

il a fissuré bâton l'obédience

moyennant le verbe *šaqqaqa* =[il a fissuré] nous aurons la séquence suivante :

(14) * *šaqqaqa* *Ōaña:* *ī-īa:Ōati* → * il est devenu un dissident

il a fissuré bâton l'obédience

qui est non admise, pourtant le synonyme proposé *šaqqaqa* =[il a fissuré] est morphologiquement, sémantiquement et syntaxiquement très proche du verbe *šaqqa* =[il a fissuré] dans l'énoncé (13).

L'autre synonyme voisin *kassara* =[il a cassé] ayant des sèmes plus forts en action que son homologue *šaqqa* =[il a fissuré] dans (13), comme dans :

(15) * *kassara* *ôaĩa: i-ĩa:ôati* → * il est devenu un dissident

il a cassé bâton l'obéissance

produit un énoncé inacceptable.

Dans le même sens, la séquence (16) est équivalente à celle (13) :

(16) *šaqqa* *ôaĩa: l- qawmi* → il est devenu un dissident

il a fissuré bâton le peuple

La substitution verbale synonymique proche au moyen du verbe *šaqqaqa* =[il a fissuré] dans :

(17) * *šaqqaqa* *ôaĩa: l- qawmi* → * il est devenu un dissident

il a fissuré bâton le peuple

n'est pas acceptable, tout comme l'énoncé (18) non admis dérivé du remplacement verbal de *šaqqa* =[il a fissuré] dans l'énoncé (16) par *kassara* =[il a cassé] dans :

(18) * *kassara* *ôaĩa: l- qawmi* → * il est devenu un dissident

il a cassé bâton le peuple

Il s'agit là d'une métonymie explicite *ôalôistiôa:ra(t)* *ôattaĩri:ĩyya(t)* dans la mesure où le comparant *ôalmušabbah bih*, en l'occurrence *ôaĩa: l-qawmi* =[le bâton du peuple] est mentionné d'une façon manifeste et apparente. D'autre part, le comparé *ôalmušabbah* qu'est l'obéissance *ĩa:ôati* est compris du contexte lui-même.

Conflit :

Dans l'exemple (19), et sur le plan sémantique, il n'est nullement question "de peau de tigre" = *ĩilda nnamiri*, qui n'est en fait qu'un euphémisme *ôalkina:ya(t)* en ce sens que l'énoncé :

(19) *taĩa:ôaba: ĩilda n-namiri* → ils sont à couteaux tirés

ils se sont tirés peau le tigre

accepte l'interprétation propre de "se disputer –réellement- la peau du tigre" ainsi que celle métaphorique d'"être à couteaux tirés" ou "être en conflit avec quelqu'un". C'est le verbe *taĒa:ḍaba:* =[ils se sont tirés], à nos yeux, qui est bel et bien le foyer de la métaphore euphémistique selon la seconde signification dans la mesure où les sèmes de ce verbe d'une part, et la forme morphologique binaire *Ḷalmufa:Ḷala(t)* impliquant l'action entre deux sujets, d'autre part, qui rendent bien compte de l'idée de conflit et de discorde extrêmes entre deux parties.

Lexicalement, nous envisageons de substituer trois synonymes proches au verbe *taĒa:ḍaba:* =[ils se sont tirés], qui sont :

- *tana:zaḶa:* =[ils sont entrés en conflit]

(20) * *tana:zaḶa:* *Ēilda n-namiri* → * ils sont à couteaux tirés

ils sont entrés en conflit peau le tigre

- *tana:fasa:* =[ils ont rivalisé]

(21) * *tana:fasa:* *Ēilda n-namiri* → * ils sont à couteaux tirés

ils ont rivalisé peau le tigre

- *tada:faḶa:* =[ils se sont tirés]

(22) * *tada:faḶa:* *Ēilda n-namiri* → * ils sont à couteaux tirés

ils se sont tirés peau le tigre

En conséquence, les trois substitutions verbales synonymiques voisines génèrent trois énoncés inacceptables. Donc, l'énoncé (19) est *une séquence figée* sous réserve bien entendu de vérifier les autres transformations envisagées dans notre étude.

Epreuve :

La séquence (23) :

(23) *Ḷa:qa* *īalaba* *l- Ḷamri* → il était en grande difficulté

il a goûté difficulté l' affaire

n'admet pas la substitution verbale synonymique au moyen du verbe *īaōima* =[il a goûté], comme nous pouvons le constater dans l'énoncé dérivé (24) :

(24) * *īaōima īalaba l- Ūamri* → * il était en grande difficulté

il a goûté difficulté l' affaire

qui n'est pas acceptable.

Faim et peur :

La séquence (25) :

(25) *ḍa:qa liba:sa l- Ūu:Ōi* → il a beaucoup souffert de la faim

il a goûté habit la faim

a certainement un lien avec le verset coranique [Sourate *Ōannaīl* (*Les abeilles*), verset 112]:

fa Ōaḍa:qa -ha: lla:hu liba:sa l- Ūu:Ōi wa l- Āawfi

et a fait goûter elle Allah habit la faim et la peur

→ Alors, Allah les a punis par la peur et [par] la famine

où le verbe *Ōaḍa:qa* =[il a fait goûter] est *factitif*, à la différence de celui de l'énoncé (25) qui est, lui, *transitif direct*.

La substitution du synonyme proche *īaōima* =[il a goûté] dans (26) au verbe *ḍa:qa* =[il a goûté] dans (25) :

(26) * *īaōima liba:sa l- Ūu:Ōi* → * il a beaucoup souffert

il a goûté habit la faim

n'est pas admise.

La métaphore utilisée dans (25) réside dans la comparaison *Ōattašbi:h* de "la faim" –le comparé- à "une personne susceptible d'être vêtue d'habits" tout en effaçant cette dernière

étant le comparant *Ġalmuṣabbah bih*. Par ailleurs, le mot *liba:sa* =[un habit] représente la trace sémantique et lexicale cependant cachée du comparant *Ġalmuṣabbah bih*, en l'occurrence "la personne". On a recouru au lexème nominal *liba:sa* =[un habit] pour rendre compte de l'idée de grandeur et d'exhaustivité du phénomène évoqué, i. e. la faim, car comme l'habit enveloppe l'être humain presque complètement en sorte de couvrir la faim, tellement terrible et générale, est y assimilée. C'est bien ce que l'on appelle la métonymie implicite *ĠalĠistiĠa:ra(t) Ġalmakniyya(t)*.

Il en va de même pour la séquence où le second mot de *l-Ġawfi* =[la peur] est employé pour engendrer :

(27) *Ġa:qa liba:sa l- Ġawfi* → il a beaucoup souffert [de la peur]

il a goûté habit la peur

énoncé dans lequel la substitution verbale synonymique n'est pas acceptable, comme suit :

(28) * *ĠaĠima liba:sa l- Ġawfi* → * il a beaucoup souffert [de la peur]

il a goûté habit la peur

Réflexion :

Pour affirmer l'idée de vérification et d'approfondissement d'une question quelconque, il est fait usage d'une partie du corps, à savoir *ĠalwaḤh* =[le visage] dans l'énoncé (29) :

(29) *Ġaraba waḤha l- Ġamri*

il a frappé visage l' affaire

→ il a bien considéré la question ; il a réfléchi à deux fois

C'est une métonymie implicite *ĠalĠistiĠa:ra(t) Ġalmakniyya(t)* comparant *l-Ġamr* =[l'affaire] à un concret ou plus exactement à un corps humain avec, bien évidemment, un visage. Nous constatons que le comparant *Ġalmuṣabbah bih* qu'est le corps humain est occulté et représenté par un de ses corollaires *ĠaĠad lawa:zimih* qui est la partie du corps *ĠalwaḤh* =[le visage]. Par ailleurs, c'est une métaphore linguistique *ĠalmaḤa:z Ġallu×awi:* appartenant à la classe du "bout pour le tout" = *ĠalbaĠġ min ĠaḤl Ġalkull*, c'est-à-dire

"le visage" pour exprimer et signifier "tout le corps humain". Car, le visage est la partie la plus noble, du moins physique, de l'être humain et par quoi il est reconnu.

Concernant la substitution verbale synonymique proche du verbe *ʔaraba* =[il a frappé] dans l'énoncé (29), il existe au moins deux synonymes voisins *ɿaĩama* =[il a détruit] dans l'énoncé (30) et *wakaza* =[il a frappé] dans l'exemple (31) engendrant en fait deux énoncés inacceptables. Ainsi, les séquences (30) & (31) :

(30) * *ɿaĩama waɸha l- Ōamri*

il a détruit visage l' affaire

→ * il a bien considéré la question ; il a réfléchi à deux fois

(31) * *wakaza waɸha l- Ōamri*

il a frappé visage l' affaire

→ * il a bien considéré la question ; il a réfléchi à deux fois

sont-elles non admises.

Dans la même sémantique, la séquence (32) présente également le même blocage lexical. C'est ainsi que l'énoncé suivant :

(32) *ʔaraba Ōa:ba:ĩa l- Ōumu:ri*

il a frappé aisselles les affaires

→ il a bien considéré la question ; il a réfléchi à deux fois

ne permet pas la substitution verbale synonymique de *ɿaĩama* =[il a détruit] dans l'énoncé (33) et *wakaza* =[il a frappé] dans l'exemple (34). Les deux exemples dérivés suivants :

(33) * *ɿaĩama Ōa:ba:ĩa l- Ōumu:ri*

il a détruit aisselles les affaires

→ * il a bien considéré la question ; il a réfléchi à deux fois

(34) * *wakaza Ōa:ba:ĩa l- Ōumu:ri*

il a frappé aisselles les affaires

→ * il a bien considéré la question ; il a réfléchi à deux fois

sont inacceptables.

En outre, l'opacité sémantique vient, à notre avis, du fait que le lexème *Ǿa:ba:īa* =[des aisselles] foyer de la métaphore métonymique implicite *ǾalǾistiǾa:ra(t) Ǿalmakniyya(t)* avec bien entendu l'annexant *ǾalmuǾa:f Ǿīlayh*, à savoir *l-Ǿumu:ri* =[les affaires], dans l'exemple (32) est flou. Ce n'est qu'après une réflexion de fond que l'on se rend bien compte qu'il s'agit d'approfondissement tirant sa raison d'être d'un des sèmes du lexème *Ǿa:ba:īa* =[des aisselles] pluriel de *Ǿibīī* =[une aisselle], en l'occurrence *la profondeur*.

Voyage (long) :

Comme nous avons affaire au verbe *Ǿaraba* =[il a frappé] dans l'énoncé :

(35) *Ǿaraba Ǿakba:da l- Ǿibīlī* → il a voyagé [loin]

il a frappé foies les chameaux

d'ailleurs très employé et présent dans plusieurs séquences figées, nous avons opté pour deux synonymes proches qui sont *wakaza* =[il a frappé] dans l'exemple (36) :

(36) * *wakaza Ǿakba:da l- Ǿibīlī* → * il a voyagé [loin]

il a frappé foies les chameaux

qui n'est pas acceptable ; et *īaīāma* =[il a détruit], avec cependant des sèmes très forts par rapport à *Ǿaraba* =[il a frappé], dans l'énoncé (37) :

(37) * *īaīāma Ǿakba:da l- Ǿibīlī* → * il a voyagé [loin]

il a détruit foies les chameaux

à son tour, inacceptable.

Si nous essayons un autre synonyme aussi voisin de *Ǿaraba* =[il a frappé] dans (35), à savoir *daqqa* =[il a frappé] dans l'énoncé (38) nous aurons également un énoncé dérivé non acceptable, comme suit :

(38) * *daqqa* *Ġakba:da* *l-* *Ġibili* → * il a voyagé [loin]

il a détruit foies les chameaux

Il est à dire que la séquence (35) est peu opaque pour quelqu'un familier avec le climat arabe, dans la mesure où l'utilisation du mot *l-Ġibili* =[les chameaux] est courante en arabe grâce à l'utilité de son signifié ou référent dans la vie quotidienne saharienne. Cependant, il n'existe pas de lien direct ou propre entre le verbe *Ġaraba* =[il a frappé] et le complément d'objet direct *Ġakba:da l-Ġibili* =[les foies des chameaux]. Ce n'est qu'à travers l'interprétation métaphorique de "faire un long voyage" que la *relation oblique* resurgit mettant en exergue un membre du corps du chameau censé supporter la chaleur et la fatigue, en l'occurrence "le foie" =*Ġalkabid*.

Il s'agit donc d'une métaphore métonymique implicite *ĠalĠistiĠa:ra(t)* *Ġalmakniyya(t)* assimilant "le foie du chameau" à un concret qui "peut être frappé" tout en occultant ce dernier pour y faire allusion dans l'énoncé par un de ses corollaires qui est le verbe *Ġaraba* =[il a frappé].

Une autre séquence versant dans la même signification est la suivante :

(39) *Ġaraba* *qawnasa* *l-* *layli* → il a voyagé la nuit

il a frappé début la nuit

qui n'admet plus guère de substitution verbale synonymique voisine. Ainsi, le synonyme proche *laġama* =[il a frappé] dans l'énoncé :

(40) * *laġama* *qawnasa* *l-* *layli* → * il a voyagé la nuit

il a frappé début la nuit

ne peut être substitué à *Ġaraba* =[il a frappé] dans la séquence (39).

Il n'en est pas autrement pour le verbe *wakaza* =[il a frappé] dans l'exemple (41) :

(41) * *wakaza* *qawnasa* *l-* *layli* → * il a voyagé la nuit

il a frappé début la nuit

où la substitution verbale synonymique n'est pas admise non plus.

La métaphore métonymique réside dans la comparaison du "début de la nuit" =[qawnasa l-layli] à "un concret susceptible d'être frappé", ce qui n'est pas le cas à proprement parler dans l'énoncé en question. Le comparant *Ōalmušabbah bih* est caché, d'un côté, et représenté par un de ses corollaires *Ōaīad lawa:zimih*, en l'occurrence le verbe *ʔaraba* =[il a frappé], de l'autre. C'est en fait le vocable *qawnasa* =[début], associé à son annexant *l-layli* =[la nuit], qui se charge du procédé de la métaphore, pour enfin signifier ou connoter "la longueur du voyage" comme c'est commencé tôt ou dès la tombée -le début- de la nuit.

3.3.1.1.3.4.4. V + S + N + N- PRON

Coupure des relations familiales :

Nous allons pratiquer l'opération de substitution verbale synonymique à la séquence religieuse (1) :

(1) *qaīaŌa ñilata r-raīimi* → il a coupé ses relations familiales (proches)

il a coupé relation l'utérus

moyennant quatre synonymes verbaux voisins :

- **substitution de *ŌiḐtaḑḑa*** =[il a enrayé]

(2) * *ŌiḐtaḑḑa ñilata r-raīimi* → * il a coupé ses relations familiales (proches)

il a enrayé relation l'utérus

- **substitution de *Ḑaḏḏa*** =[il a coupé]

(3) * *Ḑaḏḏa ñilata r-raīimi* → * il a coupé ses relations familiales (proches)

il a coupé relation l'utérus

- **substitution de *ŌiḐtaḏḏa*** =[il a enrayé]

(4) * *ŌiḐtaḏḏa ñilata r-raīimi* → * il a coupé ses relations familiales (proches)

il a enrayé relation l'utérus

- **substitution de *ḐadaŌa*** =[il a coupé]

(5) * *ḐadaŌa ñilata r-raīimi* → * il a coupé ses relations familiales (proches)

il a coupé relation l'utérus

Il en résulte que les énoncés dérivés (2), (3), (4) et (5) ne sont pas acceptables, malgré la synonymie des verbes proposés dans chaque énoncé.

Nous attirons l'attention sur le fait que l'ellipse de l'annexé *Ġalmu* [a:f, en l'occurrence *ġilata*]=[relation] dans l'énoncé (1) produit la séquence suivante :

(6) *qaiaĠa raġima -hu* → il a coupé ses relations familiales (proches)

il a coupé utérus son

dont la structure syntaxique est en revanche : **V + S + N- PRON**

Résultat néfaste :

L'énoncé d'origine coranique [Sourate *Ġaġġala:q* (*Le divorce*), verset 9] suivant :

(7) *ġa:qa waba:la Ġamri -hi* → il a reçu un échec écrasant/cuisant

il a goûté résultat néfaste affaire son

n'admet pas la substitution verbale synonymique par le biais du verbe proche *iaĠima* =[il a goûté], ce qui génère l'énoncé (8) :

(8) * *iaĠima waba:la Ġamri -hi* → * il a reçu un échec écrasant/cuisant

il a goûté résultat néfaste affaire son

qui est non admis.

Nous remarquons que la figure de style utilisée est une métonymie implicite *ĠalĠiġtiĠa:ra(t) Ġalmakniyya(t)* en ce sens que le comparant *Ġalmuġabbah bih* qui est "ce qui peut être dégusté concrètement" est caché ou occulté tout en étant indiqué par un de ses corollaires *Ġaġad lawa:zimih*, à savoir le verbe *ġa:qa* =[il a goûté].

Vente :

L'exemple (9) :

(9) *qaiaĠa Ġunuqa da:bati -hi* → il a vendu sa bête ; il a épuisé sa bête

il a coupé cou ânesse son

auquel est appliquée la transformation de substitution verbale synonymique proche comme suit :

- **substitution de $\tilde{O}i\tilde{E}ta\zeta a$** =[il a enrayé]

(10) * $\tilde{O}i\tilde{E}ta\zeta a \quad \tilde{O}unuqa \quad da:bbati \quad -hi \rightarrow$ * il a vendu sa bête ; il a épuisé sa bête

il a enrayé cou ânesse son

- **substitution de $Ea\delta\delta a$** =[il a coupé]

(11) * $Ea\delta\delta a \quad \tilde{O}unuqa \quad da:bbati \quad -hi \rightarrow$ * il a vendu sa bête ; il a épuisé sa bête

il a coupé cou ânesse son

- **substitution de $\tilde{O}i\tilde{E}ta\delta\delta a$** =[il a enrayé]

(12) * $\tilde{O}i\tilde{E}ta\delta\delta a \quad \tilde{O}unuqa \quad da:bbati \quad -hi \rightarrow$ * il a vendu sa bête ; il a épuisé sa bête

il a enrayé cou ânesse son

- **substitution de $Eada\hat{O}a$** =[il a coupé]

(13) * $Eada\hat{O}a \quad \tilde{O}unuqa \quad da:b\hat{h}ati \quad -hi \rightarrow$ * il a vendu sa bête ; il a épuisé sa bête

il a coupé cou ânesse son

produit les énoncés (10), (11), (12) & (13) qui sont inacceptables.

Cet euphémisme $\tilde{O}alkina:ya(t)$ repose sur l'idée que la signification concrète de "couper le cou ou la tête de sa bête" ainsi que l'acception métaphorique $\tilde{O}almaEa:z$ sont possibles ne s'excluant point. C'est le contexte $\tilde{O}assiya:q$ qui détermine l'une ou l'autre des deux acceptions.

3.3.1.2. Nom :

Nous allons dans ce qui suit procéder à la substitution nominale synonymique voisine tout en prenant en considération la classe d'objet du nom substituable (objet de substitution).

Par ailleurs, nous avons jugé utile et pratique d'afficher deux remarques attachées à cette opération substitutionnelle nominale voisine, à savoir :

1- Quand il y a annexion de deux noms (état d'annexion nominale $-\tilde{O}al\tilde{O}i\mathbb{I}a:fa(t)-$), la substitution peut porter sur l'un ou l'autre, i. e. aussi bien sur l'annexé $\tilde{O}almu\mathbb{I}a:f$ que sur l'annexant $\tilde{O}almu\mathbb{I}a:f\tilde{O}ilayh$.

2- Se considèrent comme un seul item l'annexé $\tilde{O}almu\mathbb{I}a:f$ et l'annexant $\tilde{O}almu\mathbb{I}a:f\tilde{O}ilayh$ que ce dernier soit manifeste ou caché sous forme de pronom attaché $\tilde{O}a\mathbb{I}ami:r\tilde{O}almuttañil$.

3.3.1.2.1. Séquences acceptables

3.3.1.2.1.1. V + S + N

Volonté et détermination :

Dans l'énoncé (1) :

(1) $\delta allala \quad \tilde{n}-\tilde{n}i\tilde{O}a:ba \rightarrow$ il a surmonté les obstacles

il a nivelé les obstacles

l'unité lexicale $\tilde{n}-\tilde{n}i\tilde{O}a:ba$ = [les obstacles] est facilement substituable par $l-\tilde{O}aqaba:t$ = [les obstacles] dans la séquence (2), comme suit :

(2) $\delta allala \quad l-\tilde{O}aqaba:t \rightarrow$ il a surmonté les obstacles

il a nivelé les obstacles

Tandis que la substitution nominale synonymique proche au moyen du lexème $\check{s}-\check{s}ada:\tilde{O}ida$ = [les obstacles] dans l'exemple (3) :

(3) $?*\delta allala \quad \check{s}-\check{s}ada:\tilde{O}ida \rightarrow ?*$ il a surmonté les obstacles

il a nivelé les obstacles

est plutôt douteuse voire inacceptable lexicalement.

Délai ou rendez-vous :

Le lexème nominal *l-ŌaḌala* =[le délai] dans l'énoncé :

(4) *ʔaraba l- ŌaḌala* → il a donné rendez-vous

il a frappé le délai

accepte la substitution synonymique voisine moyennant l'unité lexicale *l-mawḌida* =[le rendez-vous] dans la séquence suivante :

(5) *ʔaraba l- mawḌida* → il a donné rendez-vous

il a frappé le délai

D'ailleurs, les deux énoncés (4) et (5) constituent deux **séquences figées** équivalentes résultat en effet d'une variante dans la position du complément d'objet direct siège de l'opération substitutionnelle nominale synonymique étant *l-ŌaḌala* =[le délai] dans la séquence (4) et *l-mawḌida* =[le rendez-vous] dans l'exemple (5).

Frapper monnaie :

Avec une récurrence d'emploi plus élevée de l'énoncé (6) :

(6) *ʔaraba s-sikkata* → il a frappé monnaie

il a frappé la monnaie

les deux séquences dérivées de la substitution nominale synonymique proche de *n-nuqu:da* =[la monnaie] dans l'énoncé :

(7) *ʔaraba n-nuqu:da* → il a frappé monnaie

il a frappé la monnaie

et *d-dara:hima* =[les dirhams] dans l'exemple :

(8) *ʔaraba d-dara:hima* → il a frappé monnaie

il a frappé les dirhams

sont lexicalement admises.

Age :

Nous faisons remarquer avant de procéder à l'opération de substitution nominale synonyme proche que le lexème *l-ŌarbaŌi:na* =[la quarantaine] dans l'énoncé :

(9) *×a:zala l- ŌarbaŌi:na* → il a atteint la quarantaine

il a courtoisé la quarantaine

appartient à la classe d'objet <AGE : *humain*>, ce qui facilite en effet la substitution de *l-Āamsi:na* =[la cinquantaine] dans l'exemple (10) :

(10) *×a:zala l- Āamsi:na* → il a atteint la cinquantaine

il a courtoisé la cinquantaine

à *l-ŌarbaŌi:na* =[la quarantaine] dans la séquence (9), rendant ainsi l'énoncé (10) lexicalement acceptable.

Il en est de même pour les autres éléments de la classe d'objet <AGE : *humain*>, à savoir **les cardinaux** dont leur remplacement du lexème nominal *l-ŌarbaŌi:na* =[la quarantaine] est tout à fait admis en termes de lexique.

Fermer l'œil :

Le vocable *î-îarfa* =[l'œil] dans l'exemple :

(11) *×a ʔʔa î-îarfa*

il a fermé l'œil à demi l'œil

→ il a fermé l'œil [sur quelque chose] ; il n'a pas prêté attention à quelque chose

est substituable par son synonyme voisin, en l'occurrence *n-na ʔʔara* =[la vue/l'œil] dans l'énoncé :

(12) *×a ʔʔa n-na ʔʔara*

il a fermé l'œil à demi la vue/l'œil

→ il a fermé l'œil [sur quelque chose] ; il n'a pas prêté attention à quelque chose

généralisant donc une séquence lexicalement, sémantiquement et syntaxiquement acceptable.

Usure monétaire :

La séquence suivante :

(13) *Ōakala r-riba* → il a pris l'usure monétaire

il a mangé l'usure

nous semble un peu libre et du coup pas vraiment figée du moins en ce qui concerne la substitution nominale synonyme proche, car cette dernière est faisable moyennant, d'une part, *s-suíta* = [l'argent illicite] dans l'énoncé :

(14) *Ōakala s-suíta* → il a pris l'usure monétaire

il a mangé l'argent illicite

et, d'autre part, *l-ma:la* = [l'argent] dans l'exemple :

(15) *Ōakala l- ma:la* → il a pris l'usure monétaire

il a mangé l' argent

d'où l'acceptabilité des énoncés (14) et (15).

Il est question en fait dans le premier [(14)] d'un synonyme sémantique voisin qui est *s-suíta* = [l'argent illicite], d'un côté, et *l-ma:la* = [l'argent] étant l'élément important rapporté à cette opération financière, de l'autre. Dans les deux cas la substitution nominale synonymique voisine est admise lexicalement.

Accomplissement du devoir religieux :

La substitution nominale synonymique voisine à *l-fari:ʔata* = [le devoir religieux] dans l'énoncé :

(16) *Ōadda l- fari:ʔata* → il a accompli son devoir religieux

il a accompli le devoir religieux

du lexème *l-wa:ʔiba* = [le devoir] dans l'exemple :

(17) *Ōadda: l- wa: ʔiba* → il a accompli son devoir religieux

il a accompli le devoir

est acceptable au point de pouvoir considérer les deux énoncés (16) et (17) comme étant **figés**. Une nuance sémantique entre les deux lexèmes *l-fari: ʔata* =[le devoir religieux] & *l-wa: ʔiba* =[le devoir], à savoir le caractère religieux de l'acte dans le premier et celui neutre dans le second est à signaler.

Nous enregistrons une relation d'**hyperonymie** et d'**hyponymie** entre les lexèmes nominaux en position de compléments d'objet directs dans les séquences (16), (17) & (18). Ces deux dernières constituent des **variantes lexicales figées** de la séquence (16).

- **Grand pèlerinage :**

Dans la séquence suivante :

(18) *Ōadda: l- ía ʔʔa* → il a accompli le grand pèlerinage

il a effectué le grand pèlerinage

l-ía ʔʔa =[le grand pèlerinage] est l'**hyponyme** de l'unité lexicale *l-fari: ʔata* =[le devoir religieux] dans l'énoncé (16) représentant donc l'**hyperonyme** ou le **superordonné**. L'énoncé (18) est donc parfaitement admise lexicalement.

- **Petit pèlerinage :**

Il en va de même de l'exemple (19) :

(19) *Ōadda: l- Ōumrata* → il a accompli le petit pèlerinage

il a effectué le petit pèlerinage

où effectivement l'item lexical *l-Ōumrata* =[le petit pèlerinage] n'est que l'**hyponyme** de l'**hyperonyme** *l-fari: ʔata* =[le devoir religieux] dans l'énoncé (16). Nous obtenons de cette substitution nominale synonymique proche la séquence (19) acceptable lexicalement.

De surcroît, la substitution du synonyme proche de *l-nmusuk* =[le rituel religieux] étant l'**hyperonyme** dans l'énoncé (20) :

(20) *Ōadda: l- nmusuka* → il a accompli le rituel religieux

il a effectué le rituel religieux

à l'**hyponyme** *l-fari: ʔata* =[le devoir religieux] dans l'énoncé (16), est lexicalement admise.

- Service

L'item lexical nominal *l-ʔaidmata* =[le service] dans la séquence :

(21) *Ōadda: l- ʔaidmata [l- Ōaskariyyata]* → il a passé son service militaire/national

il a effectué le service la militaire

est substituable par son synonyme voisin *l-wa: ʔiba* =[le devoir] dans l'énoncé :

(22) *Ōadda: l- wa: ʔiba [l- waʔaniyya]* → il a passé son service militaire/national

il a effectué le devoir le national

avec, dans les deux cas, ajout souhaitable de l'adjectif *l-Ōaskariyyata* =[la militaire] dans l'énoncé (21) et *l-waʔaniyya* =[le national] dans l'énoncé (22). Opération de substitution nominale synonymique voisine qui produit par conséquent l'énoncé (22) tout à fait admis lexicalement.

Salutation :

L'exemple suivant entre également dans le registre de la relation d'**hyponyme** à **hyperonyme** en ce sens que le lexème *s-sala:ma* =[la paix] dans l'exemple :

(23) *Ōalqa: s-sala:ma* → il a salué [qqn]

il a posé la paix

est l'**hyponyme** de l'unité lexicale *t-taʔiyyata* =[la salutation] dans l'énoncé (24) qui représente l'**hyperonyme** :

(24) *Ōalqa: t-taʔiyyata* → il a salué [qqn]

il a posé la salutation

Cette substitution nominale synonymique voisine ne bloque pas la séquence nouvelle dérivée et la rend pour ainsi dire acceptable lexicalement sans hésitation.

S'asseoir :

La séquence (25) :

(25) *Ġiftaraša l- Ġarqa* → il s'est assis par terre

il a pris la terre pour la terre

admet la substitution de *t-toura:ba* =[la poussière] dans l'énoncé :

(26) *Ġiftaraša t-toura:ba* → il s'est assis sur terre

il a pris la terre pour la poussière

à son synonyme nominal voisin *l-Ġarqa* =[la terre] dans l'exemple (25).

Trahison :

L'item lexical nominal *l-Ġahda* =[le pacte] dans l'énoncé :

(27) *naqaqa l- Ġahda* → il a résilié le pacte

il a aboli le pacte

est substituable soit par le synonyme voisin *l-Ġaqda* =[l'acte] dans la séquence :

(28) *naqaqa l- Ġaqda* → il a résilié l'acte

il a aboli l'acte

soit par l'autre synonyme proche *l-Ġittifa:qa* =[l'accord] dans l'exemple :

(29) *naqaqa l- Ġittifa:qa* → il a résilié l'accord

il a aboli l'accord

donnant naissance ainsi aux énoncés (28) et (29) qui sont lexicalement acceptables.

Prêter serment :

De la substitution nominale synonyme proche à *l-yami:na* =[le serment] dans l'exemple :

(30) *Ġadda: l-yami:na* → il a prêté serment

il a effectué le serment

de *l-ôahda* =[le pacte] dérive la séquence :

(31) *ôadda: l- ôahda* → il a prêté serment

il a effectué le pacte

qui représente en effet un énoncé tout à fait admis lexicalement.

Alors que la deuxième acception propre cette foi-ci au moyen de l'unité lexicale *l-yasa:ra* =[la gauche] est non acceptable, comme suit :

(32) * *ôadda: l- yasa:ra* → * il a donné la gauche

il a effectué la gauche

Ceci étant bien que l'acception initiale de l'expression émane de l'emploi concret de la main droite se posant sur quoi on prête serment.

Pieds nus :

La substitution nominale synonymique voisine :

(33) *ôintaôala l- ôarʕa* → il a marché pied nu

il a chaussé la terre

de l'item lexical *t-tura:ba* =[la poussière] dans la séquence :

(34) *ôintaôala t-tura:ba* → il a marché pied nu

il a chaussé la poussière

étant le synonyme proche du lexème nominal *l-ôarʕa* =[la terre] dans l'énoncé (33), est lexicalement acceptable.

Il s'agit d'une image euphémistique *ôalkina:ya(t)* admettant à la fois l'interprétation propre ou concrète de "marcher sur la terre" et celle métaphorique de "marcher pieds nus".

Prendre la retraite :

L'unité lexicale *t-taqa:ôuda* =[la retraite] dans l'exemple :

(35) *ŌaĀađa t-taqa:Ōuda* → il a pris sa retraite

il a pris la retraite

est remplaçable par son synonyme proche *l-maŌa:ša*=[la retraite] dans la séquence :

(36) *ŌaĀađa l- maŌa:ša* → il a pris sa retraite

il a pris la retraite

se traduisant pour ainsi dire dans l'acceptabilité de l'énoncé (36).

D'autre part, la substitution **hyperonymique** du complément d'objet direct *l-minĭata*=[la pension], dans l'exemple :

(37) *ŌaĀađa l- minĭata* → il a pris sa pension

il a pris la pension

à l'**hyponyme** *t-taqa:Ōuda*=[la retraite] dans l'énoncé (35) est également admise.

Suivre le droit chemin :

La substitution nominale synonymique voisine au lexème nominal *ĭ-ĭari:qa*=[le chemin] dans l'exemple :

(38) *lazima ĭ-ĭari:qa* → il a suivi le même chemin

il est resté/il a suivi le chemin

de son synonyme proche *s-sabi:l*=[le chemin] dans l'énoncé :

(39) *lazima s-sabi:la* → il a suivi le même chemin

il est resté/il a suivi le chemin

passe sans aucune résistance lexicale d'où l'acceptabilité de la séquence dérivée (39).

Adopter une idée :

La métaphore métonymique où le comparant *Ōalmušabbah bih*, en l'occurrence "ce qui est susceptible d'être pris dans les bras" est occulte et caché, d'un côté, et représenté par un de

ses corollaires *Ōaīad lawa:zimih* qui est le verbe *Ōiītaḡana* =[il a pris dans ses bras] dans la séquence (40) :

(40) *Ōiītaḡana fikratan* → il a adopté une idée

il a pris dans ses bras une idée

admet sans réticence lexicale la substitution synonymique nominale voisine de *raŌayan* =[une opinion] dans l'exemple (41) :

(41) *Ōiītaḡana raŌayan* → il a adopté une idée

il a pris dans ses bras une opinion

et de *maḍhaban* =[une doctrine] dans l'énoncé (42) :

(42) *Ōiītaḡana maḍhaban* → il a adopté une idée

il a pris dans ses bras une doctrine

à *fikratan* =[une idée] dans l'énoncé (40). Ce qui donne les exemples lexicalement acceptables (41) et (42).

Ouverture de séance :

Nous proposons trois synonymes nominaux proches au lexème *l-Ḥalsata* =[la séance] dans la séquence suivante :

(43) *Ōiftataīa l-Ḥalsata* → il a ouvert la séance

il a ouvert la séance

à savoir :

- *l-liqa:Ōa* =[la rencontre] dans l'exemple (44) :

(44) *Ōiftataīa l-liqa:Ōa* → il a ouvert la rencontre

il a ouvert la rencontre

- *l-muŌtamara* =[le séminaire] dans l'énoncé (45) :

(45) *Ōiftataīa l-muŌtamara* → il a ouvert le séminaire

il a ouvert le séminaire

- *n-nadwata* =[la conférence] dans l'exemple (46) :

(46) *Ōiftataíā n-nadwata* → il a ouvert la conférence

il a ouvert la conférence

Nous en concluons que les trois énoncés (44), (45) & (46) dérivés de cette opération substitutionnelle nominale synonymique voisine sont lexicalement, sémantiquement et syntaxiquement admis.

Défense :

Dans la séquence suivante :

(47) *ŌaĀađā l- Ōaduwwa* → il a pris l'ennemi

il a pris l' ennemi

le mot nominal *l-Ōaduwwa* =[l'ennemi] est remplaçable par son synonyme voisin *l-Āañma* =[l'adversaire] dans l'énoncé (48) :

(48) *ŌaĀađā l- Āañma* → il a pris l'adversaire

il a pris l' adversaire

et *l-mouna:fisa* =[le concurrent] dans l'exemple (49) :

(49) *ŌaĀađā l- mouna:fisa* → il a pris le concurrent

il a pris le concurrent

Il en résulte que les énoncés (48) et (49) sont lexicalement admis.

Argent illicite :

Au lexème nominal *s-suíta* =[l'illicite] dans l'exemple :

(50) *Ōakala s-suíta* → il a pris de l'argent illicite/illégal

il a mangé l'illicite

se substituent, d'une part, le synonyme proche *l-ḥara:ma* = [l'illicite] dans l'énoncé :

(51) *Ōakala l-ḥara:ma* → il a pris de l'argent illicite/illégal

il a mangé l' illicite

et, d'autre part, l'autre synonyme voisin *r-riba:* = [l'usure] dans la séquence déjà étudiée comme figée plus haut :

(52) *Ōakala r-riba:* → il a pris de l'argent illicite/illégal

il a mangé l'usure/l'illicite

Ainsi, se produisent-ils de la substitution nominale synonymique proche les énoncés acceptables lexicalement (51) et (52).

Voyager beaucoup :

Les trois unités lexicales nominales *l-Ōaqīa:ra* = [les pays], *l-Ōamñā:ra* = [les pays] et *l-bulda:na* = [les pays] respectivement dans les exemples :

(53) *Ḃa:ba l- Ōaqīa:ra* → il a visité plusieurs pays

il a visité les pays

(54) *Ḃa:ba l- Ōamñā:ra* → il a visité plusieurs pays

il a visité les pays

(55) *Ḃa:ba l- bulda:na* → il a visité plusieurs pays

il a visité les pays

sont tout à fait interchangeables. Ce qui fait que de la séquence (53) dérivent, après l'opération de substitution nominale synonymique voisine, les exemples (54) et (55) lexicalement acceptables. Encore une fois cette interchangeabilité ou flexibilité lexicale et sémantique synonymique n'est pas systématique et est soumise à des contraintes d'ordre syntaxique et pragmatique.

Prendre des risques :

Pour le lexème *l-Āaīara* = [le risque] dans l'énoncé :

(56) *rakiba l- Āāṭara* → il a pris le risque

il est monté le risque

nous pouvons avancer deux synonymes nominaux proches :

- *l-maĀa:ūra*=[les risques] :

(57) *rakiba l- maĀa:ūra* → il a pris le risque

il est monté les risques

- *l-Ōahwa:la*=[les risques] :

(58) *rakiba l- Ōahwa:la* → il a pris le risque

il est monté les risques

Il est à noter donc que les énoncés (57) et (58) dérivés de l'opération de substitution nominale proche sont tout à fait admises lexicalement.

Conflit :

Le lexème nominal *s-sila:īa*=[l'arme] dans l'exemple suivant :

(59) *rafaŌa s-sila:īa* → il a pris les armes

il a levé l'arme

admet sans résistance lexicale aucune la substitution synonymique nominale voisine de *s-sayfa*=[l'épée] dans l'énoncé :

(60) *rafaŌa s-sayfa* → il a pris son épée (les armes)

il a levé l'arme

et *r-rumīa*=[la lance] dans la séquence :

(61) *rafaŌa r-rumīa* → il a pris sa lance (les armes)

il a levé la lance

et *l-musaddasa*=[le pistolet] dans l'énoncé :

(62) *rafaôa l- musaddasa* → il a pris son pistolet (les armes)

il a levé le pistolet

opération qui génère finalement trois énoncés [(60), (61) & (62)] admis sémantiquement, syntaxiquement et lexicalement.

Il y a dans ce cas précis une relation d'**hyperonymie/superordonnement** & d'**hyponymie/sous-ordonnement** entre, d'une part, la catégorie générique d'arme, i. e. *s-sila:ia* = [l'arme] dans la séquence (59), et, d'autre part, *s-sayfa* = [l'épée] dans l'exemple (60), *r-rumia* = [la lance] dans l'énoncé (61) et *l-musaddasa* = [le pistolet] dans l'exemple (62). En d'autres termes, c'est le lexème nominal *s-sila:ia* = [l'arme] dans la séquence (59) qui représente l'**hyperonyme** ou le **superordonné** des lexèmes **hyponymes** ou **sous-ordonnés** *s-sayfa* = [l'épée], *r-rumia* = [la lance] et *l-musaddasa* = [le pistolet], respectivement dans les exemples (60), (61) & (62).

Volonté et détermination :

Il paraît visiblement à travers les exemples (64) et (65) que la substitution nominale synonymique proche appliquée sur l'énoncé (63) est admise. Ainsi, la classe d'objet du complément d'objet direct dans l'exemple (63), à savoir <**ABSTRAITS** : *volonté et détermination*> fournit-elle au moins deux synonymes voisins du lexème nominal *l-ôazi:mata* = [la volonté] :

(63) *šaiaða l- ôazi:mata* → il a été déterminé

il a limé la volonté

en l'occurrence *l-himmata* = [la volonté] dans la séquence :

(64) *šaiaða l- himmata* → il a été déterminé

il a limé/rodé la volonté

et *l-ôira:data* = [la volonté] dans l'énoncé :

(65) *šaiaða l- ôira:data* → il a été déterminé

il a limé/rodé la volonté

Ce qui rend en effet les séquences (64) et (65) lexicalement acceptables.

Par ailleurs, nous citons un autre exemple équivalent –ayant cependant une construction annective du complément d'objet direct- de la séquence (63) qui est le suivant :

(66) *šadda* *ôazma* -*hu* → il a été bien déterminé

il a serré volonté et détermination sa

dans lequel on a remplacé *surtout* le verbe *šaiaða* =[il a limé] dans l'énoncé (63) par un autre verbe ayant cependant le même contenu sémantique exprimé et explicité au sein de chaque séquence où chacun est employé. Il s'agit en fait du verbe *šadda* =[il a serré] dans les trois exemples (67), (68) et (69). D'autre part, en fait il va de soi comme il est question de séquences différentes lexicalement mais sémantiquement équivalentes l'une de l'autre-, la classe d'objet <**ABSTRAITS** : *volonté et détermination*> du complément d'objet direct est apparemment ouverte, sinon presque libre, à quelques items lexicaux permettant l'opération de substitution nominale synonymique proche. Par conséquent, la substitution de *ôazi:mata* =[volonté] dans l'exemple :

(67) *šadda* *ôazi:mata* -*hu* → il a été bien déterminé

il a serré volonté et détermination sa

et de *himmata* =[volonté et détermination] dans l'énoncé :

(68) *šadda* *himmata* -*hu* → il a été bien déterminé

il a serré volonté et détermination sa

et de *ô ira:data* =[volonté] dans la séquence :

(69) *šadda* *ô ira:data* -*hu* → il a été bien déterminé

il a serré volonté sa

à *ôazma* =[volonté et détermination] dans l'énoncé (66) est admise.

Notons en outre qu'il existe bien une parenté lexicale s'agissant de la même racine consonantique <*ô. z. m.*> entre les compléments d'objet directs dans les énoncés :

(70) *šadda* *ôazma* -*hu* → il a été bien déterminé

il a serré volonté et détermination sa

et :

(71) *šadda* *Ōazi:mata* -hu → il a été bien déterminé

il a serré volonté et détermination sa

ayant le même prédicat verbal *šadda* =[il a serré], d'une part, ainsi que l'exemple :

(72) *šaiaða* *Ōazi:mata* -hu → il a été déterminé

il a limé volonté sa

avec un prédicat verbal différent, en l'occurrence *šaiaða* =[il a limé], d'autre part.

Il ne faut pas perdre de vue en passant que la séquence (63), où le complément d'objet direct est le même que celui dans l'énoncé (72) -avec néanmoins une différence, sans influence, morphologique- est **homosémique** –équivalente- à ce dernier [(72)] :

(63) *šaiaða* *I- Ōazi:mata* → il a été déterminé

il a limé la volonté

Cela a permis et facilité, à nos yeux, l'opération substitutionnelle nominale synonymique voisine appliquée plus haut. En revanche, ce constat n'est pas transposable à tous les cas substitutionnels semblables dépendant pour ainsi dire de chaque séquence et de ses propres contraintes lexicales, syntaxiques et sémantiques.

3.3.1.2.1.2. V + S + N- PRON

Prendre ses précautions :

Pour le nom *iðra* =[une vigilance] dans l'exemple (1) :

(1) *ŌaAaða* *iðra* -hu → il a pris ses précautions

il a pris vigilance sa

nous proposons le synonyme, quoiqu'un peu lointain, *Ōuhbata* =[une préparation] dans la séquence (2) :

(2) *ŌaĀaḍa Ōuhbata -hu* → il a pris ses précautions

il a pris préparation sa

qui est pour ainsi dire acceptable.

En revanche, un autre synonyme très proche et d'ailleurs de la même racine consonantique que *īiḍra* =[une vigilance] dans l'exemple (1), en l'occurrence *īaḍara* =[une vigilance] dans l'énoncé (3) :

(3) ?* *ŌaĀaḍa īaḍara -hu* → ?* il a pris ses précautions

il a pris vigilance sa

rend bizarrement son acceptabilité douteuse et incertaine, voire impossible.

S'armer :

Dans la séquence (4) :

(4) *ŌaĀaḍa Ōasliīata -hu* → il a pris les armes.

il a pris armes ses

l'unité lexicale *Ōasliīata* =[des armes] représente l'**hyperonyme** ou le **superordonné** ce qui facilite entre autres la substitution nominale synonymique proche par des **hyponymes** ou des **sous-ordonnés** :

- *sahma* =[une flèche] :

(5) *ŌaĀaḍa sahma -hu* → il a pris sa flèche

il a pris flèche sa

- *roumīa* =[une lance] :

(6) *ŌaĀaḍa roumīahu -hu* → il a pris sa lance

il a pris lance sa

- *mousaddasa* =[un pistolet] :

(7) *ŌaĀaḍa mousaddasa -hu* → il a pris son pistolet

il a pris pistolet son

où les séquences (5), (6) et (7) sont acceptables lexicalement.

S'installer :

La substitution nominale synonymique voisine de *mata:ôa*=[des bagages] dans l'énoncé (9) à *riia:la*=[des bagages] dans l'exemple (8), est permise. En conséquence, l'énoncé (8) :

(8) *ôalqa: riia:la -hu* → il s'est installé

il a jeté bagages ses

engendre la séquence équivalente suivante :

(9) *ôalqa: mata:ôa -hu* → il s'est installé

il a jeté bagages ses

parfaitement acceptable notamment au sens propre. Ce qu'il est du sens métaphorique euphémistique *ôalkina:ya(t)* connotatif de "s'installer", il est à préciser que l'énoncé (8) est beaucoup plus fréquent et récurrent que celui (9).

En revanche, il est envisageable également que l'on classe l'énoncé dérivé (9) pris selon l'acception métaphorique euphémistique parmi les séquences douteuses lexicalement puisque l'on peut considérer que l'emploi métaphorique de l'énoncé (9) est peu commun.

Se grouper :

Après application de l'opération substitutionnelle nominale synonymique proche à l'énoncé (10) suivant :

(10) *lamma šaôøa -hu* → il s'est ressaisi ; il l'a aidé

il a rassemblé éparpillement son

par le nom *šamla*=[un rassemblement] dans l'exemple (11) remplaçant *šaôøa*=[un éparpillement/dispersion] dans l'énoncé (10), il s'avère que la séquence dérivée suivante :

(11) *lamma šamla -hu* → il a s'est ressaisi ; il l'a aidé

il a rassemblé rassemblement/groupement son

est admise lexicalement.

Jeter un (coup d') œil :

Le terme *naʕara*=[regard] dans l'exemple :

(12) *madda naʕara -hu* → il a jeté un (coup d') œil

il a étendu regard son

admet sans résistance lexicale la substitution par son synonyme voisin *bañara*=[regard] dans l'énoncé :

(13) *madda bañara -hu* → il a jeté un (coup d') œil

il a étendu regard son

qui est ainsi parfaitement acceptable.

Guidance et aide :

Dans la séquence de prière *ŌadduŌa: Ō* suivante :

(14) *saddada lla:hu ʔuīa: -hu* → qu'Allah guide ses pas

a ajusté Allah pas ses

la substitution nominale synonymique proche de *sayra*=[marche] dans l'énoncé :

(15) *saddada lla:hu sayra -hu* → qu'Allah guide ses pas

a ajusté Allah marche sa

et de *mašya*=[marche] dans l'exemple :

(16) *saddada lla:hu mašya -hu* → qu'Allah guide ses pas

a ajusté Allah marche sa

à *ʔuīa:* =[pas] dans la séquence (14) est admise, bien que cette dernière soit la plus employée et la plus récurrente.

Dénouement :

La substitution nominale à *kurbata* =[diversité] dans l'exemple :

(17) *farraʿa kurbata -hu* → il l'a tiré du malheur ; il l'a délivré de la souffrance

il a ouvert adversité son

de *hamma* =[souci] dans la séquence :

(18) *farraʿa hamma -hu* → il l'a tiré du malheur ; il l'a délivré de la souffrance

il a ouvert souci son

et *×amma* =[tristesse] dans l'énoncé (19) :

(19) *farraʿa ×amma -hu* → il l'a tiré du malheur ; il l'a délivré de la souffrance

il a ouvert tristesse sa

fonctionne d'une façon naturelle, rendant pour ainsi dire les énoncés (18) et (19) acceptables.

Décharge :

Nous appliquons l'opération de substitution nominale synonymique proche à l'énoncé (20) :

(20) *waʿaġa ġimla -hu* → il s'est acquitté de sa charge

il a (dé)posé charge sa

par le biais du lexème nominal *ġiqła* =[poids] dans l'exemple :

(21) *waʿaġa ġiqła -hu* → il s'est acquitté de sa charge

il a (dé)posé poids son

et *wizra* =[fardeau] dans l'énoncé coranique [Sourate *Ōaššarī (Le soulagement)*, verset 2] :

(22) *waʿaġa wizra -hu* → il s'est acquitté de sa charge

il a (dé)posé fardeau son

ce qui nous donne les deux exemples (21) et (22) sémantiquement, syntaxiquement et lexicalement acceptables.

Retenue :

Si nous remplaçons le nom $\times a y \mathbb{J} a$ =[colère] dans la séquence suivante :

(23) *katama* $\times a y \mathbb{J} a$ -*hu* → il s'est retenu

il a gardé colère sa

par son synonyme nominal voisin $\times a \mathbb{J} a b a$ =[colère] dans l'énoncé :

(24) *katama* $\times a \mathbb{J} a b a$ -*hu* → il s'est retenu

il a gardé colère sa

il en résulte que ce dernier est admis et presque aussi récurrent que l'énoncé (23).

Regret :

Dans la métaphore euphémistique de l'énoncé (25) :

(25) *Ōakala* *kaffay* -*hi* → il s'est mordu les doigts

il a mangé deux mains ses

la substitution nominale de *yaday* =[deux mains] dans la séquence (26) à *kaffay* =[deux mains] dans l'exemple (25) comme suit :

(26) *Ōakala* *yaday* -*hi* → il s'est mordu les doigts

il a mangé deux mains ses

est admise sans aucune contrainte ni sémantique, ni syntaxique ni lexicale.

3.3.1.2.1.3. V + S + N + N- PRON

Soucis et insomnie :

Dans l'énoncé :

(1) *Ōarraqa* *ššahdu* *Ḥafna* -*hu* → il a été insomniaque

a occupé le miel paupière sa

le nom *ʔafna*=[paupière] est remplaçable par son synonyme nominal proche *ʕayna*=[oeil] dans l'exemple :

(2) *ʕarraqa ššahdu ʕayna -hu* → il a été insomniaque

a occupé le miel paupière sa

Ainsi, la séquence (2) est-elle lexicalement admise.

Résultat néfaste :

La séquence d'origine coranique [*ʕaṭāla:q* (*Le divorce*), verset 9] :

(3) *ḍa:qa waba:la ʕamri -hi* → il a eu sa correction

il a goûté résultat néfaste affaire son

ne résiste pas à la substitution synonymique nominale-voisine par *ʕa:qibata*=[résultat et conséquence] en position d'annexé *ʕalmuʔa:f* dans l'exemple :

(4) *ḍa:qa ʕa:qibata ʕamri -hi* → il a eu sa correction

il a goûté résultat et conséquence affaire son

générant ainsi une séquence acceptable lexicalement.

Mais la substitution à *ʔizya*=[résultat néfaste] dans l'exemple :

(5) * *ḍa:qa ʔizya ʕamri -hi* → * il a eu sa correction

il a goûté résultat néfaste affaire son

est bloquée lexicalement et la séquence dérivée inacceptable lexicalement. .

De surplus, la substitution de l'annexant *ʕalmuʔa:f ʕīlayh*, à avoir *ʕamri*=[affaire] par un de ses synonymes nominaux proches, tels que *qaʔiyyata*=[affaire] comme suit :

(6) * *ḍa:qa ʔizya qaʔiyyata -hi* → * il a eu sa correction

il a goûté résultat néfaste affaire son

n'est pas du tout acceptable lexicalement.

3.3.1.2.2. Séquences douteuses

3.3.1.2.2.1. V + S + N

Promesse et allégeance :

Le lexème nominal *l-ôahda* = [le pacte] dans l'énoncé suivant :

- (1) *ôaôîa: l- ôahda* → il a donné sa parole à quelqu'un

il a donné le pacte

ne peut être tout à fait substitué par son synonyme nominal voisin *l-ôaqda* = [l'acte] dans l'exemple (2) :

- (2) ? *ôaôîa: l- ôaqda* → ? il a donné sa parole à quelqu'un

il a donné le pacte

étant une séquence douteuse lexicalement.

Jeter du l'huile sur le feu :

La substitution nominale synonymique proche au lexème *na:ra* = [feu] dans l'énoncé :

- (3) *ôašôala na:ra l- fitnati* → il a jeté de l'huile sur le feu

il a allumé feu la discorde

de *laâa:* = [feu] dans l'exemple :

- (4) ? *ôašôala laâa: l- fitnati* → ? il a jeté de l'huile sur le feu

il a allumé feu la discorde

est incertaine d'où le doute sur l'acceptabilité de l'énoncé (4).

Adversité :

A l'item lexical nominal *âuru:fan* =[circonstances] dans l'énoncé :

(5) *ŌiĒta:za âuru:fan ñaôbatan* → il a passé des moments durs

il a passé circonstances difficiles

se substitue difficilement le synonyme voisin *ôazminatan* =[moments] dans l'exemple :

(6) ? *ŌiĒta:za ôazminatan ñaôbatan* → ? il a passé des moments difficiles/durs

il a passé circonstances difficiles

qui manifeste une certaine réticence lexicale rendant pour ainsi dire son acceptabilité douteuse et incertaine lexicalement. Il en est de même pour la substitution nominale synonymique proche au moyen du substitut possible *maríalatan* =[période] dans la mesure où l'énoncé (7) dérivé n'est pas vraiment admis lexicalement :

(7) ? *ŌiĒta:za maríalatan ñaôbatan* → ? il a passé des moments difficiles/durs

il a passé période difficile/dure

Dans la même signification, la séquence qui suit :

(8) *ŌiĒta:za miínatan ñaôbatan* → il a passé des moments difficiles/durs

il a passé épreuve difficile/dure

génère l'exemple (9) plutôt admis lexicalement après substitution nominale synonymique proche de *âtiba:ran* =[épreuve] en son sein :

(9) (?) *ŌiĒta:za âtiba:ran ñaôbatan* → (?) il a passé des moments difficiles/durs

il a passé épreuve difficile/dure

à son synonyme nominal voisin *miínatan* =[épreuve] dans la séquence (8).

Marche discrète :

Si nous substituons au lexème nominal *l-âũa:* =[les pas] dans l'énoncé :

(10) *Ōistaraqa l-âũa:* → il a marché doucement et discrètement

il a subtilisé les pas

son synonyme exact, à savoir *l-Āāīāwa:t* =[les pas] nous nous rendons compte que l'énoncé (11) dérivé de cette substitution :

(11) ? *Ōistarāqa* *l-Āāīāwa:t* → il a marché doucement et discrètement

il a subtilisé les pas

n'est pas vraiment acceptable bien que les deux unités lexicales nominales plurielles *l-Āuīā:* =[les pas] & *l-Āāīāwa:t* =[les pas] soient de la même racine consonantique <Ā . ī . w>.

D'autre part, la substitution moyennant cette fois-ci l'action relative à l'unité lexicale *l-Āuīā:* =[les pas], à savoir *s-sayra* =[la marche] dans l'exemple :

(12) ? *Ōistarāqa* *s-sayra* → ? il a marché doucement et discrètement

il a subtilisé la marche

et *l-mašya* =[la marche] dans la séquence :

(13) ? *Ōistarāqa* *l-mašya* → ? il a marché doucement et discrètement

il a subtilisé la marche

n'est pas non plus admise totalement en ce sens qu'il existe toujours un doute lexical sur l'acceptabilité de ces deux énoncés dérivés [(12) & (13)].

Approfondir l'analyse :

Le remplacement de l'item lexical *n-naāara* =[la vue/le regard] dans l'exemple :

(14) *Ōaōmala* *n-naāara* → il a bien approfondi la question

il a fait travaillé la vue/le regard

par *r-ruōyata* =[la vue/le regard/la vision] dans la séquence dérivée (15) comme suit :

(15) ? *Ōaōmala* *r-ruōyata* → il a bien approfondi la question

il a fait travaillé la vue/le regard/la vision

et par *l-baṇāra* =[la vue] dans l'énoncé (16) :

(16) ? *ÔaÔmala l- bañara* → il a bien approfondi la question

il a fait travaillé la vue

ne fait pas d'eux malgré la synonymie proche des substituts nominaux *r-ruÔyata*=[la vue/le regard/la vision] *l-bañara*=[la vue] des énoncés admis parfaitement en termes de lexique.

Sauver l'honneur :

La substitution nominale synonymique voisine au lexème nominal *l-Ôa:ra*=[le déshonneur] dans l'énoncé :

(17) *masaía l- Ôa:ra* → il a sauvé l'honneur

il a essuyé le déshonneur

de *l-faŋi:íata*=[le scandale] dans la séquence suivante :

(18) ? *masaía l- faŋi:íata* → ? il a sauvé l'honneur

il a essuyé le scandale

et de *l-Āizya*=[la perdition] dans l'exemple :

(19) ? *masaía l- Āizya* → ? il a sauvé l'honneur

il a essuyé la perdition

affecte l'acceptabilité de ces deux derniers énoncés dérivés [(18) &(19)] en ce sens que leur acceptabilité lexicale et remise en cause sans être pour autant complètement et définitivement rejetée. Elle est pour ainsi dire douteuse et incertaine lexicalement.

Subvenir à ses besoins :

Nous remarquons d'après la substitution nominale synonymique proche à l'unité lexicale *l-ía:Eata*=[le besoin] dans l'exemple :

(20) *sadda l- ía:Eata* → il a subvenu à ses besoins

il a bouché le besoin

du synonyme *l-māḷaba* = [le besoin] dans l'énoncé (21) et de *l-Ḫiṭiya:Ḫa* = [le besoin] dans (22) que tandis que la première substitution proche est douteuse sans être cependant totalement refusée, comme suit :

(21) ? *sadda l- māḷaba* → il a subvenu à ses besoins

il a bouché le besoin

la deuxième moyennant un synonyme dérivant de le même racine consonantique <ḫ . t. Ḫ> est plutôt inacceptable ou très difficilement admise :

(22) ?* *sadda l- Ḫiṭiya:Ḫa* → ?* il a subvenu à ses besoins

il a bouché le besoin

Défricher le chemin :

Le lexème nominal *l-maḪa:la* = [l'intervalle] dans la séquence :

(23) *fataḭa l- maḪa:la* → il a défriché le chemin

il a ouvert l' intervalle

ne peut être substituable par son synonyme voisin *s-sa:ḭata* = [la place/l'arène] dans l'énoncé (24) :

(24) ? *fataḭa s-sa:ḭata* → ? il a défriché le chemin

il a ouvert la place/l'arène

L'énoncé (24) produit suite à cette transformation de substitution nominale voisine est ainsi douteux lexicalement.

3.3.1.2.2. V + S + N –PRON

La substitution synonymique nominale voisine de *ḫa:ta* = [personne] dans l'énoncé (2) et de *ru:ḭa* = [âme] dans l'exemple (3) à l'item lexical nominal *naḫsa* = [âme] dans la séquence suivante :

(1) *Ḫama:ta naḫsa -hu* → il s'est suicidé ; il s'est donné la mort

il a tué âme son

transforme ces deux derniers en des énoncés douteux dont l'acceptabilité n'est pas confirmée, comme suit :

(2) ? *Ōama:ta ōa:ta -hu* → ? il s'est suicidé ; il s'est donné la mort

il a tué personne son

(3) ? *Ōama:ta ru:ía -hu* → ? il s'est suicidé ; il s'est donné la mort

il a tué âme son

Il y a donc une sorte de restriction lexicale dans la position objectale au sein de la séquence en question [(1)].

S'asseoir :

L'interchangeabilité des deux unités lexicales nominales *maqôada* =[siège] dans l'exemple (4) et *kursiyya* =[chaise] dans l'énoncé (5) n'est pas évidente comme c'est le cas dans des constructions libres en ce sens que la séquence dérivée (5) est douteuse lexicalement. Ainsi, la séquence (4) :

(4) *ŌaĀaĀa maqôada -hu* → il a pris son siège/sa place ; il s'est assis

il a pris siège son

engendre-t-elle l'énoncé suivant :

(5) ? *ŌaĀaĀa kursiyya -hu* → ? il a pris son siège/sa place ; il s'est assis

il a pris chaise sa

qui peut être accepté difficilement ne termes de lexique.

Calomnie :

Bien que les deux lexèmes nominaux *Ōirġa-hu* =[son honneur] dans l'énoncé (6) et *šarafa-hu* =[son honneur] dans l'exemple (7) soient des synonymes voisins, il n'en reste pas moins vrai que la substitution du second au premier génère l'énoncé (7) qui est pour ainsi dire douteux et incertain lexicalement tout en ayant néanmoins une syntaxe normale et même un sémantisme détectable. En voilà l'opération substitutionnelle nominale synonymique voisine et son résultat :

(6) *Ġakala Ġirġa -hu* → il a calomnié quelqu'un

il a mangé honneur

- *Šarafa-hu* =[son honneur] dans l'exemple :

(7) ? *Ġakala Šarafa -hu* → ? il a calomnié quelqu'un

il a mangé honneur son

Ignorer quelqu'un :

Nous proposons pour l'unité lexicale nominale *Ġahra* =[dos] dans la séquence (8) son synonyme proche, quoiqu'un peu inapproprié, en l'occurrence *dubura* =[derrière] dans l'énoncé (9), comme suit :

(8) *ĠaĠġa: Ġahra -hu* → il a ignoré quelqu'un

il a donné dos son

- *dubura* =[derrière] dans :

(9) ? *ĠaĠġa: dubura -hu* → ? il a ignoré quelqu'un

il a donné dos son

engendrant ainsi une séquence douteuse lexicalement.

Libération et relâchement :

Nous faisons remarquer, avant de procéder à l'opération substitutionnelle nominale **antonymique** proche de *sara:ġa* =[liberté], que le vocable employé est en fait **un antonyme**, i. e. *qayda* =[entrave] dans l'exemple (11). Cela étant, l'énoncé (11) dérivé est plutôt acceptable lexicalement, parfaitement construit syntaxiquement et compris sémantiquement. Ainsi, la séquence suivante :

(10) *Ġaġlaqa sara:ġa -hu* → il l'a relâché

il a libéré liberté sa

produit-elle l'énoncé (11) :

(11) (?) *Ōaūlaqa qayda -hu* → (?) il l'a relâché

il a libéré entrave son

Notons au passage que la séquence (10) en a une autre équivalente, à savoir :

(12) *fakka qayda -hu* → il l'a relâché

il a libéré entrave son

où le lexème nominal *qayda* =[entrave] est associé au verbe approprié, à savoir *fakka* =[il a libéré]. Il s'agit là d'**une collocation** selon laquelle il n'y a pas d'inacceptabilité totale de la séquence en question [(11)], mais seulement *une préférence lexicale* en faveur du verbe *fakka* =[il a libéré] dans l'énoncé (12).

Atteindre l'âge adulte :

La séquence coranique [Sourate *Ōalqañāñ (Le récit)*, verset 14] génère les énoncés (14) et (15) après substitution synonymique nominale voisine au lexème *Ōašudda* =[force] dans l'exemple :

(13) *bala×a Ōašudda -hu* → il a atteint l'âge adulte

il a atteint force sa

respectivement de *quwwata* =[force] et de *ruḏ u:lata* =[âge adulte].

Les énoncés dérivés dont la syntaxe est normale et le contenu sémantique compris ne sont donc pas facilement acceptables lexicalement, comme suit :

(14) ? *bala×a quwwata -hu* → ? il a atteint l'âge adulte

il a atteint force sa

(15) ? *bala×a ruḏ u:lata -hu* → ? il a atteint l'âge adulte

il a atteint âge adulte son

Mariage :

A l'unité lexicale nominale *waīara* =[besoin] dans l'énoncé coranique [Sourate *ŌalŌaīza:b (Les coalisés)*, verset 37] suivant :

(16) *qaʔa: waɪara -hu* → il s'est marié à/avec elle

il a eu/passé besoin son

ne se substitue pas tout à fait en termes de lexique son synonyme proche *ɪa:ɸata* = [besoin] dans l'énoncé dérivé (17) :

(17) ? *qaʔa: ɪa:ɸata -hu* → ? il s'est marié à/avec elle

il a eu/passé besoin son

Satisfaction :

Pour l'opération substitutionnelle synonymique nominale voisine, nous proposons deux types de synonymes nominaux, à savoir, d'une part, un substantif propre *na:ra* = [feu] dans l'exemple (19) qui est à l'origine de l'action **ali:la* = [ébullition] dans l'énoncé suivant :

(18) *šafa: *ali:la -hu* → il a eu satisfaction

il a guéri ébullition son

- *na:ra* = [feu] :

(19) ? *šafa: na:ra -hu* → ? il a eu satisfaction

il a guéri feu son

Ce dernier étant lexicalement douteux et incertain.

En outre, la substitution au moyen d'un nom d'action synonyme proche de la même racine consonantique <ʁ. l. y>, dans la séquence (20) :

(20) ? *šafa: *alaya:na -hu* → ? il a eu satisfaction

il a guéri ébullition son

nous ne semble pas très naturelle d'où la difficulté de son acceptabilité lexicale.

D'autre part, la substitution synonymique nominale proche de deux lexèmes représentant en fait le résultat de l'action de **ali:la* = [ébullition] dans l'exemple (18), en l'occurrence *ôaiaša* = [soif] dans l'énoncé :

(21) ? šafa: ôaîaša -hu → ? il a eu satisfaction

il a guéri soif sa

et âamaôa =[soif] dans la séquence :

(22) ? šafa: âamaôa -hu → ? il a eu satisfaction

il a guéri soif sa

ne nous permet guère de trancher définitivement sur l'admissibilité lexicale des deux séquences (21) & (22), ce qui laisse se profiler derrière un doute lexical.

3.3.1.2.3. Séquences inacceptables

3.3.1.2.3.1. V + S + N

Installation et stabilité :

Le remplacement synonymique nominal proche de *l-ôaîa*: =[la canne] dans l'exemple :

(1) ôalqa: l- ôaîa: → il s'est installé

il a jeté la canne

par *l-misaôata* =[la canne] dans l'énoncé :

(2) * ôalqa: l- misaôata → * il s'est installé

il a jeté la canne

est interdit rendant pour ainsi dire ce dernier non admis lexicalement.

Aider (matériellement) :

La substitution nominale synonymique proche au lexème *l-yada* =[la main] dans l'exemple :

(3) ôaôîa: l- yada → il a aidé (matériellement)

il a donné la main

de son synonyme *l-kaffa* =[la main] dans l'énoncé euphémistique *ôalkina:ya(t)* :

(4) * *ŌaŌīa: l- kaffa* → * il a aidé (matériellement)

il a donné la main

est non admise lexicalement malgré l'interchangeabilité lexicale (synonymique voisine) des deux unités lexicales *l-yada* =[la main] & *l-kaffa* =[la main] en construction libre. Ainsi, pouvons-nous dire que la construction de la séquence (3) représente quelques contraintes lexicales, en l'occurrence en position nominale objectale.

Espionnage :

Dans l'énoncé suivant :

(5) *Ōistaraqa s-samŌa* → il a espionné

il a subtilisé l'ouie

l'item lexical nominal *s-samŌa* =[l'ouie] "dénotant le sens de l'ouie" n'est pas remplaçable par son synonyme voisin de la même racine consonantique, à savoir *l-Ōistima:Ōa* =[l'ouie] "étant le substantif ou le nom d'action de l'ouie" dans l'exemple :

(6) * *Ōistaraqa l- Ōistima:Ōa* → * il a espionné

il a subtilisé l' ouie

qui est inacceptable lexicalement.

Révolte et énervement :

Le lexème nominal *l-īaya:ta* =[la vie] dans l'énoncé (8) ne peut se substituer à son synonyme proche *d-dunya:* =[la vie] dans la séquence suivante :

(7) *Ōaqa:ma d-dunya:* → il s'est révolté ; il s'est énervé

il a mis debout la vie

ce qui génère ainsi l'énoncé :

(8) * *Ōaqa:ma l- īaya:ta* → * il s'est révolté ; il s'est énervé

il a mis debout la vie

inacceptable lexicalement.

Calomnie :

Selon une acception métaphorique parmi celles possibles de l'unité lexicale nominale *l-lisa:na* =[la langue] dans la séquence suivante :

(9) *Ōiftaraša l- lisa:na* → il a calomnié quelqu'un

il a étendu la langue

en l'occurrence *l-lu×ata* =[la langue] dans l'exemple :

(10) * *Ōiftaraša l- lu×ata* → * il a calomnié quelqu'un

il a étendu la langue

ou *l-qawla* =[la parole] dans l'énoncé :

(11) * *Ōiftaraša l- qawla* → * il a calomnié quelqu'un

il a étendu la langue

la substitution synonymique voisine au moyen de ces deux synonymes n'est pas possible et rend ainsi les énoncés dérivés (10) et (11) non admis lexicalement.

En outre, et bien que trouver un synonyme nominal proche de *l-lisa:na* =[la langue] pris au sens littéral du mot soit, à notre connaissance, difficile sinon impossible, la substitution moyennant la paraphrase *ma: bayna fakkayhi* =[ce qui est entre ses deux mâchoires] n'améliore guère l'acceptabilité des énoncés (10) et (11).

Saisir l'occasion :

Il est impossible lexicalement de substituer le lexème nominal *l-furañata* =[l'occasion] dans l'exemple :

(12) *Ōintahaza l- furañata* → il a saisi l'occasion

il a saisi l'occasion

de *l-waqta* =[le temps] son synonyme proche dans la séquence :

(13) * *Ōintahaza l- waqta* → * il a saisi l'occasion

il a saisi le temps

et de *l-waŕŌiyyata* =[la situation] l'autre synonyme voisin dans l'énoncé :

(14) * *Ōintahaza l- waŕŌiyyata* → * il a saisi l'occasion

il a saisi la situation

Les énoncés (13) et (14) sont non acceptables lexicalement.

Nuisance et méchanceté :

Nous constatons que bien que les deux items lexicaux nominaux *l-Ōaŕŕfarayni* =[les deux jaunes] et *l-Ōazraqayni* =[les deux bleus] respectivement dans les énoncés (16) et (17), d'un côté, et *l-Ōaŕvarayni* =[les deux verts] dans l'exemple (15), de l'autre, soient des synonymes proches de couleurs interchangeables, les énoncés dérivant de la substitution de ces deux premiers (synonymes voisins) au dernier ne sont pas acceptables lexicalement. Cette opération de substitution est bel et bien admise dans une construction libre, ce qui explique d'ailleurs l'acceptabilité des mêmes énoncés (16) & (17) lorsque l'on envisage le sens littéral, en l'occurrence "brûler des couleurs vertes, jaunes ou bleus –peintes sur une toile ou sur un autre support-". Ce qui suit illustre bien notre constat et analyse :

(15) *Ōaŕraqa l- Ōaŕvarayni* → il a nui à autrui ; il a fait le mal

il a brûlé les deux verts

- *l-Ōaŕŕfarayni* =[les deux jaunes] dans la séquence :

(16) * *Ōaŕraqa l- Ōaŕŕfarayni* → * il a nui à autrui ; il a fait le mal

il a brûlé les deux jaunes

- *l-Ōaŕvarayni* =[les deux bleus] dans l'énoncé :

(17) * *Ōaŕraqa l- Ōazraqayni* → * il a nui à autrui ; il a fait le mal

il a brûlé les deux bleus

Les énoncés (16) & (17) dérivés de la séquence (15) après substitution nominale synonymique proche ne sont pas donc admis lexicalement.

Ecrire un livre :

Le synonyme voisin *l-maqa:la* =[l'article] dans l'exemple (19) substitué à l'unité lexicale nominale *l-kita:ba* =[le livre] dans l'énoncé (18) appartenant à la même classe d'objet <Support : *Ecriture*> :

(18) *waʔaʔa l- kita:ba* → il a écrit un livre

il a posé le livre

génère après la substitution synonymique voisine un énoncé non acceptable lexicalement, comme suit :

(19) * *waʔaʔa l- maqa:la* → * il a écrit un livre

il a posé l' article

Destruction et perte :

La séquence (20) est en fait d'origine coranique [Sourate *sabaʔ (Saba)*, verset 19] où le verbe est autre que *ṇa:ra* =[il est devenu], à savoir *ʔaʔalna:-hum* =[nous les avons rendus]. D'autre part, la substitution nominale synonymique proche à *ʔaʔa:di:ʔa* =[des paroles] dans l'exemple :

(20) *ṇa:ra ʔaʔa:di:ʔa* → il a été décimé

il est devenu des paroles

de *ʔaqa:wi:la* =[des paroles] dans la séquence suivante :

(21) * *ṇa:ra ʔaqa:wi:la* → * il a été décimé

il est devenu des paroles

est inacceptable lexicalement.

Frappier monnaie :

Pour le vocable nominal *n-nuqu:da* =[les monnaies] dans l'énoncé :

(22) *ʔaraba n-nuqu:da* → il a frappé monnaie

il a frappé les monnaies

ni le synonyme proche *d-dara:hima* =[les dirhams] dans l'exemple :

(23) * *ʔaraba d-dara:hima* → * il a frappé monnaie

il a frappé les dirhams

ni l'hyperonyme *l-ma:la* =[l'argent] dans l'énoncé :

(24) * *ʔaraba l- ma:la* → * il a frappé monnaie

il a frappé l' argent

n'engendrent par leur substitution à *n-nuqu:da* =[les monnaies] d'énoncés admis lexicalement. Ainsi, les séquences dérivées (23) et (24) ne sont-elles pas lexicalement acceptables.

Toutefois, il existe une séquence équivalente à celle (22) ci-après :

(22) *ʔaraba n-nuqu:da* → il a frappé monnaie

il a frappé les monnaies

à savoir :

(25) *ʔaraba s-sikkata* → il a frappé monnaie

il a frappé la monnaie

dans laquelle le superordonné (l'hyperonyme) *s-sikkata* =[la monnaie] a pris la place du sous-ordonné (l'hyponyme) *n-nuqu:da* =[les monnaies] dans l'exemple (22). L'opération de substitution synonymique voisine fonctionne bien et génère l'énoncé (25) qui est parfaitement acceptable lexicalement. Il s'agit ici d'une **variante lexicale** d'une même séquence figée.

3.3.1.2.3.2. V + S + N –PRON

Imitation :

Dans la séquence suivante de formation d'un complément de la même racine consonantique que son verbe, i. e. *ǾalmafǾu:l Ǿalmuīlaq* =[le complément absolu] :

- (1) *ǾaǾǾa ǾaǾǾa -hum* → il a suivi leur chemin ; il les a imités

il a pris prise leur

la substitution nominale synonymique proche, à titre d'exemple, de *qabǾa* =[prise] dans l'énoncé dérivé (2) :

- (2) * *ǾaǾǾa qabǾa -hum* → * il a suivi leur chemin ; il les a imités

il a pris prise leur

à *ǾaǾǾa* =[prise] dans l'énoncé (1) n'est pas lexicalement acceptable. Ceci est dû, à notre avis, à la construction spéciale du complément d'objet direct dans l'exemple (1), en l'occurrence *ǾaǾǾa* =[prise], laquelle construction exige une compatibilité consonantique et morphématique entre le verbe, à savoir *ǾaǾǾa* =[il a pris] et son complément d'objet direct *ǾaǾǾa* =[prise] ayant également la fonction d'un complément absolu *ǾalmafǾu:l Ǿalmuīlaq* dans la phrase (1).

Stabilité :

L'euphémisme *Ǿalkina:ya(t)* selon lequel le sens propre de "jeter la canne par terre", d'un côté, et métaphorique de "se stabiliser", de l'autre dans l'énoncé (3) :

- (3) *Ǿalqa: Ǿaṛṇa: -hu* → il s'est stabilisé

il a jeté canne sa

n'accepte pas la substitution nominale synonymique voisine de *minsa:ta* =[canne] dans l'exemple (4) :

- (4) * *Ǿalqa: minsa:ta -hu* → * il s'est stabilisé

il a jeté canne sa

ou de sa variante lexicale *minsaŌata* =[canne] dans l'énoncé (5) :

(5) * *Ōalqa: minsaŌata -hu* → * il s'est stabilisé

il a jeté canne sa

Ainsi, les séquences (4) et (5) ne sont-elles pas admises lexicalement bien que leur sémantisme soit parfait et compris et leur syntaxe normative, montrant bien la restriction lexicale de la position du complément d'objet direct dans les deux exemples (4) & (5).

Il en va de même pour l'exemple suivant :

(6) *Ōalqa: mara:siya -hu* → il s'est stabilisé

il a jeté ancrs ses

dans la mesure où la substitution nominale proche¹⁵ de *íada:Ōida* =[métaux] dans l'exemple :

(7) * *Ōalqa: íada:Ōida -hu* → * il s'est stabilisé

il a jeté métaux ses

ou de *Ōa:la:ti* =[appareils] dans l'énoncé :

(8) * *Ōalqa: Ōa:lata:ti -hu* → * il s'est stabilisé

il a jeté appareils ses

à *maras:siya* =[ancres] dans la séquence (6), n'est pas lexicalement admise ni dans l'un ni dans l'autre.

Efforts :

Il existe deux significations éventuelles pour la séquence (9) :

(9) *Ōalqa: Ōiza:ra -hu* → il a fait de gros efforts

il a jeté habit/vêtement son

¹⁵ Il est vraiment difficile de trouver un synonyme unilexical nominal voisin de *maras:siya* =[ancres] de l'énoncé (6). Nous avons donc opté pour le choix lexical le plus proche du signifié du lexème en question en sorte de rendre au moins la description de l'objet désigné par ce terme clair et simple.

D'une part, "faire de gros efforts" sens pour lequel la substitution nominale voisine de *rida:Ōa* =[habit/vêtement] dans l'énoncé :

(10) * *Ōalqa:* *rida:Ōa* -*hu* → * il a fait de gros efforts

il a jeté habit/vêtement son

ou de *ḥawba* =[habit/vêtement] dans la séquence :

(11) * *Ōalqa:* *ḥawba* -*hu* → * il a fait de gros efforts

il a jeté habit/vêtement son

n'est pas acceptable, ce qui se vérifie pour ainsi dire à travers l'inacceptabilité lexicale des énoncés (10) et (11).

D'autre part, "se déshabiller" signification selon laquelle la substitution nominale proche précédente, i. e. de *rida:Ōa* =[habit/vêtement] dans l'énoncé :

(12) ?* *Ōalqa:* *rida:Ōa* -*hu* → ?* il s'est déshabillé

il a jeté habit/vêtement son

et de *ḥawba* =[habit/vêtement] dans la séquence :

(13) ?* *Ōalqa:* *ḥawba* -*hu* → ?* il s'est déshabillé

il a jeté habit/vêtement son

rend ces deux derniers énoncés dérivés [(12) et (13)] plutôt inacceptables lexicalement avec toutefois une éventualité d'acceptabilité lexicale un tant soit peu potentielle expliquant ainsi le signe (point) d'interrogation [?] au début des deux énoncés en question [(12) et (13)].

Abandon :

La substitution nominale synonymique voisine au lexème *Ōawra:qa* =[feuilles/cartes] dans l'énoncé :

(14) *Ōalqa:* *Ōawra:qa* -*hu* → il a jeté l'éponge

il a jeté feuilles/cartes ses

de *ṛuṭfa* =[feuilles] dans l'exemple dérivé :

(15) **Ḫalqa: ṛuṭfa -hu* → * il a jeté l'éponge

il a jeté feuilles/cartes ses

est inacceptable lexicalement. Notons en passant que le sens propre de "jeter concrètement par terre ses feuilles ou cartes" est tout à fait envisageable facilitant et permettant ainsi l'opération substitutionnelle nominale proche. En d'autres termes, la séquence (15) produite de l'application de la transformation substitutionnelle nominale voisine est au sens propre sus-mentionné parfaitement admise, puisque sa signification dans ce cas est analytique et compositionnelle, contrairement à celle de l'énoncé (14) où elle est au contraire synthétique et non compositionnelle.

Médisance :

La métaphore euphémistique coranique [Sourate *Ḫalīlūl-ʿAṣrāt* (*Les chambres*), verset 12] n'accepte pas la substitution nominale synonymique proche au terme *laṭma* =[chair] dans l'exemple :

(16) *Ḫakala laṭma -hu* → il a dit du mal dans le dos de quelqu'un

il a mangé chair sa

d'un élément de sa classe d'objet <COPRS : Humain> tel que *Ḫilda* =[peau] dans l'énoncé :

(17) **Ḫakala Ḫilda -hu* → * il a dit du mal dans le dos de quelqu'un

il a mangé peau sa

ou *Ḫaṭma* =[os] dans l'énoncé :

(18) **Ḫakala Ḫaṭma -hu* → * il a dit du mal dans le dos de quelqu'un

il a mangé os sa

Il en dérivent les exemples (17) et (18) lexicalement non acceptables.

Par ailleurs, il n'en est pas autrement pour la substitution de l'**hyperonyme** *Ḫisma* =[corps] dans la séquence :

(19) * *Āakala* *Ēisma* -*hu* → * il a dit du mal dans le dos de quelqu'un

il a mangé corps sa

à l'**hyponyme** *laíma* =[chair] dans l'exemple (16), d'où la non acceptabilité lexicale de l'énoncé (19).

Laxisme :

Le synonyme nominal voisin de *ūrbu:ša* =[turban] dans la séquence (21) ne remplace pas le lexème *ōima:mata* =[turban] dans l'exemple :

(20) *ĀarĀa:* *ōima:mata* -*hu* → il a été laxiste

il a lâché turban son

produisant pour ainsi dire l'énoncé suivant :

(21) * *ĀarĀa:* *ūrbu:ša* -*hu* → * il a été laxiste

il a lâché turban son

qui est lexicalement non admis.

Libération :

Dans la séquence suivante :

(22) *Āāīlaqa* *sara:īa* -*hu* → il l'a relâché

il a libéré liberté sa

le vocable *sara:īa* =[liberté] n'est pas substituable par son synonyme nominal voisin, en l'occurrence *īurriyyata* =[liberté] dans l'énoncé :

(23) * *Āāīlaqa* *īurriyyata* -*hu* → * il l'a relâché

il a libéré liberté sa

étant non admis lexicalement après l'opération de substitution nominale synonymique voisine.

Regret ou envie :

En général, la séquence suivante :

(24) *Ōakala qalba -hu* → il lui a rongé le cœur

il a mangé cœur son

contient un sujet *Ōalfa:Ōil* manifeste *āa:hir* appartenant à la classe d'objet <Sentiment : Négatif>, tel que : *Ōālīasad* =[l'envie]. En outre, le synonyme nominal proche de *qalba* =[cœur] dans l'exemple (24), à savoir *Ḃana:na* =[cœur] se substituant à lui dans l'énoncé (25) :

(25) * *Ōakala Ḃana:na -hu* → il lui a rongé le cœur

il a mangé cœur son

rend ce dernier inacceptable lexicalement. Il y a donc restriction lexicale dans la position du complément d'objet direct *Ōalfa:Ōil* dans la séquence (24) étant pour ainsi dire figée ou montrant au moins *un indice de figement*.

Profiter de quelqu'un :

La substitution nominale synonymique proche au lexème *farwa* =[fourrure] dans l'exemple:

(26) *Ōiītalaba farwa -hu* → il a profité de quelqu'un

il a trait fourrure sa

de *ñu:fa* =[laine] et de *Ḃilda* =[peau] dans l'énoncé :

(27) * *Ōiītalaba [ñu:fa + Ḃilda] -hu* → * il a profité de quelqu'un

il a trait laine peau sa

n'est pas admise lexicalement et l'exemple (27) dérivé n'est donc pas acceptable.

Décision définitive :

Le lexème *Ōamra* =[affaire] dans la séquence coranique [Sourate *ŌazzuĀruf* (L'ornement), verset 79] :

(28) *Ōabrama Ōamra -hu* → il a arrêté sa décision

il a noué affaire son

n'est pas substituable par un des deux synonymes voisins qui suivent :

- *qaŷiyyata*=[affaire] :

(29) * *Ōabrama qaŷiyyata -hu* → * il a arrêté sa décision

il a noué affaire son

- *šuxla*=[affaire] :

(30) * *Ōabrama šuxla -hu* → * il a arrêté sa décision

il a noué affaire son

Il en résulte que les deux énoncés (29) et (30) ne sont pas lexicalement acceptables. Autrement dit, la position objectale de la séquence figée (28), représentée par le lexème *Ōamra*=[affaire] est restreinte.

Respect :

L'item lexical *nafsa*=[âme] dans l'exemple :

(31) *Ōiītarama nafsa -hu* → il s'est respecté

il a respecté âme son

n'est pas interchangeable avec ses deux synonymes proches, à savoir *šāāñā*=[personne] dans l'énoncé :

(32) * *Ōiītarama šāāñā -hu* → * il s'est respecté

il a respecté âme son

et *ḍa:ta*=[personne] dans la séquence :

(33) * *Ōiītarama ḍa:ta -hu* → * il s'est respecté

il a respecté âme son

causant pour ainsi dire l'inacceptabilité lexicale des deux énoncés (32) et (33).

Réprimande :

La substitution nominale voisine à l'unité lexicale *ṛada*: =[écho] dans l'exemple :

(34) *Ōaṛamma ṛada: -hu* → il l'a étouffé

il a assourdi écho son

de ses deux synonymes proches, à savoir *ṛawta* =[son] dans la séquence :

(35) ?* *Ōaṛamma ṛawta -hu* → ?* il l'a étouffé

il a assourdi écho son

et *īadi:ḡa* =[parole] dans l'énoncé :

(36) * *Ōaṛamma īadi:ḡa -hu* → * il l'a étouffé

il a assourdi parole sa

est lexicalement impossible. Par conséquent, les séquences (35) et (36) sont non admises lexicalement avec une possibilité d'acceptabilité infime de la première, i. e (35).

Prières maudites :

- Solitude :

Pour le lexème lexical *Ḃa:niīa* =[aile] dans l'énoncé :

(37) *Ōawīada lla:hu Ḃa:niīa -hu* → qu'Allah le laisse seul

il a esseulé Allah aile son

son remplacement par le synonyme très voisin *Ḃana:īa* =[aile] dans l'exemple :

(38) * *Ōawīada lla:hu Ḃana:īa -hu* → * qu'Allah le laisse seul

il a esseulé Allah aile son

et par *īaraḡa* =[côté] dans l'exemple :

(39) * *Ōawīada lla:hu īaraḡa -hu* → * qu'Allah le laisse seul

il a esseulé Allah côté son

n'est pas possible et est lexicalement inacceptable. Tandis que la substitution de l'autre synonyme proche *Ḥa:ninaba* =[côté] dans l'énoncé :

(40) ?**Ḥawīada lla:hu Ḥa:ninaba -hu* → ?* qu'Allah le laisse seul

il a esseulé Allah côté son

n'est pas tout à fait admise ni d'ailleurs acceptable lexicalement. Elle est pour ainsi dire très douteuse.

- Destruction :

Dans l'exemple suivant :

(41) *Ḫaskata lla:hu naḪmata -hu* → qu'Allah le détruit/l'élimine

a fait taire Allah bruit son

l'item lexical nominal *naḪmata* =[bruit] n'accepte pas la substitution par le biais du synonyme voisin *ḤaḤi:Ḥa* =[bruit] dans l'énoncé :

(42) * *Ḫaskata lla:hu ḤaḤi:Ḥa -hu* → * qu'Allah le détruit/l'élimine

a fait taire Allah bruit son

d'où l'inacceptabilité lexicale de ce dernier.

En revanche, l'autre synonyme, quoiqu'un peu loin sémantiquement, peut faire l'objet d'une substitution nominale voisine très probablement admise lexicalement. La séquence (43) est donc douteuse sans être pour autant non acceptable.

(43) ?* *Ḫaskata lla:hu Ḥissah -hu* → ?* qu'Allah le détruit/l'élimine

a fait taire Allah bruit son

Il en est de même pour l'énoncé suppletif suivant :

(44) *sawwada lla:hu waḤha -hu* → qu'Allah te hâisse

a noirci Allah visage son

dans lequel le lexème nominal *waḒha* =[visage] n'est pas substituable par son synonyme proche, en l'occurrence *muḒayya*: =[visage] dans l'exemple qui suit :

(45) * *sawwada lla:hu muḒayya: -hu* → * qu'Allah te haïsse

a noirci Allah visage son

dans la mesure où il est inacceptable lexicalement.

Enrayement :

La substitution nominale voisine à l'item lexical *da:bira* =[derrière] dans l'énoncé :

(46) *ḒaḒḒa da:bira -hu* → il l'a enrayé/éradiqué

il a enrayé postérieur son

de *muḒaḒḒairata* =[derrière] dans l'exemple :

(47) * *ḒaḒḒa muḒaḒḒairata -hu* → * il l'a enrayé/éradiqué

il a enrayé derrière son

et de *Ḓa:liyyatay* =[deux fesses] dans la séquence :

(48) * *ḒaḒḒa Ḓa:liyyatay -hi* → * il l'a enrayé/éradiqué

il a enrayé deux fesses ses

étant deux synonymes proches de *da:bira* =[postérieur] dans l'énoncé (46), n'est pas admise lexicalement.

Il en va de même de la séquence (49) équivalente de (46) sauf qu'elle est coranique [Sourate *ḒalḒanḒa:m* (*Les bestiaux*), verset 45]. Ainsi la substitution nominale proche au lexème nominale *da:bira* =[postérieur] dans l'exemple :

(49) *qaḒaḒa da:bira -hu* → il l'a éradiqué/enrayé

il a coupé postérieur son

au moyen des synonymes nominaux voisins :

- *dubura* =[postérieur] dans la séquence :

(50) * *qaîaÔa dubura -hu* → * il l'a éradiqué/enrayé

il a coupé postérieur son

- *muÔaÂÂirata* =[derrière] dans l'exemple :

(51) * *qaîaÔa muÔaÂÂirata -hu* → * il l'a éradiqué/enrayé

il a coupé derrière son

- *Ôa:liyyatay* =[deux fesses] dans l'énoncé :

(52) * *qaîaÔa Ôa:liyyatay -hi* → * il l'a éradiqué/enrayé

il a coupé deux fesses ses

est-elle totalement bloquée et les énoncés (50), (51) & (52) dérivés de l'opération substitutionnelle nominale synonymique voisine inacceptables lexicalement.

Nuisance verbale :

Comme nous avons trouvé difficile de proposer un synonyme voisin de l'unité lexicale *lisa:na* =[langue] dans l'énoncé :

(53) *îawwala lisa:na -hu* → il a dit du mal de quelqu'un

il a allongé langue sa

nous avançons une paraphrase, à savoir *ma: bayna fakkayhi* =[ce qui est entre ses deux mâchoires] dans l'exemple:

(54) * *îawwala ma: bayna fakkayhi* → * il a dit du mal de quelqu'un

il a allongé ce que entre deux mâchoires

Cette opération substitutionnelle synonymique proche paraphrasée ne rend pas pour autant la séquence (54) lexicalement acceptable. Elle est lexicalement restreinte dans la position objectale (du complément d'objet direct).

Orgueil :

Dans l'euphémisme *Ġalkina:ya(t)* représenté par la séquence (55) :

(55) *īawa: kušīa -hu* → il s'est enorgueilli

il a plié épaule son

le lexème *kušīa* =[épaule] n'admet pas le synonyme nominal voisin *katifa* =[épaule] comme substitut, ce qui donne l'énoncé lexicalement inacceptable suivant :

(56) * *īawa: katifa -hu* → * il s'est enorgueilli

il a plié épaule son

Faire l'impossible :

La séquence (58) dérivée de l'opération de substitution nominale synonymique proche de l'unité lexicale nominale *bana:na* =[doigt] à *ĠuñbuĠa* =[doigt] dans l'exemple (57) n'est pas admise en termes de lexique. La séquence (57) :

(57) *lawa: ĠuñbuĠa -hu* → il a fait l'impossible

il a plié doigt son

engendre donc l'énoncé suivant inacceptable lexicalement :

(58) * *lawa: bana:na -hu* → * il a fait l'impossible

il a plié pouce son

Trahison :

Le mot **azla* =[tissu] dans la séquence euphémistique coranique [Sourate *Ġannaīl* (*Les abeilles*), verset 92] suivante :

(59) *naqaʿa *azla -hu* → il a trahi [ses principes]

il a dénoué tissu son

n'est pas remplaçable par son synonyme nominal voisin, à savoir *nasi:ʿa* =[tissu] dans l'exemple (60) :

(60) * *naqa* ʔa *nasi: ʔa -hu* → * il a trahi [ses principes]

il a dénoué tissu son

L'énoncé (60) est ainsi non admis lexicalement y aidant le caractère coranique par définition immuable aussi bien au niveau de la totalité textuelle du Livre que dans les fragments séquentiels de la plupart des propositions prises pour des séquences figées.

Préparation :

Au lexème nominal *li ʔyata* =[barbe] dans l'exemple :

(61) *ʔaqada li ʔyata -hu* → il s'est bien préparé

il a noué barbe sa

ne se substitut pas son synonyme nominal proche *ʔiqnahu* =[menton] dans l'énoncé (62) :

(62) * *ʔaqada ʔiqnahu -hu* → * il s'est bien préparé

il a noué menton son

qui est inacceptable lexicalement.

Paresse :

La substitution nominale synonymique voisine de *ʔabhata* =[front] dans l'énoncé (64) à son synonyme nominal voisin *na: ʔiyata* =[front] dans l'exemple (63) n'est pas admise lexicalement. De la séquence :

(63) *ʔaqada na: ʔiyata -hu* → il l'a rendu paresseux

il a noué front son

découle et dérivé l'énoncé (64) non admis lexicalement :

(64) * *ʔaqada ʔabhata -hu* → * il l'a rendu paresseux

il a noué front son

Se faire mal :

Bien que les deux items lexicaux nominaux *sinna* =[dent] dans l'exemple (65) :

(65) *qaraÔa sinna -hu* → il s'est fait (très) mal

il a frappé dent sa

et *ʔirsa* =[dent] dans l'exemple dérivé (66) :

(66) * *qaraÔa ʔirsa -hu* → * il s'est fait (très) mal

il a frappé dent sa

soient synonymes proches, ils ne sont pas pur autant interchangeables au sein des énoncés (65) & (66). Autrement dit, l'énoncé (66) résultait de l'opération substitutionnelle synonymique voisine de *ʔirsa* =[dent] dans l'exemple (66) à *sinna* =[dent] dans l'exemple (65), est inacceptable lexicalement.

Couper ses relations familiales :

Dans la classe d'objet du complément d'objet direct *raîima* =[utérus] dans l'énoncé coranique [Sourate *muîammad* (*Mahomet*), verset 22] :

(67) *qaîaÔa raîima -hu* → il s'est coupé de ses proches

il a coupé utérus son

nous trouvons à titre d'exemples *baîna* =[ventre] employé dans la séquence (68) comme substitut synonyme nominal proche de *raîima* =[utérus] sus-cité. Cependant, cette substitution synonymique nominale voisine engendre l'énoncé :

(68) * *qaîaÔa baîna -hu* → * il s'est coupé de ses proches

il a coupé ventre son

qui est non admis lexicalement.

De même, l'exemple (69) où l'on a substitué *ÔamÔa:Ôa* =[intestins] appartenant également à la classe d'objet de *raîima* =[utérus] à ce dernier :

(69) * *qaîaÔa ÔamÔa:Ôa -hu* → * il s'est coupé de ses proches

il a coupé intestins ses

est en termes de lexique inacceptable, bloquant pour ainsi dire l'opération substitutionnelle nominale synonymique voisine effectuée.

Hurlement :

Au lexème nominal *Ōaqi:rata* =[jambe coupée] dans l'énoncé :

(70) *rafaŌa Ōaqi:rata -hu* → il a haussé le ton ; il a hurlé

il a levé jambe coupée sa

nous substituons trois synonymes nominaux proches, en l'occurrence :

- *riɁla* =[pied] dans la séquence :

(71) * *rafaŌa riɁla -hu* → * il a haussé le ton ; il a hurlé

il a levé pied son

- *qadama* =[pied] dans l'exemple :

(72) * *rafaŌa qadama -hu* → * il a haussé le ton ; il a hurlé

il a levé pied son

- *sa:qa* =[jambe] dans l'énoncé :

(73) * *rafaŌa sa:qa -hu* → * il a haussé le ton ; il a hurlé

il a levé jambe sa

Il en résulte que ces trois énoncés (71), (72) et (73) dérivés de cette opération substitutionnelle synonymique proche sont non admis lexicalement.

3.3.1.2.3.3. V+ S + N + N

Démarrage :

La substitution nominale synonymique voisine à l'annexant *Ōiṣa:rata* =[un signe] dans l'énoncé :

(1) *ŌaŌiā: Ōiṣa:rata l- Ōinūla:qi* → il adonné le signe de démarrage

il a donné un signe le démarrage

de *Ôala:mata*=[un signe] dans l'exemple :

(2) * *ÔaÔā:* *Ôala:mata* l- *Ôinūla:qi* → * il adonné le signe de démarrage

il a donné un signe le démarrage

n'est pas acceptable lexicalement.

Justesse :

Dans l'énoncé suivant :

(3) *Ôaāa:ba* *Ôayna* l- *Ôamri* → il a eu raison

il a touché un œil l' affaire

l'annexant *Ôayna*=[un œil] représente une partie du corps humain. Pour la substitution synonymique proche nous proposons donc d'autres parties du corps humain, i. e. faisant partie de la classe d'objet <**Parties du corps : humain**>. Ainsi, les séquences dérivées :

-*Ôuđuna*=[une oreille] dans :

(4) * *Ôaāa:ba* *Ôuđuna* l- *Ôamri* → * il a eu raison

il a touché une oreille l' affaire

- *baāara*=[un œil] dans :

(6) * *Ôaāa:ba* *baāara* l- *Ôamri* → * il a eu raison

il a touché une vue l' affaire

- *yada*=[une main] dans :

(7) * *Ôaāa:ba* *yada* l- *Ôamri* → * il a eu raison

il a touché une main l' affaire

ne sont-elles pas admises lexicalement.

Creuser sa tombe :

Les deux synonymes voisins *waraqata* =[feuille] dans l'énoncé (9) et *kita:ba* =[livre] dans l'exemple (10) ne sont pas substituables à *ñai:fata* =[tablette] dans la séquence suivante :

(8) *ŌaĀaĎa ñai:fata l- mutalabbisi* → il a creusé sa propre tombe

il a pris tablette le celui qui se cache

Par conséquent, les énoncés ci-après cités dérivés de la substitution synonymique nominale proche :

(9) * *ŌaĀaĎa waraqata l- mutalabbisi* → * il a creusé sa propre tombe

il a pris feuille le celui qui se cache

(10) * *ŌaĀaĎa kita:ba l- mutalabbisi* → * il a creusé sa propre tombe

il a pris livre le coupable

sont inacceptables lexicalement.

Couper ses relations proches :

La séquence (11) manifeste une résistance et une contrainte lexicales au niveau de la position du complément d'objet direct représenté par l'annexant *Ōalmu%a:f* dans la mesure où le substitut synonymique nominal normal, à savoir *Ōala:qata* =[relation] dans l'exemple (12) au lexème *ñilata* =[relation] dans l'énoncé (11), comme suit :

(11) *qañāŌa ñilata r-raíimi* → il a coupé ses relations proches

il a coupé relation l'utérus

(12) * *qañāŌa Ōala:qata r-raíimi* → * il a coupé ses relations proches

il a coupé relation l'utérus

bloque cette dernière séquence étant non admise lexicalement.

Différend et discordance :

La substitution nominale synonymique voisine de *minsaĈata* =[canne] dans l'énoncé (14) et *dubbu:sa* =[bâton] dans l'exemple (15) au lexème *Ĉaĉa:* =[canne] dans la séquence suivante :

(13) *šaqqa Ĉaĉa: l- qawmi* → il s'est opposé à eux

il a fissuré canne le peuple

rend les énoncés dérivés suivants :

(14) * *šaqqa minsaĈata l- qawmi* → * il s'est opposé à eux

il a fissuré canne le peuple

et :

(15) * *šaqqa dubbu:sa l- qawmi* → * il s'est opposé à eux

il a fissuré bâton le peuple

inacceptables lexicalement.

Il en est de même pour l'énoncé (16) :

(16) *taĒa:ġaba: Ēilda n-namiri* → ils sont à deux couteaux tirés

ils se sont tirés peau le tigre

dans lequel l'unité lexicale *Ēilda* =[peau] n'est pas remplaçable par un élément de sa classe d'objet <**Animal** : *corps*> synonyme nominal proche tel que *laġma* =[chair] dans l'exemple (17) :

(17) * *taĒa:ġaba: laġma n-namiri* → * ils sont à deux couteaux tirés

ils se sont tirés chair le tigre

qui se trouve ainsi non admis lexicalement bien que sa construction syntaxique est intacte et son contenu sémantique, cependant dans un sens littéral, tout à fait envisageable et compris.

3.3.2. Insertion :

Il est à la fois important et utile de préciser quelques points d'analyse concernant l'opération d'insertion qui sera appliquée sur nos exemples de corpus. Le bilan est mitigé sans règle dépendant ainsi des cas un à un.

1- Il sera question dans l'insertion soit d'**adverbe** soit d'**adjectif**.

2- L'insertion doit bien entendu prendre en compte les caractéristiques distributionnelles de chaque substantif qualifié.

3- Dans ces exemples, l'insertion de **l'adverbe ou de l'adjectif réfléchi/identique** appelé *Ōalbadal*, à savoir **KULL-PRON** [*kulli-hi* =[tout + lui] est lexicalement acceptable dans beaucoup de cas, avec quelques exceptions comme la séquence coranique [Sourate *yu:suf* (*Josef*), verset 22] suivante :

bala×a Ōašudda -hu → il a atteint l'âge adulte

il a atteint force sa

qui devient inacceptable après insertion adverbiale notamment de *Ōalbadal* =[adjectif identique/réfléchi] suivant : **kulla-hu** =[tout], ce qui résulte dans l'énoncé non admis suivant :

* *bala×a Ōašudda -hu kulla -hu* → il a atteint l'âge adulte

il a atteint force sa tout son

Ce fait est dû, à notre avis, en partie à la liberté totale du *Ōalbadal* =[adjectif identique/réfléchi] plus que l'adjectif ordinaire en arabe. Il en sera donc exclu comme élément d'insertion ; son inacceptabilité lexicale d'insertion étant considérée tout au plus comme *indice de figement*.

4- L'**adverbe de manière Ōattamyi:z** est aussi facilement insérable :

Ōakala kaffay -hi → il s'est mordu les doigts

il a mangé deux mains ses

- Insertion de l'**adverbe de manière Ōattamyi:z** : **nadaman** =[par regret]

Ōakala kaffay -hi nadaman → il s'est mordu les doigts

il a mangé deux mains ses **par regret**

Il relève ainsi du système général de la grammaire arabe et ne manifeste aucune particularité et de ce fait il n'est pas pris pour un critère discriminatoire du **phénomène du figement**.

5- **Les séquences douteuses ou incertaines** lexicalement par rapport à l'opération d'insertion sont *peu représentées* dans notre corpus qui se prête plutôt à des exemples soit de **nette acceptabilité** soit de **claire inacceptabilité**. Il y a pour ainsi dire *absence de cas intermédiaire*.

6- **La position d'insertion finale** est également possible dans beaucoup de cas relevant pour ainsi dire du système général de la langue arabe qui n'y voit aucune contrainte. Cette caractéristique générale nous a poussé à ne pas considérer ces exemples comme *des insertions* car ils sont au départ acceptables dans tout le système de la langue et ne revêtent aucun caractère spécifique. Il s'agit à titre d'exemple de séquences ajoutées **relatives** : **Ōallati** :=[qui] s'insérant facilement à la fin des séquences en question.

3.3.2.1. Insertion adjectivale intrinsèque ou originale :

Nous avons pu remarquer la présence d'un nombre –limité- de séquences où **l'insertion adjectivale** en fait partie intégrante sans être néanmoins nécessairement obligatoire. Autrement dit, cette insertion rend le lexique et la sémantique de la séquence plus agréables et plus forts selon les cas. Notons également que ce type d'insertion est final se différenciant cependant du cas général systématique par sa caractéristique de **préférence lexicale et sémantique** parfois en raison d'une *collocation interne* dans l'énoncé (1) (*l-īaya:ta d-dunya* :=[la vie + basse] =[la vie ici bas] sous la structure syntaxique **V + S + AL- N + ADJ**. Cela étant, le degré d'acceptabilité lexicale diffère ainsi d'une séquence à une autre allant de **l'acceptabilité lexicale totale** sous la structure syntaxique **V + S + N + ADJ** dans (1) *maḏhu:dan Ḍabba:ran* =[un effort + énorme] =[un grand effort] passant par l'état intermédiaire de **doute lexical** ayant la structure syntaxique **V + S + N- RPON + ADJ** dans (1) *Ōanfā:sa-hu l-Ōakhirata* =[ses souffles + derniers] =[ses derniers souffles] sans oublier **des cas fort douteux** *Ōa:fa:qan Ḍadi:datan* =[des horizons + nouveaux] =[de nouveaux horizons] sous la construction syntaxique **V + S + N + ADJ** dans (7) jusqu'aux

cas d'**inacceptabilité lexicale complète** sous la structure syntaxique **V + S + N + ADJ** dans (9) *kaŌsan murratan* =[un verre + amère] =[des épreuves difficiles]. En voilà quelques exemples :

3.3.2.1.1. *V + S + N + ADJ*

Effort :

Dans la séquence suivante :

(1) *baŋala maŋhu:dan ɓabba:ran* → il a fait un grand effort/de gros efforts

il a fourni un effort **énorme**

il existe bien l'adjectif qualificatif *ɓabba:ran* =[énorme] du complément d'objet direct *maŋhu:dan* =[effort]. D'autre part, l'absence de cet adjectif *ɓabba:ran* =[énorme] n'affecte en rien l'acceptabilité lexicale de l'énoncé (1). En d'autres termes, nous pouvons bien retrouver la séquence (1) sous la forme suivante :

(2) *baŋala maŋhu:dan* → il a fait un effort/des efforts

il a fourni un effort

dans laquelle on a fait ellipse de l'adjectif *ɓabba:ran* =[énorme] tout en étant tout à fait acceptable lexicalement.

Epreuves et adversité :

Dans l'exemple (3) :

(3) *Ōiŋta:za ɗuru:fan ñaŌbatan*

il a traversé des circonstances **difficiles**

→ il a traversé de rudes épreuves [difficiles]

l'adjectif *ñaŌbatan* =[difficiles] fait partie intégrante de la séquence figée en question vu son impossible effacement et sa présence obligatoire pour la bonne acceptabilité lexicale mais également sémantique de l'énoncé auquel il appartient. C'est le nom qualifié, à savoir *ɗuru:fan* =[des circonstances] qui reste ambigu et indéterminé sans l'adjectif *ñaŌbatan*

=[difficiles] qui le désambiguïse et le détermine dans la séquence (3). Par conséquent, l'énoncé (4) :

(4) * *ŌiĒta:za* *āuru:fan* → * il a traversé des circonstances

il a traversé des circonstances

est du moins ambigu et trop général pour ne pas être considéré comme une séquence figée.

Tandis que son équivalent séquentiel :

(5) *ŌiĒta:za* *mīnatan* **ñāŌbatan** → il a traversé une rude épreuve [difficile]

il a traversé une épreuve **difficile**

admet l'ellipse adjectivale de *ñāŌbatan* =[difficile] générant pour ainsi dire l'énoncé suivant :

(6) *ŌiĒta:za* *mīnatan* → il a traversé une épreuve

il a traversé une épreuve

qui est parfaitement acceptable lexicalement grâce sûrement au rôle accessoire de l'adjectif *ñāŌbatan* =[difficile] qualifiant et déterminant le nom *mīnatan* =[une épreuve] lexème qui contient en lui des sèmes exprimés par l'adjectif en question. Autrement dit, l'adjectif *ñāŌbatan* =[difficile] ne fait que corroborer le contenu sémantique du vocable qualifié, en l'occurrence *mīnatan* =[une épreuve] qui peut d'ailleurs se satisfaire de lui-même.

Nouveaux horizons et perspectives :

Le lexème nominal déterminé par l'adjectif **ñadi:datan** =[nouvelles] dans l'énoncé suivant :

(7) *fataíā* *Ōa:fa:qan* **ñadi:datan**

il a ouvert horizons **nouvelles**

→ il a ouvert de nouveaux horizons et perspectives

ne se suffit pas à lui-même en ce sens qu'il demande un qualificatif le complétant. Ainsi, la séquence (8) produite de l'effacement de l'adjectif **ñadi:datan** =[nouvelles] :

(8) * *fataíā* *Ōa:fa:qan* → * il a ouvert des horizons et perspectives

il a ouvert horizons

n'est-elle pas admise lexicalement.

Epreuve et adversité ;

Il en est de même pour l'énoncé (9) :

- (9) *taɛarraôa kaôsan murratan* → il a subi des épreuves difficiles

il a avalé avec difficulté un verre **amère**

où l'adjectif qualificatif **murratan** =[amère] n'est pas superflu ce qui rend ainsi l'exemple dérivé de l'**ellipse adjectivale** :

- (10) * *taɛarraôa kaôsan* → * il a subi des épreuves difficiles

il a avalé avec difficulté un verre

inacceptable lexicalement.

3.3.2.1.2. *V + S + AL- N + ADJ*

L'adjectif **d-dunya**: =[basse] dans l'exemple (1) :

- (1) *fa:raqa l- íaya:ta d-dunya*: → il est décédé/mort

il a quitté la vie **la basse**

n'y est pas intrinsèque car on peut s'en passer facilement sans pour autant en altérer le contenu sémantique ni l'ensemble lexical, ce qui donne en effet à la séquence (2) :

- (2) *fa:raqa l- íaya:ta* → il est décédé/mort

il a quitté la vie

son acceptabilité lexicale normale. Cette caractéristique est en effet liée au fait même que le nom qualifié, à savoir *l-íaya:ta* =[la vie] est souvent associé à l'adjectif **d-dunya**: =[basse] et la présence de ce dernier souhaitable et non point obligatoire à côté du lexème nominal déterminé : *l-íaya:ta [d-dunya:]* =[la vie [d'ici bas]].

Effort(s) :

Dans l'énoncé (3) :

(3) *baðala l- Euhda l- Ðahi:da* → il a fait un grand effort/de gros efforts

il a fourni l' effort **le pénible**

l'adjectif *l-Ðahi:da* = [pénible] qui est dérivé de la même racine consonantique <Ð. h. d.> que le substantif qu'il qualifie et détermine, en l'occurrence *l-Euhda* = [l'effort], sous forme d'ailleurs d'excès et de corroboration *ñi: ×a(t) Õalmuba:la ×a(t)* selon le schème [*faÐi:l*], renforce seulement le contenu sémantique de ce dernier, pas loin en fait du rôle que joue le complément absolu *ÕalmafÕu:l Õalmuñlaq*. De ce fait, l'exemple (4) dérivé de l'effacement de l'adjectif *l-Ðahi:da* = [pénible] :

(4) *baðala l- Euhda* → il a fait un grand effort/de gros efforts

il a fourni l' effort

est admis tout à fait lexicalement.

Accomplissement du service militaire

L'effacement de l'adjectif *l-Õaskariyyata* = [le service] dans l'exemple :

(5) *Õadda: l- Åidmata l- Õaskariyyata* → il a fait le service militaire

il a accompli le service **le militaire**

appartenant au langage spécialisé militaire, mais aussi général ne rend pas l'énoncé (6) dérivé inacceptable lexicalement mais altère sa charge sémantique, comme suit :

(6) *Õadda: l- Åidmata* → il a fait le service

il a accompli le service

séquence signifiant pour ainsi dire un accomplissement d'un service général ou quelconque et en aucun cas le service militaire dont il est question dans l'énoncé (5). Il se peut cependant que l'on considère une relation d'hyperonymie/hyponymie entre les énoncés (5) & (6) née en fait du même lien sémantique entre *l-Åidmata* = [le service] étant l'hyperonyme et *l-Åidmata l-Õaskariyyata* = [le service militaire] étant l'hyponyme.

3.3.2.1.3. *V + S + N- RPON + ADJ*

L'adjectif *l-Ōakhirata* =[les dernières] se situe à mi-chemin de l'acceptabilité totale et l'inacceptabilité complète dans la mesure où son effacement de l'énoncé (1) suivant :

- (1) *lafaâa* *Ōanfa:sa -hu* **l- Ōakhirata** → il a rendu l'âme

il a prononcé souffles ses **les dernières**

génère en fait une séquence douteuse ou incertaine lexicalement, c'est-à-dire ni admise avec assurance ni d'ailleurs refusée avec certitude :

- (2) ? *lafaâa* *Ōanfa:sa -hu* → ? il a rendu l'âme

il a prononcé souffles ses

3.3.2.2. Insertion adverbiale intrinsèque

3.3.2.2.1. *V + S + N + ADV*

Approfondissement (d'études) :

Nous avons dans l'exemple (7) :

- (7) *qatala l- masŌalata darsan* → il a bien approfondi la question

il a tué la question **étude**

une insertion adverbiale *Ōattamyi:z* =[spécification], à savoir *darsan* =[étude] qui y est obligatoire eu égard tout simplement à la non admission lexicale de la séquence (8) produite de son ellipse ou effacement. **C'est une insertion adverbiale intrinsèque :**

- (8) * *qatala l- masŌalata* → * il a bien approfondi la question

il a tué la question

3.3.2.3. Séquences acceptables :

3.3.2.3.1. $V + S + N$

L'insertion adjectivale de *l-Ḥina:Ḍiyyata* + *l-madaniyyata* + *l-qaḥa:Ḍiyyata* = [la pénale + la civile + la judiciaire] dans l'énoncé suivant :

(1) *kasaba l- qayyata* → il a gagné l'affaire

il a gagné l' affaire

engendre l'exemple dérivé (2) :

(2) *kasaba l- qayyata [l- Ḥina:Ḍiyyata + l- madaniyyata + l- qaḥa:Ḍiyyata]*

il a gagné l' affaire **la pénale + la civile + la judiciaire**

→ il a gagné l'affaire [pénale + civile + judiciaire]

dont l'acceptabilité lexicale est parfaitement admise. En revanche, la présence des adjectifs *l-Ḥina:Ḍiyyata* + *l-madaniyyata* + *l-qaḥa:Ḍiyyata* = [la pénale + la civile + la judiciaire] dans les séquences dérivées ont un rôle qualificatif de précision sémantique si bien que l'énoncé (1) constitue **l'hyperonyme** de celui (2) étant pour ainsi dire **l'hyponyme**. L'origine en est en fait le nom qualifié, à savoir *l-qaḥiyyata* = [l'affaire] étant général – **hyperonyme**– dans l'énoncé (1) et spécifique **hyponyme** dans l'exemple (2).

Défrichement du chemin :

L'énoncé (3) :

(3) *fataḥa l- maḥa:la* → il a défriché le chemin ; il a déblayé le terrain

il a ouvert l' intervalle

admet avec une toute petite hésitation lexicale l'insertion adjectivale de *r-raḥba* = [le **large/étendu**], comme suit :

(4) (?) *fataḥa l- maḥa:la r-raḥba*

il a ouvert l' intervalle **le large/étendu**

→ (?) il a défriché le chemin ; il a déblayé le terrain

Toutefois, notre jugement lexical linguistique porté sur l'exemple (5) auquel est appliquée l'opération transformationnelle d'insertion et dans lequel le nom *l-maʔa:la* =['l'intervalle] qualifié est cette fois-ci à l'état d'indétermination/indéfinitude, en l'occurrence *maʔa:lan* =[(un) intervalle] :

(5) *fataʔa maʔa:la raʔban*

il a ouvert un intervalle **large/étendu**

→ il a défriché le chemin ; il a déblayé le terrain

est tout à fait acceptable lexicalement sans réticence aucune.

Mensonge et calomnie :

La qualification par les adjectifs *l-ka:ðiba* + *l-ʔa:riʔa* =['le mensonger + le blessant] du lexème nominal *l-kala:ma* =['la parole] en position de complément d'objet direct dans l'exemple (6) :

(6) *waʔaʔa l- kala:ma* → il a calomnie quelqu'un

il a posé la parole

fonctionne bien et ne bloque pas l'acceptabilité lexicale de l'énoncé (7) dérivé :

(7) *waʔaʔa l- kala:ma [l- ka:ðiba + l- ʔa:riʔa]* → il a calomnié quelqu'un

il a posé la parole **le mensonger le blessant**

En d'autres termes, l'insertion adjectivale moyennant les adjectifs *l-ka:ðiba* + *l-ʔa:riʔa* =['le mensonger + le blessant] est admise dans la séquence (6).

Désespoir :

L'insertion adjectivale des adjectifs *[l-wa:siʔa + l-kabi:ra]* =['le large + le grand] dans l'exemple suivant :

(8) *qaʔaʔa r-raʔa:ʔa* → il a perdu espoir

il a coupé l'espoir

est admise pour produire ainsi un énoncé acceptable lexicalement :

(9) *qaîaôa r-raÊa:ôa [l- wa:siôa + l- kabi:ra]* → il a perdu espoir

il a coupé l'espoir **le large le grand**

Salutation :

Les deux adjectifs objets d'insertion dans l'énoncé (10) :

(10) *ôalqa: s-sala:ma* → il a salué [quelqu'un]

il a jeté le salut/la paix

sont acceptables dans l'énoncé (11) :

(11) *ôalqa: s-sala:ma [l- Êami:la + l- kari:ma]* → il a salué [quelqu'un]

il a jeté le salut/la paix **le beau le généreux**

Ils renforcent le sens de la séquence (10) et leur absence n'affecte en rien la signification de l'énoncé (11).

Accomplissement du devoir religieux :

Les adjectifs spécifiques *l-kubra:* + *l-Âa:misata* = [la grande + la cinquième] sont facilement insérables dans l'énoncé (12) :

(12) *ôadda: l- fari:ÿata* → il a accompli le devoir religieux

il a accompli le devoir religieux

ce qui engendre ainsi l'énoncé dérivé suivant :

(13) *ôadda: l- fari:ÿata [l- kubra: + l- Âa:misata]*

il a accompli le devoir religieux **la grande la cinquième**

→ il a accompli le devoir religieux

dont l'acceptabilité lexicale est affirmée.

Accomplissement du petit pèlerinage :

Il s'agit dans l'exemple suivant d'une pratique religieuse spécifique, à savoir le petit pèlerinage = [l-*ôumrata*]. L'adjectif quantitatif *ġ-ġa:liġata* = [la troisième] est parfaitement insérable au sein de l'énoncé (14) :

(14) *Ôadda: l- ôumrata* → il a accompli le petit pèlerinage

il a accompli le petit pèlerinage

ce qui donne ainsi naissance à la séquence (15) dérivée de cette insertion adjectivale :

(15) *Ôadda: l- ôumrata [ġ-ġa:liġata]*

il a accompli le petit pèlerinage **la troisième**

→ il a accompli le troisième petit pèlerinage

d'où l'acceptabilité lexicale totale et sans réserve de l'énoncé (15).

Service militaire :

Avant de procéder à l'opération d'insertion adjectivale par le biais de *l-ôilza:miyyata* = [l'obligatoire], nous faisons remarquer que l'exemple (16) contient déjà une insertion adjectivale, en l'occurrence *l-ôaskariyyata* = [la militaire] (cf. *supra*). La double insertion dans l'énoncé (16) :

(16) *Ôadda: l- Âidmata l- ôaskariyyata* → il a fait le service militaire

il a accompli le service **le militaire**

moyennant l'adjectif *l-ôilza:miyyata* = [l'obligatoire], comme suit :

(17) *Ôadda: l- Âidmata l- ôaskariyyata [l- ôilza:miyyata]*

il a accompli le service le militaire **l'obligatoire**

→ il a fait le service militaire obligatoire

rend l'exemple (17) dérivé admis lexicalement sans aucune hésitation.

Retraite :

Le lexème nominal *t-taqa:ôuda* =[la retraite] dans l'énoncé suivant :

(18) *ôaâaôa t-taqa:ôuda* → il a pris sa/la retraite

il a pris la retraite

prend l'adjectif qualificatif *t-ta:mma* =[la complète] pour produire l'exemple (19) :

(19) *ôaâaôa t-taqa:ôuda [t-ta:mma]* → il a pris sa/la retraite complète

il a pris la retraite la complète

dans lequel l'opération d'insertion adjectivale est bel et bien admise.

Escroquerie et vol :

L'insertion de l'adjectif *l-muŋa:ôafa* =[le double] dans la séquence (20) :

(20) *ôakala s-suîta* → il a pris de l'argent illicite

il a mangé argent illicite

engendre l'énoncé acceptable lexicalement (21) suivant :

(21) *ôakala s-suîta [l-muŋa:ôafa]* → il a pris doublement de l'argent illicite

il a mangé argent illicite le double

Regard perçant :

L'énoncé (22) :

(22) *ôaômala n-naâara* → il a bien regardé

il a regardé le regard

accepte l'insertion adjectivale au moyen de *d-daqi:qa* =[le précis] :

(23) *ôaômala n-naâara [d-daqi:qa]* → il a bien regardé

il a regardé le regard le précis

Ainsi, l'adjectif qualificatif *d-daqi:qa* = [le précis] dans l'énoncé (23) ne perd-il point son rôle déterminatif comme si c'était le cas d'une séquence libre. Il est à rappeler cependant que l'admission de l'opération transformationnelle d'insertion ne constitue qu'un indice de non figement car nous ne pouvons nous prononcer là-dessus qu'à travers une série de tests transformationnels que nous avons adoptée dans l'analyse de notre corpus.

Relations sexuelles :

Les deux adjectifs *l-ḩami:lata* + *l-Ōafi:fata* = [la belle + la chaste] sont insérables dans l'énoncé (24) :

(24) *ba:šara l-marŌata* → il a eu des relations sexuelles avec sa femme

il a contacté la femme

Par conséquent, se produit l'exemple (25) :

(25) *ba:šara l-marŌata [l-ḩami:lata + l-Ōafi:fata]*

il a contacté la femme la belle la chaste

→ il a eu des relations sexuelles avec sa femme [belle + chaste]

dont l'acceptabilité lexicale ne fait aucun doute lexical.

Voyager beaucoup :

L'insertion de l'adjectif *l-Ōa:lamyyata* = [l'internationale] dans l'exemple (26) :

(26) *ḩa:ba l-Ōaqā:ra* → il a visité plusieurs pays

il a visité les pays

le transforme en une séquence admise lexicalement, comme suit :

(27) *ḩa:ba l-Ōaqā:ra [l-Ōa:lamyyata]* → il a visité plusieurs pays

il a visité les pays l' internationale

Attirer l'attention :

Les adjectifs qualificatifs *l-mutašattitata* + *l-mušattatata* = [les divergées + les divergées] insérés dans l'exemple suivant :

(28) *Ḃalaba l- Ȯanāa:ra* → il a attiré l'attention

il a attiré les regards

engendre l'énoncé dérivé (29) :

(29) *Ḃalaba l- Ȯanāa:ra [l- mutašattitata + l- mušattatata]*

il a attiré les regards **les divergées les divergées**

→ il a attiré l'attention [distracte]

lexicalement acceptable.

Déshonneur :

Les deux adjectifs qualificatifs *l-fa:diāa* + *l-qa:tila* = [le dangereux + le tuant] peuvent être insérés dans l'exemple (30) :

(30) *Ḃalaba l- Ȯa:ra* → il a attiré le déshonneur

il a attiré le déshonneur

pour générer au final l'énoncé (31) dérivé :

(31) *Ḃalaba l- Ȯa:ra [l- fa:diāa + l- qa:tila]*

il a attiré le déshonneur **le dangereux le tuant**

→ il a attiré le déshonneur [grand + tuant]

qui est admis lexicalement.

3.3.2.3.2. *V + S + N- PRON*

La séquence (1) se comporte en fait comme une séquence libre en ce sens que l'insertion adjectivale par le biais de *t-ta:mma* = [le complet] en son sein :

(1) *Ȯaāāda īiōra -hu* → il a pris ses précautions

il a pris précaution sa

est permise et acceptable lexicalement ce qui engendre pour ainsi dire l'énoncé (2) :

(2) *ŌaĀaĎa iġġra -hu [t-ta:mma]* → il a pris ses précautions

il a pris précaution sa **le complet**

admis lexicalement.

Prendre sa place :

L'adjectif qualificatif *l-muĠta:da* =[l'**habituel**] ajoute en effet après son insertion dans l'énoncé (3) suivant :

(3) *ŌaĀaĎa maqĠada -hu* → il a pris sa place

il a pris siège son

au nom qualifié, à savoir *maqĠada-hu* =[sa place] *une détermination supplémentaire de précision* dont on peut se passer sans manquer au sens global de la séquence en question :

(4) *ŌaĀaĎa maqĠada -hu [l- muĠta:da]* → il a pris sa place

il a pris siège son **l' habituel**

Prendre les armes :

D'après les deux énoncés suivants, d'une part, celui qui est original avant l'opération d'insertion adjectivale de *l-fatta:kata* + *l-Ġarra:rata* + *l-Ġadi:data* =[les **destructrices** + **les grandes** + **les nouvelles**] dans le premier énoncé (5) :

(5) *ŌaĀaĎa Ōasliġata -hu* → il a pris ses/les armes

il a pris armes ses

et, d'autre part, celui (6) dérivé de cette transformation :

(6) *ŌaĀaĎa Ōasliġata -hu [l- fatta:kata + l- Ġarra:rata + l- Ġadi:data]*

il a pris armes ses **les destructrices les grandes les nouvelles**

→ il a pris ses/les armes

nous concluons que l'opération d'insertion adjectivale sus-citée n'altère pas la signification générale de l'énoncé (5), dans la mesure où l'énoncé (6) dérivé est acceptable lexicalement.

Calomnie :

L'insertion des deux adjectifs synonymiquement voisins, en l'occurrence *l-maṣṣū:na* + *š-šari:fa* = [le protégé + le noble] dans l'énoncé (7) :

(7) *Ṭakala Ḫirṭa -hu* → il l'a calomnié

il a mangé honneur son

n'est pas bloquée ce qui fait que l'exemple dérivé (8) :

(8) *Ṭakala Ḫirṭa -hu* [*l-maṣṣū:na* + *š-šari:fa*]

il a mangé honneur son **le protégé le noble**

→ il l'a calomnié ; il a sali sa bonne réputation

est lexicalement admis.

Tristesse :

La séquence (9) :

(9) *Ṭakala qalba -hu* → cela lui a rongé le cœur

il a mangé cœur son

autorise en fait l'insertion adjectivale de *l-ḫaṣi:na* = [le triste] qui corrobore le sens général de l'énoncé en question donnant ainsi naissance à la séquence suivante :

(10) *Ṭakala qalba -hu* [*l-ḫaṣi:na*] → cela lui a rongé le cœur [triste]

il a mangé cœur son **le triste**

dont l'admission lexicale n'est pas refusée.

Calcul précis :

L'adjectif qualificatif *d-daḡi:qa* = [le précis] est facilement insérable dans l'énoncé :

(11) *ḫasaba ḫisa:ba -hu* → il a bien fait ses calculs

il a calculé calcul son

ce qui permet effectivement l'acceptabilité lexicale de la séquence (12) :

(12) *īasaba īisa:ba -hu [d-daqi:qa]* → il a bien fait ses calculs [précis]

il a calculé calcul son **le précis**

Soulager et consoler quelqu'un :

L'énoncé (13) :

(13) *īayyaba Āa:ūra -hu* → il l'a consolé ; il lui a remonté le moral

il a consolé moral son

ne résiste pas à la transformation d'insertion adjectivale de *l-maĒru:īa* + *l-mudammara* + *l-hašša* = [le blessé + le détruit + le fragile] résultant ainsi dans la séquence (14) :

(14) *īayyaba Āa:ūra -hu [l-maĒru:īa + l-mudammara + l-hašša]*

il a consolé moral son **le blessé le détruit le fragile**

→ il l'a consolé ; il lui a remonté le moral [le blessé + le détruit + le fragile]

qui se montre tout à fait admise lexicalement.

Retenue et maîtrise du soi :

La qualification du lexème nominal **ayġa-hu* = [sa colère] par l'adjectif *l-Ōa:rima* = [la grande] dans l'énoncé suivant :

(15) *katama *ayġa -hu* → il a retenu sa colère

il a caché colère sa

produit la séquence (16) qui est acceptable lexicalement :

(16) *katama *ayġa -hu [l-Ōa:rima]* → il a retenu sa [grande] colère

il a caché colère sa **la grande**

Autrement dit, l'insertion adjectivale de *l-Ōa:rima* = [la grande] ne bloque point l'admission lexicale de l'énoncé (16) dérivé.

Regard perçant :

L'insertion des deux adjectifs *l-ḥa:qiba* + *l-ḥa:dda* =[le perçant + le tranchant] dans l'exemple :

(17) *madda naḥara -hu* → il a jeté un/son regard

il a étendu regard son

génère l'énoncé (18) :

(18) *madda naḥara -hu [l-ḥa:qiba + l-ḥa:dda]* → il a jeté un/son regard perçant

il a étendu regard son **le perçant le tranchant**

dont l'acceptabilité lexicale est parfaite, et ces adjectifs précisent le nom qualifié, à savoir *naḥara-hu* =[son regard].

3.3.2.3.3. *V + S + N + N*

Défaite cuisante :

L'énoncé (1) admet sans réticence lexicale l'insertion de l'adjectif *n-nakra:ḥi* =[la cuisante]:

(1) *Ḥarra ḥayla l-hazi:mati* → il a essuyé une défaite cuisante ; il a pris une veste

il a tiré queue la défaite

L'exemple qui en dérive est bel et bien admis lexicalement, comme suit :

(2) *Ḥarra ḥayla l-hazi:mati [n-nakra:ḥi]*

il a tiré queue la défaite **la laide/la cuisante**

→ il a essuyé une défaite cuisante ; il a pris une veste

Frapper monnaie :

Malgré un doute infime concernant l'acceptabilité lexicale de l'énoncé (8) dérivé de l'insertion adjectivale de *l-ḥadi:da* =[la nouvelle] dans la séquence (7) :

(7) *ʔaraba n-nuqu:da* → il a frappé monnaie

il a frappé la monnaie

celle-ci peut très bien être considérée comme admise lexicalement :

(8) (?) *ʔaraba n-nuqu:da [l- ʔadi:data]* → (?) il a frappé monnaie

il a frappé la monnaie **la nouvelle**

C'est pour cette raison que nous avons opté pour son classement parmi les séquences acceptables.

Stimulation des volontés :

Si nous effectuons l'insertion adjectivale de *l-qawīyyata* = [la forte] dans l'énoncé (5) :

(9) *šaiaða l- ōazi:mata* → il a été déterminé

il a limé la volonté

nous obtiendront la séquence dérivée suivante :

(10) (?) *šaiaða l- ōazi:mata [l- qawīyyata]* → (?) il a été déterminé

il a limé la volonté **la forte**

que nous classons plutôt avec les séquences acceptables non sans un petit doute lexical.

3. 3. 2. 4. Séquences douteuses :

Ce cas est peu représenté dans notre corpus qui se prête plutôt à des exemples de nette acceptabilité ou de claire inacceptabilité lexicale.

3.3.2.4.1. *V + S + N*

Dans l'énoncé (1) :

(1) *Ōistaraqa l- Āuīa:* → il a marché doucement

il a subtilisé les pas

il est vraiment difficile d'insérer l'adjectif *s-sari:Ôata* = [les rapides] vu que la séquence qui en dérive, à savoir :

(2) ? *Ôistaraqa l- Āuīa: [s-sari:Ôata]* → ? il a marché doucement

il a subtilisé les pas **les rapides**

n'est pas permise naturellement en termes de lexique, d'un côté, et n'est point rejetée, de l'autre.

Séduction :

Les adjectifs qualificatifs *l-īa:Ôirata + r-ra:Šidata* = [les perplexes + les raisonnables] rendent la séquence (3) après y avoir été insérés en position finale :

(3) *fatana l- Ôuqu:la* → il a séduit les esprits

il a séduit les esprits

douteuse et incertaine lexicalement, ce qui se voit clairement dans l'énoncé dérivé (4) :

(4) ? *fatana l- Ôuqu:la [l- īa:Ôirata + r-ra:Šidata]* → ? il a séduit les esprits

il a séduit les esprits **les perplexes les raisonnables**

qui est pour ainsi dire demi-acceptable (et bien évidemment demi-refusé lexicalement).

Mise hasardeuse :

Tandis que l'adjectif qualificatif *l-waḡaniyyata* = [les païennes] est partiellement acceptable dans l'énoncé (5) :

(5) *ḡaraba l- Ôaqda:īa* → il a misé sur quelque chose

il a frappé les coupes

engendrant la séquence (6) douteuse :

(6) ? *ḡaraba l- Ôaqda:īa [l- waḡaniyyata]* → ? il a misé sur quelque chose

il a frappé les coupes **les païennes**

l'insertion de l'autre adjectif qualificatif *l-kabi:rata* = [les grandes] n'est pas admise tendant pour ainsi dire vers l'inacceptabilité plus que l'acceptabilité lexicale :

(7) ?* *ʔaraba l- Ōaqda: ʔa [l- kabi:rata]* → ?* il a misé sur quelque chose

il a frappé les coupes **les grandes**

Age :

Les deux adjectifs qualificatifs *r-raši:data* + *l-ka:milata* = [la raisonnable + la complète] ne sont pas insérables facilement en position finale dans l'énoncé (8) :

(8) **a:zala l- ŌarbaŌi:na* → il a atteint la quarantaine

il a courtisé la quarantaine

généralisant ainsi l'énoncé (9) :

(9) ? **a:zala l- ŌarbaŌi:na [r-raši:data + l- ka:milata]* → ? il a atteint la quarantaine

il a courtisé la quarantaine **la raisonnable la complète**

douteux lexicalement. Ces deux adjectifs perdent donc leur fonction qualificative dans la séquence (8) à cause de sa rigidité lexicale.

3.3.2.4.2. *V + S + N- RPON*

Piquer la tente :

La séquence (1) :

(1) *ʔaraba l- ʔaymata* → il a piqué la tente

il a frappé la tente

nous semble montrer une certaine hésitation et résistance lexicales, ce qui se voit à travers l'énoncé (2) dérivé :

(2) ? *ʔaraba l- ʔaymata [l- kabi:rata + l- Ōa:liyata]* → ? il a piqué la tente

il a frappé la tente **la grande la haute**

(un peu) douteux lexicalement.

Détermination et planification :

Dans la séquence coranique [Sourate *ŌazzuĀruf* (L'ornement), verset 79] suivante :

(3) *Ōabrama Ōamra -hu* → il a préparé son affaire

il a noué affaire son

les adjectifs *l-īa:zima* + *l-muŌasassa* + *l-īaāi:fa* =[le décisif + le fondé + le judicieux] ne sont que difficilement insérables, sans être pour autant totalement refusés. Par conséquent, l'énoncé (4) dérivé de cette insertion adjectivale :

(4) ? *Ōabrama Ōamra -hu [l-īa:zima + l-muŌasassa + l-īaāi:fa]*

il a noué affaire son **le décisif le fondé le judicieux**

→ ? il a préparé son affaire

est incertain et douteux, puisque le nom *Ōamra* =[affaire] peut faire l'objet d'une qualification adjectivale le déterminant.

Age adulte :

L'insertion adjectivale au moyen de *t-ta:mma* =[le complet] dans la séquence coranique [Sourate *yu:suf* (Josef), verset 22] (5) :

(5) *bala×a Ōašudda -hu* → il a atteint l'âge adulte

il a atteint force sa

laisse se profiler un doute lexical sur l'énoncé qui en est produit, comme suit :

(6) ? *bala×a Ōašudda -hu [t-ta:mma]* → ? il a atteint **vraiment** l'âge adulte

il a atteint force sa **le complet**

En outre, l'adjectif *t-ta:mma* =[le complet] ajouté en position finale semble exprimer une tautologie dans la mesure où le lexème qualifié, à savoir *Ōašudda* =[force] associé bien évidemment au verbe *bala×a* =[il a atteint] renferment en effet l'idée de "complétude" exprimée d'ailleurs explicitement par l'adjectif en question (*t-ta:mma* =[le complet]).

Relations familiales :

- Coupure :

Il nous est difficile en termes de lexique d'ajouter à fin de la séquence coranique [Sourate *mu'ammad* (Mahomet), verset 22] (7) :

(7) *qa'ā'ā ra'īma -hu* → il s'est coupé de ses proches

il a coupé utérus son

l'adjectif qualificatif *l-qari:bata* = [la proche], car l'énoncé généré, en l'occurrence (8) :

(8) ? *qa'ā'ā ra'īma -hu [l-qari:bata]* → ? il s'est coupé de ses proches

il a coupé utérus son **la proche**

est lexicalement douteux et incertain.

- Rétablissement :

Il en est de même pour l'exemple (9) :

(9) *wa'nāla ra'īma -hu* → il a visité ses proches

il a joint utérus son

qui est antonymique à celui (7), en ce sens que l'insertion adjectivale par le biais de *l-maq'ū:Ōata* + *l-qari:bata* = [la coupée + la proche] n'est pas totalement rejetée ni complètement acceptée, comme suit :

(12) ? *wa'nāla ra'īma -hu [l-maq'ū:Ōata + l-qari:bata]* → ? il a visité ses proches

il a joint utérus son **la coupée la proche**

Abus :

L'insertion des deux adjectifs *l-wa:fira* + *zami:na* = [l'étoffé + le précieux] dans l'énoncé:

(13) *Ōi'italaba farwa -hu* → il a profité de quelqu'un

il a subtilisé peau sa

n'est pas tout à fait permise produisant pour ainsi dire la séquence (14) :

(14) ? *Ōiitalaba farwa -hu [l- wa:fīra + ʕ-ʕami:na]* → ? il a profité de quelqu'un

il a subtilisé peau sa l' étoffé le précieux

douteuse lexicalement.

Retour en arrière ou trahison :

Dans la séquence euphémistique coranique [Sourate *Ōannaʿil* (*Les abeilles*), verset 92] suivante :

(15) *naqaʿa ×azla -hu* → il a trahi [ses principes]

il a défait/dénoué tissu son

les adjectifs *l-muʾkama* + *r-raʾī:na* + *l-ʕami:la* = [le bien fait + le perfectionné + le beau] n'admettent pas d'être insérés *de façon naturelle* car l'énoncé qui dérive de cette opération transformationnelle (d'insertion adjectivale), à savoir :

(16) ? *naqaʿa ×azla -hu [l- muʾkama + r-raʾī:na + l- ʕami:la]*

il a défait/dénoué tissu son le bien fait le perfectionné le beau

→ ? il a trahi [ses principes]

est incertain lexicalement.

Tendre l'oreille :

L'adjectif *ʔ-ʔawi:latayni* = [les deux longues] inséré dans la séquence (17) :

(17) *našara Ōuḏunay -hi* → il a tendu l'oreille

il a étendu deux oreilles ses

ne remplit pas totalement sa fonction qualificatif vu que l'exemple (18) :

(18) ? *našara Ōuḏunay -hi [ʔ-ʔawi:latayni]* → ? il a tendu l'oreille

il a étendu deux oreilles ses les deux longues

n'est pas complètement acceptable ni totalement rejeté puisque l'on peut bien dans des situations de métaphore utiliser cet adjectif afin de rendre compte de l'idée d'exagération dans l'action qui est, ici, d'"écouter".

Préparation :

Nous ne pouvons insérer l'adjectif qualificatif *l-qawiyyata* = [les fortes/les puissantes] dans l'énoncé suivant :

(19) *ḥarama ḥiba:la -hu* → il s'est bien préparé

il a rassemblé/noué cordes ses

chose qui engendre la séquence (20) :

(20) ? *ḥarama ḥiba:la -hu [l- qawiyyata]* → ? il s'est bien préparé

il a rassemblé/noué cordes ses **les fortes/puissantes**

sur laquelle plane un doute lexical non négligeable.

Accomplissement d'une affaire :

En fait, l'exemple (21) :

(21) *qaʿa: ḥa:ḥata -hu* → il a accompli son affaire

il a effectué affaire son

possède deux significations l'une est propre l'autre métaphorique. Ainsi, l'insertion adjectivale de *l-muliḥḥata* = [l'insistante] varie-t-elle en acceptabilité selon l'une ou l'autre.

Suivant l'interprétation propre de "accomplir son affaire", l'énoncé (21) devient :

(22) *qaʿa: ḥa:ḥata -hu [l- muliḥḥata]* → il a accompli son affaire

il a effectué affaire son **l' insistante**

acceptable lexicalement, tandis que selon l'interprétation métaphorique de "faire ses besoins" la séquence dérivée sera non admise lexicalement, comme suit :

(23) ? *qaʿa: ḥa:ḥata -hu [l- muliḥḥata]* → il a fait ses besoins [pressants]

il a effectué affaire son l' insistante

Opiniâtreté et orgueil :

Les deux adjectifs qualificatifs *l-mutakabbirata* + *l-fa:ri×ata* = [l'orgueilleuse + la vide] ne sont pas facilement insérables dans l'énoncé (24) :

(24) *íasiba nafsá -hu* → il s'est vanté ; il s'est montré orgueilleux

il a calculé âme son

ce qui génère pour ainsi dire la séquence dérivée suivante :

(25) ? *íasiba nafsá -hu* [*l- mutakabbirata* + *l- fa:ri×ata*]

il a calculé âme son l' orgueilleuse la vide

→ ? il s'est vanté [vainement/pour rien]; il s'est montré orgueilleux [vainement/pour rien]

dont l'acceptabilité lexicale est douteuse et incertaine.

Il n'en est pas autrement pour la séquence équivalente ou la variante de celle (24) dont le verbe *Ōiítasaba* = [il a calculé] est de la même racine consonantique trilitère de < **í. s. b.**> que le verbe employé dans l'exemple (24) :

(26) *Ōiítasaba nafsá -hu* → il s'est vanté ; il s'est montré orgueilleux

il a calculé âme son

dans la mesure où les mêmes adjectifs, à savoir *l-mutakabbirata* + *l-fa:ri×ata* = [l'orgueilleuse + la vide] forment et produisent suite à leur insertion dans l'exemple (26), un énoncé dérivé lexicalement non admis *complètement* :

(27) ? *Ōiítasaba nafsá -hu* [*l- mutakabbirata* + *l- fa:ri×ata*]

il a calculé âme son l' orgueilleuse la vide

→ ? il s'est vanté [vainement/pour rien] ; il s'est montré orgueilleux [vainement/pour rien]

Correction et punition :

Nous distinguons au départ deux significations possibles de la séquence (28). Une est propre s'agissant de "couper concrètement ses ongles" et la seconde métaphorique ou

figurée au sens de "arrondir à quelqu'un ses ongles" ou "corriger quelqu'un". Alors que l'insertion de l'adjectif qualificatif **î-îawi:lata** = [les longues] dans l'énoncé (28) :

(28) *qallama Õaâa:fira -hu* → il a coupé ses ongles ; il lui a coupé les ongles

il a coupé ongles ses

revêtant un sens propre est parfaitement acceptable lexicalement et pragmatiquement :

(29) *qallama Õaâa:fira -hu [î-îawi:lata]*

il a coupé ongles ses **les longues**

→ il coupé ses ongles [longues] ; il lui a coupé les ongles [longues]

l'autre insertion adjectivale de **l-Ḍa:riḷata** = [les blessantes] ou de **l-ka:sirata** = [les cassantes] dans la séquence (29) ayant une signification métaphorique :

(30) ? *qallama Õaâa:fira -hu [l- Ḍa:riḷata + l-ka:sirata]*

il a coupé ongles ses **les blessantes les cassantes**

→ ? il lui a arrondi les ongles [longues]

est du moins douteuse lexicalement.

3.3.2.4.3. *V + S + N + N*

Départ :

L'énoncé (1) suivant :

(1) *ÕaÕîa: Õîṣa:rata l- Õînûla:qi* → il a donné le signe de départ

il a donné signe le départ

pourrait bien en fait avoir une sémantique compréhensible et un lexique acceptable après avoir reçu l'opération d'insertion adjectivale de **n-niha:Õiyyata** = [la finale] à titre d'exemple. Il en découle l'énoncé (2) :

(2) ? *ÕaÕîa: Õîṣa:rata l- Õînûla:qi [n-niha:Õiyyata]*

il a donné signe le départ **la finale**

→ ? il a donné le signe final de départ

dont l'admission lexicale n'est pas pour autant tout à fait admise. C'est pour cette double acceptabilité et inacceptabilité lexicales que nous avons du mal à prononcer clairement sur l'admission lexicale de telle séquence.

Jeter de l'huile sur le feu :

L'insertion des adjectifs qualificatifs *l-qa:tilati* + *ʔ-ʔa:riyati* = [la tuante + la féroce] dans l'énoncé (3) :

(3) *ŌašŌala na:ra l- fitnati* → il a jeté de l'huile sur le feu

il a allumé feu la discorde

n'engendre pas forcément ni une séquence clairement admise lexicalement ni une séquence totalement refusée :

(4) ? *ŌašŌala na:ra l- fitnati [l-qa:tilati + ʔ-ʔa:riyati]*

il a allumé feu la discorde **la tuante la féroce**

→ ? il a jeté [vraiment] de l'huile sur le feu

Calomnie :

Les adjectifs qualificatifs *ššari:fata* + *s-sali:mata* = [les nobles + les intacts] dans l'énoncé (5) :

(5) *la:ka ŌaŌra:ʔa n-na:si* → il a calomnié les gens

il a traîné honneurs les gens

produit un énoncé demi-acceptable en ce sens que ni l'acceptabilité lexicale ni d'ailleurs l'inacceptabilité ne sont confirmées de façon nette et décisive :

(6) ? *la:ka ŌaŌra:ʔa n-na:si [ššari:fata + s-sali:mata]* → ? il a calomnié les gens

il a traîné honneurs les gens **les nobles les intacts**

Miséricorde :

Il n'est pas vraiment évident d'admettre la séquence dérivée de l'opération transformationnelle d'insertion des deux adjectifs *l-ba:Ōisa* + *l-yati:ma* = [le misérable + l'orphelin], habituellement insérables facilement pour qualifier des noms bien entendu dans des séquences libres, dans l'énoncé (7) :

(7) *masaía raŌsa fula:nin* → il a été tendre avec quelqu'un

il a essuyé tête un tel

Ainsi, l'énoncé (8) dérivé est-il douteux et incertain lexicalement, comme suit :

(8) ? *masaía raŌsa fula:nin* [*l-ba:Ōisa* + *l-yati:ma*]

il a essuyé tête un tel le misérable l'orphelin

→ ? il a été tendre avec quelqu'un

Hypocrisie :

L'insertion adjectivale de *l-ka:ŏibata* + *l-ma×Šu:Šata* + *l-×azi:rata* = [les mensongères + les falsifiées + les torrentielles] dans l'exemple suivant :

(9) *ŏarafa dumu:Ōa t-tama:si:íi* → il a versé des larmes des crocodiles

il a versé larmes des crocodiles

génère l'énoncé (10) :

(10) ? *ŏarafa dumu:Ōa t-tama:si:íi*

il a versé larmes des crocodiles

[*l-ka:ŏibata* + *l-ma×Šu:Šata* + *l-×azi:rata*]

les mensongères les falsifiées les torrentielles

→ ? il a versé des larmes des crocodiles

sur l'acceptabilité lexicale duquel nous hésitons à nous prononcer.

3.3.2.5. Séquences inacceptables :

3.3.2.5.1. $V + S + N$

S'asseoir :

La séquence (1) :

(1) *ŌiftaraŠa l- Ōarʕa* → il s'est assis sur terre

il a pris la terre pour la terre

n'admet pas l'insertion adjectivale de *z-zira:Ōiyyata* + *ṇ-ṇina:Ōiyata* =[l'agricole + l'industrielle], produisant pour ainsi dire l'énoncé (2) :

(2) * *ŌiftaraŠa l- Ōarʕa [z-zira:Ōiyyata + ṇ-ṇina:Ōiyata]*

il a pris la terre pour la terre l'agricole l'industrielle

→ * il s'est assis sur terre

dont l'inacceptabilité lexicale est claire

Demande de cassation :

L'insertion adjectivale de *l- qaʕa:Ōiyya* =[le judiciaire] dans l'énoncé (3) :

(3) *īalaba l- ŌistiŌna:fa* → il a sollicité la cassation/l'appel

il a demandé le recommencement

ne le rend pas incompréhensible mais lexicalement non admis :

(4) * *īalaba l- ŌistiŌna:fa [l- qaʕa:Ōiyya]*

il a demandé le recommencement le judiciaire

→ * il a sollicité la cassation/l'appel

Autrement dit, la fonction qualificative de l'adjectif en question n'est point remplie dans l'énoncé (4).

Piété :

L'adjectif qualificatif *l-ṣaqi:qiyyata* = [la véritable] est d'habitude dans des séquences libres facilement insérable, ce qui n'est point le cas dans l'énoncé suivant :

(5) *labisa î-îawqa* → il est devenu pieux

il a vêtu la piété

où l'ajout final de l'adjectif sus-mentionné n'est guère acceptable :

(6) * *labisa î-îawqa [l-ṣaqi:qiyyata]* → * il est devenu [véritablement] pieux

il a vêtu la piété la véritable

Nous en concluons que la séquence (5) présente au moins une contrainte lexicale notamment celle de l'opération transformationnelle d'insertion adjectivale.

Coupure :

L'insertion des adjectifs *l-muḥqalata* + *l-marbu:ṭata* = [les lourdes + les attachées] dans l'exemple (7) :

(7) *qaīaôa z-zima:ma* → il a coupé court à quelque chose

il a coupé la bride

ne produit en fait qu'un énoncé inacceptable :

(8) * *qaīaôa z-zima:ma [l-muḥqalata + l-marbu:ṭata]*

il a coupé la bride les lourdes les attachées

→ * il a coupé court à quelque chose

L'opération d'insertion adjectivale est ainsi bloquée et les adjectifs en question n'ont plus leur rôle qualificatif ordinaire qu'ils remplissent au sein des séquences libres.

3.3.2.5.2. *V + S + N- PRON*

Imitation :

L'insertion de l'adjectif *l-ḥayyida* = [le bon/le bien] dans l'énoncé suivant :

(1) *ŌaĀaĎa ŌaĀaĎa -hum* → il a suivi leur chemin ; il les a imités

il a pris prise leur

n'est pas admise vu que la séquence (2) dérivée :

(2) * *ŌaĀaĎa ŌaĀaĎa -hum [l- Bayyida]*

il a pris prise leur **le bon/le bien**

→ * il a suivi leur [bon] chemin ; il les a imités [dans leur bonne conduite]

est bloquée lexicalement. En d'autres termes, le rôle qualificatif ordinaire de l'adjectif est ici restreint et l'énoncé (2) présente une contrainte lexicale quant à la position adjectivale.

S'installer :

L'adjectif *l-kaġ:rata*=[les plusieurs] n'est pas du tout insérable dans l'énoncé suivant :

(3) *Ōalqa: riġa:la -hu* → il s'est installé

il a jeté bagages ses

ce qui résulte en fait dans l'exemple (4) qui est non admis lexicalement :

(4) * *Ōalqa: riġa:la -hu [l- kaġ:rata]* → * il s'est installé

il a jeté bagages ses **les plusieurs**

Libération :

Dans la séquence suivante :

(5) *Ōaġlaqa sara:ġa -hu* → il l'a relâché

il a libéré liberté sa

on ne peut effectuer l'opération transformationnelle d'insertion adjectivale par le biais de *t-ta:mma*=[le complet] sans en affecter en effet le lexique visiblement contraint. Nous aurons donc l'énoncé (6) :

(6) * *Ōaġlaqa sara:ġa -hu [t-ta:mma]* → * il l'a relâché [complètement]

il a libéré liberté sa **le complet**

qui n'est pas admis lexicalement bien que le sens soit conservé et gardé.

Regret :

L'insertion des adjectifs *l-ḡami:layni* + *l-nna:ḡimayni* + *l-ḡabya ḡayni* = [les deux beaux + les deux doux + les deux blancs] dans la métaphore euphémistique *ḡalkina:ya(t)* de l'énoncé (7) :

(7) *ḡakala kaffay -hi* → il s'est mordu les doigts

il a mangé deux mains ses

n'est pas permise, ce qui donne lieu en effet à la séquence non admise suivante :

(8) * *ḡakala kaffay -hi [l- ḡami:layni + l- nna:ḡimayni + l- ḡabya ḡayni]*

il a mangé deux mains ses **les deux beaux les deux doux les deux blancs**

→ * il s'est mordu les doigts [beaux + doux + blancs]

Respect :

Les items lexicaux adjectivaux *ṣṣari:fata* + *l-muṣtaramata* + *ṭṭayyibata* = [la noble + la respectable + la bonne] dans l'exemple :

(9) *ḡiṭtarama nafsa -hu* → il s'est respecté

il a respecté âme son

n'assure pas l'acceptabilité lexicale de l'énoncé (10) dérivé :

(10) * *ḡiṭtarama nafsa -hu [ṣṣari:fata + l- muṣtaramata + ṭṭayyibata]*

il a respecté âme son **la noble la respectable la bonne**

→ * il s'est respecté

Rétablissement des relations familiales :

L'adjectif qualificatif ajouté à la séquence (11) :

(11) *waṣṣala ṣṣabla -hu* → il s'est coupé de sa famille/ses proches

il a joint corde sa

rend cette dernière inacceptable lexicalement, comme suit :

(12) * *wañala ïabla -hu [l- maqñu:Ôa]* → * il s'est coupé de sa famille/ses proches

il a joint corde sa **le coupé**

Se faire mal :

Les trois adjectifs qualificatifs *l-ïa:dda* + *l-musawwasa* + *l-mari:ʔa* = [le tranchant + le carié + le malade] insérés dans l'énoncé (13) :

(13) *qaraÔa sinna -hu* → il s'est fait (très) mal

il a frappé dent sa

génèrent ainsi la séquence (14) suivante :

(14) * *qaraÔa sinna -hu [l- ïa:dda + l- musaywasa + l- mari:ʔa]*

il a frappé dent sa **le tranchant le carié le malade**

→ * il s'est fait (très) mal

lexicalement non admise.

Opiniâtreté et orgueil :

L'insertion adjectivale de *l-ʔami:la* + *l-wasi:ma* = [le beau + le joli] dans l'énoncé :

(15) *mañña Åadda -hu* → il a détourné son visage ; il s'est détourné de quelqu'un

il a détourné joue sa

le transforme en une séquence non admise lexicalement, comme suit :

(16) * *mañña Åadda -hu [l- ʔami:la + l- wasi:ma]*

il a détourné joue sa **le beau le joli**

→ * il a détourné son beau visage ; il s'est détourné de quelqu'un

Etonnement et surprise :

Lorsque nous insérons les deux adjectifs qualificatifs *l-Ḥami:layni* + *l-Ōari:ṯayni* = [les **deux beaux + les deux larges**] dans l'exemple :

(17) *maṯā īa:Ḥibay -hi* → il s'est étonné de quelque chose

il a détourné deux sourcils ses

nous obtiendront l'énoncé dérivé :

(18) * *maṯā īa:Ḥibay -hi [l- Ḥami:layni + l- Ōari:ṯayni]*

il a détourné deux sourcils ses **les deux beaux les deux larges**

→ * il s'est étonné de quelque chose

dont l'acceptabilité lexicale laisse à désirer.

Etonnement :

La séquence coranique [Sourate *Ōaḏḏa:riya:t* (Les vents –qui dispersent–), verset 29] suivante :

(19) *ṯakka waḤha -hu* → il s'est étonné

il a frappé visage son

n'accepte pas l'insertion adjectivale des deux lexèmes *l-Ḥami:la* + *ṯ-ṯa xi:ra* = [le beau + le petit] engendrant donc l'exemple dérivé :

(20) * *ṯakka waḤha -hu [l- Ḥami:la + ṯ-ṯa xi:ra]* → * il s'est étonné

il a frappé visage son **le beau le petit**

non admis lexicalement.

Eradication :

L'adjectif *l-Āarṯa:Ōa* = [les sourdes] ainsi que son synonyme voisin *ṯ-ṯamma:Ōa* = [les sourdes] ne sont pas insérables dans l'énoncé (21) :

(21) *ḤadaŌa masa:miŌa -hu* → il l'a éradiqué/enrayé

il a enrayé oreilles ses

ce qui nous fournit en effet la séquence inacceptable lexicalement suivante :

(22) * *ɛadaŌa masa:miŌa -hu [l- Āarñā:Ōa + ñ-ñamma:Ōa]*

il a enrayé oreilles ses **les sourdes** les **sourdes**

→ * il l'a éradiqué/enrayé

3.3.2.5.3. *V + S + N + N*

Différend et discordes :

L'insertion des deux adjectifs *l-muzarkaša + l-muĀaīūā* = [le mosaïqué + le à rayure] dans la séquence (1) :

(1) *taɛa:ŋaba: ɛilda n-namiri* → ils ont été à deux couteaux tirés

ils se sont tirés peau le tigre

n'est pas acceptable lexicalement comme nous le constatons clairement à travers l'énoncé

(2) dérivé de cette transformation lexicale :

(2) * *taɛa:ŋaba: ɛilda n-namiri [l-muzarkaša + l-muĀaīūā]*

ils se sont tirés peau le tigre **le mosaïqué le à rayure**

→ * ils ont été à deux couteaux tirés

Faire vite :

Les deux adjectifs qualificatifs *ī-īawi:la + l-Āafi:fa* = [le grand (long) + le léger] ne fonctionnent pas comme étant des adjectifs normaux une fois insérés dans l'énoncé suivant :

(3) *rakiba ŋanaba r-ri:īi* → il a fait vite

il est monté queue le vent

Il en résulte que l'exemple dérivé (4) :

(4) * *rakiba ŋanaba r-ri:īi [ī-īawi:la + l-Āafi:fa]* → * il a fait vite

il est monté queue le vent **le grand (long) le léger**

est d'un point de vue lexical non admis et inacceptable.

Se contenter du peu :

Il est impossible lexicalement d'insérer l'adjectif **ĩ-ĩawi:la** =[le long] qualifiant le nom **ḍanaba** =[queue] en position finale de l'énoncé (5) :

(5) *rakiba ḍanaba l- baŌi:ri* → il s'est contenté du peu

il est monté queue le chameau

Car il en dérive en fait la séquence (6) :

(6) * *rakiba ḍanaba l- baŌi:ri [ĩ-ĩawi:la]* → * il s'est contenté du peu

il est monté queue le chameau **le long**

dont l'acceptabilité lexicale est non admise.

3.3.2.5.4. *V + S + N + N- RPON*

Prières maudites :

- Solitude :

Pour l'énoncé :

(1) *Ōawíada lla:hu ɓa:niía -hu* → qu'Allah le laisse seul

il a esseulé Allah aile son

l'insertion des deux lexèmes lexicaux adjectivaux antonymes ***l-mahi:Ɂa* + *l-qawiyya*** =[le faible + le puissant], engendre l'énoncé (2) :

(2) * *Ōawíada lla:hu ɓa:niía -hu [*l-mahi:Ɂa + ?*l-qawiyya]*

il a esseulé Allah aile son **le faible le puissant**

→ * qu'Allah le laisse seul

ayant tendance à vrai dire à être inacceptable totalement et sans hésitation lexicale aucune en ce qui concerne la première insertion adjectivale de ***l-mahi:Ɂa*** =[le faible], et plutôt inacceptable avec une toute petite possibilité d'acceptabilité lexicale de l'énoncé en question

quant à la seconde, à savoir l'adjectif *l-qawīyya* [=le puissant]. Ceci est dû, à notre sentiment, au signifié même de chaque adjectif, étant incompatible avec le verbe *Ḫawīada* [=il a esseulé] dans le premier cas (de l'adjectif *l-mahī: ʔa* [=le faible]), d'une part, et compatible au moins d'un point de vue sémantique pur avec le même verbe, en l'occurrence *Ḫawīada* [=il a esseulé] dans le second (de l'adjectif *l-qawīyya* [=le puissant]).

Déterrement de la hache de guerre :

L'adjectif qualificatif *l-ʔa:dda* [=le tranchant] ne remplit pas son rôle qualificatif ordinaire tel est le cas dans des séquences libres, puisque son insertion dans l'énoncé suivant :

(7) *Ḫabdati l- ʔarbu na: ʔida -ha:* → la guerre s'est bien annoncée

il a fait apparaître la guerre dent sa

génère l'exemple (8) :

(8) * *Ḫabdati l- ʔarbu na: ʔida -ha: [l- ʔa:dda]*

il a fait apparaître la guerre dent sa le tranchant

→ * la guerre s'est bien annoncée

non accepté lexicalement.

Insomnie :

L'insertion des deux adjectifs qualificatifs *l-muʔbaqa* + *l-Ḫariqa* [=le (re)plié + l'insomniaque] dans l'énoncé (9) :

(9) *Ḫarraqa ššahdu ʔafna -hu* → il est devenu insomniaque

a laissé insomniaque le miel paupière sa

n'est pas acceptable engendrant pour ainsi dire la séquence (10) :

(10) * *Ḫarraqa ššahdu ʔafna -hu [l- muʔbaqa + l- Ḫariqa]*

a laissé insomniaque le miel paupière sa le (re)plié l' insomniaque

→ * il est devenu insomniaque

dont l'admission lexicale est impossible.

3. 4. Transformations sémantico-syntaxiques

3. 4. 1. Permutation

Nous précisons que d'après notre analyse de quelques exemples du corpus nous en sommes arrivés à quelques résultats qui servent également de points méthodologiques. Nous les résumons ainsi comme suit :

1- Dans notre cas de figure –corpus-, la permutation implique deux facteurs récurrents, à savoir le verbe transitif *ʕalfiʕil ʕalmutaʕaddi:* et son complément d'objet direct *ʕalmafʕu:l bih*.

2- La transformation de permutation (verbe *fiʕil*/complément d'objet direct *mafʕu:l bih*) se fait au moyen soit de l'inversion de l'ordre du verbe et de son complément d'objet direct uniquement soit avec la reprise pronominale co-référentielle *ʕalʕiʕma:r* =[la pronominalisation] du complément d'objet direct *ʕalmafʕu:l bih*. Nous avons opté pour cette dernière pour plus de clarté. Toutefois, la suppression du pronom attaché co-référentiel *ʕaʕʕami:r ʕalmuttaʕib* est possible dans la transformation de permutation. Signalons enfin que l'opération transformationnelle de permutation n'est en fait que l'autre face de la pronominalisation et *vice versa*.

3- La décision de l'acceptabilité ou pas de plusieurs séquences dérivées n'est pas simple et dans des cas problématique vu notamment, à notre avis, la non matricialité de la langue arabe classique trouvée presque exclusivement dans des textes anciens ou modernes traitant cependant souvent des thématiques religieuses ; la presse en particulier et les médias en général n'y sont pas d'un grand concours.

4- La tendance générale des énoncés dérivés de l'application de cette transformation est **l'inacceptabilité** ou **l'acceptabilité lexicale** ce qui fait que la réticence (les séquences douteuses) est rare ou revêtant un doute très fort tirant sur l'inacceptabilité lexicale.

5- Le sens des séquences étudiées est *analytique, transparent et compositionnel* et parfois *semi-opaque, opaque et métaphorique*.

3.4.1.1. Séquences acceptables

3.4.1.1.1. $V + S + N$

Usure financière :

La permutation verbale $\tilde{O}akala$ = [il a mangé] avec son complément d'objet direct $r-riba$: = [l'usure] dans l'énoncé :

(1) $\tilde{O}akala \quad r-riba:$ → il a pris l'usure

il a mangé l'usure

est acceptable engendrant ainsi la séquence dérivée suivante :

(2) $r-riba:$ $\tilde{O}akala$ **-hu** → il a pris l'usure

l'usure il a mangé **le**

qui est admise lexicalement.

Accomplissement des devoirs :

La séquence (3) ne manifeste aucune résistance lexicale à la permutation verbale $\tilde{O}adda$: = [il a accompli] avec son complément d'objet direct $l-fari: \mathbb{I}ata$ = [les devoirs]. Donc, l'énoncé suivant :

(3) $\tilde{O}adda:$ $l- \quad fari: \mathbb{I}ata$ → il a accompli ses devoirs

il a accompli les devoir

génère l'exemple (4) :

(4) $l- \quad fari: \mathbb{I}ata$ $\tilde{O}adda:$ **-ha:** → il a accompli ses devoirs

les devoirs il a accompli **les**

dont l'admissibilité lexicale est affirmée.

Accomplissement du petit pèlerinage :

L'énoncé (5) permet la permutation du verbe *Ōadda*: =[il a accompli] avec son complément d'objet direct *l-Ōumrata* =[le petit pèlerinage] dans l'exemple suivant :

(5) *Ōadda*: *l- Ōumrata* → il a accompli le petit pèlerinage

il a accompli le petit pèlerinage

pour engendrer en effet l'énoncé dérivé acceptable (6) :

(6) *l- Ōumrata Ōadda: -ha:* → il a accompli le petit pèlerinage

le petit pèlerinage il a accompli **la**

qui nous semble se comporter comme une séquence libre, du moins en ce qui concerne cette opération transformationnelle de permutation.

Accomplissement du service national :

La permutation du verbe *Ōadda*: =[il a accompli] avec son complément d'objet direct *l-Āidmata* associé à l'adjectif [*l-Ōaskariyyata*] qui le détermine davantage dans l'énoncé :

(7) *Ōadda: l- Āidmata [l- Ōaskariyyata]* → il a fait son service militaire

il a accompli le service **la** militaire

fonctionne bien, ce qui fait que la séquence (8) dérivée est lexicalement admise :

(8) *l- Āidmata [l- Ōaskariyyata] Ōadda: -ha:* → il a fait son service militaire

le service **la** militaire il a accompli **la**

Dormir par terre :

La permutation verbale *Ōiftaraša* =[il a pris la terre pour tapis] avec son complément d'objet direct *l-Ōarṣa* =[la terre] est permise dans l'énoncé suivant :

(9) *Ōiftaraša l- Ōarṣa* → il a dormi à même le sol

il a pris la terre pour tapis **la** terre

Il en dérive pour ainsi dire la séquence (10) :

(10) *l- Ćarŋa Ćiftaraša -ha:* → il a dormi à même le sol

la terre il a pris la terre pour tapis **la**

qui est acceptable lexicalement, bien formée syntaxiquement et comprise sémantiquement sans ambiguïté aucune.

Prendre sa retraite :

L'exemple (11) a en fait le comportement d'une séquence libre dans la mesure où l'opération de permutation du verbe *ĆaĀaĊa* =[il a pris] avec son complément *t-taqa:Ćuda* =[la retraite] est admise, comme suit :

(11) *ĆaĀaĊa t-taqa:Ćuda* → il a pris sa retraite

il a pris la retraite

(12) *t-taqa:Ćuda ĆaĀaĊa -hu* → il a pris sa retraite

la retraite il a pris **le**

Ce dernier énoncé étant acceptable lexicalement avec une structure syntaxique normale et un contenu sémantique appréhendable et clair.

Ouverture de séance :

La permutation du verbe *Ćiftataĭa* =[il a ouvert] avec son complément d'objet direct *l- Ćalsata* =[la séance] dans l'énoncé (13) :

(13) *Ćiftataĭa l- Ćalsata* → il a ouvert la séance

il a ouvert la séance

est acceptable donnant naissance donc à l'exemple suivant :

(14) *l- Ćalsata Ćiftataĭa -ha:* → il a ouvert la séance

la séance il a ouvert **la**

cependant peu employé notamment en discours.

Relation sexuelle :

L'énoncé suivant admet bien la permutation verbale de *ba:šara* =[il a contacté] avec son complément d'objet direct *l-marōata* =[la femme]. Il en résulte que la séquence initiale (15):

(15) *ba:šara l- marōata* → il a eu des relations sexuelles avec sa femme

il a contacté la femme

engendre celle (16) ci-après présentée :

(16) *l- marōata ba:šara -ha:* → il a eu des relations sexuelles avec sa femme

la femme il a contacté la

Il en va de même pour la séquence équivalente coranique [Sourate *Ōalma:Ōida(t)* (*La table*), verset 6] plutôt métaphorique sans écarter pour autant le sens propre :

(17) *la:masa l- marōata* → il a touché sa (la) femme ; il a couché avec sa femme

il a touché la femme

dans laquelle la permutation est permise pour faire naître l'énoncé dérivé suivant :

(18) *l- marōata la:masa -hā:* → il a touché sa (la) femme ; il a couché avec sa femme

la femme il a touché la

qui est à son tour acceptable lexicalement.

Discrétion :

L'énoncé (19) accepte l'opération de permutation en ce sens que cette dernière est admise dans l'exemple en question :

(19) *katama s-sirra* → il a caché le secret

il a caché le secret

Ainsi, la séquence (20) dérivée est-elle acceptable lexicalement avec une structure syntaxique correcte et une sémantique claire et comprise :

(20) *s-sirra katama -hu* → il a caché le secret

le secret il a caché le

Curiosité :

Il n'en est pas autrement pour la séquence antonymique à celle (19) dans la mesure où l'opération de permutation du verbe *nabaša* =[il a gratté] avec son complément d'objet direct *s-sirra* =[le secret] y est admise sans difficulté lexicale ni syntaxique, comme suit :

(21) *nabaša s-sirra* → il a cherché à savoir le secret

il a gratté le secret

-permutation verbale et objectale :

(22) *s-sirra nabaša -hu* → il a cherché à savoir le secret

le secret il a gratté le

Cet énoncé est pour ainsi dire tout à fait acceptable lexicalement.

Eloquence :

La séquence (24) dérivée de l'énoncé (23) suivant :

(23) *nasaḂa l- kala:ma* → il a bien parlé

il a tissé la parole

après l'application de l'opération de permutation verbale de *nasaḂa* =[il a tissé] avec son complément d'objet direct *l-kala:ma* =[la parole], est acceptable :

(24) *l- kala:ma nasaḂa -hu* → il a bien parlé

la parole il a tissé le

aussi bien sur le plan lexical et syntaxique que sémantique.

Risque et dommage :

L'énoncé (25) nous semble plutôt admettre la permutation verbale de *naĩaĩa* =[il a cogné] avec son complément d'objet direct *ñ-ñāĀra* =[la pierre]. Cela se voit dans le fonctionnement surtout syntaxique de la séquence en question :

(25) *naĩaĩa ñ-ñāĀra* → il a pris des risques ; il s'est cassé les dents/le nez

il a cogné la pierre

qui génère l'énoncé dérivé suivant :

(26) *ñ-ñāĀra naĩaĩa -hu* → il a pris des risques ; il s'est cassé les dents/le nez

la pierre il a cogné le

étant admis lexicalement et syntaxiquement.

Trahison :

Le verbe *naqaŋa* =[il a résilié] est permutable avec son complément d'objet direct *l-ôahda* =[le pacte] dans l'exemple (27) :

(27) *naqaŋa l-ôahda* → il a (inter)rompu son pacte

il a résilié l' pacte

et l'énoncé (27) en dérivant :

(28) *l-ôahda naqaŋa -hu* → il a (inter)rompu son pacte

l' pacte il a résilié le

est ainsi libre et souple quant à cette opération transformationnelle syntaxique.

Défrichement du chemin :

L'énoncé (29) ne présente aucune contrainte vis-à-vis de l'opération de permutation. Ce qui fait que l'exemple suivant :

(29) *fataĩa l-māĒa:la* → il a défriché le chemin

il a ouvert l' intervalle

permet de permuter en son sein entre le verbe *fataṭa* = [il a ouvert] et son complément d'objet direct *l-maḥa:la* = [l'intervalle] produisant ainsi l'énoncé (30) dérivé :

(30) *l- maḥa:la fataṭa -hu* → il a défriché le chemin

l' intervalle il a ouvert le

dont l'acceptabilité lexicale, syntaxique et sémantique ne fait aucun doute.

Dénouement :

La séquence ci-après présentée :

(31) *farraḥa l- hamma*

il a ouvert la tristesse

→ il s'est débarrassé de la tristesse ; il s'est merveilleusement senti

montre une liberté quant à la permutation du verbe *farraḥa* = [il a ouvert] et son complément d'objet direct *l-hamma* = [la tristesse] pour engendrer l'exemple suivant :

(32) *l- hamma farraḥa -hu*

la tristesse il a ouvert le

→ il s'est débarrassé de la tristesse/détresse ; il s'est merveilleusement senti

admis lexicalement, syntaxiquement et sémantiquement.

Il en est de même pour l'énoncé (33) :

(33) *farraḥa l- ḥamma* → il s'est débarrassé de la mélancolie/détresse

il a ouvert la mélancolie

admettant la permutation verbale de *farraḥa* = [il a ouvert] avec son complément d'objet direct *l-ḥamma* = [la tristesse/détresse], comme suit :

(34) *l- ḥamma farraḥa -hu* → il s'est débarrassé de la mélancolie/détresse

la mélancolie il a ouvert le

Séduction :

La permutation verbale de *fatana* =[il a séduit] avec son complément d'objet direct *l-ôuqu:la* =[les cerveaux/esprits] dans l'énoncé suivant :

(35) *fatana l-ôuqu:la* → il a séduit les esprits

il a séduit les cerveaux/esprits

n'est pas bloquée générant ainsi la séquence dérivée (36) :

(36) *l-ôuqu:la fatana -ha:* → il a séduit les esprits

les cerveaux/esprits il a séduit **la**

qui est bien construite syntaxiquement et comprise sémantiquement.

Agression :

De l'exemple suivant :

(37) *qaîaôa î-îari:qa* → il a agressé autrui

il a coupé la route

dérive, suite à l'application de l'opération de permutation du verbe *qaîaôa* =[il a coupé] avec son complément d'objet direct *î-îari:qa* =[la route], la séquence (38) :

(38) *î-îari:qa qaîaôa -ha:* → il a agressé autrui

la route il a coupé **la**

dont l'acceptabilité syntaxique et lexicale est assurée, avec néanmoins une récurrence faible en discours due au choix général de la construction classique sans permutation.

Surmonter les obstacles :

La permutation verbale de *ðallala* =[il a nivelé] avec son complément d'objet direct *ñ-ñiôa:ba* =[les obstacles] dans l'énoncé (39) :

(39) *ðallala ñ-ñiôa:ba* → il a surmonté les obstacles

il a nivelé les difficultés

ne bloque pas l'acceptabilité lexicale de l'énoncé (40) dérivé :

(40) *ĩ-ĩiôa:ba ðallala -ha:* → il a surmonté les obstacles

les difficultés il a nivelé **la**

Autrement dit, la séquence (39) n'est pas restreinte et aucune contrainte syntaxique transformationnelle notamment de permutation n'est à enregistrer.

3.4.1.1.2. *V + S + N- PRON*

Prendre les armes :

L'enchâssement du complément d'objet direct *ôasliîata-hu* =[ses armes] dans l'exemple (1) :

(1) *ôaâaôa ôasliîata -hu* → il a pris ses armes

il a pris armes ses

produit l'énoncé (2) :

(2) (?) *ôasliîata -hu ôaâaôa -ha:* → (?) il a pris ses armes

armes ses il a pris **les**

donc l'acceptabilité lexicale est plutôt admise avec une toute petite hésitation lexicale due peut-être à l'emploi de cette séquence dont la structure n'est pas récurrente dans la langue quotidienne. Mais, même dans un style écrit où toutes les tournures sont par définition du moins connues sinon utilisées, ne permet guère totalement cet emploi (2) permuté de la séquence (1).

Sacrifice :

La permutation des actants verbal *baðala* =[il a offert/donné] et nominal (objectal) *ôa:ta-hu* =[sa personne] dans l'énoncé :

(3) *baðala nafsa -hu* → il s'est sacrifié

il a offert/donné âme son

n'est pas bloquée et en dérive pour ainsi dire la séquence suivante :

(4) *naḥsa -hu baḍala -ha:* → il s'est sacrifié

âme son il a offert/donné **la**

qui est tout à fait admise syntaxiquement, sémantiquement et lexicalement.

Il en est de même de l'exemple équivalent (5) :

(5) *baḍala ḍa:ta -hu* → il s'est sacrifié

il a offert/donné personne sa

dans lequel la permutation du verbe *baḍala* =[il a offert/donné] avec son complément d'objet direct *ḍa:ta-hu* =[sa personne] génère l'énoncé acceptable suivant :

(6) *ḍa:ta -hu baḍala -ha:* → il s'est sacrifié

personne sa il a offert/donné **la**

Injustice et agression :

L'opération de permutation du verbe *haḥama* =[il a digéré] avec son complément d'objet direct *ḥaḥa-hu* =[son droit] dans l'exemple :

(7) *haḥama ḥaḥa -hu* → il a l'a privé de son droit

il a digéré droit son

ne rencontre aucune résistance lexicale ni d'ailleurs syntaxique de la part de ce dernier. Ce qui se voit très clairement dans l'acceptabilité de la séquence dérivée (8) :

(8) *ḥaḥa -hu haḥama -hu* → il a l'a privé de son droit ; il l'a arnaqué

droit son il a digéré **le**

Frivolité et passion :

La séquence (9) :

(9) *ḥakkama ḥahwa:ḥa -hu* → il a suivi sa passion

il a fait décider passions ses

autorise bien l'opération de permutation. Ainsi, devient-il le suivant :

(10) *Ōahwa:Ōa -hu īakkama -ha:* → il a suivi sa passion

passions ses il a fait décider **les**

Notons au passage que "une bizarrerie" ou "une rareté" d'emploi récurrent de l'exemple (10) est à signaler.

Maîtriser de soi et retenue :

La permutation du verbe *kabata* =[il a refoulé] avec son complément d'objet direct *nafsa-hu* =[son âme] dans l'exemple :

(11) *kabata nafsa -hu* → il s'est bien maîtrisé

il a refoulé âme son

fonctionne bien pour donner ainsi la séquence (12) :

(12) *nafsa -hu kabata -ha:* → il s'est bien maîtrisé

âme son il a refoulé **la**

dont l'acceptabilité lexicale ne fait aucun doute. En d'autres termes, l'opération de permutation est libre dans l'énoncé en question, i. e. (12).

Il en va de même pour l'énoncé équivalent (13) :

(13) *malaka nafsa -hu* → il s'es retenu

il a possédé âme son

où nous constatons la fluidité de l'opération transformationnelle de permutation verbale de *malaka* =[il a possédé] avec son complément d'objet direct *nafsa-hu* =[son âme], ce qui permet en fait l'admission (l'acceptabilité) lexicale de l'énoncé (14) :

(14) *nafsa -hu malaka -ha:* → il s'es retenu

âme son il a possédé **la**

Dans la même sémantique, l'énoncé équivalent (15) :

(15) *katama* *×ayʔa* *-hu* → il a contenu sa colère

il a caché colère sa

accepte la permutation des actants verbal *katama* =[il a caché] et nominal objectal *×ayʔa-hu* =[sa colère] engendrant ainsi l'exemple déviré suivant :

(16) *×ayʔa* *-hu* *katama* **-hu** → il a contenu sa colère

colère sa il a caché **le**

qui est admis lexicalement ainsi que syntaxiquement et par voie de conséquence sémantiquement.

Perte de la mémoire :

Malgré une petite réticence lexicale d'emploi récurrent de la séquence (18), la permutation du verbe *faqada* =[il a perdu] avec son complément d'objet direct *ḍa:kirata-hu* =[sa mémoire] dans l'énoncé :

(17) *faqada* *ḍa:kirata* *-hu* → il a perdu la mémoire

il a perdu mémoire sa

est permise et acceptable, comme le montre l'exemple suivant :

(18) *ḍa:kirata* *-hu* *faqada* **-ha:** → il a perdu la mémoire

mémoire sa il a perdu **la**

Dénouement :

L'énoncé (19) :

(19) *farraḂa* *kurbata* *-hu* → il l'a épaulé dans son épreuve

il a ouvert problème/adversité son

génère après permutation verbale de *farraḂa* =[il a ouvert] avec son complément d'objet direct *kurbata-hu* =[son problème/adversité] la séquence (20) :

(20) *kurbata* *-hu* *farraḂa* **-ha:** → il l'a épaulé dans son épreuve

problème/adversité son il a ouvert **la**

dont l'acceptabilité lexicale est intacte.

3.4.1.2. Séquences douteuses

3.4.1.2.1. *V + S + N- PRON*

Vigilance :

La permutation du verbe *ŌaĀaĎa*=[il a pris] et de son complément d'objet direct *īiĎra-hu*=[sa vigilance] dans l'énoncé :

(1) *ŌaĀaĎa īiĎra -hu* → il a pris ses précautions

il a pris vigilance sa

donne la séquence suivante :

(2) ? *īiĎra -hu ŌaĀaĎa -hu* → ? il a pris ses précautions

vigilance sa il a pris **le**

dont l'acceptabilité lexicale est cependant douteuse et incertaine.

Stabilité et concentration :

Pour l'énoncé (3) :

(3) *lamma šaŌĎa -hu* → il s'est stabilisé ; il s'est concentré

il a regroupé dispersion sa

nous enregistrons après application de l'opération de permutation du verbe *lamma*=[il a regroupé] avec son complément d'objet direct *šaŌĎa-hu*=[sa dispersion], une certaine réticence lexicale, comme suit :

(4) ? *šaŌĎa -hu lamma -hu* → ? il s'est stabilisé ; il s'est concentré

dispersion sa il a regroupé **le**

Autrement dit, la permutation n'est pas évidente et de ce fait elle bloque un tant soit peu l'acceptabilité lexicale de l'énoncé dérivé [(4)].

Pressentiment :

L'énoncé (5) :

(5) *tanassama l- Āabara* → il a pressenti l'information

il a aspiré l' information

présente un certain blocage lexical et syntaxique par rapport à la permutation du verbe *tanassama* =[il a aspiré] avec son complément d'objet direct *l-Āabara* =[l'information] :

(6) ? *l- Āabara tanassama -hu* → ? il a pressenti l'information

l' information il a aspiré le

D'autre part, une possibilité d'acceptation lexicale quoiqu'un peu minime n'est pas à écarter, chose qui explique le signe d'interrogation (?) sans astérisque (*) précédant l'énoncé (6).

3.4.1.3. Séquences fort douteuses

3.4.1.3.1. Sens métaphorique quasi-transparent

Avant de procéder à l'opération de permutation verbale et objectale, nous attirons l'attention sur le fait qu'il est question dans ce qui suit pour ainsi dire d'emplois métaphoriques **quasi-transparents** ayant pour ainsi dire une certaine opacité sémantique. C'est-à-dire que l'on peut entrevoir la signification de la séquence sans que cela ne soit très clair, en ce sens que la séquence en question revêt un caractère sémantique **semi-opaque**.

3.4.1.3.1.1. V + S + N

Règlement de conflit :

L'énoncé suivant :

(1) *fāṭṭa n-niza: Ōa* → il a réglé le conflit

il a dénoué le conflit

n'accepte que très difficilement l'opération de permutation verbale de *fāṭṭa* =[il a dénoué] avec son complément d'objet direct *n-niza: Ōa* =[le conflit]. Ainsi, la séquence (2) :

(2) ?* *n-niza:ôa faʔʔa -hu* → ?* il a réglé le conflit

le conflit il a dénoué **le**

est-elle plutôt non admise.

L'exemple (3) ci-après :

(3) *íasama l- Āila:fa* → il a réglé le conflit

il a tranché le différend

étant l'équivalent de l'énoncé (1), auquel nous appliquons l'opération transformationnelle de permutation du verbe *íasama*=[il a tranché] avec son complément d'objet direct *l-Āila:fa*=[le différend], engendre la séquence (4) :

(4) ?* *l- Āila:fa íasama -hu* → ?* il a réglé le conflit

le différend il a tranché **le**

qui est considérée plutôt comme non admise syntaxiquement et lexicalement.

Promesse :

La séquence (5) :

(5) *qaīaôa l- ôahda* → il s'est imposé un pacte/une promesse

il a coupé le pacte

admet un peu difficilement la transformation de permutation verbale de *qaīaôa*=[il a coupé] avec son complément d'objet direct *l-ôahda*=[le pacte]. Nous aurons donc l'énoncé (6) :

(6) ? *l- ôahda qaīaôa -hu* → ? il s'est imposé un pacte/une promesse

le pacte il a coupé **le**

accepté lexicalement et syntaxiquement avec hésitation.

Prendre des risques :

L'énoncé (7) :

(7) *rakiba l- baíra* → il a pris des risques ; il a pris la mer

il est monté la mer

ne génère après l'application de l'opération transformationnelle de permutation verbale de *rakiba* =[il est monté] avec son complément d'objet direct *l-baíra* =[la mer] qu'un énoncé plutôt inacceptable :

(8) ?* *l- baíra rakiba -hu* → ?* il a pris des risques ; il a pris la mer

la mer il est monté le

ce qui montre bien que la séquence (7) au moins n'en est pas une libre mais présente quelques contraintes notamment d'ordre syntaxique telles que la permutation.

Impossibilité ou dureté :

La permutation du verbe *naqaša* =[il a sculpté] avec son complément d'objet direct *l-íaĒara* =[la pierre] dans l'exemple :

(9) *naqaša l-íaĒara* → il a fait l'impossible

il a sculpté la pierre

n'est pas admise en ce sens que l'énoncé dérivé :

(10) ?* *l-íaĒara naqaša -hu* → ?* il a fait l'impossible

la pierre il a sculpté le

tire plutôt vers la non acceptabilité syntaxique.

3.4.1.3.1.2. V + S + N- RPON

Médiance :

Nous constatons une certaine hésitation notamment syntaxique dans la séquence coranique [Sourate *ŌalíuĒura:t* (*Les chambres*), verset 12] (1) après application de l'opération de permutation du verbe *Ōakala* =[il a mangé] avec son complément d'objet direct *laíma-hu* =[sa chair] :

(1) *Ōakala laíma -hu* → il a parlé dans son dos

il a mangé chair sa

-permutation verbale et objectale :

(2) ?* *laîma -hu Ōakala -hu* → ?* il a parlé dans son dos

chair sa il a mangé le

Il est à noter que l'énoncé (2) dérivé n'est pas tout à fait acceptable, voir même plutôt non admis syntaxiquement bien que le sens global soit conservé grâce aux unités lexicales favorables à l'interprétation propre et concrète.

Détermination et planification :

La permutation du verbe *Ōabrama* =[il a noué] avec son complément d'objet direct *Ōamra-hu* =[son affaire] dans l'énoncé coranique [Sourate *Ōazzu'Aruf* (*L'ornement*), verset 79] suivant :

(3) *Ōabrama Ōamra -hu* → il a préparé son affaire

il a noué affaire son

n'engendre pas de séquence complètement admise :

(4) ?* *Ōamra -hu Ōabrama -hu* → ?* il a préparé son affaire

affaire son il a noué le

En d'autres termes, l'énoncé (4) est syntaxiquement douteux et incertain se rapprochant plutôt de l'état d'inacceptabilité lexicalement.

Joindre ses proches :

Il en est de même pour la séquence religieuse (5) :

(5) *wañala raîima -hu* → il a joint/visité ses proches

il a joint utérus son

où la permutation verbale de *wañala* =[il a joint] avec son complément d'objet direct *raîima -hu* =[son utérus] n'est pas évidente en termes de syntaxe pragmatique (courante), ce qui cause plutôt la non admission lexicale de l'énoncé (6) dérivé :

(6) ?* *raĩima -hu wañala -ha:* → ?* il a joint/visité ses proches

utérus son il a joint **la**

Tendre l'oreille :

L'interprétation métaphorique de l'énoncé (7) :

(7) *našara Ōuḍunay -hi* → il a tendu l'oreille

il a étendu deux oreilles ses

participe au blocage transformationnelle de permutation verbale de *našara* =[il a étendu] avec son complément d'objet direct *Ōuḍunay-hi* =[ses deux oreilles]. Il en résulte que l'énoncé dérivé (8) :

(8) ?* *Ōuḍunay -hi našara -huma:* → ?* il a tendu l'oreille

deux oreilles ses il a étendu **les deux**

ne peut être accepté notamment syntaxiquement à cause du figement lexical de la séquence originale (7).

Cessez-le-feu et arrêt de l'effusion du sang :

La permutation verbale de *ĩaqana* =[il a coupé] avec son complément d'objet direct *d-dima: Ōa* =[les sangs] dans l'énoncé (9) :

(9) *ĩaqana d-dima: Ōa* → on a cessé le feu ; on a arrêté le conflit

il a coupé les sangs

produit en fait un énoncé tendant vers l'inacceptabilité syntaxique et pragmatique (d'emploi et d'usage), comme suit :

(10) ?* *d-dima: Ōa ĩaqana -ha:* → ?* on a cessé le feu ; on a arrêté le conflit

les sangs il a coupé **la**

Ceci étant, une toute petite possibilité d'admission lexicale et syntaxique de la séquence (10) est toutefois envisageable.

Récompense :

L'application de la permutation verbale de *laqiya* =[il a retrouvé] avec son complément d'objet direct *Ôamala-hu* =[son travail] dans l'énoncé (11) :

(11) *laqiya Ôamala -hu* → il a eu sa récompense

il a retrouvé travail son

génère l'exemple dérivé suivant :

(12) ?* *Ôamala -hu laqiya -hu* → ?* il a eu sa récompense

travail son il a retrouvé **le**

dont l'acceptabilité lexicale et syntaxique est plus que douteuse, sinon inacceptable.

De même pour la séquence (13) équivalente où la même opération transformationnelle de permutation du verbe *laqiya* =[il a retrouvé] avec son complément d'objet direct *Êaza:Ôa-hu* =[sa rétribution], comme suit :

(13) *laqiya Êaza:Ôa -hu* → il a eu sa récompense

il a retrouvé rétribution sa

est plutôt non admise, faisant de l'énoncé (14) produit de cette permutation :

(14) ?* *Êaza:Ôa -hu laqiya -hu* → ?* il a eu sa récompense

rétribution sa il a retrouvé **le**

une séquence plutôt inacceptable lexicalement.

Nonchalance et mollesse :

Le doute d'acceptabilité syntaxique plane aussi sur la séquence (15) :

(15) *ÔarÂa: Ôima:mata -hu* → il s'est montré mou/nonchalant

il a détendu turban son

à laquelle une fois la permutation verbale de *ÔarÂa:* =[il a détendu] avec son complément d'objet direct *Ôima:mata-hu* =[son turban] est appliquée ne produit que l'énoncé (16) :

(16) ?* *Ôima:mata -hu Ôar:Āa: -ha:* → ?* il s'est montré mou

turban son il a détendu **la**

tendant pour ainsi dire vers la non admission syntaxique sauf dans le sens propre de "détendre concrètement son turban".

Préparation :

La séquence (17) :

(17) *Ôaqada liiyata -hu* → il s'est bien préparé

il a noué barbe sa

manifeste un blocage vis-à-vis de la transformation de permutation du verbe *Ôaqada* =[il a noué] avec son complément d'objet direct *liiyata-hu* =[sa barbe], donnant naissance ainsi à l'exemple (18) :

(18) ?* *liiyata -hu Ôaqada -ha:* → ?* il s'est bien préparé

barbe sa il a noué **la**

qui est considéré plutôt comme lexicalement inacceptable.

Il en va de même pour l'énoncé équivalent suivant :

(19) *ñarama iiba:la -hu* → il s'est bien préparé

il a rassemblé/noué cordes ses

dont dérive après permutation verbale de *ñarama* =[il a rassemblé/noué] avec son complément d'objet direct *iiba:la-hu* =[ses cordes] la séquence (20) ci-après :

(20) ?* *iiba:la -hu ñarama -ha:* → ?* il s'est bien préparé

cordes ses il a rassemblé/noué **la**

dont l'inacceptabilité est plutôt que l'admission syntaxique de mise.

3.4.1.3.1.3. V + S + N + N

Tendresse et gentillesse :

L'interprétation métaphorique et figée de l'énoncé (1) :

- (1) *masaía raŌsa fula:nin* → il s'est montré tendre envers quelqu'un

il a essuyé tête un tel

est bloquée par rapport à l'opération transformationnelle de permutation verbale de *masaía* = [il a essuyé] avec son complément d'objet direct *raŌsa (fula:nin)* = [tête (d'un tel)], comme suit :

- (2) ?* *raŌsa fula:nin masaía -hu* → ?* il s'est montré tendre envers quelqu'un

tête un tel il a essuyé le

Honneur :

La permutation du verbe *masaía* = [il a essuyé] avec son complément d'objet direct *ŌaŌra:ŷa (n-na:si)* = [honneurs (des gens)] dans l'exemple :

- (3) *masaía ŌaŌra:ŷa n-na:si* → il a défendu quelqu'un

il a essuyé honneurs les gens

engendre l'énoncé plutôt non admis ci-après :

- (4) ?* *ŌaŌra:ŷa n-na:si masaía -ha* → ?* il a défendu quelqu'un

honneurs les gens il a essuyé la

Coupure des relations :

La permutation du verbe *qaīaŌa* = [il a coupé] avec son complément d'objet direct *īabla (l-wañli)* = [corde (de lien)] dans l'énoncé :

- (5) *qaīaŌa īabla l-wañli* → il a coupé les relations

il a coupé corde le lien

n'est pas admise dans la mesure où la séquence (6) en dérivant est plutôt lexicalement inacceptable :

(6) ?* *ɪabla l- waɾli qaiaôa -hu* → ?* il a coupé les relations

corde le lien il a coupé **le**

Autrement dit, l'énoncé (5) manifeste une restriction et une contrainte syntaxiques résidant dans l'opération de permutation.

3.4.1.4. Séquences inacceptables

3.4.1.4.1. *V + S + N*

Adversité :

L'énoncé (1) n'admet pas la permutation verbale de *Ōiɛta:za* =[il a traversé] avec son complément d'objet direct *âuru:fan* =[circonstances] déterminé par l'adjectif *ṅaôbatan* =[difficiles]. Ainsi, l'exemple suivant :

(1) *Ōiɛta:za âuru:fan [ṅaôbatan]* → il a traversé des épreuves difficiles/durs

il a traversé circonstances difficiles

produit-il après la dite permutation l'énoncé (2) suivant :

(2) * *âuru:fan [ṅaôbatan] Ōiɛta:za -ha:*

circonstances difficiles il a passé **les**

→ * il a traversé des épreuves difficiles/durs

qui est inacceptable lexicalement bloquant l'opération de permutation à cause de l'état d'indétermination *Ōattanki:r* du complément d'objet direct *âuru:fan* =[circonstances] dont la détermination par l'adjectif *ṅaôbatan* =[difficiles] n'améliore guère la situation.

Nous assistons au même cas dans l'énoncé (3) :

(3) *Ōiɛta:za miɪnatan [ṅaôbatan]* → il a traversé une dure épreuve

il a traversé épreuve difficile

généralisant après permutation du verbe *ŌiḪta:za* = [il a traversé] avec son complément d'objet direct *miḷnatan* = [épreuve], l'énoncé (4) :

- (4) * *miḷnatan* [*ḥaŌbatan*] *ŌiḪta:za* **-ha:** → * il a traversé une dure épreuve
épreuve difficile il a traversé **la**

dont l'acceptabilité lexicale n'est pas de mise et ce est dû, à notre avis, également à l'indétermination *Ōattanki:r* du complément d'objet direct, à savoir *miḷnatan* = [épreuve] malgré le concours sémantique déterminatif de l'adjectif *ḥaŌbatan* = [difficile].

Adoption d'une idée quelconque :

La permutation verbale de *Ōiḷtaḡana* = [il a adopté] avec son complément d'objet direct *fikratan* = [une idée] n'est pas admise dans l'exemple (5) :

- (5) *Ōiḷtaḡana* *fikratan* → il a adopté une idée –quelconque–
il a adopté une idée

en ce sens que l'énoncé (6) dérivé :

- (6) * *fikratan* *Ōiḷtaḡana* **-ha:** → * il a adopté une idée –quelconque–
une idée il a adopté **la**

n'est pas lexicalement acceptable visiblement à cause de l'état d'indétermination – d'indéfinitude- du complément d'objet direct *fikratan* = [une idée] rendant ainsi la séquence en question bizarre lexicalement même si la construction syntaxique est conforme aux règles grammaticales et le contenu sémantique compris.

Horizons ouverts :

Dans l'exemple (7), c'est l'état d'indétermination du complément qui est, à notre sentiment, à l'origine du blocage transformationnel de l'opération de permutation du verbe *fataḷa* = [il a ouvert] avec son complément d'objet direct *Ōa:fa:qan* = [horizons] bien qu'il soit en revanche déterminé en quelque sorte par le biais de l'adjectif *Ḫadi:datan* = [nouvelles].

- (7) *fataḷa* *Ōa:fa:qan* [*Ḫadi:datan*] → il a ouvert de nouveaux horizons
il a ouvert horizons nouvelles

-permutation verbale et objectale

(8) * *Īa:fa:qan* [*Īadi:datan*] *fataīa* **-ha:** → * il a ouvert de nouveaux horizons

horizons nouvelles il a ouvert **la**

3.4.1.4.2. *V + S + N- PRON*

Imitation :

Nous remarquons que l'énoncé dérivé de l'opération de permutation verbale de *ĪaĀaĀa*=[il a pris] avec son complément d'objet direct *ĪaĀaĀa-hum* =[leur prise] à partir de l'exemple suivant :

(1) *ĪaĀaĀa* *ĪaĀaĀa* *-hum* → il les a suivis [dans leur action]

il a pris prise leur

n'est pas admis syntaxiquement ni lexicalement, comme suit :

(2) * *ĪaĀaĀa* *-hum* *ĪaĀaĀa* **-hu** → * il les a suivis [dans leur action]

prise leur il a pris **le**

La raison en est, à notre avis, essentiellement la construction spécifique du complément absolu *ĪalmafĪu:l* *Īalmuīlaq*, à savoir *ĪaĀaĀa-hum* =[leur prise] dérivé de la racine consonantique trilitère <Ī . Ā. Ĥ.> du verbe *ĪaĀaĀa*=[il a pris].

3.4.2. Passivation :

Nous précisons d'emblée que la transformation de passivation *Īalbina:Ī li-lmaĪhu:l*=[la construction à l'inconnu] ne concerne que les verbes transitifs directs ce que l'on appelle en grammaire arabe *ĪalfiĪl* *ĪalmutaĪaddi:*. En d'autres termes, il doit y avoir absolument un complément d'objet direct *ĪalmafĪu:l* *bih* dans la construction active qui sera plus tard objet de la transformation passive de la séquence en question.

Pour cette raison, nous avons relevé des exemples dans lesquels la transformation de passivation n'est même pas possible, à cause à titre d'exemple du verbe **ġa:ra**=[il est devenu] dans l'énoncé coranique [Sourate *sabaĪ* (*Saba*), verset 19] (1) étant considéré

comme un presque-verbe *fiôl na:qiñ* =[un verbe incomplet] bloquant pour ainsi dire la possibilité de passivation (objectale) :

(1) *ña:ra Õaía:di:ða* → il a été décimé

il est devenu des paroles

3.4.2.1. Séquences acceptables

3.4.2.1.1. *V + S + N*

Accomplir le devoir religieux :

L'application du test de passivation sur la séquence (1) :

(1) *Õadda: l- fari: ʔatata* → il a accompli le devoir religieux

il a accompli le devoir religieux

génère en fait l'énoncé (2) suivant :

(2) *Õuddiyati l- fari: ʔatatu* → le devoir religieux a été accompli

a été accompli le devoir religieux

tout à fait acceptable lexicalement.

Escroquerie et vol :

La mise au passif du verbe *Õakala* =[il a mangé] dans l'exemple (3) :

(3) *Õakala s-suítu* → il a pris de l'argent illicite

il a mangé l'argent illicite

engendre l'énoncé dérivé (4) :

(4) *Õukila s-suítu* → l'argent illicite a été pris

a été mangé l'argent illicite

dont l'acceptabilité lexicale est intacte.

Saisir l'occasion :

La passivation dans l'exemple (5) :

(5) *Ōintahaza l- furañata* → il a saisi l'occasion

il a saisi l' occasion

produit l'énoncé (6) acceptable lexicalement :

(6) *Ōintuhizati l- furañatu* → l'occasion a été saisie

a été saisie l' occasion

Ouverture de séance :

Nous ne rencontrons pas de résistance lexicale dans la séquence (7) :

(7) *Ōiftataia l- Ealsata* → il a ouvert la séance

il a ouvert la séance

à laquelle est pratiquée la passivation, ce qui donne pour ainsi dire l'énoncé (8) :

(8) *Ōiftutiati l- Ealsatu* → la séance a été ouverte

a été ouverte la séance

Cuisiner :

L'énoncé dérivé de l'exemple :

(9) *nañaba lqidra* → il a préparé à manger ; il a mis à manger

il a levé la gamelle

après passivation ne manifeste aucun blocage lexical ni sémantique, comme suit :

(10) *nuñiba lqidru* → on a préparé à manger ; on a mis à manger

a été levée la gamelle

Il en découle que la séquence (10) produite est parfaitement admise lexicalement.

Trahison :

L'application de la transformation de passivation sur la séquence (11) :

(11) *naqa* ʔa l- *Ōahda* → il a rompu/résilié le pacte

il a rompu/aboli le pacte

en engendre en effet une qui est lexicalement acceptable :

(12) *nuqi* ʔa l- *Ōahdu* → le pacte a été rompu/résilié

a été rompu/aboli le pacte

La transformation de passivation n'est pas contrainte dans l'exemple (11) justifiant ainsi l'acceptabilité lexicale de ce dernier.

Effusion de sang et injustice :

La séquence (13) d'origine coranique [Sourate *Ōalbaqara(t)* (La vache), verset 30] :

(13) *safaka* ddimā:Ōa → il a tué ; un grand tueur

il a versé les sangs

admet bien la passivation, ce qui donne ainsi naissance à l'énoncé (14) suivant :

(14) *sufikati* ddimā:Ōu → il y a eu un massacre ; c'est un grand tueur

ont été versés les sangs

dont l'admission lexicale est incontestable.

Volonté et détermination :

La passivation dans la séquence (15) :

(15) *šaiaða* l- *Ōazi:matā* → il a été bien décidé et déterminé

il a rodé la détermination

n'est pas restreinte ce qui s'avère dans l'acceptabilité lexicale de l'exemple produit (16) :

(16) *šuiiðati* l- *Ōazi:matu* → il a été bien décidé et déterminé

a été rodée la détermination

Un indice de *non figement* est ainsi enregistré dans le fait de la liberté de passivation trouvée également et classiquement dans les séquences libres.

Surmonter les obstacles :

L'énoncé (17) sur lequel nous appliquons l'opération transformationnelle de passivation :

(17) *ðallala ñ-ñiÔa:ba* → il a surmonté les obstacles

il a nivelé les difficultés

produit une séquence admise lexicalement, comme suit :

(18) *ðullilati ñ-ñiÔa:bu* → les obstacles ont été surmontés

ont été nivelées les difficultés

Promesse et allégeance :

La non connaissance ou l'ignorance du sujet de la phrase (19) :

(19) *ÔaÔïa: l- Ôahda* → il a donné sa parole à quelqu'un

il a donné le pacte

qui est implicite *mustatir* n'a pas d'incident lexical ni sémantique sur la séquence dérivée de cette opération transformationnelle passive. Par conséquent, la séquence dérivée :

(20) *ÔuÔïya l- Ôahdu* → on a donné sa parole à quelqu'un

a été donné le pacte

est parfaitement acceptable et présente en usage.

Cessez-le-feu et arrêt de l'effusion du sang :

De la passivation du verbe actif *íaqana*=[il a coupé] dans l'exemple (21) :

(21) *íaqana d-dima:Ôa* → on a cessé le feu ; on a arrêté le conflit

il a coupé les sangs

il découle l'énoncé (22) :

(22) *ṣuqinati d-dima:Ṣu* → on a cessé le feu ; on a arrêté le conflit

ont été coupés les sangs

acceptable en termes de lexique.

Prêter serment :

La passivation du verbe *Ṣadda*: =[il a effectué] dans l'énoncé :

(23) *Ṣadda: l- yami:na* → il a prêté serment

il a effectué le serment

ne pose aucun problème ni lexical ni sémantique, et la séquence (24) dérivée est tout à fait admise lexicalement :

(24) *Ṣuddiyati l- yami:nu* → on a prêté serment

il a effectué le serment

Prendre la retraite :

En ce qui concerne la transformation de passivation, la séquence (25) suivante :

(25) *ṢaĀṣa t-taqa:Ṣuda* → il a pris la/sa retraite

il a pris la retraite

fonctionne comme une séquence libre ce qui permet en effet l'énoncé dérivé :

(26) *ṢuĀiṣa t-taqa:Ṣudu* → la retraite a été prise

il a pris la retraite

étant lexicalement admis.

3.4.2.1.2. V + S + N- PRON

Efforts :

Il est admissible lexicalement de mettre l'énoncé suivant :

(1) *Ġalqa:* *Ġiza:ra* *-hu* → il a fait de gros efforts

il a jeté habit/vêtement son

au passif ce qui génère donc l'exemple suivant :

(2) *Ġulqiya* *Ġiza:ru* *-hu* → de gros efforts ont été faits

a été jeté habit/vêtement son

acceptable lexicalement.

Calomnie :

Le verbe *Ġakala* =[il a mangé] dans la séquence (3) :

(3) *Ġakala* *Ġirʕa* *-hu* → il a calomnié quelqu'un

il a mangé honneur son

peut se mettre au passif et de ce fait l'exemple (4) qui en dérive :

(4) *Ġukila* *Ġirʕu* *-hu* → il a été calomnié

a été mangé honneur son

est lexicalement admis.

Détermination et planification :

Dans la séquence coranique [Sourate *ĠazzuĠruf* (*L'ornement*), verset 79] suivante :

(5) *Ġabrama* *Ġamra* *-hu* → il a préparé son affaire

il a noué affaire son

la passivation [du verbe] n'est pas rejetée en ce sens que l'énoncé (6) :

(6) *Ġubrima* *Ġamru* *-hu* → on a préparé son affaire

a été noué affaire son

en résultant est lexicalement acceptable sans hésitation aucune.

Guidance et aide :

De l'exemple suivant :

(7) *saddada lla:hu Āuīa: -hu* → qu'Allah guide ses pas

a ajusté Allah pas ses

dérive la séquence (8) après application de l'opération transformationnelle de passivation, comme suit :

(8) *suddidat Āuīa: -hu* → ses pas ont été guidés

ont été ajustés pas ses

Ce dernier est pour ainsi dire lexicalement admis.

Eradication :

L'énoncé (9) est d'origine coranique [Sourate *ĠalĠaĠra:f* (*Les Aaraf*), verset 72].

L'application du test de passivation sur lui :

(9) *qaīaĠa da:bira -hu* → il l'a éradiqué/enrayé

il a coupé postérieur son

génère un exemple tout à fait acceptable lexicalement :

(10) *quūĠa da:biru -hu* → il a été éradiqué/enrayé

a été coupé postérieur son

lui aussi tirant son origine du Coran [Sourate *ĠalĠanĠa:m* (*Les bestiaux*), verset 45]. Ainsi, et l'emploi actif et passif du verbe *qaīaĠa* = [il a coupé] sont possibles et admis lexicalement.

Décès :

La passivation du verbe *qabaġa* = [il a pris] dans l'énoncé (11) :

(11) *qabaġa lla:hu ru:īa -hu* → Allah a pris son âme

a pris Allah âme son

ne pose aucun problème ni lexical ni sémantique, ce qui donne en effet l'exemple dérivé (12) :

(12) *qubiʔat ru:ɿu -hu* → son âme a été prise

a été prise âme son

admis lexicalement.

Aide et renfort :

Bien que la séquence suivante soit d'origine coranique [Sourate *Ōalqañāñ (Le récit)*, verset 35] :

(13) *šadda Ōaʔuda -hu* → il l'a aidé et renforcé

il a affermi bras ton

elle ne manifeste point de résistance à la voix passive dont résulte l'énoncé (14) :

(14) *šudda Ōaʔudu -hu* → il a été aidé et renforcé

a été affermi bras ton

lexicalement acceptable.

Semer la discorde :

Il n'y a pas de contrainte lexicale ni d'ailleurs syntaxique dans l'opération de passivation appliquée sur l'énoncé (15) ci-après :

(15) *šattata šamla -hum* → il les a disséminés ; décimés

il a dispersé entente leur

Cela se voit bien à travers l'admission lexicale totale et sans réserve de la séquence (16) en dérivant :

(16) *šuttita šamlu -hum* → ils ont été disséminés ; décimés

a été dispersée entente leur

Eradication :

La mise au passif du verbe actif *ĒadaÔa*=[il a enrayé] dans la séquence (17) :

(17) *ĒadaÔa masa:miÔa -hu* → il l'a éradiqué/enrayé

il a enrayé oreilles ses

génère l'exemple (18) :

(18) *ĒudiÔat masa:miÔu -hu* → il a été éradiqué/enrayé

ont été enrayées oreilles ses

qui ne montre aucun souci d'aucun ordre que ce soit. Il est lexicalement bien acceptable, syntaxiquement bien construit et sémantiquement bien compris.

Frivolité et passion :

La transformation de l'énoncé (19) de la voix active :

(19) *īakkama Ôahwa:Ôa -hu* → il a suivi sa passion

il a fait décider passions ses

à la voix passive engendre en fait une séquence lexicalement acceptable, comme suit :

(20) *īukkimat Ôahwa:Ôu -hu* → sa passion a été suivie

ont été fait décider passions ses

Libération :

La passivation du verbe *Ôaīlaqa*=[il a libéré] dans l'exemple suivant :

(21) *Ôaīlaqa sara:īa -hu* → il l'a relâché

il a libéré liberté sa

engendre l'énoncé (22) :

(22) *Ôuīliqa sara:īu -hu* → il a été relâché

a été libérée liberté sa

lexicalement tout à fait acceptable.

S'asseoir :

La passivation du verbe $\tilde{O}a\tilde{A}a\tilde{d}a$ =[il a pris] dans l'exemple :

- (23) $\tilde{O}a\tilde{A}a\tilde{d}a \text{ } maq\hat{O}adu -hu \rightarrow$ il a pris son siège/sa place ; il s'est assis

il a pris siège son

produit au sens figé un énoncé lexicalement admis, comme suit :

- (24) $\tilde{O}u\tilde{A}i\tilde{d}a \text{ } maq\hat{O}adu -hu \rightarrow$ son siège/sa place a été pris(e)

a été pris siège son

avec le pronom attaché $\tilde{O}a\mathbb{I}ami:r \tilde{O}almutta\tilde{n}il$, en l'occurrence $-hu$ =[son] non co-référent avec le sujet $huwa$ =[lui] comme c'est le cas dans l'énoncé (23).

ou bien même l'exemple :

- (25) $\tilde{O}u\tilde{A}i\tilde{d}a \text{ } l- \text{ } maq\hat{O}adu \rightarrow$ on a pris son siège/sa place ; on s'est assis

a été pris le siège

où le complément d'objet direct $l-maq\hat{O}adu$ =[le siège/la place] est neutre ou absolu quant à la question de la co-référentialité.

3.4.2.1.3. $V + S + N + N$

Départ :

La séquence suivante :

- (1) $\tilde{O}a\hat{O}i\tilde{a}: \tilde{O}i\tilde{s}a:rata \text{ } l- \tilde{O}in\tilde{u}la:qi \rightarrow$ il a donné le signe de départ

il a donné signe le départ

n'est pas contrainte vis-à-vis de la transformation passive de son verbe $\tilde{O}a\hat{O}i\tilde{a}:$ =[il a donné] ce qui donne en effet l'exemple dérivé (2) :

- (2) $\tilde{O}u\hat{O}i\tilde{y}at \tilde{O}i\tilde{s}a:ratu \text{ } l- \tilde{O}in\tilde{u}la:qi \rightarrow$ le signe de départ a été donné

a été donné signe le départ

admis lexicalement sans aucun souci de quelque ordre que ce soit

Aide :

Nous n'enregistrons pas de réticence lexicale ni syntaxique dans l'opération de passivation pratiquée sur l'exemple (3) :

(3) *īalaba yada l- musa:Ōadati* → il a demandé (de) l'aide

il a demandé main l' aide

Ainsi, l'énoncé (4) dérivé est-il tout à fait admis en termes de lexique :

(4) *īulibat yadu l- musa:Ōadati* → on a demandé (de) l'aide

a été demandée main l' aide

Jeter de l'huile sur le feu :

L'énoncé dérivé de la passivation du verbe actif *ŌašŌala* =[il a allumé] dans l'exemple

(5) :

(5) *ŌašŌala na:ra l- fitnati*

il a allumé feu le désordre

→ il a mis le feu ; il a attisé le conflit/la crise

en l'occurrence (6) :

(6) *ŌušŌilat na:ru l- fitnati*

a été allumé feu le désordre

→ le feu a été mis ; le conflit/la crise a été attisé(e)

est lexicalement tout à fait admis ne manifestant aucune contrainte ni lexicale ni sémantique.

3.4.2.1.4. Indétermination :

Rendez-vous :

La sémantique et le lexique de la séquence (1) :

(1) *ṡaraba mawôidan* → il a donné (un) rendez-vous

il a frappé un rendez-vous

ne seront pas affectés par la transformation passive, donnant ainsi naissance à un énoncé lexicalement acceptable, comme suit :

(2) *ṡuriba mawôidun*

a été frappé un rendez-vous

→ on a donné (un) rendez-vous ; (un) rendez-vous a été donné

Efforts :

L'énoncé (3) mis à la voix active :

(3) *baḏala maḏhu:dan [ḏabba:ran]* → il a fait un (grand) effort/de gros efforts

il a fourni un effort énorme

permet bien la passivation ce qui produit en effet l'énoncé (4) :

(4) *buḏila maḏhu:dun [ḏabba:run]*

a été fourni un effort énorme

→ on a fait un (grand) effort/de gros efforts ; un (grand) effort a été fourni

bien construit syntaxiquement, admis lexicalement et appréhendé sémantiquement.

3.4.2.2. Séquences douteuses

3.4.2.2.1. $V + S + N$

S'asseoir :

L'énoncé (1) :

- (1) *ŌiftaraŠa* *l- Ōarŕa* → il s'est assis par terre

il a pris la terre pour la terre

admet difficilement la transformation passive du verbe *ŌiftaraŠa*=[il a pris la terre pour tapis], ce qui explique donc le signe d'incertitude lexicale (?) devant l'exemple (2) dérivé :

- (2) ? *ŌifturiŠati* *l- Ōarŕu* → ? il s'est assis par terre

a été prise la terre pour la terre

Attirer l'attention :

En fait, il est incertain d'accepter l'énoncé (4) dérivé de l'opération transformationnelle de passivation appliquée sur l'exemple (3) :

- (3) *Œalaba* *l- Ōanâa:ra* → il a attiré l'attention

il a attiré les regards

Ainsi, la séquence qui en résulte est-elle lexicalement douteuse, comme suit :

- (4) ? *Œulibati* *l- Ōanâa:ru* → ? on a attiré l'attention ; l'attention a été attirée

ont été attirés les regards

Déshonneur :

Après l'application de la passivation sur l'exemple (5) :

- (5) *Œalaba* *l- Ōa:ra* → il a attiré le déshonneur

il a attiré le déshonneur

nous constatons la réticence de trancher sur la l'acceptabilité lexicale de l'énoncé en dérivant, comme suit :

(6) ? *ɛuliba l- ɔ̃a:ru*

a été attiré le déshonneur

→ ? on a attiré le déshonneur ; le déshonneur a été attiré

Autrement dit, il est aussi bien possible de considérer la séquence (6) comme admise lexicalement que de la prendre pour inacceptable en termes de lexique. Elle est pour ainsi dire douteuse lexicalement.

Fermer l'œil [sur quelque chose] :

Là aussi, nous avons du mal à juger de l'acceptabilité ou de l'inacceptabilité lexicales de l'énoncé (8) produit de l'opération transformationnelle de la passivation de l'exemple (6). En conséquence, l'exemple (7) :

(7) ? *×a ʔa ɛ̃a i-ɛ̃arfa*

il a fermé à demi l'œil

→ il a fermé l'œil à demi ; il n'a pas prêté attention [à qqn/qqch]

engendrera l'énoncé (8) :

(8) ? *×u ʔa ɛ̃a i-ɛ̃arfu*

a été fermé à demi l'œil

→ ? on a fermé l'œil à demi ; on n'a pas prêté attention [à qqn/qqch]

également incertain et douteux lexicalement.

3.4.2.2.2. *V + S + N- PRON*

Prendre ses précautions :

Il est, à notre yeux, impossible de décider de l'acceptabilité lexicale de la séquence (2) découlant de la passivation de l'énoncé (1) :

(1) *ŌaĀađā īiđra -hu* → il a pris ses précautions

il a pris vigilance sa

Donc, l'exemple (2) :

(2) ?* *ŌuĀiđā īiđru -hu* → ?* on a pris ses précautions

a été prise vigilance sa

est très douteux lexicalement tendant même vers l'inacceptabilité notamment sémantique.

Quant à la passivation moyennant cette fois-ci l'article [AL] au lieu du pronom attaché *ŌaĀami:r Ōalmuttañil, -hu* =[sa] du complément d'objet direct *īiđru-hu* =[sa vigilance] dans l'énoncé (3) :

(3) (?) *ŌuĀiđā l- īiđru* → (?)ses précautions ont été prises

a été prise la vigilance

nous dirons que ce dernier reste un peu douteux avec une possibilité d'acceptabilité lexicale.

Stabilité :

Nous pensons que le pronom attaché *ŌaĀami:r Ōalmuttañil*, à savoir *-hu* =[son] dans l'exemple (4) suivant :

(4) *Ōalqa: mara:siya -hu* → il s'est stabilisé

il a jeté ancre ses

y étant co-référentiel avec le sujet implicite *huwa* =[lui] qui favorise plutôt la non admission de la séquence lexicale produite de cette opération transformationnelle [de passivation] dans l'énoncé (5) :

(5) ?* *Ōulqiyat mara:si: -hi* → ?* on s'est stabilisé

ont été jetées ancre ses

dans lequel le pronom attaché *ŌaĀami:r Ōalmuttañil*, à savoir *-hu* =[son] n'y est guère co-référent avec le sujet implicite *hiya* =[elles].

Soucis et insomnie :

La passivation du verbe actif *Ġarraqa* =[il a causé l'insomnie] dans l'énoncé :

(6) *Ġarraqa* *ššahdu* *Ḥafna* *-hu* → il a été insomniaque

a causé l'insomnie le miel paupière sa

génère l'exemple (7) :

(7) ? *Ġurriqa* *Ḥafnu* *-hu* → ? il a été insomniaque

a été causée l'insomnie paupière sa

douteux et incertain lexicalement.

Prières (maudite) de solitude :

Un doute lexical sur l'acceptabilité de la séquence (9) dérivée de l'opération de passivation du verbe *Ġawíada* =[il a esseulé] actif dans l'exemple suivant :

(8) *Ġawíada* *lla:hu* *Ḥa:niía* *-hu* → qu'Allah le laisse seul

il a esseulé Allah aile son

est à signaler. Ainsi, l'énoncé (9) n'est-il pas, à vrai dire, complètement admis ni d'ailleurs totalement rejeté ; il est douteux lexicalement :

(9) ? *Ġu:wíida* *Ḥa:niíu* *-hu* → ? qu'Allah le laisse seul

a été esseulée aile son

Prière maudite (de destruction) :

Il en va de même pour l'énoncé (10) :

(10) *sawwada* *lla:hu* *waḤha* *-hu* → qu'Allah le haïsse

a noirci Allah visage son

représentant en fait une prière maudite, dans la mesure où l'exemple qui résulte de la passivation du verbe actif *sawwada* =[il a noirci], en l'occurrence (11) :

(11) ? *suwwida waḂhu -hu* → ? qu'Allah le haïsse

a été noirci visage son

n'est pas tout à fait admis lexicalement, et dont nous ne pouvons trancher définitivement sur l'acceptabilité lexicale. La séquence (11) est pour ainsi dire douteuse lexicalement.

Prière de miséricorde

Il n'est pas évident d'admettre l'énoncé produit de la passivation appliquée sur l'exemple (12) suivant :

(12) *bayyaḂa lla:hu waḂha -hu* → Qu'Allah le rende heureux

a blanchi Allah visage son

donnant pour ainsi dire la séquence (13) douteuse et incertaine lexicalement :

(13) ?* *buyyiḂa waḂhu -hu* → ?* Qu'Allah le rende heureux

a été blanchi visage son

tirant plutôt sur la non admission lexicale.

Rétablissement des relations familiales :

Nous ne pouvons effectuer l'opération de passivation dans l'énoncé (14) :

(14) *wañala íabla -hu* → il s'est coupé de sa famille/ses proches

il a joint corde sa

sans quelques réserves d'ordre lexical et d'un degré moindre sémantique car l'exemple (15) en dérivant est mi-acceptable mi-refusé lexicalement :

(15) ? *wuñila íablu -hu* → ? on s'est coupé de sa famille/ses proches

a été jointe corde sa

La co-référentialité tout comme la non co-référentialité entre le pronom attaché *ḂaḂami:r Ḃalmuttañil*, à savoir *-hu* =[son] et le sujet étant implicite *huwa* =[lui] n'y change rien.

Joindre ses proches :

L'opération transformationnelle de passivation n'est pas automatiquement applicable sur l'énoncé (16) :

(16) *wañala raíima -hu* → il a joint/visité ses proches

il a joint utérus son

puisque'un doute plane sur l'acceptabilité lexicale de l'énoncé qui en est produit, comme suit :

(17) ? *wuñilat raíimu -hu*

a été joint utérus son

→ ? on a joint/visité ses proches ; ses proches ont été joints/visités

Couper ses relations familiales :

Dans l'énoncé d'origine coranique [Sourate *muíammad* (Mahomet), verset 22] :

(18) *qañâôa raíima -hu* → il s'est coupé de ses proches

il a coupé utérus son

il est incertain de décider de l'admission lexicale de l'exemple (19) produit de la passivation du verbe mis à la voix active, à savoir *qañâôa* =[il a coupé] dans (18), comme suit :

(19) ? *quũôat raíimu -hu* → ? on s'est coupé de ses proches

a été coupé utérus son

Retour en arrière ou trahison :

La mise au passif du verbe actif *naqaṭa* =[il a défait/dénoué] dans la séquence d'origine coranique [Sourate *ôannaíl* (Les abeilles), verset 92] suivante :

(20) *naqaṭa ×azla -hu* → il a trahi [ses principes]

il a défait/dénoué tissu son

conduira à l'incertitude lexicale de l'énoncé (21) naissant de cette opération transformationnelle :

(21) ? *nuqi ʔa ×azlu -hu*

il a défait/dénoué tissu son

→ ? il a trahi [ses principes] ; ses principes ont été trahis/abandonnés

Désaccord :

Il en est de même pour l'exemple (22) suivant, lui aussi coranique [Sourate *ŌalŌanbiya:Ō* (*Les messagers*), verset 93], [Sourate *ŌalmuŌminu:n* (*Les croyants*), verset 53] :

(22) *taqaṭṭaŌu: Ōamra -hum*

ils se sont déchirés affaire leur

→ ils se sont déchirés ; ils ont été en désaccord

lequel, après passivation, donne l'énoncé (23) :

(23) ? *tuqiṭṭiŌa Ōamru -hum*

a été déchirée affaire leur

→ ? ils se sont déchirés ; ils ont été en désaccord

qui ne semble pas, à notre sentiment, naturel d'où le doute lexicale sur son acceptabilité lexicale.

Installation :

L'opération de passivation pratiquée sur l'énoncé (24) notamment sur le verbe *īaṭṭa* =[il a posé] :

(24) *īaṭṭa riīa:la -hu* → il s'est installé

il a posé bagages ses

ne permet ni l'acceptation totale ni le refus complet de l'exemple (25) dérivé :

(25) ? *íuĩiat riía:lu -hu* → ? il s'est installé

ont été posés bagages ses

étant pour ainsi dire douteux lexicalement.

En outre, la séquence suivante résultat également de l'opération de passivation avec cependant la suppression du pronom attaché *Ōaŕami:r Ōalmuttañil*, en l'occurrence *-hu* =[son] et son remplacement par l'article de détermination [AL] dans le complément d'objet direct *riía:lu-hu* =[ses bagages] :

(26) (?) *íuĩiati r-riía:lu* → (?) il s'est installé

ont été posés bagages

serait, à notre avis, plutôt admis lexicalement.

3.4.2.3. Séquences inacceptables

3.4.2.3.1. *V + S + N*

Réflexion :

La séquence d'origine coranique, néanmoins avec plus d'actants, [Sourate *Ōattawba(t)* (*La repentance*), verset 48], n'admet pas du tout au sens figé l'opération de passivation, ce qui fait que d'elle :

(1) *qallaba l- Ōumu:ra* → il a bien réfléchi/comploté

il a (re)tourné les affaires

dérive l'énoncé (2) :

(2) * *qullibati l- Ōumu:ru* → * il a bien réfléchi/comploté

ont été (re)tournées les affaires

inacceptable lexicalement.

Méditation :

Il n'est pas acceptable d'appliquer la transformation de passivation sur l'exemple (3) :

(3) *qallaba l- bañara* → il a bien médité [sur quelque chose]

il a retourné le regard

car la séquence qui en est produite est lexicalement non admise, comme suit :

(4) * *qulliba l- bañaru* → * il a bien médité [sur quelque chose]

a été retourné le regard

Prendre des risques :

Au sens figé et euphémistique *Õalkina:ya(t)*, l'énoncé (5) :

(5) *rakiba l- baíra* → il a pris des risques

il est monté la mer

ne permet pas l'opération de passivation ce qui se voit bien à travers la non admission lexicale de l'exemple (6) :

(6) * *rukiba l- baíru* → * il a pris des risques

a été montée la mer

résultat de cette opération transformationnelle.

A titre informatif, il est à noter que selon le sens concret de « prendre la mer » la passivation est possible, comme suit :

(6) *rukiba l- baíru* → il a pris la mer

a été montée la mer

en ce sens que la séquence (6) dérivée de la passivation est lexicalement admise.

La difficulté et la pénibilité :

L'opération transformationnelle de passivation est bloquée dans l'énoncé (7) ci-après :

(7) *tanaffasa ñ-ñuÔada:Ôa*

il a respiré le soupir/la respiration longue

→ il a éprouvé une grande difficulté

ce qui engendre effectivement la séquence (8) :

(8) * *tuniffisati* *ñ-ñuôada:Ôu*

a été respiré(e) le soupir/la respiration longue

→ * il a éprouvé une grande difficulté

non acceptable lexicalement.

Prédire l'avenir :

La mise au passif du verbe actif *ʕaraba*=[il a frappé] dans l'exemple suivant :

(9) *ʕaraba r-ramla* → il a prédit l'avenir

il a frappé le sable

donne naissance à l'énoncé (10) :

(10) * *ʕuriba r-ramlu* → * il a prédit l'avenir

a été frappé le sable

inacceptable en termes de lexique.

Age de la quarantaine :

Il résulte de l'énoncé (11) :

(11) **a:zala l- ÕarbaÔi:na* → il a atteint la quarantaine

il a dragué la quarantaine

suite à la passivation du verbe actif **a:zala*=[il a dragué] l'exemple (12) :

(12) * **u:zilati l- ÕarbaÔu:na* → * la quarantaine a été atteint

a été draguée la quarantaine

non acceptable lexicalement n'ayant non plus aucun sens.

Marche secrète :

La mise à la voix passive de l'énoncé (13) :

- (13) *Õistaraqa* l- *Āuīa*: → il a marché doucement et discrètement
il a subtilisé les pas

génère une séquence inacceptable lexicalement, comme suit :

- (14) * *Õisturiqati* l- *Āuīa*: → * il a marché doucement et discrètement
il a subtilisé les pas

L'opération transformationnelle de passivation est pour ainsi dire restreinte dans l'énoncé (13).

Calomnie :

La passivation du verbe *Õiftaraša* =[il a étendu]¹⁶ dans l'exemple (15) :

- (15) *Õiftaraša* l- *lisa:na* → il a calomnié quelqu'un
il a étendu la langue

engendre l'énoncé (16) :

- (16) * *Õifturiša* l- *lisa:nu* → * il a calomnié quelqu'un
a été étendue la langue

dont la lexicalité est nettement inacceptable.

Suivre le chemin :

Après application de la passivation sur l'énoncé (17) :

- (17) *lazima* *ī-īari:qa* → il a suivi le même chemin
il est resté/il a suivi le chemin

nous obtenons une séquence sans aucun sens :

- (18) * *luzima* *ī-īari:qu* → * le même chemin a été suivi

¹⁶ La traduction littérale est : *il a pris pour tapis* (quelque chose).

a été suivi le chemin

et dont l'admission lexicale est impossible.

3.4.2.3.2. *V + S + N- PRON*

Nonchalance et mollesse :

La passivation du verbe *ĠarĠa*: =[il a détendu] dans l'énoncé (1) :

- (1) *ĠarĠa: Ġima:mata -hu* → il s'est montré mou/nonchalant

il a détendu turban son

entraînera l'inacceptabilité lexicale de l'exemple (2) dérivé :

- (2) * *ĠurĠiyat Ġima:matu -hu* → * il s'est montré mou/nonchalant

a été détendu turban son

Préparation (psychique) :

La voix active dans l'exemple :

- (3) *rakiba Ġaza:Ġima -hu* → il s'est bien préparé

il est monté volontés ses

est contrainte dans la mesure où la séquence produite suivante :

- (4) * *rukibat Ġaza:Ġimu -hu* → * il s'est bien préparé

ont été montées volontés ses

est lexicalement non admise.

Imitation :

L'opération de passivation du verbe *ĠaĠaĠa*: =[il a pris] dans l'énoncé :

- (5) *ĠaĠaĠa ĠaĠa -hum* → il a suivi leur chemin ; il les a imités

il a pris prise leur

ne peut se faire sans altérer la lexicalité de la séquence dérivée, à savoir :

(6) * *ŌuĀiĎa ŌaĀĎu -hum* → * leur chemin a été suivi; il les a imités

a été prise prise leur

qui est lexicalement non admise.

Médiance :

Dans la séquence suivante d'origine coranique [Sourate *ŌalīuĒura:t (Les chambres)*, verset 12] :

(7) *Ōakala laīma -hu* → il a parlé dans son dos

il a mangé chair sa

il nous est très difficile voire même impossible d'appliquer le test de passivation, ce qui générera effectivement l'énoncé :

(8) * *Ōukila laīmu -hu* → * on a parlé dans son dos

a été mangée chair sa

non admis en termes de lexique.

Ignorer quelqu'un :

L'effectuation de l'opération de passivation sur l'exemple suivant :

(9) *ŌaŌīa: āahra -hu* → il a ignoré quelqu'un

il a donné dos son

donnera en fait la séquence (10) :

(10) *ŌuŌīya āahru -hu* → on a ignoré quelqu'un

a été donné dos son

dont le sens figé et euphémistique est trop vague voire non appréhendé et le lexique inacceptable.

Age adulte :

A travers l'inacceptabilité lexicale de l'énoncé :

- (12) * *buli×a Ōašuddu -hu* → * l'âge adulte a été atteint ; il est devenu mûr
a été atteinte force sa

dérivé de la passivation du verbe actif *bala×a* =[il a atteint] dans la séquence d'origine coranique [Sourate *Ōalqaññañ* (*Le récit*), verset 14] :

- (11) *bala×a Ōašudda -hu* → il a atteint l'âge adulte ; il st devenu mûr
il a atteint force sa

il s'avère que cette opération transformationnelle [de passivation] y est restreinte et bloquée.

Mort et décès :

Nous remarquons que la passivation dans l'exemple :

- (13) *laqiya īatfa -hu* → il a trouvé la mort
il a trouvé perdition sa

ne fonctionne pas normalement, engendrant ainsi l'énoncé (14) :

- (14) * *luqiya īatfu -hu* → * la perdition/mort a été trouvée
a été trouvée perdition sa

non admis lexicalement.

Il en est de même pour l'exemple (14) coranique [Sourate *ŌalŌaīza:b* (*Les coalisés*), verset 23]:

- (15) *qaʔa: naība -hu* → il est mort ; il est décédé
il a passé terme/délai son

lequel n'accepte pas non plus la passivation du verbe actif *qaʔa:* =[il a passé] causant donc l'inacceptabilité lexicale de l'énoncé dérivé suivant :

- (16) * *quʔiya naību -hu* → * il est mort ; il est décédé

a été passé terme/délai son

Orgueil et opiniâtreté :

Il est impossible de mettre le verbe actif *lawā*: =[il a plié] au passif dans l'énoncé (17) :

(17) *lawā*: Ḫiḏā:ra -hu → il s'est détourné de quelqu'un

il a plié côté/face son/sa

puisque cette opération fera naître un énoncé lexicalement inacceptable n'ayant pour ainsi dire aucun sens, comme suit :

(18) * *luwiya* Ḫiḏā:ru -hu → * il s'est détourné de quelqu'un

a été plié(e) côté/face son/sa

Egarement et perte :

L'expression coranique [Sourate Ḫalbaqara(t) (*La vache*), verset 130] :

(19) *safiha* naḥsa -hu → il s'est perdu et égaré

il a sous-estimé âme son

n'admet pas la mise au passif du verbe actif *safiha* =[il a sous-estimé] ce qui s'avère affirmé dans l'énoncé dérivé suivant :

(20) * *sufihat* naḥsu -hu → * il s'est perdu et égaré

a été sous-estimée âme son

Enterrement de la hache de la guerre :

L'opération transformationnelle de passivation dans l'exemple :

(21) waḥḥaḥi l- i'arbu Ḫawza:ra -ha: → on a enterré la hache de la guerre

a (dé)posé la guerre fardeaux ses

n'est pas permise en ce sens que l'énoncé (22) dérivé :

(22) * *wuḥḥi* Ḫawza:ru -ha: → * on a enterré la hache de la guerre

a été (dé)posés fardeaux ses

est inacceptable lexicalement.

3.4.2.3.3. $V + S + N + N$

Creuser sa tombe :

Le verbe actif $\tilde{O}a\tilde{A}a\tilde{d}a$ =[il a pris] dans l'exemple :

(1) $\tilde{O}a\tilde{A}a\tilde{d}a \quad \tilde{n}a\tilde{i}i:fata \quad l- \quad mutalabbisi \rightarrow$ il a creusé sa propre tombe

il a pris tablette le celui qui se cache

mis au passif dans l'énoncé dérivé suivant :

(2) * $\tilde{O}u\tilde{A}i\tilde{d}at \quad \tilde{n}a\tilde{i}i:fatu \quad l- \quad mutalabbisi \rightarrow$ * il a creusé sa propre tombe

a été prise tablette le celui qui se cache

rend ce dernier non admis lexicalement et incompréhensible sémantiquement.

Demander l'impossible :

De l'énoncé (3) suivant :

(3) $\tilde{i}alaba \quad ba\tilde{n}a \quad l- \quad \tilde{O}ar\tilde{q}i \rightarrow$ il a demandé l'impossible

il a demandé ventre la terre

naîtra un non sens dans la mesure où la séquence (4) :

(4) * $\tilde{i}uliba \quad ba\tilde{n}u \quad l- \quad \tilde{O}ar\tilde{q}i \rightarrow$ * il a demandé l'impossible

a été demandé ventre la terre

n'est pas admise lexicalement.

Opinion judicieuse :

Il est non admis du point de vue lexical d'appliquer la transformation de passivation sur l'énoncé (5) :

(5) $\tilde{O}a\tilde{n}a:ba \quad \tilde{O}ayna \quad l- \quad \tilde{O}amri \rightarrow$ il a eu vraiment raison ; il a été judicieux

il a atteint œil l' affaire

car l'exemple produit de cette opération transformationnelle, à savoir (6) :

(6) * *Ōuñi:bat Ōaynu l- Ōamri* → * il a eu vraiment raison ; il a été judicieux

a été atteint œil l' affaire

n'est pas acceptable lexicalement.

Faim :

La séquence (7) tirant son origine lexicale du verset coranique [Sourate *Ōanna'īl* (*Les abeilles*), verset 112] :

(7) *Ḍa:qa liba:sa l- ʔu:Ōi* → il a beaucoup souffert de la faim

il a goûté habit la faim

n'admet point la passivation ce qui cause en effet l'inacceptabilité totale de l'exemple en dérivant, comme suit :

(8) * *Ḍi:qa liba:su l- ʔu:Ōi* → * il a beaucoup souffert de la faim

a été goûté habit la faim

La passivation y est restreinte et contrainte, représentant pour ainsi dire un indice de figement.

3. 4. 3. Nominalisation :

Nous avons remarqué d'après notre corpus que l'acceptabilité lexicales des séquences dérivées de la transformation de nominalisation –de la catégorie grammaticale verbale à celle nominale- était dominante avec cependant des séquences douteuses et incertaines lexicalement. En d'autres termes, l'inacceptabilité lexicale des séquences dérivées ne concerne qu'un nombre limité.

3.4.3.1. Séquences acceptables :

3.4.3.1.1. $V + S + N$

Marche secrète :

La nominalisation de l'énoncé (1) :

- (1) *Õistaraqa l- Āuīa:* → il a marché doucement et discrètement

il a subtilisé les pas

donne la séquence dérivée suivante :

- (2) *Õ istira:qu l- Āuīa:* → la marche discrète et secrète

la subtilisation les pas

lexicalement admise.

Prendre la retraite :

La nominalisation du verbe *ÕaĀaĀa*=[il a pris] dans l'énoncé (3) suivant :

- (3) *ÕaĀaĀa t-taqa:Āudi* → il a pris la/sa retraite

il a pris la retraite

est acceptable lexicalement ce qui engendre en fait la séquence dérivée (4) :

- (4) *ÕaĀaĀu t-taqa:Āudi* → la perception de la retraite

prise la retraite

Méditation et réflexion :

La séquence (5) :

- (5) *ÕaĀmala n-naĀara* → il a bien réfléchi/considéré l'affaire

il a fait travaillé le regard/la vue

ne montre aucune résistance lexicale ni sémantique à la nominalisation du verbe *ÕaĀmala*=[il a fait travaillé] donnant naissance pour ainsi dire à l'énoncé (6) suivant :

(6) *ŌiŌma:lu n-naāari* → il a bien réfléchi/considéré l'affaire

action de faire travailler le regard/la vue

dont l'acceptabilité lexicale est intacte et l'emploi pragmatique (en usage) courant.

Relations sexuelles (intimes) :

Ni la sémantique ni le lexique de la séquence (7) :

(7) *ba:šara l- marŌata* → il a eu des relations sexuelles avec sa femme

il a contacté la femme

ne sera affecté en ce sens que le sens reste le même et sans ambiguïté, d'une part, et que l'acceptabilité lexicale de l'exemple dérivé, en l'occurrence (8) :

(8) *muba:šaratu l- marŌati* → la relation sexuelle avec sa femme

contact la femme

est tout à fait de mise, d'autre part.

Rédiger un livre :

Mise à part la transformation lexicale de la catégorie verbale dans l'énoncé (9) :

(9) *waŋaŌa l- kita:ba* → il a écrit un livre

il a écrit le livre

à celle nominale dans l'exemple dérivé (10) :

(10) *waŋŌu l- kita:bi* → l'écriture du livre

écriture le livre

nous n'observons aucune réticence ni lexicale ni sémantique quant à cette opération transformationnelle de nominalisation.

Autrement dit, l'opération transformationnelle de nominalisation est acceptable dans l'énoncé (9) qui n'est pas contraint vis-à-vis d'elle.

Règlement de conflit :

De la séquence suivante :

(11) *faʔʔa n-niza:ôa* → il a réglé le conflit

il a dénoué le conflit

dérive l'énoncé (12) :

(12) *faʔʔu n-niza:ôi* → le règlement du conflit

dénouement le conflit

parfaitement admis en termes de lexique.

C'est-à-dire que la nominalisation dans la séquence (11) n'est pas restreinte ni contrainte.

3.4.3.1.2. *V + S + N- PRON*

Prendre ses précautions :

La nominalisation du verbe *ôaʔaôa* = [il a pris] dans l'exemple (1) :

(1) *ôaʔaôa îiôra -hu* → il a pris ses précautions

il a pris vigilance sa

est acceptable lexicalement pour générer donc l'énoncé suivant :

(2) *ôaʔaôu l- îiôri* → la prise des précautions

prise la vigilance

admis en termes de lexique.

Libération :

Il n'y a pas de restriction sémantique ni lexicale concernant la nominalisation de la séquence verbale (3) :

(3) *ôaʔlaqa sara:îa -hu* → il l'a relâché

il a libéré liberté sa

ce qui engendre par conséquent l'énoncé (4) nominal :

- (4) *Ōiūla:qu s-sara:īi* → le relâchement [d'un détenu]

libération la liberté

acceptable lexicalement et bien compris sémantiquement. Nous notons au passage une petite lourdeur lexicale avec la suppression du pronom attaché *Ōaḥḥami:r Ōalmuttaīil*, à savoir *-hu* =[sa] et sa substitution de l'article de détermination [AL] qui accompagnent l'opération de nominalisation. Ce constat est bien plus flagrant dans l'exemple (4) que dans celui (2) précédent.

Détermination et planification :

Dans la séquence coranique [Sourate *ŌazzuĀruf* (L'ornement), verset 79] suivante :

- (5) *Ōabrama Ōamra -hu* → il a préparé son affaire

il a noué affaire son

le verbe *Ōabrama* =[il a noué] se transforme en un substantif nominal, en l'occurrence *Ōibra:mu* =[action de nouer] dans l'énoncé (6) :

- (6) *Ōibra:mu l- Ōamri* → la préparation de l'affaire

action de nouer l' affaire

étant lexicalement admis.

Injustice et agression :

Pour l'énoncé (7) :

- (7) *haḥḥama īaqqa -hu* → il a violé son droit

il a digéré droit son

la nominalisation ne pose non plus aucun souci de quelque ordre que ce soit. Ainsi, l'énoncé

- (8) est-il tout à fait acceptable lexicalement, comme suit :

- (8) *haḥḥmu l- īaqqi* → le viol du droit

digestion le droit

Se calmer :

La transformation du verbe *haddaŌa* =[il a calmé] dans l'exemple (9) :

(9) *haddaŌa ŌaŌñā:ba -hu* → il s'est calmé

il a calmé nerfs ses

produit l'énoncé (10) suivant :

(10) *tahdiŌatu l- ŌaŌñā:bi* → faire calmer les nerfs

action de faire calmer les nerfs

dont l'admission lexicale ne fait point de doute.

Rendre l'âme :

La séquence verbale (11) :

(11) *lafaâa Ōanfa:sa -hu [l- Ōakhirata]* → il a rendu l'âme

il a prononcé souffles ses les dernières

permet bien la transformation de nominalisation, ce qui fera naître l'exemple dérivé suivant :

(12) *lfaâu Ōanfa:si -hi [l- Ōakhirata]* → le décès [dune personne]

prononciation souffles ses les dernières

tout à fait acceptable lexicalement et bien compris sémantiquement.

En outre, la présence de l'adjectif "*l-Ōakhirata* =[les dernières]" n'est guère obligatoire tout en étant pour ainsi dire souhaitable tant dans l'énoncé (11) que dans celui (12).

Nous tenons d'ailleurs à attirer l'attention sur le fait que la nominalisation dans la séquence française correspondante, i. e. "rendre l'âme" n'est pas acceptable dans la mesure où l'expression nominale suivante "le rendement de l'âme" pour exprimer l'idée du décès ou de la mort n'est pas d'usage en français.

D'autre part, la séquence (13) née, après nominalisation du verbe *laḥaâa* = [il a prononcé] de l'exemple (11), de la détermination par l'article [AL] du complément d'objet direct *Ṭanfa:si-hi* = [ses souffles] à l'état d'annexion dans l'énoncé (11) initial, est tout aussi admise lexicalement et compréhensible sémantiquement, comme suit :

(13) *laḥâu l- Ṭanfa:si [l- Ṭakhirata]* → le décès [dune personne]

prononciation les souffles les dernières

Groupement :

Il n'y a point de contrainte sur la nominalisation du verbe *lamma* = [il a rassemblé] dans l'exemple (14) :

(14) *lamma šaṬṬa -hu* → il s'est ressaisi ; il l'a aidé

il a rassemblé éparpillement son

généralisant donc l'énoncé (15) :

(15) *lammu š-šaṬṬi* → le ressaisissement

rassemblement l'éparpillement

parfaitement admis lexicalement, bien clair sémantiquement et fréquent pragmatiquement.

3.4.3.1.3. *V + S + N + N*

Jeter de l'huile sur le feu :

Le passage transformationnel de la catégorie du verbe dans l'exemple (1) :

(1) *ṬašṬala na:ra l- fitnati*

il a allumé feu le désordre

→ il a mis le feu ; il a attisé le conflit/la crise

à la catégorie du nom dans l'énoncé (2) :

(2) *ṬiṣṬa:lu na:ri l- fitnati*

allumage feu le désordre

→ la mise du feu ; l'attisement du conflit/la crise

est permis lexicalement montrant bien que la nominalisation n'est pas restreinte dans la séquence verbale (1).

Défaite cuisante :

La nominalisation du verbe *Ḫarra* = [il a tiré] dans l'exemple (3) :

(3) *Ḫarra ḫayla l- hazi:mati* → il a essuyé une défaite cuisante ; il a pris une veste

il a tiré queue la défaite

n'engendre qu'un énoncé lexicalement admis et sémantiquement bien appréhendé, comme suit :

(4) *Ḫarru ḫayli l- hazi:mati* → la défaite cuisante

tirage queue la défaite

Cependant, la transformation nominale "la prise d'une veste" de la séquence verbale française correspondante, à savoir "il a pris une veste" laisse à désirer en termes de lexique.

3.4.3.1.4. Indétermination

3.4.3.1.4.1. V + S + N

La nominalisation du verbe *baḫala* = [il a fourni] dans l'exemple :

(1) *baḫala maḪhu:dan [Ḫabba:ran]* → il a fait un grand effort/de gros efforts

il a fourni un effort énorme

donnant le substantif *baḫlu* = [action de fournir] dans l'énoncé (2) suivant :

(2) *baḫlu maḪhu:din [Ḫabba:rin]* → un grand effort/de gros efforts

action de fournir un effort énorme

est admis en termes de lexique.

D'autre part, la même transformation de nominalisation peut s'accompagner de la détermination du complément d'objet direct *maḏhu:dan* =[un effort] ainsi que de l'adjectif qualificatif *ḏabba:ran* =[énorme] :

- (3) *baḏlu l- maḏhu:di [l- ḏabba:ri]* → le grand effort/de gros efforts

action de fournir l' effort l' énorme

chose qui ne change en rien l'acceptabilité lexicale de la nouvelle séquence dérivée (3).

Aide précieuse :

L'énoncé (4) suivant :

- (4) *farraḏa ×amman* → il l'a tiré du malheur ; il l'a délivré de la souffrance

il a ouvert une tristesse

ne manifeste aucune restriction face à la transformation de nominalisation du verbe *farraḏa* =[il a ouvert] produisant pour ainsi dire la séquence dérivée (5) :

- (5) *tafri:ḏu ×amin* → une délivrance de la souffrance

ouverture une tristesse

lexicalement acceptable.

De plus, il en est de même de l'autre variante annective du type **V + N- PRON** de l'énoncé

(4) :

- (6) *farraḏa ×amma -hu* → il l'a tiré du malheur ; il l'a délivré de la souffrance

il a ouvert tristesse sa

dont la nominalisation génère la séquence suivante :

- (7) *tafri:ḏu ×ammi -hi* → sa délivrance de la souffrance

ouverture tristesse sa

conservant la relation d'annexion du complément d'objet direct. La suppression de cette dernière [annexion] ne rend pour autant point inacceptable lexicalement l'exemple [avec l'indétermination de l'objet direct] en dérivant :

- (8) *tafri:Eu* $\times ammin$ \rightarrow une délivrance de la souffrance

ouverture une tristesse

Par ailleurs, la détermination du complément d'objet direct $\times ammin$ =[une tristesse] par l'article [AL] aura les mêmes conséquences lexicales et sémantiques :

- (9) *tafri:Eu* *l-* $\times ammi$ \rightarrow la délivrance de la souffrance

ouverture la tristesse

Ajoutons que la substitution du synonyme nominal proche *hamman* =[un souci] à $\times amman$ =[une tristesse] mènera aux mêmes résultats lexicaux et sémantiques obtenus avec le dernier lexème. Ainsi, de la séquence (10) :

- (10) *farraEa* *hamman* \rightarrow il l'a tiré du malheur ; il l'a délivré de la souffrance

il a ouvert un souci

naîtront-ils les énoncés :

- (11) *tafri:Eu* *hammin* \rightarrow une délivrance de la souffrance

ouverture un souci

et :

- (12) *tafri:Eu* *l-* *hammi* \rightarrow la délivrance de la souffrance

ouverture le souci

tous deux admis lexicalement.

3.4.3.2. Séquences douteuses :

3.4.3.2.1. $V + S + N$

Aide :

Dans la séquence suivante :

- (1) *ŌaŌiū:* *l- yada* → il a donné un coup de main

il a donné la main

ne donne pas forcément un énoncé dérivé lexicalement acceptable ni d'ailleurs sémantiquement clair donnant l'impression en fait d'un manque ou d'une troncation sémantique, comme suit :

- (2) ? *ŌiŌiū:Ōu* *l- yadi* → ? un coup de main

don la main

d'où l'incertitude lexicale derrière ce dernier énoncé.

Amplification des choses :

Le passage transformationnel de la catégorie grammaticale du verbe dans l'exemple :

- (3) *Ōaqa:ma d-dunya:* → il a compliqué les choses

il a levé la vie d'ici-bas

à celle du nom dans l'énoncé suivant :

- (4) ? *Ōaqa:matu d-dunya:* → ? la complication des choses

levée la vie d'ici-bas

rend cette dernière séquence douteuse lexicalement bien que sa sémantique soit un peu transparente grâce aux lexèmes nominaux *Ōaqa:matu* =[levée] & *d-dunya:* =[la vie d'ici-bas].

Calomnie :

De la nominalisation de la séquence (5) :

(5) *Ōiftaraša l- lisa:na* → il a calomnié quelqu'un

il a étalé la langue

à travers le verbe *Ōiftaraša* = [il a étalé] dérivera l'énoncé suivant :

(6) *?* Ōiftira: Šu l- lisa:ni* → la calomnie de quelqu'un

étalement la langue

dont l'inacceptabilité prime l'acceptabilité lexicale dans la mesure où l'usage ou la dimension pragmatique ne permet presque pas l'admission lexicale de l'énoncé (6). Il n'empêche qu'il existe une part d'acceptabilité sémantique quoique minime poussant, à note avis, à ne pas négliger totalement la possibilité d'acceptabilité lexicale de l'énoncé en question [(6)].

Déviations et égarement :

Nous ne pouvons qu'hésiter sur l'acceptabilité lexicale mais également sémantique de la séquence (8) dérivée de l'énoncé initial suivant :

(7) *âalama î-îari:qa* → il s'est trompé de chemin

il a nui le chemin

ce qui engendre en effet l'exemple ci-après :

(8) *?* âulmu î-îari:qi* → *?** la déviation du chemin

injustice le chemin

dont l'inacceptabilité lexicale et sémantique prennent le dessus sur l'acceptabilité lexicale et sémantique.

3.4.3.2.2. *V + S + N- PRON*

La nuit :

Nous ne sommes pas décidés à vrai dire quant à l'acceptabilité lexicale de l'énoncé (2) produit de la transformation de nominalisation pratiquée sur l'énoncé (1) :

(1) *madda llaylu sita:ra -hu* → il a fait nuit

a étendu la nuit rideau son

donnant naissance pour ainsi dire à la séquence (2) suivante :

(2) ? *maddu llayli sita:ra -hu* → ? la tombée de la nuit

étendue la nuit rideau son

dont l'admission lexicale est incertaine et douteuse. Il est à noter que la semi-transparence sémantique est présente autant dans l'énoncé (1) que dans celui (2).

Médisance :

Pour l'énoncé (3) d'origine coranique [Sourate *ŌalīuEura:t* (*Les chambres*), verset 12] :

(3) *Ōakala laīma -hu* → il a parlé dans son dos

il a mangé chair sa

il est impossible de trancher de façon définitive sur l'acceptabilité lexicale et d'un degré moindre sémantique -car l'on peut entrevoir la signification globale- de l'énoncé qui en dérive après nominalisation du verbe *Ōakala*=[il a mangé] :

(4) ? *Ōaklu laīmi -hi* → ? la médistance

manger chair sa

L'énoncé (4) est pour ainsi dire douteux lexicalement.

Eradication :

Tandis que la nominalisation du verbe *qaīaŌa*=[il a coupé] dans l'exemple :

(5) *qaīaŌa da:bira -hu* → il l'a éradiqué

il a coupé postérieur son

est admise donnant donc l'énoncé dérivé suivant :

(6) *qaīŌu da:biri -hi* → l'éradication

coupure postérieur son

acceptable lexicalement et bien compris sémantiquement, la séquence (7) :

(7) *Ḥaḍḍa da:bira -hu* → il l'a éradiqué

il a enrayé postérieur son

n'engendre pas nécessairement, suite à l'opération de nominalisation, un énoncé –dérivé– parfaitement admis lexicalement, bien que le sens en soit du moins clair et appréhendé, comme suit :

(8) ? *Ḥaḍḍu da:biri -hi* → ? il l'a enrayé/éradiqué

enrayement postérieur son

Chose qui explique le point d'interrogation (?) indiquant l'hésitation de l'admission lexicale de l'exemple en question [(8)].

Age adulte et maturation :

Dans la séquence coranique [Sourate *Ḥalqañāñ (Le récit)*, verset 14] suivante :

(9) *ḥalqañāñ Ḥaḍḍu -hu* → il a atteint l'âge adulte ; il est devenu mûr

il a atteint force sa

le pronom attaché *Ḥaḍḍu* *Ḥaḍḍu* *Ḥaḍḍu*, en l'occurrence *-hu* =[sa] nous semble déterminant dans la décision de l'acceptabilité lexicale et non point sémantique puisqu'elle elle est admise et claire, dans la mesure où son maintien (le pronom attaché) entraînera la quasi-inacceptabilité lexicale de l'énoncé dérivé de la nominalisation de l'exemple précédent, comme suit :

(10) ?* *ḥalqañāñ Ḥaḍḍu -hi* → l'atteinte de l'âge adulte ; la maturation

atteinte force sa

D'autre part, l'ellipse du pronom attaché *Ḥaḍḍu* *Ḥaḍḍu* *Ḥaḍḍu*, à savoir *-hu* =[sa] de la séquence initiale (9) et son remplacement par l'article de détermination [AL] générant ainsi l'énoncé :

(11) ? *ḥalqañāñ Ḥaḍḍu* → ? l'atteinte de l'âge adulte ; la maturation

atteinte la force

qui est plus acceptable lexicalement que l'exemple (10) sans être néanmoins tout à fait admis en termes de lexique.

Nuisance verbale :

Nous constatons que la nominalisation du verbe *ĩawwala* =[il a allongé] dans l'énoncé suivant :

(12) *ĩawwala lisa:na -hu* → il a dit du mal de quelqu'un

il a allongé langue sa

engendre avec le maintien de la forme annective *ǾalǾiʔa:fa(t)* du complément d'objet direct *lisa:na-hu* =[sa langue] la séquence (13) :

(13) ?* *taĩwi:lu lisa:ni -hi* → ?* dire du mal de quelqu'un

allongement langue sa

très douteuse voire inacceptable lexicalement. Toutefois, la séquence dérivée de l'opération de nominalisation sus-citée après enlèvement de l'état d'annexion *ǾalǾiʔa:fa(t)* et sa substitution par le biais de la détermination par l'article [AL] est presque complètement admise avec cependant une toute petite hésitation lexicale minime :

(14) (?) *taĩwi:lu l- lisa:ni* → (?) dire du mal de quelqu'un

allongement la langue

Orgueil :

Nous assistons au même cas de figure de l'énoncé précédent en ce sens que l'état d'annexion du complément d'objet direct *kušĩa-hu* =[son épaule] bloque toujours l'acceptabilité lexicale de la séquence dérivée de la nominalisation de l'exemple (15) suivant :

(15) *ĩawa: kušĩa -hu* → il s'est enorgueilli

il a plié épaule son

donnant ainsi l'énoncé plutôt inacceptable lexicalement :

(16) ?* *īawyu kušīi -hi* → ?* orgueil

pliage épaule son

alors que la détermination par l'article [AL] du complément d'objet direct *kušīa-hu* =[son épaule] produira après nominalisation l'énoncé (17) ci-après :

(17) ? *īawyu l- kušīi* → ? orgueil

pliage l' épaule

dont on peut dire qu'il est à la limite douteux et incertain lexicalement.

Faire l'impossible :

La nominalisation du verbe *lawā*: =[il a plié] dans l'énoncé :

(18) *lawā: ŌuñbuŌa -hu* → il a fait l'impossible

il a plié doigt son

donnera naissance, avec l'état d'annexion du complément d'objet direct *ŌuñbuŌa-hu* =[son doigt], à la séquence douteuse lexicalement suivante :

(19) ? *lawyu ŌuñbuŌi -hi* → ? faire l'impossible

pliage doigt son

D'autre part, la mise du complément d'objet direct *ŌuñbuŌa-hu* =[son doigt] à la détermination par l'article [AL] n'améliore guère l'admission lexicale de l'énoncé (20) résultant aussi de ladite opération de nominalisation :

(20) ? *lawyu l- ŌuñbuŌi* → ? faire l'impossible

pliage le doigt

qui est incertain en termes de lexique.

En outre, les deux exemples dérivés (19) & (20) restent cependant sémantiquement quasi-compris.

Installation :

De la nominalisation du verbe *ôalqa*: =[il a jeté] dans l'exemple :

(21) *ôalqa: ôaṇa: -hu* → il s'est installé

il a jeté canne sa

dérivent les séquences (22) dont le complément d'objet direct *ôaṇa:-hu* =[sa canne] est à l'état d'annexion *ôalôiḡa:fa(t)* et (23) où son complément d'objet direct *l-ôaṇa:* =[la canne] est, lui, déterminé par l'article [AL], suivantes :

(22) ? *ôilqa:ô u ôaṇa: -hu* → l'installation

jet canne sa

et :

(23) ? *ôilqa:ô u l- ôaṇa:* → l'installation

jet la canne

dont l'acceptabilité lexicale est cependant douteuse et incertaine.

Suicide :

La nominalisation de l'énoncé (24) :

(24) *ôama:ta nafsā -hu* → il s'est suicidé ; il s'est donné la mort

il a tué âme son

engendrera avec l'état d'annexion du complément d'objet direct, à savoir *nafsā-hu* =[son âme], l'énoncé (25) :

(25) ? *ôima:tatu nafsī -hi* → ? le suicide

tuerie âme son

et avec la détermination par l'article [AL] du même complément d'objet direct susdit la séquence (26) suivante :

(26) ? *ôima:tatu n-nafsī* → ? le suicide

tuerie l'âme

qui représentent deux énoncés lexicalement douteux et incertain, i. e. que leur emploi lexical n'est pas bien attesté en usage, d'une part, et que leur exclusion de l'usage n'est guère autorisé ni confirmé en terme de lexique. Notons quand même que la sémantique dans les deux séquences (25) et (26) demeure transparente et sans ambiguïté.

Regret :

La nominalisation du verbe *maʃa* = [il a mâché] dans l'exemple :

(27) *maʃa* *šafatay* *-hi* → il a regretté [quelque chose]

il a mâché deux lèvres ses

le transforme en deux séquences lexicalement douteuses, comme suit :

(28) ? *maʃu* *šafatay* *-hi* → ? le regret

mâchement deux lèvres ses

avec la détermination annective du complément d'objet direct *šafatay-hi* = [ses deux lèvres], d'un côté, et :

(29) ? *maʃu* *š-šafatayni* → ? le regret

mâchement les deux lèvres

dont le complément d'objet direct *š-šafatayni* = [les deux lèvres] est défini par l'article [AL], de l'autre.

Tendre l'oreille :

Il est très difficile voire impossible lexicalement d'admettre la dérivation de la séquence (30) suivante après la nominalisation du verbe *našara* = [il a étendu] :

(30) *našara* *ōḍunay* *-hi* → il a tenu son oreille

il a étendu deux oreilles ses

des deux énoncés :

(31) ?* *našru Ōuđunay -hi* → ?* tendre l'oreille

étendue deux oreilles ses

et :

(32) ?* *našru l- Ōuđunayni* → ?* tendre l'oreille

étendue les deux oreilles

étant pour ainsi dire plutôt inacceptables en termes de lexique tout en gardant leur signification euphémistique quasi-transparente.

Mariage :

De l'énoncé coranique [Sourate *ŌalŌa'iza:b* (*Les coalisés*), verset 37] suivant :

(33) *qaʕa: waʕara -hu* → il s'est marié à/avec elle

il a eu/fait besoin son

il nous est difficile en termes de lexique de faire dériver de la nominalisation du verbe *qaʕa:* =[il a eu/fait], les deux exemples (34) & (35), comme suit :

(34) ? *qaʕa:Ōu waʕari -hi* → ? le mariage

accomplissement besoin son

(35) ? *qaʕa:Ōu l- waʕari* → ? le mariage

accomplissement le besoin

Autrement dit, la nominalisation dans la séquence (33) est *relativement* contrainte et restreinte. Il s'y ajoute que le sens *connotatif* de "mariage" y est opaque ou du moins très général *dénotant* donc "avoir ce que l'on voulait".

3.4.3.2.3. *V + S + N + N*

Contrat rempli :

La nominalisation de l'énoncé (1) :

(1) *Ōaʕa:ba Ōayna lŌamri* → l'atteint du but escompté

il a atteint œil l'affaire

est plutôt admise avec néanmoins une minime réticence lexicale et non point sémantique :

(2) (?) *Ōiñā:batu Ōayni lŌamri* → (?) l'atteinte du but escompté

atteinte œil l'affaire

Inimitié :

Le résultat de la nominalisation de l'énoncé (3) :

(3) *qaššara Ōañā: lŌada:wati*

il a épluché canne l'inimitié

→ il a cherché noise [à quelqu'un] à nouveau

→ il a déterré la hache de la guerre

est partagé et mitigé en ce sens que la séquence en dérivant, en l'occurrence (4) :

(4) ? *taqšī:ru Ōañā: lŌada:wati*

épluchement canne l'inimitié

→ il a déterré la hache de la guerre

→ le renouement avec l'inimitié ancienne

est lexicalement douteuse, c'est-à-dire qu'elle n'est lexicalement ni totalement admise ni d'ailleurs complètement rejetée. D'autre part, la sémantique de l'énoncé dérivé (4) est à la fois bien claire et transparente conservant donc le sens véhiculé dans l'exemple (3).

N. B.

1- Il est à noter cependant que la nominalisation avec le complément d'objet direct en l'état d'annexion *ŌalŌiñā:fa(t)* n'est pas non plus nettement évident dans les séquences libres

2- **Le défigement** des séquences dérivées que ce soit suite à la nominalisation ou à d'autres transformations appliquées sur notre corpus les rend en fait acceptables ou du moins plus admises lexicalement.

3.4.3.3. Séquences inacceptables :

3.4.3.3.1. $V + S + N$

Marcher pieds nus :

Nous pensons que l'opération transformationnelle de nominalisation du verbe *ŌintaŌala* = [il a chaussé] dans l'exemple suivant :

(9) *ŌintaŌala l- Ōarŕa* → il a marché pieds nus

il a chaussé la terre

rend la séquence (10) dérivée :

(10) ?* *ŌintaŌa:lu l- Ōarŕi* → ?* il a marché pieds nus

action de chausser la terre

lexicalement plus qu'incertaine et donc quasiment inacceptable.

Etude méticuleuse :

D'un point de vue lexical ainsi que sémantique, la dérivation par le biais de la nominalisation à partir de l'énoncé (11) :

(11) *qatala lmasŌalata [darsan]* → il a bien considéré la question

il a tué l'affaire étude

de la séquence suivante :

(12) * *qatalu lmasŌalati [darsan]* → * la considération minutieuse de la question

tuerie l'affaire étude

n'est pas permise en ce sens que cette dernière séquence est non admise lexicalement et incomprise sémantiquement.

Décimation et perte :

Dans la séquence tirée du Coran [Sourate *sabaŌ (Saba)*, verset 19] :

(13) *ñá:ra Ñáíá:di:Øa* → il a été décimé

il est devenu des paroles

la nominalisation n'est pas acceptable lexicalement ce qui s'avère confirmé à travers l'inacceptabilité lexicale de l'exemple (12) en résultant :

(14) * *Ñaññayru:ratu Ñáíá:di:Øa* → * il a été décimé

l'action de devenir des paroles

3.4.3.3.2. *V + S + N- PRON*

Installation :

Alors que la nominalisation du verbe *Ñalqa*: =[il a jeté] dans l'énoncé suivant :

(1) *Ñalqa: riíá:la -hu* → il s'est installé

il a jeté bagages ses

est non admise lorsque le complément d'objet direct *riíá:la-hu* =[ses bagages] est en état d'annexion *ÑalÑiíá:fa(t)*, comme le montre l'énoncé dérivé suivant :

(2) * *íaiñu riíá:li -hi* → * il s'est installé

il a posé bagages ses

il n'en est pas de même quant à détermination par l'article [AL], dans la mesure où la séquence (2) :

(3) .? *íaiñu r-riíá:li* → ? l'installation

il a posé les bagages

est au moins douteuse et non pas complètement inacceptable lexicalement comme c'est la cas de l'exemple (2).

Imitation :

Les deux séquences produites de la nominalisation du verbe *ÑaÁaØa* =[il a pris] dans l'exemple (4) :

(4) *ŌaĀda ŌaĀda -hum* → il a suivi leur chemin ; il les a imités

il a pris prise leur

en l'occurrence (5) :

(5) * *ŌaĀdu ŌaĀdi -him* → * l'imitation

prise prise leur

et (6) :

(6) * *ŌaĀdu l- ŌaĀdi* → * l'imitation

prise la prise

non seulement ne sont pas acceptables lexicalement mais n'ont aucun sens ce qui montre bien leur caractère figé –à tout le moins quant à la transformation de nominalisation-.

Prière maudite (de mort/de destruction) :

Il en va de même pour l'énoncé (7) :

(7) *Ōaskata lla:hu naŌmata -hu* → qu'Allah le détruise/l'élimine

a fait taire Allah bruit son

dont la nominalisation conduira en effet à deux énoncés, à savoir (8) :

(8) * *Ōiska:tu lla:hi naŌmata -hu* → * la destruction

action de faire taire Allah bruit son

et (9) :

(9) * *Ōiska:tu lla:hi n-naŌmata* → * la destruction

action de faire taire Allah le bruit

lexicalement non admis et sémantiquement non compréhensibles avec une tout petit brin de transparence né de la combinatoire des deux lexèmes nominaux *Ōiska:tu* =[action de faire taire] & *naŌmata-hu* =[son bruit] dans (8) *Ōiska:tu* =[action de faire taire] & *n-naŌmata* =[bruit] étant antinomiques sémantiquement.

Insomnie :

Nous ne tirons de l'opération de nominalisation du verbe *Ġarraqa* =[il a occupé] dans l'exemple :

- (10) *Ġarraqa* *š-šahdu* *Ġafna* *-hu* → il a été insomniaque

il a occupé le miel paupière sa

qu'un énoncé, à savoir (11) :

- (11) * *taĠri:qu* *š-šahdi* *Ġafna* *-hu* → * l'insomnie

occupation le miel paupière sa

très opaque voire incompréhensible sémantiquement et non admis lexicalement.

La détermination du complément d'objet direct *Ġafna-hu* =[sa paupière] ne rend pas pour autant la séquence dérivée acceptable lexicalement :

- (12) * *taĠri:qu* *š-šahdi* *l- Ġafna* → * l'insomnie

occupation le miel la paupière

Prières (maudite) de solitude :

Dans l'exemple suivant :

- (13) *Ġawīada* *lla:hu* *Ġa:nīa* *-hu* → qu'Allah le laisse seul

il a esseulé Allah aile son

la nominalisation du verbe *Ġawīada* =[il a esseulé] est contrainte ce qui bloque ainsi l'acceptabilité lexicale de la séquence (13) qui en dérive :

- (14) * *Ġiwiā:du* *lla:hi* *Ġa:nīa* *-hu* → qu'Allah le laisse seul

esseulé Allah aile son

Là encore la substitution de la détermination par l'article [AL] du complément d'objet direct *Ġa:nīa-hu* =[son aile] à la détermination annective du même complément est rejetée, ce qui fait que l'énoncé produit suivant :

(15) * *Ōiwīa:du lla:hi l- ʔa:niia* → qu'Allah le laisse seul

esseulé Allah l' aile

est inacceptable lexicalement.

Nonchalance et mollesse :

La nominalisation de la séquence (14) :

(16) *ŌarĀa: Ōima:mata -hu* → il s'est montré mou/nonchalant

il a détendu turban son

génère l'énoncé, avec la détermination annective du complément d'objet direct *Ōima:mata-hu* =[son turban], non acceptable suivant :

(17) * *ŌirĀa:Ōu Ōima:mati -hi* → * la nonchalance et la mollesse

action de détendre turban son

tout comme l'est d'ailleurs la séquence (18) :

(18) * *ŌirĀa:Ōu l- Ōima:mati* → * la nonchalance et la mollesse

action de détendre le turban

dans lequel le complément d'objet direct *l-Ōima:mati* =[le turban] est mis à l'état de détermination par l'article [AL].

Réprimande :

La nominalisation du verbe *Ōaṛamma* =[il a assourdi] dans l'exemple (19) :

(19) *Ōaṛamma ṛada: -hu* → il l'a étouffé

il a assourdi écho son

est bloquée car la séquence qui en est produite :

(20) * *Ōiṛma:mu ṛada: -hu* → * La réprimande

assourdissement écho son

est inacceptable lexicalement.

Le même constat s'impose concernant la détermination par l'article [AL] du complément d'objet direct, comme suit :

(21) * *Ōiñma:mu ñ-ñada:* → * La réprimande

assourdissement l'écho

dans la mesure où l'énoncé (21) est non admis en termes de lexique bien que la signification des énoncés (20) & (21) soit semi-opaque et donc semi-transparente en raison de l'association respectivement des deux items lexicaux nominaux *Ōiñma:mu* =[assourdissement] & *ñada:-hu* =[son écho] et *Ōiñma:mu* =[assourdissement] & *ñ-ñada:* =[l'écho] sémiqement antinomiques.

Déterrement de la hache de la guerre :

La nominalisation de l'énoncé (22) :

(22) *Ōabdati l- íarbu na:ñida -ha:*

a fait apparaître la guerre molaire sa

→ on a déterré la hache de la guerre; la guerre s'est bien annoncée

engendre la séquence dérivée (23) :

(23) * *Ōibda:Ōu l- íarbi na:ñida -ha:*

apparition la guerre molaire sa

→ * le déterrement de la hache de la guerre

étant pour ainsi dire non admise lexicalement quoique le sens en soit un petit peu entrevu dans les lexèmes nominaux, à savoir l'annexé *Ōalmu¶a:f* qui est *Ōibda:Ōu* =[apparition] et son annexant *Ōalmu¶a:f Ōilayh* étant *l- íarbi* =[la guerre] et enfin le complément d'objet direct *ŌalmafŌu:l bih* qu'est *na:ñida-ha:* =[sa molaire].

Par ailleurs, la modification de la détermination du complément d'objet direct *na:ñida-ha:* =[sa molaire] de l'état d'annexion à celui de la définition par l'article [AL] n'est pas non plus acceptable lexicalement :

(24) * *Ōibda: Ōu l- ʔarbi n-na: ʔida*

apparition la guerre la molaire

→ * le déterrement de la hache de la guerre

Décès et mort :

Il est clair, à notre avis, à travers l'énoncé (26) que l'on obtient de l'opération de transformation de nominalisation du verbe *laqiya* = [il a trouvé] dans l'exemple :

(25) *laqiya ʔatfa -hu* → il a trouvé la mort

il a trouvé perdition sa

donnant donc l'énoncé dérivé :

(26) * (*luqya: + liqa: Ōu*) *ʔatfi -hu* → * la trouvaille de la mort

action de trouver [trouvaille] perdition sa

inacceptable lexicalement tout comme son équivalent –avec la détermination par l'article [AL]- suivant :

(27) * (*luqya: + liqa: Ōu*) *l- ʔatfi* → * la trouvaille de la mort

action de trouver [trouvaille] la perdition

Il n'en est pas autrement pour l'énoncé (28) d'origine coranique [Sourate *ŌalŌa ʔza: b* (*Les coalisés*), verset 23] :

(28) *qa ʔa: na ʔba -hu* → * son décès/sa mort

il a passé terme/délai son

dont la nominalisation engendrera l'exemple (29) :

(29) * *qa ʔa: Ōu na ʔbi -hi* → * son décès/sa mort

passage terme/délai son

non admis lexicalement et la séquence (30) :

(30) * *qaʔa:Ōu n-naíbi* → * son décès/sa mort

passage le terme/délai

également inacceptable en termes de lexique.

Il faut ajouter que la sémantique des deux énoncés (29) & (30) est très vague, floue et opaque au sens figé et synthétique et non compositionnelle bien évidemment, ce qui est d'ailleurs le cas de la signification libre, analytique et compositionnelle dont la possibilité d'existence lexicale est nulle. Nous pensons que l'opacité de l'expression initiale en question (28) est due au complément d'objet direct *naíba-hu* =[son terme/délai] qui n'est pratiquement, à notre connaissance, employé en compagnie du verbe *qaʔa:* =[il a passé] que dans ce genre de séquences figées.

En revanche, la position de l'exemple (25) est tout autre en ce sens qu'une sorte de semi-transparence sémantique s'installe avec la mention de l'item lexical objectal *íatfi -hu* =[sa perdition]. La sémantique en est pour ainsi dire semi-transparente sinon transparente.

Entêtement :

Nous obtenons de la nominalisation du verbe *rakiba* =[il est monté] dans l'énoncé (31) :

(31) *rakiba raŌsa -hu* → il s'est pris la tête

il est monté tête sa

la séquence (32) :

(32) * *ruku:bu raŌsi -hi* → * la prise de la tête

montée tête sa

ainsi que celle (33) :

(33) * *ruku:bu r-raŌsi* → * la prise de la tête

montée la tête

qui sont toutes les deux non admises lexicalement et sémantiquement pas bien transparentes notamment la dernière [(33)].

Nous constatons la même chose pour l'exemple (34) :

(34) *rakiba* *Ōakta:fa* -*hu* → il s'est entêté ; il s'est pris la tête

il est monté épaules ses

ne permettant pas la nominalisation du verbe *rakiba* =[il est monté] ni dans le cas de la détermination annective du complément d'objet direct *Ōakta:fi-hi* =[ses épaules] :

(35) * *ruku:bu* *Ōakta:fi* -*hi* → * l' entêtement ; la prise de la tête

montée épaules ses

ni dans le cas de la détermination par l'article [AL] dans :

(36) * *ruku:bu* *l-* *Ōakta:fi* → * l' entêtement ; la prise de la tête

montée les épaules

Ainsi, les séquences (35) et (36) sont-elles lexicalement inacceptables et sémantiquement très opaques bien que l'énoncé initial le soit également mais d'un degré moindre [par rapport à celui dans (35) et (36)].

S'armer :

Nous précisons d'entrée que la séquence (37) :

(37) *rakiba* *misla'ia* -*hu* → il a pris les armes

il est monté arme son

est semi-opaque en raison du lexème nominal objectal *misla'ia-hu* =[son arme]. Dans les énoncés (38) :

(38) * *ruku:bu* *misla'ii* -*hu* → * la prise des armes

montée arme son

et (39) :

(39) * *ruku:bu* *l-* *misla'ii* → * la prise des armes

montée l' arme

généralisés de la nominalisation du verbe *rakiba* =[il est monté]. Il s'y ajoute l'association de l'autre lexème nominal, à savoir *ruku:bu* =[montée] conduisant ainsi à leur non admission lexicale.

Colère :

Nous ne tirons de la nominalisation du verbe *rakiba* =[il est monté] dans l'exemple :

(40) *rakiba šayîa:na -hu*

il est monté Satan son

→ il est devenu méchant, maléfique ; il a été en colère

que l'énoncé (41) suivant :

(41) * *ruku:bu šayîa:ni -hi* → * la méchanceté ; la colère

montée Satan son

qui est lexicalement inacceptable et sémantiquement plutôt opaque dont la part de transparence n'est résultée que des sèmes saillants de "méchanceté" et de "colère" du fait de "la précipitation", contenus dans le lexème "*šayîa:ni-hi* =[son Satan] ou *ššayîa:ni* =[Satan]".

En plus, la détermination du complément d'objet direct par l'article [AL], comme suit :

(42) * *ruku:bu š-šayîa:ni* → * la méchanceté ; la colère

montée Satan

ne rend pas non plus la séquence (42) dérivée admise lexicalement.

Mariage :

L'énoncé produit de la nominalisation du verbe *ḍa:qa* =[il a goûté] dans l'exemple :

(43) *ḍa:qa Ōusaylata -ha:* → il s'est marié avec elle

il a goûté petit miel son

en l'occurrence (44) :

(39) * *ḍawqu ḥusaylati -ha:* → * le mariage

goût petit miel son

n'est pas acceptable lexicalement tout en gardant sa sémantique transparente.

Il en va de même pour la séquence (45) :

(45) * *ḍawqu l- ḥusaylati* → * le mariage

goût le petit miel

avec la détermination par l'article [AL] du complément d'objet direct *ḥusaylati* =[petit miel], dans la mesure où elle [(45)] est sémantiquement plutôt compréhensible et comprise par un locuteur moyen et lexicalement non admise.

Cependant, la signification de la séquence (45) n'est pas aussi évidente que cela peut paraître de prime abord car l'enlèvement de la marque du féminin, en l'occurrence *-ha:* =[sa] au complément d'objet direct *ḥusaylati-ha:* =[son petit miel] fait que l'énoncé (45) en question perd de sa transparence sémantique sans qu'il n'en soit totalement dépourvu. En d'autres termes, la séquence (44) est moins opaque donc plus transparente que la séquence (45) qui, elle, est plus opaque et moins transparente.

Enfin, nous soulignons que la détermination par l'article [AL] du complément d'objet direct *l-ḥusaylati* =[le petit miel] au sein de l'énoncé (45) revêt un caractère général de plaisir sans en préciser forcément, notamment pour un locuteur moyen de l'arabe, le sens conventionnel et figé exact.

Entêtement :

A notre avis, l'opacité de la séquence (46) :

(46) *labisa ḥuḍunay -hi* → il 'est entêté

il a porté deux oreilles ses

ne perdra pas de sa densité bien au contraire en ce sens que la nominalisation du verbe *labisa* =[il a porté] engendrera les deux énoncés suivants :

(47) * (*liba:su + libsu*) *ḥuḍunay -hi* → * l'entêtement

port deux oreilles ses

et :

(48) * (*liba:su + libsu*) *l- Ōuḏunayni* → * l'entêtement

port les deux oreilles

qui sont inacceptables en termes de lexique et non compositionnels, synthétiques et opaques sémantiquement.

3.4.4. La négation

3.4.4.1. Sujet humain

3.4.4.1.1. Négation par *lam* =[ne pas]

La négation dans nos exemples est dans l'ensemble **opérateur**, autrement dit les séquences figées acceptent en général la négation excepté quelques restrictions ou quelques doutes qui planent sur un petit nombre d'exemples, tels que dans l'énoncé suivant :

(1) *Ōalqa: Ōiza:ra -hu* → il a travaillé d'arraches pieds ; il a été prêt

il a jeté habit son

où :

(2) (?) **lam** *yulqi Ōiza:ra -hu* → il ne travaille pas d'arraches pieds

ne pas il jette habit son

Il y a aussi d'autres exemples portant sur les parties du corps ou sur des éléments s'y rapportant, ainsi la séquence :

(3) *lafaâa Ōanfā:sa -hu* → il a rendu l'âme

il a expiré airs ses

n'est-elle acceptable qu'avec la négation assistée par une séquence explicative sous forme d'exception *ŌalŌistiḏna:Ō* :

(4) (?) **lam** *yalfiâ Ōanfā:sa -hu* → il n'a pas rendu l'âme

ne pas il a expiré airs ses

Cette séquence verbale douteuse avec la négation sera ainsi acceptable avec l'ajout d'un adverbe tel que **baÔdu**=[encore] :

- (5) **lam** yalfiâ Õanfa:sa -hu **baÔdu** → il n'a pas **encore** rendu l'âme

ne pas il a expiré airs ses **encore**

ou encore d'un syntagme complément d'exception comme **Õilla: baÔda muddatin**=[sauf après une période] ayant ainsi pour résultat l'exemple dérivé suivant :

- (6) **lam** yalfiâ Õanfa:sa -hu **Õilla: baÔda muddatin**

ne pas il a expiré airs ses **sauf après une période**

→ il n'a pas rendu l'âme **qu'après un moment**

Par ailleurs, nous observons d'autres restrictions dans le même groupe (**parties du corps**) où la négation est carrément inacceptable tel est le cas dans :

- (7) **ma** ʔa×a šafatay -hi → il a regretté [quelque chose]

il a mordu deux lèvres ses

qui n'admet pas la négation :

- (8) * **lam** ma ʔa×a šafatay -hi → * il n'a pas regretté

ne pas il a mordu deux lèvres ses

Un autre duel **Õalmu:anna:** présentant presque les mêmes contraintes vis-à-vis de la négation est :

- (9) ×asala yaday -hi [min fula:nin]

il a nettoyé deux mains ses de un tel

→ il est désespéré de quelqu'un ; il ne lui fait plus confiance

Dans cet énoncé, la négation n'est admise qu'avec, entre autres, l'adverbe **baÔdu**=[encore], qui complète en fait la séquence sinon son sens deviendrait très ambigu se prêtant plutôt à

une signification propre (concrète), c'est-à-dire "se laver –concrètement- les mains" (au sens propre). Il est à noter que cette expression verbale est moderne laissant supposer qu'elle soit un calque du français fait sur la séquence précédemment citée [*se la ver les mains*] au sens figuré. Donc, alors que :

(10) * **lam** ya xsil yaday -hi [min fula:nin]

ne pas il nettoie deux mains ses [de un tel]

→ il n'est pas désespéré [de quelqu'un] ; il lui fait confiance

est inacceptable, l'énoncé (11) :

(11) **lam** ya xsil yaday -hi [min fula:nin] **baÔdu**

ne pas il nettoie deux mains ses [de un tel] encore

→ il n'est pas **encore** désespéré

est totalement admis.

Nous notons également une séquence tirée du verset coranique [Sourate *ÔalîuEura:t* (Les chambres), verset 12] "*Ôayuiïbbu Ôaîadukum Ôan yaÔkula laîma ÔaÂi:hi maytan fakarihtumu:h*" =[veut-il un d'entre vous manger la chair de son frère mort, chose que vous répugnez", ne s'utilisant que dans l'affirmative *ÔalÔiEba:t* comme suit :

(12) *Ôakala laîma -hu*

il a mangé chair sa

→ il a calomnié quelqu'un en son absence ; il a parlé dans le dos de quelqu'un

En introduisant la négation nous aurons tout simplement une expression verbale, là aussi, au sens propre "manger de la chair", ce qui est loin d'exprimer la signification idiomatique initialement voulue "pratiquer la médisance" :

(13) * **lam** yaÔkul laîma -hu → * il n'a pas mangé sa chair

ne pas il mange chair sa

Il en va de même pour l'exemple suivant :

(14) *fatala ðuŕa:bata -hu* → il a regretté quelque chose

il a noué queue sa

- Négation

(15) * *lam yaftul ðuŕa:bata -hu* → * il ne regrette pas [rien]

ne pas il noue queue sa

Si en revanche nous insérons l'adverbe *baŕdu* =[encore], l'acceptabilité de notre séquence s'améliore sans devenir pour autant parfaitement admise :

(16) ? *lam yaftul ðuŕa:bata -hu baŕdu* → ? il n'a pas **encore** regretté [rien]

ne pas il noue queue sa encore

Il existe également quelques exemples repérés dans notre corpus présentant les mêmes caractéristiques restreintes, et que nous avons choisi de citer vu leur nombre limité :

(17) *ña:ru ŕaía:di:ða*

ils sont devenus [sujets] à discussions –paroles-

→ ils se sont dispersés ; ils étaient décimés

Cet énoncé d'origine coranique¹⁷ [Sourate *sabaŕ* (*Saba*), verset 19] devient après la négation inacceptable comme suit :

(18) * *lam yañi:ru: ŕaía:di:ða*

ne pas ils sont devenus [sujets] à discussions –paroles-

→ * ils ne se sont pas dispersés ; ils n'étaient pas décimés

3.4.4.1.2. Négation par *ma:* =[ne pas]

Pour que notre analyse soit aussi générale que possible, nous avons aussi considéré le second cas de négation en arabe, à savoir la particule *ma:* =[ne pas] associée au verbe mis au passé *ŕalma: ʔi:* = [à l'accompli] :

¹⁷ Avec le verbe *fa-ʔaŕalma:-hum* =[et, nous les avons rendus].

(19) *rakiba* *šayîa:na -hu*

il est monté Satan son

→ il est devenu méchant, maléfique ; il a été en colère

- Négation

(20) *? *ma:* *rakiba* *šayîa:na -hu*

ne pas il est monté Satan son

→ il n'est pas devenu méchant, maléfique ; il n'a pas été en colère

Ce même exemple plutôt non admis (*?) sera en revanche acceptable avec l'insertion de l'adverbe *baôdu*=[encore] à la fin :

(21) *ma:* *rakiba* *šayîa:na -hu baôdu*

ne pas il est monté Satan son encore

→ il n'est pas **encore** devenu méchant, maléfique ; il n'a pas **encore** été en colère

La même remarque se fait au sujet de la séquence suivante :

(22) *labisa* *ɛilda* *nnamiri* → il s'est transformé en mal ; il a tourné la veste

il a vêtu peau le tigre

qui est inacceptable avec la négation :

(23) * *ma:* *labisa* *ɛilda* *nnamiri*

ne pas il a vêtu peau le tigre

→ il ne s'est pas transformé en mal ; il n'a pas tourné la veste

mais devient admise en ajoutant l'adverbe *baôdu*=[encore] en position finale :

(24) *ma:* *labisa* *ɛilda* *nnamiri baôdu*

ne pas il a vêtu peau le tigre encore

→ il ne s'est pas **encore** transformé en mal ; il n'a pas **encore** tourné la veste

Comparons ces séquences figées avec l'exemple libre suivant :

(25) *kataba ttilmi:ðu ddarsa* → l'élève a écrit la leçon

il a écrit l'élève la leçon

- Négation :

(26) (**lam + ma:**) *yaktubi ttilmi:ðu ddarsa* → l'élève **n'a pas** écrit la leçon

ne pas il a écrit l'élève la leçon

(27) (**lam + ma:**) *yaktubi ttilmi:ðu ddarsa baÔdu*

ne pas il a écrit l'élève la leçon encore

→ l'élève **n'a pas encore** écrit la leçon

Nous avons constaté que, dans cet exemple libre (25), l'ajout de l'adverbe **baÔdu** = [encore] à la fin n'était pas du tout obligatoire comme c'est le cas dans les séquences figées, mais tout simplement il embellit le style et le raffine (27).

Nous en concluons en fin que :

1- La négation est libre dans les séquences figées en arabe à l'encontre de ce qui se passe en français où les SF sont *généralement* bloquées à cette transformation. (Sans oublier de signaler cependant quelques exceptions où la négation est admise).

2- Toutes ces séquences figées n'acceptent pas la négation de façon hétérogène en ce sens qu'elles lui sont résistantes à des degrés différents, d'où les divers signes d'acceptabilité et/ou d'inacceptabilité (?), (*?) et (*) dans nos exemples, comme le montrent bien les exemples traités plus haut.

3- D'autre part, l'inacceptabilité de la négation dans ces séquences figées renvoie automatiquement à **l'emploi propre**.

4- L'insertion finale de l'adverbe **baÔdu** = [encore] et peut-être d'autres, fournissant ainsi à la séquence figée en question des informations d'*aspect* et de *temps* -mais pas exclusivement-, rend la négation acceptable, ce qui est commun à tous les exemples où la négation était au départ -sans l'adverbe- douteuse ou admise.

3.4.4.2. Sujet inhumain

L'exemple suivant se comporte comme les énoncés sus-cités dans lesquels l'adverbe *baÔdu* =**[encore]**, doit absolument être ajouté pour compléter le sens de la phrase sans lequel cette dernière sera tronquée. Toutefois, le sujet en l'occurrence *llaylu* =**[la nuit]** dans cette séquence est bel et bien **inhumain** contrairement aux exemples précédents, tel que nous pouvons le constater ci-après :

- (1) *madda llaylu sita:ra -hu* → la nuit est tombée

il a étendu **la nuit** rideau son

Ainsi, cette phrase verbale devient-elle acceptable uniquement avec l'ajout de l'adverbe *baÔdu* =**[encore]** en fin de phrase :

- (2) (**lam + ma:**) (*yamudda + madda*) *llaylu sita:ra -hu baÔdu*

ne pas il étend il a étendu **la nuit** rideau son **encore**

→ la nuit n'est pas **encore** tombée

Cela se voit clairement dans le doute d'acceptabilité de la séquence suivante sans l'adverbe final *baÔdu* =**[encore]** :

- (3) (?) (**lam + ma:**) (*yamudda + madda*) *llaylu sita:ra -hu*

ne pas il étend il a étendu **la nuit** rideau son

→ (?) la nuit n'est pas tombée

Nous faisons remarquer que même si le sujet dans cette séquence (1) était **inhumain** [-] l'acceptabilité ne changerait pas de ce qu'elle était dans le cas du sujet **humain** dans les énoncés étudiés plus haut. Ce qui change la donne est bel et bien le rôle de l'adverbe *baÔdu* =**[encore]** final, qui ajoute à la séquence *une information aspectuelle et temporelle*.

3.5. Equivalences séquentielles :

Dans ce qui suit nous parlerons d'un phénomène linguistique courant dans le domaine des mot simples ou monolexicaux, à savoir *la synonymie* que nous avons opté d'appeler plutôt **équivalence** lorsqu'il s'agit de séquences lexicales.

3.5.1. V + S + N

Rompre un pacte :

L'équivalence entre les deux séquences (1) et (2) résulte en fait d'une variante verbale de *qaîaôa* = [il a coupé] dans l'énoncé :

(1) *qaîaôa l- ôahda* → il a rompu le pacte

il a coupé le pacte

d'un côté, et de *naqaŕa* = [il a résilié/rompu], dans l'exemple :

(2) *naqaŕa l- ôahda* → il a rompu le pacte

il a résilié/rompu le pacte

de l'autre côté.

Volonté et détermination :

Dans la métaphore métonymique implicite *ôalôistiôa:ra(t) ôalmakniyya(t)* suivante :

(3) *šaíaða l- ôazi:mata* → il a été bien décidé et déterminé

il a rodé la détermination

le complément d'objet direct *l-ôazi:mata* = [la détermination] constitue l'élément pivot de la substitution nominale synonymique voisine qui engendre pour ainsi dire l'énoncé métonymique implicite *ôalôistiôa:ra(t) ôalmakniyya(t)* également équivalent (4) :

(4) *šaíaða l- himmata* → il a été bien décidé et déterminé

il a rodé la volonté

étant ainsi tout à fait admis lexicalement.

Prédire l'avenir :

En revanche, dans la métaphore iconique euphémistique *ôalkina:ya(t)* dans l'énoncé (5) c'est la substitution verbale synonymique voisine qui génère en fait l'énoncé équivalent (6). Il faut ajouter que le verbe *ŕaraba* = [il a frappé] dans l'exemple (5) est remplacé par un

synonyme proche rendant compte pour ainsi dire d'une de ses acceptions connotatives, à savoir "tracer" = *Āaīā* dans l'exemple (6), comme suit :

(5) *Ṭaraba r-ramla* → il a prédit l'avenir

il a frappé le sable

- substitution verbale de *Āaīā* =[il a tracé] :

(6) *Āaīā r-ramla* → il a prédit l'avenir

il a tracé le sable

Moments difficiles :

C'est l'interchangeabilité pas nécessairement synonymique entre les deux lexèmes nominaux *miīnatan* =[adversité] dans l'énoncé (7) :

(7) *ŌiḐta:za miīnatan ṇaōbatan* → il a traversé une rude épreuve

il a traversé adversité difficile

et *āuru:fan* =[circonstances] dans l'exemple (8) :

(8) *ŌiḐta:za āuru:fan ṇaōbatan* → il a traversé une rude épreuve/une période dure

il a traversé circonstances difficiles

avec néanmoins le concours sémantique de l'adjectif *ṇaōbatan* =[difficiles] rendant compte de l'idée de souffrance et de difficulté, qui donne naissance à cette équivalence sémantique des énoncés (7) et (8) sus-mentionnés.

Marcher pieds nus :

Là encore nous assistons à une substitution verbale synonymique proche au verbe *Ōiftaraša* =[il a pris la terre pour tapis] dans la séquence :

(9) *Ōiftaraša l- Ōarṭa* → il a marché pieds nus

il a pris la terre pour tapis la terre

de *Ōintaōala* =[il a chaussé] dans l'énoncé :

(10) *ĠintaĠala l- ĠarĠa* → il a marché pieds nus

il a chaussé la terre

qui prend en charge la possibilité d'équivalence sémantique entre les deux exemples (9) & (10).

Rendez-vous :

Considérons à présent l'exemple suivant :

(11) *Ġaraba mawĠidan* → il a donné un rendez-vous

il a frappé un rendez-vous

Avec la détermination par l'article du complément d'objet direct *ĠaĠalan* =[délai] il dérive de la séquence suivante :

(12) *Ġaraba ĠaĠalan* → il a donné un rendez-vous

il a frappé délai

l'énoncé (13) à tendance coranique [Sourate *ĠalĠanĠa:m* (*Les bestiaux*), verset 2 ; *ĠalĠisra:Ġ* (*Le voyage nocturne*), verset 99 ; **a:fir* (*Pardonneur*), verset 67] :

(13) *Ġaraba l- ĠaĠala* → il a donné un rendez-vous

il a frappé le délai

équivalent des exemples (11) et (12).

Frapper monnaie :

De la relation presque hyperonymique/hyponymique entre les deux unités lexicales *s-sikkata* =[la monnaie] dans l'énoncé :

(14) *Ġaraba s-sikkata* → il a frappé monnaie

il a frappé la monnaie

et *n-nuqu:da* =[les monnaies] dans la séquence :

(15) *Ġaraba n-nuqu:da* → il a frappé monnaie

il a frappé les monnaies

naît l'équivalence sémantique des énoncés (14) & (15).

3.5.2. V + S + N- RPON

Installation et stabilité :

L'énoncé (2) n'est en fait que la modification de la morphologie du complément d'objet direct, en l'occurrence $\tilde{O}a\tilde{n}a:-hu$ =[sa canne] de l'état d'annexion $\tilde{O}al\tilde{O}i\mathbb{A}:fa(t)$ dans la séquence :

(1) $\tilde{O}alqa: \tilde{O}a\tilde{n}a:-hu \rightarrow$ il s'est installé/stabilisé

il a jeté canne sa

à celui de la détermination par article [AL], $l-\tilde{O}a\tilde{n}a:$ =[la canne] dans l'énoncé suivant :

(2) $\tilde{O}alqa: l-\tilde{O}a\tilde{n}a: \rightarrow$ il s'est installé/stabilisé

il a jeté la canne

Nous attirons l'attention toutefois sur le fait que le passage d'une détermination (l'état d'annexion $\tilde{O}al\tilde{O}i\mathbb{A}:fa(t)$) à une autre (la détermination par article [AL]) et *vice versa*, n'est pas toujours acceptable, d'ailleurs tout comme l'opération substitutionnelle synonymique voisine (verbale ou nominale). C'est pour cette raison que nous allons étudier systématiquement chaque séquence à part pour pouvoir enfin décider de l'acceptabilité lexicale de chaque séquence du corpus.

3.5.3. V + S + N + N

Coupure des relations familiales :

La séquence (1) est d'origine religieuse coranique [Sourate *muḥammad* (Mahomet), verset 22] et prophétique. Nous observons une ellipse du lexème en position d'annexé $\tilde{O}almu\mathbb{A}:f$ dans l'énoncé (2), en l'occurrence $\tilde{n}ilata$ =[relation], à partir de la séquence (1). Ainsi, avec l'ellipse l'exemple suivant :

(1) $qa\tilde{a}\tilde{O}a \tilde{n}ilata r-ra\tilde{a}imi \rightarrow$ il s'est coupé de sa famille/ses proches

il a coupé relation l'utérus

devient-il :

(2) *qaīaôa r-raīima* → il s'est coupé de sa famille/ses proches

il a coupé utérus

D'autre part, si nous modifions la morphologie du complément d'objet direct, à savoir *r-raīima* = [l'utérus] dans l'énoncé (2) de la détermination par article [AL] à celle annective [de l'annexion *ôalôïa:fa(t)*] nous aurons la séquence équivalente suivante de la construction bien entendu **V + N- PRON** :

(3) *qaīaôa raīima -hu* → il s'est coupé de sa famille/ses proches

il a coupé utérus son

Quant à l'énoncé (4) ci-après :

(4) *qaīaôa íabla l- wañli* → il s'est coupé de sa famille/ses proches

il a coupé corde le/l' lien/union

il constitue l'**hyperonyme** de l'**hyponyme** qui est la séquence (1) et ensuite (2) et (3) bien évidemment.

Discorde et différend :

Par le biais de la substitution nominale synonymique proche objectale notamment au niveau de l'annexant *ôalmuŋa:f ôilayh* pas forcément synonymique nous obtenons de la séquence métaphore suivante :

(5) *šaqqa ôaṇa: î-îa:ôati* → il s'est opposé à l'ensemble

il a fissuré canne l'obéissance

son équivalent sémantique :

(6) *šaqqa ôaṇa: l- qawmi* → il s'est opposé à l'ensemble

il a fissuré canne le peuple/ensemble

où le lexème nominal *î-îa:âti* = [l'obéissance] dans l'énoncé (5) a été remplacé par l'unité lexicale *l-qawmi* = [le peuple] dans l'exemple (6).

Par ellipse de l'annexant *âalmuʔa:f ôilayh*, en l'occurrence *î-îa:âti* = [l'obéissance], d'un côté, et *l-qawmi* = [le peuple], de l'autre, l'énoncé (5) et l'exemple (6) deviendront comme suit :

(7) *šaqqa l- âaîa: →* il s'est opposé à l'ensemble

il a fissuré la canne

Les énoncés (5), (6) & (7) sont donc des **variantes lexicales** du même contenu sémantique d'une séquence "figée".

Réflexion profonde :

Les deux séquences métaphoriques opaques (8) et (9) sont équivalentes :

(8) *ʔaraba âa:ba:îa l- ôumu:ri →* il a approfondi la question

il a frappé aisselles les affaires

(9) *ʔaraba waḥha l- ôamri →* il a approfondi la question

il a frappé visage l' affaire

il est question cependant dans l'exemple (8) d'une partie du corps humain, à savoir *âa:ba:îa* = [aisselles] en tant qu'annexé *âamluʔa:f* au pluriel visiblement pour rendre compte de l'idée d'approfondissement de la réflexion sous plusieurs angles, et de *l-ôumu:ri* = [les affaires] au pluriel aussi comme annexant *âamluʔa:f ôilayh*.

Par ailleurs, il s'agit dans l'énoncé (9) d'un annexé *âamluʔa:f*, en l'occurrence *waḥha* = [visage] au singulier représentant en effet une partie du corps humain et un annexant *âamluʔa:f ôilayh*, i. e. *l-ôamri* = [l'affaire] au singulier.

De ces deux exemples équivalents [(8) & (9)] nous concluons que l'on a procédé à une opération morphologique touchant au nombre de l'annexé *âamluʔa:f* dans l'énoncé (8) étant pluriel et dans l'exemple (9) étant singulier, d'une part, et à une substitution lexicale concernant la partie du corps humain s'agissant de *âa:ba:îa* = [aisselles] dans la séquence (8) et de *waḥha* = [visage] dans l'énoncé (9).

4. Conclusion

Après avoir présenté notre travail en détail en passant en revue la notion de figement chez les contemporains non arabophones puis selon les grammairiens et rhétoriciens arabes anciens pour une terminologie précise et contemporaine, ensuite les travaux qui y sont consacrés ainsi que l'explication et l'application des différentes contraintes et opérations transformationnelles faisant l'objet de notre analyse du corpus. Nous sommes en mesure de tirer quelques points, des résultats, fruits de notre étude.

Encore faut-il rappeler que nous ne prétendons point répondre de façon exhaustive aux questions posées et encore moins à toutes les questions soulevées par notre problématique. Ainsi, n'avons-nous pu donner et proposé que quelques explications et éléments de réponse à des interrogations dont certaines restent en suspens. En voici donc les résultats de notre étude sur les séquences figées – notamment verbales sujettes de la partie pratique du corpus de notre recherche- en arabe.

1- La confirmation de l'universalité du phénomène du figement étant bien présent en arabe classique, ce qui affirme bien notre **intuition première** à travers notre corpus.

2- La notion du terme générique *maḥal* dans la tradition arabe en ce sens que ce terme englobe tout ce que l'on peut appeler séquences figées allant de la simple séquence récurrente passant par l'expression métaphorique devenue figée par l'emploi multiple et récurrent au proverbe proprement dit en théorie immuable et inchangeable en terme de lexique comme de syntaxe. Notons néanmoins qu'on trouve également d'autres terminologies très disparates selon chaque auteur.

3- Le traitement sommaire de la question du figement, d'ailleurs sous le terme générique de *Ḍalmaḥal*=[le proverbe –générique-] par les grammairiens arabes anciens. Nous avons pu relever deux types de travaux concernant ce phénomène –de séquences figées-, à savoir :

a- Les livres généraux : dans lesquels on assemble des séquences pêle-mêle sans approfondir cependant l'analyse grammaticale au moins pour ne pas parler d'un travail linguistique poussé. On y trouve néanmoins quelques remarques notamment rhétoriques essayant d'expliquer le(s) procédé(s) sémantique(s) et les figures de style *Ḍalbala: >a(t) wa Ḍalbaya:n*.

Ce qu'il en faut retenir est bien la mention générale de ce type de séquences sous des chapitres sémantiques divers et génériques sans donner l'impression de travailler sur des expressions spéciales sinon par leur sémantique métaphorique ou oblique.

b- Les livres spéciaux : où l'on s'est intéressé directement aux séquences figées souvent appelées *Ōalmaḥal* [=le proverbe –générique–] mais aussi :

1/La similitude *Ōalmuma: ḥala(t)* notamment par Abou Hilal Al-Askari

2/L'assimilation *Ōattamḥi:l* dans les bouches de quelques grammairiens et rhétoriciens arabes

3/Le proverbe *Ōalmaḥal* adopté par la plupart sinon la totalité des spécialistes anciens de la langue arabe

4/Le proverbe/l'exemple courant *Ōalmaḥal Ōassa: Ōir* créé par Ibn Rachiq.

5/La comparaison ou l'analogie au sens religieux (dans le Coran et la Sunna) *Ōalmaḥal* [=la parabole] terminologie employée notamment par les exégètes musulmans.

Nous récapitulons en outre nos remarques concernant l'emploi du *Ōalmaḥal* [=la parabole] dans le Coran comme suit :

a- L'utilisation dans l'introduction du *Ōalmaḥal* du terme *ḥaraba* [=litéralement : il a frappé] i. e. [donner un exemple], qui est un verbe à l'accompli *Ōalma: ḥi:* avec ses variantes verbales conjuguées (*yaḥribu* [=il frappe]=il donne un exemple & *Ōiḥrib* [=frappe] =donne un exemple) ou ses dérivés avec le mot *Ōalmaḥal*, comme dans [Sourate *Ōalkahf* (*La Caverne*), verset 54].

Par ailleurs, la coalescence du verbe *ḥaraba* [=il a frappé] et du nom déverbal *maḥal* [=un proverbe], forme en fait une séquence figée.

b- L'absence de tout indice de comparaison excepté celui de la raison *Ōaddali:l Ōalḥaqli:* [la preuve rationnelle], dans la mesure où le lecteur est tenu par le style de faire lui-même l'analogie pourvu qu'il soit doué d'un minimum d'intelligence, de méditation et de réflexion, comme dans [Sourate *fa:ūr* (*Créateur*), versets 19-22].

c- L'emploi du terme composé d'analogie *kaḏa:lika* [*ka* + *ḏa:lika*] = [littéralement : comme + cela] = [ainsi = comme ceci = de la même façon]. En voici une démonstration [Sourate *ḌalḌaḌra:f* (*Les Aaraf*), verset 57].

Ainsi, le mot composé d'analogie *kaḏa:lika* [*ka* + *ḏa:lika*] = [littéralement : comme + cela] = [ainsi = comme ceci = de la même façon], joue-t-il le rôle de moyen de confirmation et d'assertion *Ḍattawki:d* ou *ḌattaḌki:d* du message qu'on voulait transmettre, en incitant et en invitant le lecteur/auditeur à bien contempler l'exemple en question, la parabole et la métaphore proposées.

4- L'importance de la récurrence de la parabole *Ḍalmaḏal* (dans le Coran), dans le discours et dans le langage, dans la détermination de son degré de figement. Autrement dit, c'est bel et bien l'usage de ces séquences qui garantit ou pas la fixation et le figement d'une telle ou telle séquence au fil du temps, car il en y a qui sont choisies *arbitrairement* par les locuteurs revêtant néanmoins un caractère spécial d'attirance, d'insistance, de charge sémantique intense, etc. Par ailleurs, il existe des séquences récurrentes dans le discours coranique qui n'ont pas été adoptées par le locuteur. Nous croyons quand même que bien que le Coran soit la référence par excellence, de l'arabe classique/standard au moins pour la plupart des arabophones si ce n'est la totalité, il appartient aux usagers locuteurs/interlocuteurs de décider, pas forcément en concert ni d'ailleurs délibérément, du sort d'une telle ou telle séquence.

5- La nature souvent de sagesse de la parabole *Ḍalmaḏal* (dans le Coran) vu le registre dont elle émane, à savoir le registre religieux du Coran. Nous pensons que la parabole coranique *Ḍalmaḏal ḌalqurḌa:ni* exprime une sagesse manifeste ou latente en ce sens que l'interlocuteur doit réfléchir à deux fois et approfondir sa recherche pour que le sens s'éclaircisse dans son esprit. Aussi, devons-nous ajouter que la parabole coranique encadre la sagesse et lui offre une forme typique déterminante, à nos yeux, dans le processus de fixation et de figement.

Les grammairiens et rhétoriciens arabes anciens ont consacré pour ainsi dire des travaux complets à ces séquences figées sous les différentes appellations sus-citées. Il y a lieu, d'après notre petite enquête livresque, de classer ces recherches en quatre catégories principales, en l'occurrence :

a- **Des expressions célèbres** restées ancrées dans la mémoire collective de la communauté arabophone.

b- **Des séquences métaphoriques** *Ōalmaḏa:z* englobant donc les **métonymies** *ŌalŌistiŌa:ra(t)* (implicites *Ōalmakniyya(t)* & explicites *Ōattaḏri:īyya(t)*) et les euphémismes *Ōalkina:ya(t)*

c- **Des proverbes purs ou proprement dits** *ŌalŌama:z:l*

d- **Des paraboles coraniques et prophétiques**

Rappelons de surcroît que la langue étudiée par les grammairiens et rhétoriciens arabes anciens embrasse à la fois la prose *Ōanna:z* et la poésie *ŌaššīŌr*, d'une part, et la langue et le discours, de l'autre. Il faut y ajouter le texte coranique appartenant à la langue arabe sans, à notre avis de par son caractère divin, faire partie de l'un ou de l'autre genre linguistique arabe. Toutefois, les paroles prophétiques ou la tradition prophétique *Ōalīadi:z* relève tout à fait du registre de la prose avec ses caractéristiques linguistiques.

Nous voulons bien mettre au point une exception importante dans le registre religieux, à savoir les séquences extraites du Coran et de la Sunna dont **le contenu sémantique est neutre**, c'est-à-dire n'exprimant aucune forme de sagesse ni de recette de la vie. De ce fait, elles sont considérées comme des **séquences figées**. Notons bien en passant qu'elles ne sont pas anonymes et que leurs origines *Ōalmawrid* autant que leurs contextes *Ōalmaḏrib* sont connus.

6- La complexité du figement en arabe et la rareté des travaux traitant profondément le sujet et lui consacrant des travaux indépendants et plus poussés. Ce qui n'est pas le cas pour le français et d'autres langues indo-européennes dont les études pointues s'accroissent et abondent. Ce regain d'intérêt pour le figement, dans les dernières années, invite à faire la comparaison avec les recherches dans le domaine sur l'arabe afin d'essayer de répondre à la question de l'universalité de ce phénomène, thèse qui est, à notre avis, très probablement plausible et se vérifie de plus en plus dans les langues d'autres familles.

7- La vague allusion au phénomène de fixation et de stabilité lexicale et syntaxique de quelques séquences dans les travaux anciens en arabe.

8- Le comportement régulier du figement vis-à-vis des règles de la grammaire et du système de la langue en général. Ainsi, le figement, sans déroger aux règles grammaticales de la langue, revêt-il un caractère spécifique et unique dans le système langagier, incitant quelques linguistes (J. Anscombre, 2003) à le proposer comme étant une catégorie à part entière. Il est clair cependant que le figement avec sa relative rigidité sémantique et syntaxique (*degré de figement*) fait figure d'une exception sémantique et syntaxique dans la langue tout en conservant cependant la fonction de chacun des lexèmes, prédicats et arguments, de la phrase, ou plus précisément de la séquence.

9- Le flottement plus au moins important de la terminologie du phénomène de figement par les anciens grammairiens et rhétoriciens arabophones. Ainsi, tantôt utilisait-on le mot *Ōalmaʕal* qui veut dire littéralement «[le proverbe]», tantôt *Ōattamθi:l* «[l'assimilation/comparaison par représentation]» ou encore *Ōalmuma:ʕala* «[la similitude]», pour parler du même phénomène qui est ce qu'on appelle les séquences figées y compris bien entendu les proverbes proprement dits *ŌalŌam:ʕa:l*.

10- La polylexicalité des SF est un critère *nécessaire* mais *insuffisant* dans la détection des SF, c'est-à-dire chaque séquence polylexicale pourrait être le centre d'un emploi figé, *mais pas forcément*. Par conséquent, nous ne sommes pas d'accord sur la classification formelle et binaire des séquences figées proposée par H. E. Karim Zaki et basée sur le mot simple et composé qu'il appelle complexe, c'est-à-dire respectivement *ŌalŌism Ōalbasi:ī* et *ŌalŌism Ōalmurakkab*. Nous insistons donc sur le caractère polylexical des SF. Ainsi, ne pouvons-nous parler de figement que dans le cadre précis de séquences composées de **plusieurs unités constitutives** –deux au minimum-. Nous écartons toute considération à l'égard des unités monolexicales, autrement dit les lexèmes simples *mots unilexicaux* ne s'inscrivent pas dans la perspective du figement mais plutôt dans le lexique en général. Ce faisant, dans ce dernier cas (de lexique général), les interlocuteurs font intervenir dans la formation des mots pour ainsi dire métaphore (sens figuré) et convention en leur assignant, selon des procédés/processus à l'origine de la genèse des termes et de la néologie dans la langue, des sens/significations précis. Cela dépend donc, pour les lexèmes monolexicaux, des attributions premières données par la communauté linguistique à tout mot faisant son entrée en langue, c'est-à-dire que tout le système langagier est fondé sur ce principe de création lexicale des mots unilexicaux.

Ce n'est pas le cas des SF dont le fonctionnement s'articule sur la polylexicalité d'autant plus que leur sens primaire/original/compositionnel est souvent présent à côté du sens non compositionnel/global et/ou opaque appelé *dédoublément* (S. Mejri, 1996). C'est dans cette polylexicalité que naît le sens global et parfois plus ou moins opaque des séquences figées tout en conservant le sens analytique premier constitué des différents sèmes (des lexèmes) de la séquence en question. Au contraire, les éléments lexicaux monolexicaux n'ont pas cette particularité quoique leur sémantisme progresse, se renouvelle en s'enrichissant d'autres significations que la néologie prend en charge.

Il est utile et important donc de rappeler que la condition *sine qua non* du figement est bel et bien la polylexicalité sans laquelle on ne serait pas en mesure de parler de figement lexical, sinon la définition du figement et de son champ d'action deviennent *trop riches* et extensibles à toutes les unités lexicales, figeant ainsi toute la langue. Concluons par ailleurs qu'autant le figement est systémique recouvrant toutes les parties du discours autant il se cantonne aux seules unités polylexicales.

11- La question du mot sera également de mise car on assimile souvent des emplois figurés de mots simples, à l'opposé des emplois concrets, à des métaphores voire à des SF. Il faudra trancher à propos de la question de la polylexicalité des SF sans laquelle on ne saurait parler de figement.

12- La catégorisation fondée sur le nombre d'unités lexicales participant dans une séquence figée¹⁸ (mot(s) simple(s) vs emplois complexes) n'est pas pertinente vu que ce critère ne rend pas compte de la complexité de la **polylexicalité** syntaxique et sémantique des SF, caractéristique fondamentale de leur comportement. Ainsi, nous pensons à l'encontre de quelques auteurs (Houssam Ed-Dine Karim Zaki, 1985 ; Ahmed Abou Saad, 1987), qu'un emploi figuré *Ġalmaġa:zi:* d'un mot ne ressort-il en aucune façon du phénomène du figement. Car cet emploi précis s'oppose en fait, et à juste titre à notre avis, à l'emploi propre *Ġalīaqi:qi:* s'insérant pour ainsi dire dans un champ lexical donné qui tire sa raison d'être de l'analogie faite entre l'emploi original et l'autre figuré [*Ġalīaqi:qi:* vs *Ġalmaġa:zi:*]. Ajoutons également que le mot utilisé métaphoriquement *maġa:ziyyan* manifeste un certain degré de restriction ou de figement. Toutefois, cette caractéristique n'est pas propre à l'emploi figuré mais elle opère de la même façon pour tous les mots

¹⁸ Cette méthode a été adoptée par K. Z. Houssame Eddine, 1985 et Ahmed Abou Saad, 1987, se basant sur la répartition mot simple/singulier *ĠalĠismu lmufrad* et les emplois complexes *Ġalmurakkab*.

propres dans la langue grâce à la convention linguistique (dans la communauté linguistique) selon laquelle se forment les acceptions d'un lexème linguistique traduisant souvent la réalité concrète de l'environnement (ce qui représente en fait le rôle premier et fondamental de la langue).

Nous précisons bien donc par la même occasion que toutes les utilisations métaphoriques des séquences polylexicales ne constituent pas *forcément* un cas de figement. En résumé, toute séquence polylexicale métaphorique est *candidate favorite* au figement.

13- La nature métaphorique occupe une place importante dans la détermination et le fonctionnement des SF mais elle ne constitue pas *une condition nécessaire et suffisante* de figement, car elle est considérée uniquement comme *un indice fort de figement*.

16- Chaque séquence figée inclut souvent deux emplois : l'un est compositionnel/analytique/transparent ou propre/littéral, l'autre est non compositionnel/global et synthétique et/ou opaque ou figuré. Autrement dit, les SF se caractérisent par *leur dédoublement*, ce qui se traduit dans les unités monolexicales par le phénomène de la polysémie (S. Mejri, 2000).

15- L'opacité des séquences figées est un autre trait marquant bien qu'il soit mouvant, scalaire et graduel dans **un continuum** (S. Mejri, 1997) de gauche [du *moins figé* (-)] à droite [au plus figé (+)] (cas extrême) dont le prototype et l'archétype est le proverbe¹⁹. *Le caractère opaque* des séquences figées faisant ainsi abstraction, à des degrés différents vu la nature graduelle du figement, des sens premiers des unités composantes. Cette caractéristique de non compositionnalité des SF les différencie des collocations [à deux éléments constitutifs suivant notre catégorisation] qui, elles, selon l'idée communément admise, reflètent souvent le sémantisme original de leurs constituants. En appliquant le concept de **degré de figement** (G. Gross, 1996) nous résoudrons un problème de classification des collocations considérées comme "un figement transparent", tout en gardant la spécificité sémantique de ce type de séquences lexicales. Cependant, si nous avons recours à cette terminologie "collocation" c'est seulement dans le but de rendre compte de leur comportement spécifique dans le lexique, dans la sémantique et éventuellement dans la syntaxe en étant un cas de figement spécial. Donc, l'emploi de cette

¹⁹ Nous allons voir qu'il existe d'autres séquences non proverbiales totalement figées telles que les séquences comparatives *ĠafĠal min* = [Plus + Adj Que (...)] –exprimant la sommité dans une chose précise [*Ġalmuba:la xat(t)*]-, ce qui fait que nous classons ces dernières et les proverbes dans deux catégories indépendantes.

terminologie sera pris dans son acception normale, en l'occurrence la succession de deux mots l'un à côté de l'autre ne sortant pas pour ainsi dire du phénomène général du figement. En d'autres termes, les collocations, comme nous l'entendons, font partie du figement mais d'une façon partielle.

16- Les frontières flottantes du figement en ce sens qu'il n'existe pas ou du moins de façon nette et claire une délimitation méthodique des SF, des collocations et des proverbes. Les proverbes s'insèrent dans le phénomène du figement et représentent le cas extrême de figement, cependant, ils se caractérisent par une syntaxe parfois spéciale et par un sens souvent métaphorique mais pas uniquement et toujours moral (l'idée de sagesse).

Le proverbe est défini ainsi comme *une phrase*, syntaxiquement bien structurée, et courte, ayant un lexique éloquent et bien choisi puisant dans la sagesse, et présentant des contraintes très rigides résistant en principe à quelque opération transformationnelle que ce soit. Cependant, quelques variantes lexicales et parfois syntaxiques limitées et dues à la transmission *Ġarriwa:ya(t)* des proverbes à sont à signaler. De plus, ils se rattachent obligatoirement à une origine *Ġalmawrid* consistant dans l'histoire selon laquelle le proverbe a pris naissance et à un contexte *Ġalmaṭrib* résumant les circonstances matérielles et environnementales dans lesquelles est prononcé le proverbe en question pour pouvoir être transposé (le proverbe) dans une situation similaire.

17- L'absence de critères fiables soit formels soit sémantiques permettant l'identification des SF, car ce n'est pas toujours évident de délimiter les zones d'interférences entre, SF, collocations, mots composés et proverbes. Ce qui facilite le repérage des SF, proverbes, mots composés, collocations, et emplois métaphoriques, à l'aide d'outils formels, c'est-à-dire à travers des tests transformationnels déjà évoqués plus haut dans le cadre du lexique-grammaire arabe (**le projet de la base de données**).

18- La nécessité de dresser une typologie de chaque catégorie et de dégager ensuite les propriétés syntaxiques, morphologiques et sémantiques propres à chaque groupe de séquences. (Nous avons fait le travail en partie pour les séquences figées verbales de type **V + S + N**).

19- Le flou et l'imprécision dans la définition de la notion de figement (dans toutes les trois appellations précédentes), chez les grammairiens arabes à cause de l'absence d'une terminologie commune.

20- De ce fait, **une définition** précise et claire des SF, proverbes, collocations et emplois métaphoriques (*Ġal ĠistiĠmalatu Ġal maĠa:ziyya*) est indispensable pour une analyse lucide et méthodologique. Voilà nos définitions respectives auxquelles nous sommes arrivés en conclusion :

1) La séquence figée : Pour toutes les séquences polylexicales verbales, nominales, prépositionnelles et rituelles, avec une certaine fixité lexicale. Elle revêt en outre un double caractère : *un blocage* plus ou moins grand des propriétés transformationnelles (morphologie, syntaxe, sémantique et lexique) acceptées par la phrase libre, d'une part, et *une non compositionnalité* (sémantique) plus ou moins élargie, de l'autre.

2) La collocation : Toute séquence transparente acceptant un nombre de substitution limité (pas très grand), c'est-à-dire que sa portée lexicale n'est pas trop riche, tout en offrant un choix lexical et sémantique **préférentiel** et **non exclusif**. Autrement dit, l'acceptabilité ou l'inacceptabilité des collocations relèvent plutôt du **mieux dit** et non pas de l'**inacceptable**. Ainsi, est-elle, selon notre conception, l'extrémité la plus libre à gauche –après les séquences libres- (dans la ligne des séquences en général allant de **la moins figée** à **la plus figée**).

3) Le mot composé : Pour toutes les séquences bilinguales [à deux items lexicaux] que ce soit *Ġalmurakkab ĠalĠiġa:fi*: le mot composé annexé, soit *Ġalmurakkab ĠalĠadadi*: =[le mot composé numéral], soit *Ġalmurakkab ĠalĠisna:di*: =[le mot composé prédicatif] ou *Ġalmusnad* =[assisté]/*Ġalmusnad Ġilayh* =[assistant], soit *Ġalmurakkab ĠalmazĠi*: =[le mot composé fusionné]. Il peut par ailleurs être **un nom composé** ou **un adjectif composé**. Cependant, nous signalons quelques exceptions quant à *Ġalmurakkab ĠalĠisna:di*: =[le mot composé prédicatif] ou assisté [*Ġalmusnad*]/ assistant [*Ġalmusnad Ġilayh*], telles que :

ša:ba qarna: -ha: → Un nom propre féminin

ont blanchi deux cornes ses → ses deux cornes ont blanchi

4) Le proverbe proprement dit : Dont le figement est syntaxiquement souvent total²⁰ et le sens *graduellement* opaque, avec en plus parfois une structure syntaxique spéciale [un moule], tout en exprimant une sagesse ancrée dans le temps par une origine *Ġalmawrid* et

²⁰ Il y a toujours des exceptions qui confirment la règle. En sont à l'origine les différentes versions de transmissions des variantes lexicales ou *Ġarriwa:ya:t*.

un contexte spécifique *Ġalmafrib*. De plus, le proverbe en arabe est concis et souvent non anonyme. Ainsi, les séquences de sagesses ou de recette de la vie tirées du Coran ou de la Sunna sont-elles, d'après nos critères, des proverbes à part entière tant que leurs origines *Ġalmawrid* et leurs contextes *Ġalmafrib* sont bien connus bien évidemment. Elles sont pour ainsi dire non anonymes. De surcroît, la nature déjà figée [de ce genre de séquences coraniques et prophétiques] par définition de leur lexique [de ce genre de séquences coraniques et prophétiques] aide bien à les ancrer dans **le figement**.

Est proverbe proprement dit *Ġalmaḡal* donc toute séquence présentant **un blocage syntaxique** plutôt grand, d'une part, et **un sens non compositionnel/global** parfois **opaque**, tout en exprimant **une sagesse, une conduite morale, un enseignement ou une recette de la vie**, d'autre part.

Elle (la séquence) doit, en revanche avoir obligatoirement une source/origine *Ġalmaḡdar/Ġalmawrid* où **le signataire** n'est pas néanmoins *forcément* connu quoique *souvent cité*, d'un côté, et un contexte *Ġalmafrib* toujours lié à l'histoire d'origine, de l'autre.

Toutefois, la terminologie de "séquences figées" est générique englobant pour ainsi dire les deux autres types sus-cités, et ce qui fait la différence est bel et bien le qualificatif qui détermine chaque emploi de cette terminologie. Autrement dit, tout mot composé, toute collocation et tout proverbe est une séquence figée ayant néanmoins chacun ses caractéristiques propres.

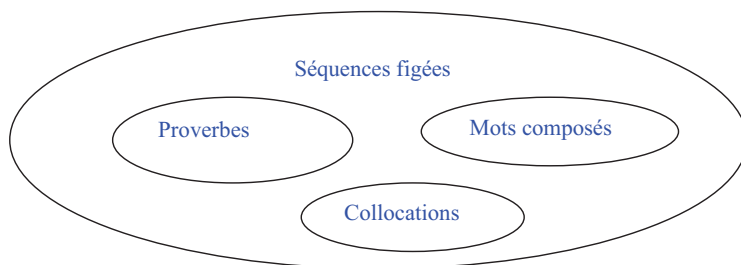


Figure -1-

- Figé

+ figé

-----collocations-----mots composés-----proverbes

Figure -2-

5) La sagesse : Toute séquence plutôt longue de nature morale n'ayant pas d'origine *Ġalmawrid* et puisant son existence du registre religieux (Coran et Sunna) ou culturel et traditionnel. Elle est parfois anonyme et parfois non anonyme (dans la bouche de personnages célèbres divers).

21- L'insistance, à juste titre, dans la tradition arabe sur l'invariabilité et l'immutabilité [de **la plupart**] des proverbes proprement dits *ĠalĠamĠa:l*, en décrétant que tout proverbe **est par définition interchangeable**. On s'est fondamentalement basé sur une convention "syntaxico-morphologique et lexicale" stipulant que "les proverbes se racontent, se rapportent et ne changent pas" = *ĠalĠamĠa:lu tu Ġka: wa Ġa: tu ×ayyar*.

Car, nous avons trouvé des séquences prises pour des proverbes proprement dits ayant cependant des variantes de vocalisation *Ġaššakl*, d'une part, ce qui ne change pas grand-chose, à nos yeux, au lexique ni à la syntaxe du proverbe, ou encore des versions lexicales sur la chaîne paradigmatique de l'argument (parfois sa classe d'objet), d'autre part.

Quelques séquences, considérées dans les traités anciens comme des proverbes, sous la forme syntaxique de : [*ĠafĠalu min* = Plus + Adj QUE] en témoignent. En revanche, il y en a d'autres dont l'argument est variable se limitant néanmoins à quelques possibilités n'ayant aucun rapport avec le paradigme synonymique –voisin- ni avec la classe d'objet de l'argument en question. Ces variantes souvent d'ordre lexical ou syntaxique découlent de la transmission orale arabe selon telle ou telle version *Ġarriwa:ya(t)*, tel est le cas des vers (poétiques) où l'on assiste à des variantes différemment vocalisées *Ġaššakl* et/ou un lexique plus ou moins légèrement modifié.

Nous citons l'exemple du proverbe :

Ġaṇṇayfa ĠayyaĠ -ti llabana → tu as raté l'occasion propice

en été a perdu tu la lait

se présentant sous une autre forme (avec la préposition *-īarf* *ŌalḤarr-* **fi:** =[dans]) :

fi *Ōaṣṣayfi* *ḤayyaŌ* *-ti llabana* → tu as raté l'occasion propice

dans en été a perdu tu la lait

22- La syntaxe *exceptionnelle* de quelques proverbes proprement dits *ŌalŌamḥa:l* tels que :

mukrahun *ŌaḤa:* *-ka* *la: baḥalun*

est contraint frère ton ne pas un héros

→ j'ai pas vraiment le choix, je suis bien obligé, contraint (de le faire)

où le terme *ŌaḤa:* =[un frère] en position d'argument/thème *ŌalmubtadaŌ* devait être mis à l'état nominatif *ŌarrafaŌ* c'est-à-dire *ŌaḤu:* =[un frère], - alors qu'il est à l'état accusatif *Ōannaṣb*. Il n'existe pas de raison grammaticale à cette dérogation morphologique sinon *l'archaïsme* du proverbe. Toutefois, nous pensons que ce type de proverbes est rare, chose qui devra être corroborée par une étude systématique d'un corpus aussi large que possible.

23- **L'énonciateur** ou **le signataire** *Ōalqa:Ōil* du proverbe proprement dit *Ōalmaḥal* est souvent connu et cité dans l'origine *Ōalmawrid*, ce qui n'est pas le cas du proverbe en français où l'anonymat est de mise. C'est pour cela que nous l'avons pris en compte, en tant qu'élément supplémentaire, à côté d'autres critères dans la définition du proverbe proprement dit *Ōalmaḥal* en arabe. Toutefois, il existe bien des proverbes proprement dits *ŌalŌamḥa:l* dans lesquels aucun signataire n'est mentionné et est par ailleurs remplacé pour ainsi dire par *un anonyme* ou *un collectif générique* qu'est : *qa:lat ŌalŌarab* =[Les Arabes ont dit] très récurrent.

Nous pensons que ces lacunes peuvent résulter également d'un manque d'études minutieuses mettant en lumière tous les aspects, ou du moins en déterminer quelques-uns, du figement (SF) afin qu'une notion claire et simple en soit dégagée, quitte à ne pas tomber d'accord sur une "terminologie unifiée", mais qui soit au moins claire et précise.

24- L'influence de l'environnement général matériel et culturel :

La métaphore est souvent présente dans les langues en général traduisant ainsi le fonctionnement de l'esprit humain qui essaie d'accéder à l'intelligible par le moyen du **figuré** naissant du **propre**. En d'autres termes, on part de l'**empirisme** (tangibles – des sens) pour atteindre l'**idéisme** (le monde des idées). Il existe donc trois repères et références qui s'enchevêtrent souvent :

a/ L'aspect matériel

b/ L'aspect culturel

c/ L'Aspect religieux : Se fondant sur le Coran et la Sunna (Traditions du Prophète Mohammed) et la raison. Nous renvoyons pour plus de détails aux traités anciens de grammaire et de rhétorique qui ont largement étudié ce type de séquences. [d'A. Az-za'ali (m. 430) *Öattamø:l wa lmu'a:¶ara(t) [fi Öalíukmi wa lmu:ãara(t)] (L'assimilation et la conférence) & øima:ru lqulu:bi fi lmu'a:fi wa lmansu:b (Les fruits des cœurs dans l'annexé et le relié) ; Abou Al-Fa¶l Ahmed Ibn Mohammed An-Naysabouri Al-Maydani (m. 518) *ma¶maöu lÖamça:l (L'ensemble des proverbes) ; Abou Al-Qassim Djar Allah Mohammed Ibn Amr Az-Zama¶¶ari (m. 538) Öalmustaqña: fi: Öamça:li lÖarab (Le (bon) recueil des proverbes arabes) ; Abou Hilal Al-Askari (m. 395. H.) *¶amharatu lÖamça:l (La kyrielle des proverbes) ; Abou Al-Hassan Ibn Al-Imam Al-Kazim Ach-Charif Ar-Ra¶i: (m. 406) Öalma¶a:za:tu n-nabawíyya(t) (Les métaphores prophétiques), etc.]***

25- L'acceptabilité (lexicale et syntaxique) des énoncés en arabe : Cette question nous a posé beaucoup de difficultés pour la décision de l'acceptabilité ou de l'inacceptabilité lexicale d'une séquence quelconque après une opération transformationnelle donnée – appliquée sur elle-. Ce problème est lié directement à "la non matricialité" de la langue arabe classique/standard dans le monde arabo-musulman. Ainsi, l'arabe dialectal spécifique à chaque pays, voire à chaque région du même pays, en a-t-il pris la place, à l'exception du milieu scolaire ou classique et littéraire, i. e. l'écrit en général. C'est justement pour cette raison que nous avons proposé une notation supplémentaire, en l'occurrence [*?] ayant pour but de raffiner l'acceptabilité ou l'inacceptabilité lexicale de l'énoncé en question autant que faire se peut.

26- L'existence d'un **figement grammatical intrinsèque** ayant trait aux règles de la grammaire et d'un **figement lexical et sémantique intrinsèque** relatif au choix lexical dès la naissance de l'unité lexicale en question (cris d'animaux, sons naturels, verbes et adjectifs restreints, etc.) aux côtés du **figement lexical** qui fait l'objet de notre présente étude.

4.1. Contraintes sémantico-morpho-syntaxiques

4.1.1. Détermination

L'application de l'opération de détermination/indétermination sur nos énoncés de corpus nous fournit quelques constats :

1- Le concept de **continuum** du figement est bien confirmé dans nos exemples allant **des séquences libres**, passant par celles **douteuses et incertaines**, jusqu'à celles **inacceptables**.

2- Le cas d'**inacceptabilité** l'emporte sur les autres cas (acceptables et douteux).

3- Le second concept de *dédoublement* –sens à la fois propre et métaphorique- est également attesté et presque confirmé dans la plupart des énoncés étudiés.

4- La présence d'un adjectif qualificatif après la suppression de la marque de détermination/définitude dans certains cas peut renforcer le sens de la séquence.

5- L'adjectif qualificatif fait en fait partie intégrante de quelques séquences traitées à l'état d'indétermination/d'indéfinitude *Ôattanki:r*, ce qui renvoie en partie au point précédent.

D'autre part, trois groupes principaux s'organisant dans **un continuum** sortent en termes d'acceptabilité lexicale des séquences dérivées ayant chacune ses propres caractéristiques :

I/ Séquences acceptables

1- Constructions par l'article [AL] = *Ôada:t ÔattaÔri:f* :

$$V + S + AL - N$$

2- Constructions par annexion = *ÔalÔiŋa:fa(t)*

a/ Annexion nominale par l'article [AL] : V + S + N + AL - N

b/ Annexion pronominale par le pronom attaché *-hu*=[son] :

V + S+ N- PRON

c/ Annexion nominale pronominale : V + S + N + N- PRON

3- Constructions d'indéfinitude/d'indétermination =*Ōattanki:r*

II/ Séquences douteuses sous les constructions syntaxiques suivantes :

1- Constructions par l'article [AL] =*Ōada:t ŌattaŌri:f* de type :

V + S + AL- N

2- Constructions par annexion =*ŌalŌi ʔa:fa(t)*

a/ Annexion pronominale par le pronom attaché *-hu*=[son] :

V + S + N- PRON

III/ Séquences inacceptables présentant les structures syntaxiques :

1- Constructions par l'article [AL] =*Ōada:t ŌattaŌri:f* du type :

V + S + AL- N

3- Constructions par annexion nominale : *V + S + N + N*

4- Constructions par annexion nominale pronominale :

V + S + N + N- PRON

5- Constructions d'indéfinitude/d'indétermination =*Ōattanki:r*

4.1.2. Le temps

D'après notre corpus, l'emploi du temps est tout à fait **libre** ne présentant aucune contrainte, sauf dans les énoncés illustrés plus bas :

4.1.2.1. Supplication avec le lexème Allah =[Dieu]

Dans "les séquences de supplication" *ĪadduĪa:Ī* dans lesquelles le mot "Allah" =[Dieu] est de mise. Nous avons trouvé que le blocage du temps n'était pas dû à une quelconque raison spécifique aux séquences figées mais plutôt à la nature même de ses SF et à leur "sémantique supplicative" qui, elle, est d'ordre général, c'est-à-dire présente dans toute séquence de supplication.

Nous pouvons dire que cette constatation est générale et valable pour toutes les séquences de supplication incluant le mot divin "Allah" =[Dieu].

Nous concluons que **le temps présent** *ĪalĪa:Īir* quoique accepté théoriquement -c'est-à-dire que la séquence n'est pas considérée comme incorrecte- n'est pas tout à fait communément admis dans l'usage langagier en tant que moyen de prière. En revanche, **le mode impératif** *ĪalĪamr*, ainsi que **le passé** *Īalma:Īi*: bien évidemment, fonctionnent bien dans ce genre de séquences grâce à leur compatibilité avec *la supplication*.

Nous ajoutons que cette spécificité de **souplesse du temps** est une des différences entre **le proverbe** et **la séquence figée** dans la mesure où le premier (le proverbe) est *souvent* totalement inchangeable ni altérable, notamment quant à la catégorie grammaticale du temps comme nous avons montré dans la partie qui lui a été consacrée.

4.1.2.2. Le sujet est *inhumain*

4.1.2.3. Verbe sous forme de réciprocité *Īalmufa:Īala(t)* engageant au moins deux parties (deux sujets).

4.1.3. Le nombre verbal (du sujet²¹)

Nous pouvons affirmer, d'après nos observations des énoncés du corpus, que la contrainte du temps verbal (donc du sujet) est **libre**, résultant pour ainsi dire dans la parfaite acceptabilité lexicale des séquences dérivés selon le nombre (singulier masculin et féminin ou pluriel masculin et féminin) du sujet du verbe de la séquence.

Cependant, il existe quelques dérogations de différents ordres grammatical, sémantique et lexical, telles que dans des cas où :

²¹ Car, en arabe, le nombre du sujet est corrélé au verbe.

1- Le sujet est un nom divin *Allah* =[Dieu] :

2- Le sujet est un inhumain (-) et son pluriel rare ou inexistant :

3- L'emploi du verbe est intrinsèquement réciproque ou réfléchi *Ōalmufa:Ōala(t)* =[la réciprocité/la mutualité] :

4.1.4. Le genre :

La catégorie grammaticale du genre est **libre** dans notre corpus sauf pour des cas que nous regroupons dans ce qui suit :

1- Des cas dans lesquels le sujet concerne seulement "**l'homme**" tels que les rapports sexuels avec les femmes ou la demande au mariage.

2- Des sujet représentant **une autorité administrative** ne relevant théoriquement que d'un homme, comme la frappe de la monnaie.

3- Des cas où le sujet est **inhumain**.

4- Des séquences dans lesquelles le sujet est **Divin**, à savoir *Allah* =[Dieu] :

Eu égard à notre critère, à nos yeux, déterminant de la fréquence d'emploi ou de la récurrence, nous considérons que l'emploi du présent *Ōalīa:īir* dans ces **séquences supplicatives** n'est point incorrecte du point de vue grammatical, notamment morphologique, d'un côté, mais rare et peu récurrent en termes d'usage, de l'autre.

Nous rappelons que le mode impératif *ŌalŌamr* est parfaitement correct et acceptable dans ces énoncés.

Nous en concluons donc que ce type de blocage est **général** nous servant cependant d'*indice de figement* et nous incitant à pousser la recherche plus loin d'autres critères raffinant notre repérage, classification et catégorisation des séquences figées.

5- Des cas **spécifique aux femmes**, tels que l'accouchement.

6- Des **professions spécifiques aux hommes** comme la demande au mariage.

En général, nous affirmons que la catégorie du genre dans notre corpus est **libre** sauf pour quelques séquences figées liées à des cas précis que l'on trouve également dans les séquences libres.

Nous concluons donc que ces restrictions constituent en fait tout au plus *un indice* d'un figement éventuel et que d'autres critères pertinents seront nécessaires pour confirmer l'état de figement réel.

4.2. Transformations lexico-sémantiques

Avant de présenter les résultats relatifs à chaque transformation adoptée dans notre travail, nous avons jugé utile, pour plus de clarté et d'organisation, d'exposer quelques observations générales valables en fait à toutes les opérations transformationnelles.

4.2.1. Observations générales :

1- **L'aspect pratique** qui n'est autre que celui de la conception d'une base de données numérisée- est le principal objectif d'une telle étude qui se veut à la fois **descriptive**, c'est-à-dire **théorique** et **synthétique** au départ, d'une part, **pratique** et **pragmatique-didactique**, d'autre part. Il s'ensuit donc qu'outre **une base de données numérisée** contribuant à la réalisation de **dictionnaires numérisés** et à **la traduction**, tout **un projet didactique** facilitant **l'apprentissage des langues étrangères** sera mis en place. Et, ce pourvu que l'on établisse *un cadre théorique*, autant que faire se peut, aussi clair que complet.

2- La confirmation du concept de **continuum** est validé dans notre cas de l'arabe classique (selon notre corpus non exhaustif bien entendu), en ce sens qu'il existe bien un axe d'acceptabilité (lexicale) *gradable* et *scalaire* quant à quelques contraintes sémantico-morpho-syntaxiques et transformations lexico-sémantico-syntaxiques allant de la liberté totale (**séquences acceptables –absence de signe-**) passant par le doute d'acceptabilité lexicale (**séquences douteuses (?)**) au figement complet et immuable (**séquences inacceptables (*)**).

3- Le second concept de **dédoublément** a été à son tour et à quelques exceptions près vérifié dans notre corpus dans la mesure où *la métaphore* est fort présente dans plusieurs énoncés traités dans notre étude. Cela dit, il n'empêche que quelques exemples ne se prêtent

pas à ce concept sémantique. En outre, *le sens propre* des séquences en question permet en effet toutes les opérations qui seront mises en œuvre dans notre analyse.

4- Le **procédé métaphorique et oblique** est à maintes reprises employé au sein de beaucoup de séquences étudiées, ce que nous avons signalé et expliqué pour chacune d'entre elles, notamment dans l'opération transformationnelle de substitution verbale et nominale.

Dans ce qui suit nous essayons de résumer les résultats de notre analyse dans chaque opération transformationnelle.

Nous commençons donc par l'opération de substitution verbale et nominale.

4.2.2. Substitution verbale & nominale

Nous avons constaté :

1- La diversité des constructions syntaxiques :

a) **V + S + N**

b) **V + S + N- PRON**

c) **V + S + N + N**

d) **V + S + N + N- PRON**

à travers toutes les trois catégories de séquences verbales dérivées, c'est-à-dire celles **acceptables, douteuses et inacceptables**.

2- La présence effectivement de trois classes ou catégories de séquences verbales dérivées pour cette transformation de substitution verbale, à savoir les séquences acceptables, douteuses et inacceptables.

3- La confirmation du concept de **continuum** est validé dans notre cas de l'arabe classique en ce sens qu'il existe bien un axe d'acceptabilité (lexicale) *gradable* et *scalaire* quant à la *transformation sémantique substitutionnelle* allant de la liberté totale (**séquences acceptables –absence de signe-**) au figement complet et immuable (**séquences inacceptables (*)**) passant par le doute d'acceptabilité lexicale (**séquences douteuses (?)**).

4- Le concept de **dédoublement** (sens concret & figuré -métaphorique-) est aussi validé dans nos exemples traités, grâce, à notre sentiment, à l'**euphémisme** *Ōalkina:ya(t)* chapeautant ses deux significations concrète & métaphorique y ayant pris la part belle.

5- Le **procédé métaphorique**, en l'occurrence la **métonymie implicite** *ŌalŌistiŌa:ra(t)* *Ōalmakinyya(t)* et la **métonymie explicite** *ŌalŌistiŌa:ra(t)* *Ōattañri:īyya(t)* est fort opératoire participant, à notre avis, au blocage substitutionnel de quelques séquences sans être néanmoins systématique ni automatique.

4.2.3. Insertion

1- Les **séquences douteuses** ou **incertaines** lexicalement quant à l'opération d'insertion sont *peu représentées* dans notre corpus qui offre plutôt des énoncés soit de **nette acceptabilité** soit de **claire inacceptabilité**, sans un état intermédiaire (de doute).

2- Dans nos exemples, l'insertion de l'**adverbe ou de l'adjectif réfléchi/identique** appelé *Ōalbadal*, en l'occurrence **KULL-PRON** [*kulli-hi* = [tout + lui] est lexicalement acceptable dans bon nombre d'énoncés de notre corpus. Par conséquent, la non admission lexicale de son insertion constitue en fait seulement **un indice de figement**, car ce cas est très proche de la quasi-systématicité de l'acceptabilité de cette insertion adverbiale/adjectivale *Ōalbadal* rendant pour ainsi dire le phénomène très général et non point particulier.

3- L'**adverbe de manière** *Ōattamy:z* est aussi facilement insérable en position finale, comme suit :

4- La **position d'insertion finale** est également possible dans beaucoup de cas ce qui constitue, à nos yeux, un phénomène général de la langue arabe qui ne s'y refuse aucunement. Cette caractéristique générale nous a poussé à ne pas considérer ces exemples comme *des insertions* car ils sont initialement acceptables dans tout le système de la langue sans aucun caractère spécifique. Il s'agit à titre d'exemple de séquences **relatives** ajoutées en fin de séquence : *Ōallati:* =[qui] s'insérant aussi facilement à la fin des séquences en question.

5- Nous avons relevé par ailleurs un cas :

a/ d'**Insertion adjectivale intrinsèque ou originale.**

Nous avons remarqué que ce type d'insertion était final se différenciant cependant du cas général systématique par sa caractéristique de **préférence lexicale et sémantique** parfois en raison d'une *collocation interne* comme dans l'exemple.

Cela étant, le degré d'acceptabilité lexicale diffère ainsi d'une séquence à une autre allant de **l'acceptabilité lexicale totale**, passant par l'état intermédiaire de **doute lexical**, sans oublier **des cas fort douteux**, jusqu'aux cas d'inacceptabilité complète sous la structure syntaxique.

b/ d'**Insertion adverbiale intrinsèque.**

4.3. Transformations sémantico-syntaxiques

4.3.1. Permutation

Nous avons pu enregistrer ce qui suit :

1- La tendance générale des énoncés dérivés de l'application de cette transformation est **l'acceptabilité lexicale** ou **l'inacceptabilité**. En d'autres termes, *les séquences douteuses* se font rares ou tirent sur l'inacceptabilité lexicale vu leur caractère *très fort douteux et incertain*.

2- Le sens des séquences étudiées est un spectre sémantique dans la mesure où celui *analytique, transparent et compositionnel* est présent aux côtés de celui *semi-opaque—donc semi-transparent-, opaque et métaphorique*.

4.3.2. Passivation

Nous exposons dans ce qui suit **le continuum** d'acceptabilité lexicale et syntaxique constaté dans les séquences **séquences acceptables** (V + S + N, V + S + N- PRON, V + S + N + N, Indétermination) ; **séquences douteuses** (V + S + N- PRON), **séquences inacceptables** (V + S + N, V + S + N- PRON, V + S + N + N) dérivées de notre corpus après l'application du test syntaxique et sémantique de la passivation.

4.3.3. Nominalisation

A l'instar de la transformation de passivation, il y a lieu d'un **continuum** d'acceptabilité lexicale de **séquences acceptables** (V + S + N, V + S + N- PRON, V + S + N + N, **Indétermination**, V + S + N) ; passant par des **séquences douteuses** (V + S + N, V + S + N- PRON, V + S + N + N) ; et finissant par des **séquences inacceptables** (V + S + N, V + S + N- PRON).

4.3.4. La négation

4.3.4.1. Sujet humain

4.3.4.1.1. Négation par *lam* =[ne pas]

La négation dans nos exemples est dans l'ensemble **opérateur**, autrement dit les séquences figées **acceptent** en général la négation sauf quelques restrictions ou quelques doutes planant sur un petit nombre d'exemples, tels que :

- **Les parties du corps** ou sur des éléments s'y rapportant. L'insertion adverbiale, à titre d'exemple, de *baôdu* =[encore] améliore remarquablement l'acceptabilité de quelques séquences dérivées (niées) douteuses ou inacceptables.

- Quelques exemples de notre corpus ont les mêmes caractéristiques restreintes, dont le nombre est cependant limité [Sourate *sabâ* (*Saba*), verset 19].

4.3.4.1.2. Négation par *ma*: =[ne pas]

Pour que notre analyse soit aussi générale que possible, nous avons aussi considéré le second cas de négation en arabe, à savoir la particule *ma*: =[ne pas] associée au verbe mis au passé *ôalma*: *ʔi*: = [à l'accompli] :

Nous en tirons les conclusions suivantes :

1- **La négation est libre** dans les séquences figées en arabe à l'encontre de ce qui se passe en français où les SF sont *généralement* bloquées à cette transformation.

2- Toutes ces séquences figées n'acceptent pas la négation de façon hétérogène en ce sens qu'elles lui sont résistantes à des degrés différents, d'où les divers signes d'acceptabilité et/ou d'inacceptabilité (?), (*?) et (*) dans nos exemples.

3- L'inacceptabilité de la négation dans ces séquences figées renvoie automatiquement à **l'emploi propre**.

4- **L'insertion finale** de l'adverbe *baÔdu* =[encore] et peut-être d'autres, fournissant ainsi à la séquence figée en question des informations d'*aspect* et de *temps*, mais pas de façon exclusive, rend la négation acceptable, ce qui est commun à tous les exemples où la négation était en l'absence de l'adverbe douteuse ou non admise.

4.3.4.2. Sujet inhumain

L'exemple suivant est à l'instar des énoncés sus-cités où l'adverbe de temps *baÔdu* =[encore], doit absolument être ajouté pour compléter le sens de la phrase sans quoi cette dernière sera tronquée. Toutefois, le sujet, à savoir *llaylu* =[la nuit] dans cette séquence est bel et bien **inhumain** contrairement aux exemples précédents :

(1) *madda llaylu sita:ra -hu* → la nuit est tombée

il a étendu **la nuit** rideau son

Nous précisons cependant que même si le sujet dans cette séquence (1) est **inhumain** [-] l'acceptabilité ne changera pas de ce qu'elle était dans le cas du sujet **humain** dans les énoncés étudiés précédemment. En d'autres termes, ce qui change la donne est bel et bien le rôle de l'adverbe *baÔdu* =[encore] final, qui ajoute à la séquence *une information aspectuelle et temporelle*.

Par ce long travail, nous avons pu aborder un champ de recherche que nous espérons pouvoir encore approfondir. Cette étude nous a en effet permis de développer une méthode de travail, découverte en suivant de nombreux séminaires et qui a été complétée de nombreuses lectures ; nous avons l'impression d'avoir ainsi acquis une méthodologie indispensable à l'approfondissement et à l'ouverture de notre sujet de recherche. En abordant dans nos développements les axes divers de notre thématique nous pensons avoir amélioré notre capacité d'analyse et nous souhaitons encore pouvoir l'améliorer, notamment en affinant notre argumentation.

Rédiger cette longue étude a été un travail d'autant plus difficile que nous devons préciser, expliciter et décrire le cheminement de notre pensée dans une langue que nous ne maîtrisons pas suffisamment au début de notre rédaction. Nous avons essayé de la rendre concise et précise, l'exercice a donné lieu à de nombreuses corrections mais il a ajouté beaucoup de

rigueur à notre raisonnement. Ce qui nous a incité à rechercher les concepts et les notions chez les auteurs anciens et contemporains afin d'en concevoir d'autres propres à notre recherche et compatibles avec elle. Ainsi, esprit synthétique et sens analytique et critique, mais également pratique, sont-ils indispensables pour toute étude qui se veut vraiment à la fois lucide et utile sur les deux plan théorique et pratique.

Ce parcours universitaire scientifique a tout l'intérêt, à nos yeux, d'assurer et d'ancrer dans l'esprit du futur chercheur le sens de la critique constructive et argumentée, orientée par une vision rationnelle claire. Nous le considérons, pour notre part, comme "un visa honorable" à la recherche continue de la connaissance, fortune et richesse de la raison et de l'esprit humain.

Nous espérons que nous avons donné une vue d'ensemble de la notion de figement aussi bien selon les linguistes contemporains que chez les grammairiens et les rhétoriciens arabes anciens en présentant leurs travaux, ce qui aidera à la réalisation d'une conception précise et méticuleuse des séquences figées. Cet effort théorique contribuera, par la suite, à la mise en pratique de projets concrets ayant trait à l'apprentissage des langues et à la didactique, y compris bien entendu le traitement automatique des langues sur lequel se base la confection des dictionnaires et les traductions automatiques numérisés. La partie pratique de notre présent travail servira donc de modèle à suivre pour des études postérieures.

Une pensée particulière est dirigée vers les apprenants des langues étrangères, y compris l'arabe classique, pour lesquels la conception de manuels de traduction bilingues (arabe/français –français/arabe ; arabe/anglais –anglais/arabe ; français/anglais – anglais/français) ou même trilingues, sera de grand secours.

Notre époque moderne bouillonnante de techniques et d'inventions nous lance le défi du néologisme dans les domaines spécialisés (physique, médecine, droit, justice, etc.), dont l'absence d'une terminologie unifiée constitue un manque lexical flagrant. Comblant cette lacune nous tient particulièrement à cœur.

Nous envisageons par ailleurs de traiter la question du figement dans des corpus plus précis et peut-être plus restreints pour que la recherche soit aussi fructueuse que possible.

Il sera question par exemple du corpus coranique et prophétique (tradition prophétique *īlādī:ʿ*), ainsi que d'autres recueils anciens de proverbes en essayant d'en extraire les propriétés et les caractéristiques à travers une classification essentiellement syntactico-sémantique.

D'autres recherches ultérieures peuvent suivre dans un cadre descriptif et explicatif, débouchant sur une application pratique (base de donnée sur Internet, par exemple), telles un projet complétant notre démarche dans ces pages et ayant donc trait d'une façon approfondie et minutieuse à la question de la métaphore *ʿālmāʿa:z* en général, y compris la métonymie *ʿāldīstīdā:ra(t)*. (implicite *ʿālmakniyya(t)* et explicite *ʿāttāʾri:īyya(t)*) ainsi que l'euphémisme *ʿālkina:ya(t)*.

Dans un cadre purement théorique et sémantique, nous souhaitons en outre traiter ces procédés sémantiques pour les cerner et les situer mieux, à notre façon, dans la rhétorique de l'arabe classique. Cela nous aidera à bien entreprendre la question de l'inimitabilité du Coran d'une manière objective et rationnelle alimentée et enrichie par des arguments clairs

et convaincants autant que faire se peut. Nous facilitera la tâche sans nul doute, à notre avis, une étude comparative et contrastive à tout le moins –pour nous- trilingue entre l'arabe, le français et l'anglais. Le style du *īadi:ʕ* (la tradition prophétique) fera aussi l'objet de notre intérêt d'autant plus que la langue employée intéressait beaucoup grammairiens et rhétoriciens arabes anciens. Nous aurons ainsi la possibilité linguistique de voir de près l'authenticité des paroles –dans leur littéralité (telles quelles étaient prononcées par le Prophète)- attribuées au Prophète.

C'est pour cette raison que nous avons jugé très utile et judicieux de commencer d'abord par un corpus hétérogène des textes classiques, religieux et profanes, en vue d'en arriver à une vision d'ensemble qui nous permettrait de nous lancer sur d'autres terrains plus spécialisés.

Par ailleurs, nous nous demandons si une approche syntaxique ou morpho-syntaxique serait possible pour le traitement des différents procédés métaphoriques en arabe. Chose qui nous inscrira davantage dans les travaux formels de traitement automatique des langues.

Ne voulant en aucun cas couper les ponts entre l'époque ancienne et notre ère moderne dans laquelle nous vivons, nous voyons à l'horizon une recherche cette fois diachronique retraçant la genèse des séquences figées et leur emploi et leur évolution à travers les siècles et les générations. Le rapport entre l'arabe classique ancien et celui moderne, dans l'évolution constante de la langue, sera mis en exergue.

Ceci dit, la recherche linguistique demeure toujours une science, bien que le caractère de scientificité de la linguistique fasse débat, puisant au fond de l'être humain et traite d'une caractéristique typiquement humaine, celle de la parole –production active- et bien évidemment la production passive qui est l'écriture génératrice des civilisations. Mieux on étudie cet aspect spécial de l'esprit chez l'Homme, mieux sera notre compréhension de son fonctionnement psychologique et pragmatique.

On n'est pas pour ainsi dire loin de la philosophie...

BIBLIOGRAPHIE

1/ Source en langues étrangères :

a) En français :

- BENVENISTE 1974,** **BENVENISTE Emile,** *Problèmes de linguistique générale II*, Gallimard, 1974.
- GARY-PRIEUR 1999,** **GARY-PRIEUR Marie-Noelle** *Les termes clés de la linguistique*, Seuil (Mémo), octobre 1999.
- GROSS 1987,** **GROSS Gaston,** *Etude syntaxique de construction converses*, Thèse Doctorat d'Etat –Micrifiche-, Lille III, 1987.
- GROSS 1996,** **GROSS Gaston** *Les expressions figées en français : mots composés et autres locutions*, Ophrys, 1996.
- GROSS 1984,** **GROSS Maurice,** "Une classification des phrases "figées" du français, *in* De la syntaxe à la pragmatique, Actes du colloque de Rennes Université de Haute Bretagne, *in* *Linguisticae Investigationes : Supplementa, Etudes en linguistique Française et Générale*, édité by Pierre Atta & Claude Muller (John benjamins Publishing Compagny, Amsterdam/Philadelphia, Volume 8, 1984, pp.141-180.
- GROSS 1990,** **GROSS Maurice,** *Grammaire transformationnelle du français : Syntaxe de l'adverbe*, Vol. III, M. Gross et Asstril, Paris, 1990.

- HAGEGE 1976,** **HAGEGE Claude,** *La grammaire générative : Réflexions critiques*, PUF, 1976.
- HAGEGE 1982,** **HAGEGE Claude,** *Structures des langues*, PUF, Que sais-je ? n° 2006, 1982.
- HAGEGE 2005,** **HAGEGE Claude,** *Typologie linguistique*, éditions G. Lazard et C. Moyese-Faurie, Collection sens et structure, Presse universitaire Septentrion, 2005.
- HARRIS 1976,** **HARRIS Zellig S.,** *Notes du cours de syntaxe*, traduit de l'anglais par M. Gross, éditions du Seuil, Paris, 1976.
- LENTIN 1997,** **LENTIN Jérôme,** *Recherches sur l'histoire de la langue arabe au Proche-Orient à l'époque moderne*, Thèse de Doctorat d'état ès-lettres, Paris III, 1997, [975 p].
- LEROT 1993,** **LEROT Jacques,** *Précis de linguistique générale*, Editions de Minuit, 1993.
- LYONS 1970,** **LYONS John,** *Linguistique générale : Introduction à la linguistique théorique*, traduction de F. Dubois-Charlier et D. Robinson, Larousse, Paris, 1970.
- MARTINET 1996,** **MARTINET André,** *Eléments de linguistique générale*, 47^{ème} édition, Armand Colin/Masson, Paris, 1967, 1970, 1996.
- MASSON [S. D.],** **MASSON Danièle,** (révision de Sobhi El-Salem), *Traduction des sens du Saint Coran*, Dar Al-Kitab Al-Lubnani, Beyrouth, Liban.

- MEJRI** 1995, **MEJRI Salah** *La néologie lexicale*, Publications de la Faculté des Lettres de la Manouba, Série : Linguistique, vol. IX, 1995.
- MEJRI** 1997, **MEJRI Salah**, *Le figement lexical : Descriptions linguistiques et structuration sémantique*, Publications de la Faculté des Lettres de la Manouba, 1997.
- OTTO** 1971, **OTTO Jespersen**, *La philosophie de la grammaire*, Traduit de l'anglais par Anne-Marie Léonard et préfacé par Antoine Culioli, Editions de Minuit, 1971. [Edition originale en anglais en 1924 chez George Allen & Unwin Ltd, London].
- POTTIER** 1985, **POTTIER Bernard**, *Linguistique générale : théorie et description*, Klincksieck, Paris, 1985.
- POTTIER** 1987, **POTTIER Bernard**, *Théorie et analyse en linguistique*, Hachette classiques, Paris, 1987.
- SAUSSURE** 1968, **SAUSSURE Ferdinand de**, *Cours de linguistique générale*, Publié par Charles Bally & Albert Sechehaye, Payot, Paris, 1968.

b) En anglais :

- ABBAS** 2002, **ABBAS Adnan**, *Arabic poetic terminology*, Wydawnictwo Naukowe UAM, Poznan, 2002.

2/ Sources en arabe :

1. Sources anciennes :

- ACH-CHARI:F AR-RAʿI** 1987, **ACH-CHARI:F AR-RAʿI Abou Al-Hassan**, *ʿĀlmaʿa:za:tu nnabawiyya(t) (Les métaphores prophétiques)*, Révisé par Marwan Al-Atiyya &

Mohammed Radhwane Ad-Daya, Chancellerie culturelle de la République islamique d'Iran, Damas, 1987.

ACH-CHARI:F AR-RAḤI 1955, **ACH-CHARI:F AR-RAḤI Abou Al-Hassan**, *talĀi: ḥu lbaya:n fi: maḌa:za:ti lqurĠa:n* (Le résumé du bon style dans les métaphores du Coran), Al-Maktaba(t) Al-Ilmiyya(t) (La bibliothèque scientifique), Bagdad, 1955.

AL-AFĀA:NI: 2003, **AL-AFĀA:NI: SaŌi:d**, *Ōalmu:jaz fi: qawa:Ōid Ōallu×a(t) ŌalŌarabiyya(t)* (Précis de grammaire arabe), *Da:r Ōalfikr* (La maison de la pensée) –version électronique-, Damas, Syrie, 2003.

AL-ASKARI 1986, **AL-ASKARI Abou Hilal**, *kita:bu ḥḥina:Ōatayni fi ṣṣiŌri wa lkita:bat* (Le livre des deux industries dans la prose et la poésie), Révisé par Ali Mohammed Al-Biḏjawi & Mohammed Abou Al-Fadhl Ibrahim, La librairie moderne, Liban, Sayda, Beyrouth, 1986.

AL-ASKARI 1988, **AL-ASKARI Abou Hilal**, *Ḍamharatu lŌamŌ:l* (La kyrielle des proverbes), Dar Al-Jil (La maison de la génération), Beyrouth, Liban, 1988.

AL-DJOURDJA:NI 1979, **AL-DJOURDJA:NI Abou Bakr Abd Al-Qahir**, *Ōasra:ru lbala:×a(t)* (Les secrets de la rhétorique), révisé par Hellmut Ritter, 2^e édition Librairie d'Al-Mouthanna, Bagdad, 1979, p. 108.

AL-DJOURDJA:NI 1908, **AL-DJOURDJA:NI Abou Bakr Abd Al-Qahir**, *ŌalmuntaĀab min kina:aya:ti lŌudaba:Ō wa Ōiṣa:ra:ti lbula:×a:Ō* (L'essentiel des euphémismes des

écrivains et des allusions des rhétoriciens), Révisé par Mohammed Badr Ed-Dine An-Naassani Al-Halabi, 1^{ère} Edition d'As-Saada (Le bonheur), Egypte, 1908.

AL-DJOURDJA:NI 1988,

AL-DJOURDJA:NI Abou Bakr Abd Al-Qahir, *dala:ôilu lôîôËa:z fi: ôilmi lmaôa:ni: (Les preuves de l'imitabilité dans la science des sens)*, Révision de Mohammed Abdou & Mohammed Mahmoud At-Tarkizi Ach-Chanqiti, édité par Mohammed Rachid Riqla, Dar Al-Maktaba(t) Al-Ilmiyya(t), Beyrouth, Liban, 1988.

AL-FAWZA:N,

AL-FAWZA:N Abd Ôalla:h ben ña:lií, *taôËi:l ôannada: bišarí qāīr ôannada: (Le raccourci précieux dans l'explication de "Les gouttes de la rosée")*, version word sur le site : www.alfuzan.islamlight.net.

AL-MAYDA:NI 1980,

AL-MAYDA:NI Abd Ar-Rahman Hassan Hanbaka, *ôalôamç:lu lqurôa:niyya(t): dira:sa(t) wa taíli:l wa tañni:f wa rasm li ôuñu:liha: wa qawa:ôidiha: wa mana:hiËiha: (Les proverbes coraniques : étude, analyse, catégorisation et détermination de leurs origines, règles et méthodes)*, Dar Al-Qalam, Damas, Beyrouth, 1^{ère} édition, 1980.

AL-MAYDA:NI 1955,

AL-MAYDA:NI Abou Al-Faql Ahmed Ibn Mohammed An-Naysabouri, *maËmaôu lôamç:a:l (L'ensemble des proverbes)*, Révisé par Mohammed Mouhyi Ed-Dine Abd Al-Hamid, Dar Almaarifa Littibaa wa N-nachr (La maison de la connaissance pour l'édition et la publication), Beyrouth, Liban, 1955, Tome I & II.

AL-MAYDA:NI 1988,

AL-MAYDA:NI Abou Al-Faṭṭī Ahmed Ibn Mohammed An-Naysabouri, *maḥmaḍu lōam:ā:l* (*L'ensemble des proverbes*), Révisé par Mohammed Abou Al-Fadhl Ibrahim & Abd Al-Majid Qatamiche, Dar Al-Jil (La maison de la génération), Beyrouth, Liban, 1988.

AL-MOUFAḤḤAL 1960,

AL-MOUFAḤḤAL Ibn Salama(t), *Ḍalḥa:āir* (*L'oeuvre grandiose*), Révisé par Abd Al-Alim At-Tahhawi & Mohammed Ali An-Nadjdjar, Dar Ihya al-Koutoub Al-Arabiyya (La maison de la renaissance des livres arabes) (Issa Al-Babi Al-Halabi & Associés), 1^{ère} édition, 1960.

AN-NAḤḤA:S [S. D],

AN-NAḤḤA:S Abou Jaafar Ahmed Ibn Mohammed, *ṣarī Ḍalqaā:Ḍid Ḍalmaṣhu:ra:t Ḍalmawṣu:ma(t) bilmuḌallaqa:t* (*L'explication des poèmes célèbres dénommés "Les pendus"*), *Da:r Ḍalkutub ḌalḌilmiyya(t)* (*La maison des livres scientifiques*), Tome I & II, Beyrouth, Liban, [S. D].

AR-RA:ZI: 1985,

AR-RA:ZI: Fakhr Ed-Dine, *niha:yatu lōi:Ḥa:z fi: dira:yati lōi:ḌḤa:z* (*La fin de la concision dans la connaissance de l'inimitabilité*), Révision de Bakri Chaykh Amine, Dar Al-Ilm li-lmala:yi:n (La maison de la science pour les millions), Beyrouth, 1985.

AR-ROUMMA:NI: [S. D.],

AR-ROUMMA:NI: Abou Al-Hassan Ali Ibn Issa, *Ḍannukat fi: ḌiḌḤa:zi lqurḌa:n* (*Les subtilités dans l'inimitabilité du Coran*).

AS-SADOUSI: 1983,

AS-SADOUSI: Mouarrij Ibn Amr, *ḌalḌamḌ:l* (*Les proverbes*), Révisé par Ramadan Abd At-

Tawwab, Dar An-Nahdha Al-Arabiyya li-îiba:â Wa N-nachr (La maison de la renaissance arabe pour l'édition et la publication), Beyrouth, 1983.

AS-SOUYOU^aI: 1951,

AS-SOUYOU^aI: Jalal Ed-Dine, *ÔalÔitqa:n fi: Ôulu:mi lqurÔa:n* (La perfection dans les sciences du Coran), Dar An-Nadwa(t) Al-Jadida(t) (La maison de la conférence nouvelle), Beyrouth, 1951.

AS-SOUYOU^aI: 1982,

AS-SOUYOU^aI: Jalal Ed-Dine, *Ôattaîbi:r fi: Ôilmi ttafsi:r* (Le précis dans la science de l'interprétation coranique), Révision de Fathi Abd Al-Kader Fraid, Dar Al-Ouloum li îiba:â(t) wa n-našr (La maison des sciences pour l'édition et la publication), Egypte, 1982.

AT-TIRMIÎI: [S. D],

AT-TIRMIÎI: Abou Issa, *ÔalÔamôa:l mina lkîta:bi wa ssunna* (Les proverbes du Livre et de la Sunna), Révisé par Dr. As-Sayyid Al-Djoumayli, Dar Ibn Zaydoun (Beyrouth, Liban) & Dar Oussama (Damas, Syrie). [S. D.]

AZ-ZAMAŮŠARI: [S. D.],

AZ-ZAMAŮŠARI: Djar Allah Abou Al-Qasim Mahmoud Ibn Omar, *Ôasa:su lbala:×a(t)* (L'essentiel de la rhétorique), Révision de Abd Ar-Rahim Mahmoud, Dar Al-Maarifa(t), Beyrouth, Liban.

AZ-ZAMAŮŠARI: 1979,

AZ-ZAMAŮŠARI: Djar Allah Abou Al-Qasim Mahmoud Ibn Omar, *Ôasa:su lbala:×a(t)* (L'essentiel de la rhétorique), Dar Sadir, Beyrouth, 1979.

AZ-ZAMAŮŠARI: 1987,

AZ-ZAMAŮŠARI: Abou Al-Qassim Djar Allah
Mohammed Ibn Omar, *Ōalmustaqñā: fī: Ōamḏa:li
lŌarab* (Le recueil des proverbes arabes), Dar Al-
Koutoub Al-Ilmiyya, Beyrouth, Liban, 2^{ème} édition,
1987, Tome I & II.

A⁻-AŌA:LIBI: [S. D.],

A⁻-AŌA:LIBI: Abou Mansour Abd Al-Malik,
fiqhu lluxa wa sirru lŌarabiyya(t) (La philologie et le
secret de l'arabe), Dar Al-Koutoub Al-Ilmiyya(t),
Beyrouth, Liban. [S. D.]

A⁻-AŌA:LIBI: [S. D.],

A⁻-AŌA:LIBI: Abou Mansour Abd Al-Malik,
fiqhu lluxa(t) wa sirru lŌarabiyya(t) (La philologie de
la langue et le secret de l'arabe), Edition Al-Istiqama
(La droiture), Le Caire. [S. D.]

A⁻-AŌA:LIBI: 1908 (a),

A⁻-AŌA:LIBI: Abou Mansour Abd Al-Malik,
ōimā:ru lqulu:b fī lmuḏḏi:fi wa lmansu:b (Les fruits des
cœurs dans l'annexé et le relié), révisé par
Mohammed Houssayn, Edition Az-Zahir, Le Caire,
1908.

A⁻-AŌA:LIBI: 1908 (b),

A⁻-AŌA:LIBI: Abou Mansour Abd Al-Malik,
Ōalkina:yatu wa t-taŌri:ḏ (L'euphémisme et
l'insinuation), Révisé par Mohammed Badr Ed-Dine
An-Naassani Al-Halabi, 1^{ère} Edition d'As-Saada,
Egypte, 1908.

A⁻-AŌA:LIBI: 1908 (c),

A⁻-AŌA:LIBI: Abou Mansour Abd Al-Malik,
Ōalkina:yatu wa t-taŌri:ḏ (L'euphémisme et
l'insinuation), Révisé par Mohammed Badr Ed-Dine
An-Naassani Al-Halabi, 1^{ère} Edition d'As-Saada,
Egypte, 1908.

A⁻-A^ôA:LIBI: 1909,

A⁻-A^ôA:LIBI: Abou Mansour Abd Al-Malik, *Ôalfawa: Ôid wa lqala: Ôid* (Les choses uniques et les colliers), Dar Alkoutoub Alarabiyya Alkoubra, Edition Mustapha Al-Babi Al-Halabi et ses deux frères Bakri & Issa, Egypte, 1909. [Cet ouvrage a en revanche deux autres titres à savoir *kita:b ÔalÔamôa:l* (Le traité des proverbes) & *ÔalÔiqd Ôannafi:s wa nuzhat ÔalÔali:s* (Le précieux collier et l'excursion du compagnon).

A⁻-A^ôA:LIBI: 1927,

A⁻-A^ôA:LIBI: Abou Mansour Abd Al-Malik, *bardu lÔakba:d fi lÔaÔda:d* (Le précis des nombres), Edition Al-Jawaib, Constantinople, 1927 (1301 H).

A⁻-A^ôA:LIBI: 1933,

A⁻-A^ôA:LIBI: Abou Mansour Abd Al-Malik, *naçru n-naçm wa îallu lÔaqd* (La prose de la poésie et le démêlement du nouage), Les Editions Littéraires du Marché ancien des Légumes, Egypte, 2^{ème} édition, 1933 (1317 H).

A⁻-A^ôA:LIBI: 1961,

A⁻-A^ôA:LIBI: Abou Mansour Abd Al-Malik, *Ôattamô:lu wa lmuîaçara(t)* (L'assimilation et la conférence), révisé par Abd Al-Fattah Mohammed Al-Houlw, Dar Ihya Al-Koutoub Al-Arabiyya(t) (La maison de la renaissance des livres arabes) Issa Al-Babi Al-Halabi & associés, 1961.

A⁻-A^ôA:LIBI: 1981,

A⁻-A^ôA:LIBI: Abou Mansour Abd Al-Malik, *fiqhu lluxa wa sirru lÔarabiyya(t)* (La philologie et le secret de l'arabe), Ad-Dar Al-Ilmiyya(t) li-Lkitab (La maison scientifique du livre), Libye & Tunisie, 1981.

A⁻-A^ôA:LIBI: 1983 (a),

A⁻-A^ôA:LIBI: Abou Mansour Abd Al-Malik, *Ôattamô:lu wa lmuîaçara(t)* (L'assimilation et la

conférence), révisé par Abd Al-Fattah Mohammed Al-Houlw, Ad-Dar Al-Arabiyya(t) li-Lkitab (La maison arabe du livre), Riyad, 1983.

A⁻-AÔA:LIBI: 1983 (b),

A⁻-AÔA:LIBI: **Abou Mansour Abd Al-Malik,** *ÔalÔiÔËa:z wa lÔi:Ëa:z (L'inimitabilité et la concision)*, Dar Ar-Raid Al-Arabi (La maison du pionnier arabe), 2^{ème} édition, Beyrouth, Liban, 1983.

A⁻-AÔA:LIBI: 1985,

A⁻-AÔA:LIBI: **Abou Mansour Abd Al-Malik,** *øima:ru lqulu:b fi lmuḥa:fi wa lmansu:b (Les fruits des cœurs dans l'annexé et le relié)*, Révisé par Mohammed Abou Al-Fadhl Ibrahim, Dar Al-Maarif (La maison des connaissances), Le Caire, 1985.

A⁻-AÔA:LIBI: 1989,

A⁻-AÔA:LIBI: **Abou Mansour Abd Al-Malik,** *fiqhu lluḡa wa sirru lÔaÔarabiyya(t) (La philologie et le secret de l'arabe)*, Révisé par Soulayman Salim Al-Bawwab, Dar Al-Hikma li-ḥiiba:Ôa(t) wa N-nchar (La maison de la sagesse pour l'édition et la publication), 2^{ème} édition, Damas, 1989.

IBN ABI: AL-OUSBOUÔ 1957,

IBN ABI: AL-OUSBOUÔ **Al-Masri,** *badi:Ôu lqurÔa:n (La rhétorique du Coran)*, Révision de Hafni Mohammed Charaf, Makatabat Nahdhat Misr (La librairie de la renaissance de l'Égypte), Al-Foujala(t), 1957.

IBN ABI ʿADI:D 1973,

IBN ABI ʿADI:D, *Ôalfalaku dda:Ôir Ôala: lmaḡali ssa:Ôir (La planète tournante sur l'exemple/le proverbe courant)*, Révision de Ahmed Al-Houfi & Badawi Tibana(t), Dar Nahdha(t) Misr Li-TabÔ wa N-nachr (La maison de la renaissance de l'Égypte pour

l'édition et la publication), Al-Foujala(t), Le Caire, 1973.

IBN AL-AʿI:R 1973 (a),

IBN AL-AʿI:R ʕiya:Ō Ad-Dine, *Ōalmaḡalu ssa:Ōir* (*L'exemple/le proverbe courant*), Révision de Ahmed Al-Houfi & Badawi Tibana(t), Dar Nahdha(t) Misr Li-TabŌ wa N-nachr (La maison de la renaissance de l'Egypte pour l'édition et la publication), Al-Foujala(t), Le Caire, 1973.

IBN AL-AʿI:R 1973 (b),

IBN AL-AʿI:R ʕiya:Ō Ad-Dine, *Ōalmaḡal Ōassa:Ōir* (*L'exemple courant*), corrigé par Dr. Ahmed Al-Houfi: & Dr. Badawi: ūba:na(t), Dar Nahdha(t) Misr pour l'édition et la publication, Al-Fija:la(t), La Caire, Tomes I, II, III, IV, 1973.

IBN AL-QAYYIM 1982,

IBN QAYYIM AL-DJAWZIYYA(T) Chams Ed-Dine, (*Ōal*)*Ōamḡa:l* (*ŌalqurŌa:n*) (*Les proverbes (dans Le Coran)*), Révisé par Nasir Ibn Saad Ar-Rachid, 2ème édition, Editions As-Safa, La Mecque, L'Arabie Saoudite, 1982.

IBN AS-SIKKI:T 1949,

IBN AS-SIKKI:T Abou Youssouf Yaaqoub, *Ōiñla: ū lmanūq* (*La correction de la parole*), Révisé par Ahmed Mohammed Chakir & Abd As-Salam Haroun, Dar Al-Maarif (La maison des connaissances), Egypte, 1949.

IBN FA:RIS [S. D],

IBN FA:RIS Abou Al-Houssayn Ahmed, *Ōañña ūibi fi: fiqhi llu ×a(t)* (*Le compagnon dans la compréhension de la langue*). [S. D]

IBN FA:RIS 1970,

IBN FA:RIS Abou Al-Houssayn Ahmed, *mutaḡayyar lŌalfa: ḡ* (*Le recueil des mots*), Révisé

par Hilal Nadji, Editions Al-Maarif (Les connaissances), Bagdad, 1970.

IBN FA:RIS 1977,

IBN FA:RIS Abou Al-Houssayn Ahmed, *Ōaṣṣaṣibi fi: fiqhi lluxa(t)* (*Le compagnon dans la compréhension de la langue*), Révision de As-Sayyid Ahmed Saqr, Issa Al-Babili Al-Halabi, Egypte, 1977.

IBN HICHA:M 1981,

IBN HICHA:M Ibn Abd Allah Al-Ansa:ri:, *Ōawṣaṣ Ōalmasa:lik Ōila: Ōalfiyya(t) Ōibn ma:lik* (*Le chemin le plus court au millénaire d'Ibn Malik*), *Da:r Ōiṣya:Ō ŌalŌulu:m* (*La maison de la vivification des Sciences*), 1^{ère} édition, Beyrouth, Liban, 1981.

IBN QOUTAYBA(T) 1958,

IBN QOUTAYBA(T) Abou Mohammed Abd Allah, *Ōaḍabu lka:tib* (*La littérature de l'écrivain*), Révisé par Mohammed Mohyi Ed-Dine Abd Al-Hamid, Edition Assaada, Egypte, 1958.

IBN RACHI:Q 1981,

IBN RACHI:Q Abou Ali Al-Hassan Al-Qayrawani, *ŌalŌumda(t) fi: maṣa:sini ššiŌri wa Ōa:da:bih* (*L'œuvre principale dans les chef-d'œuvres de la poésie et sa critique*), Révisé par Mohammed Mouhyi Ed-Dine Abd Al-Hamid, Dar Al-Djil Linnachr wattawzii wattiba'a (*La Maison Al-Djil pour la publication*), Beyrouth, Liban, 5^{ème} édition, 1981, Tome 1 & 2.

IBN RACHI:Q 1993,

IBN RACHI:Q Abou Ali Al-Hassan Al-Qayrawani, *ŌalŌumda(t) fi: maṣa:sini ššiŌri wa Ōa:da:bih* (*L'œuvre principale dans les chef-d'œuvres de la poésie et sa critique*), Mouassassa(t)

At-Tarikh Al-Arabi (La société de l'histoire arabe),
Dar Ihya' At-Tourath Al-Arabi (La maison de la
renaissance du patrimoine arabe), Beyrouth, Liban,
1993.

QOUDA:MA(T) [S. D],

QOUDA:MA(T) Ibn Djaafar Abou Al-Faradj,
Ḥawahiru l'Ōalfa: ā (Les perles des mots), Révisé par
Mohammed Mahy Ed-Dine Abd Al-Hamid, Al-
Maktaba Al-Ilmiyya. [S. D]

2. Sources contemporaines :

ABOU SAAD 1987,

ABOU SAAD Ahmed, *muḥḥamu t-tara:ki:bi wa
l'Ōiba:ra:ti l'Ōiḥḥā:īyya l'Ōarabiyyati lqadi:mi
minha: wa lmuwallad (Le dictionnaire des
constructions et expressions conventionnelles arabes
anciennes et générées)*, Daar Al-Ilm Lilmalaayin,
Beyrouth, Liban, 1987.

AL-OU'AYMI:N 2003,

**AL-OU'AYMI:N Muḥammad ben ḥa:li:, ṣarī
naām Ōalwaraqa:t fi: Ōuḥu:l Ōalfiqh lilmubtadiḌi:n**
*(L'explication de la composition des "Les Feuilles"
dans les fondements de l'interprétation religieuse
pour les débutants)*, Révisé par Achraf Ali Khalaf,
Dar Al-Basra(t) [Bassora], Alexandrie, L'Egypte,
2003.

AS-SAMOURRAI [S. D.],

AS-SAMOURRAI Ibrahim, *fi: l'Ōamḡa:li
l'Ōarabiyya(t) (Dans les proverbes arabes)*, Etudes sur
l'héritage arabe –Série publiée par Le Ministère de
l'Information du Koweït, Edition du Gouvernement du
Koweït.

AS-SAYYID 1986,

AS-SAYYID Mohammed Abd Al-Maqsoud, *Ôismu lfiÔli fi: kala:mi lÔarabi wa lqurÔa:ni lkari:m* (Le nom du verbe dans la langue arabe et dans le Saint Coran), édition Al-Amana(t) (Le Dépôt), Egypte, 1986.

ATIQ 1998,

ATIQ Abd Al-Aziz, *Ôilmu lbaya:n* (la science de style), Dar Al-Afaq Al-Arabiyya(t) (La maison des horizons arabes), Le Caire, 1998.

AT-TAMIMI 1998,

AT-TAMIMI Sabih, *hida:yatu s-sa:lik Ôila: Ôalfiyyati bni ma:lik* (L'orientation du demandeur vers le millénaire d4ibn Malik), Manchourat Jamiat Al-Fatih (Les publications de l'université d'Al-Fatih), vol. I, 1998.

ATWI Rafiq 1989,

ATWI Rafiq Khalil, *ñina:Ôatu lkita:ba(t) : Ôilmu lbaya:n, Ôilmu lmaÔa:ni:, Ôilmu lbadi:Ô* (L'art de rédiger : La science de style, de sémantique et d'esthétique), Dar Al-Ilm li-Mla:yi:n (La maison du savoir des millions), Beyrouth, Liban, juillet 1989.

BAKALLA 1983,

BAKALLA Mohammed Houssam, *Ôallisa:niyya:tu lÔarabiyya(t) : muqaddima(t) wa biu: xra:fya:* (La linguistique arabe : Introduction et biographie), Mansell Publishing Limited, London, 1983.

CHAWQI 1960,

CHAWQI Dhayf, *Ôalfannu wa maÔa:hibuh fi: n-na:ri lÔarabi:* (L'art et ses courants dans la prose arabe), Dar Al-Maarif (La maison des connaissances), Egypte, 3^{ème} édition, 1960.

KARIM ZAKI 1985,

KARIM ZAKI Houssam Eddine, *ÔattaÔbi.:r Ôa lÔiñûla:í i:, dira:sa fi: taÔûi:l ÔalmuûfalaÊ wa mafhu:mihi wa maÊa:la:tih Ôaddala:liyya wa Ôanma:îih Ôattarki:biyya* (L'expression

conventionnelle : étude théorique de l'expression conventionnelle, de sa conception, de ses domaines sémantiques et de ses types structurels), 1^{ère} édition
La bibliothèque anglo-égyptienne, Le Caire, 1985.

KHALF ALLAH & SALLAM [S. D.], KHALF ALLAH Mohammed & Mohammed Zaghloul Sallam, *ḡala:ḡu rasa:Ḳila fi: ḲiḲḲa:zi lqurḲa:n* (Trois lettres dans l'inimitabilité du Coran), Abou Al-Hassan Ali Ibn Issa Ar-Rumma:ni, Al-Khattabi & Abou Bakr Abd Al-Qahir Al-djourdjani, Dar Al-Maarif, Egypte.

OUDA KHALIL 1985, OUDA KHALIL Abou Ouda, *Ḳattaāwwuru d-dalala:li fi: lu×ati š-širi wa lu×ati lqurḲa:n* (L'évolution sémantique dans la langue poétique et dans celle du Coran), Maktabat Al-Manar (La librairie de la tour), La Jordanie, 1985.

QABACHE 1986, QABACHE Ahmed, *Ḳalka:milu fi: n-nīwi wa ḡnarfi wa lḲiḲra:b* (L'œuvre complète dans la grammaire, la morphologie [et la syntaxe]), Dar Ar-Rachid (La maison d'Ar-Rachid), Damas-Beyrouth, 6^{ème} édition, 1986.

SELLHEIM Rudolf 1987, SELLHEIM Rudolf, *ḲalḲamḡ:l ḲalḲarabiyya(t) Ḳalqadi:ma(t)* (Les proverbes arabes anciens), Traduction de Dr. Ramadan Abd Al-Wahhab, Mouassassat Ar-Rissala, 4^{ème} édition, 1987.

TAMMAM 1973, TAMMAM Hassan *Ḳallu×a lḲarabiyya(t) : maḲna:ha: wa mabna:ha:* (La langue arabe :

sémantique et structure), Al-Hayat Al-Misriyya Al-Amma lilkitab, 1973.

3/ Dictionnaires :

1. Langues étrangères

a) En français :

Dictionnaire des difficultés de la langue française, Par Adolphe V. Thomas (Chef correcteur des Dictionnaires Larousse) sous la direction de Michel de Toro docteur ès lettres, Librairie Larousse, 1971.

Encyclopedia of Arabic Language and linguistics, Brill, Leiden, vol. II, 2006.

Encyclopedia of Arabic Language and linguistics, Brill, Leiden, vol. I, 2006

Harrap's New Standard French and English Dictionary, by J. E. Mansion, revised and édité by D. Margaret Ledéseret and R. P. L. Ledéseret, Volume III [A-K], London and Paris, 1981.

Harrap's Shorter : Dictionnaire anglais/français – français/anglais, Edited by : Peter Collin, Helen Knox, Margaret Ledéseret et René Ledéseret, Harrap's Limited, London and Paris, 1^{ère} Edition, 1982.

Le Petit Robert [Grand Format], Paul Robert : Nouvelle édition (Texte remanié et amplifié sous la direction de Josette Rey-Debove et Alain Rey, Paris, Juin 1996.

b) En anglais :

COWIE & MAKKAÏ 1975, **COWIE A. P. & R. MAKKAÏ**, *Oxford Dictionary of current idiomatic English*, vol. I, Oxford University Press, London, 1975.

Longman Dictionary of cotemporary English, Longman Group limited, London, 1978.

Les langues du monde, Pour la science, 1999.

MAZHAR 1950, **MAZHAR Ismail**, *A Dictionary of Sentences and Idioms English-Arabic*, The renaissance Bookshop, 1ère édition, Le Caire, 1950.

MAKKAI 1987, **MAKKAI Adam**, *A Dictionary of American idioms*, Barron's Educational Series Inc., 2nd edition, New York, 1987.

Robert Collins Senior, **Dictionnaire français-anglais/anglais-français**, 6^{ème} Edition, 2002.

THEODORY 1959., **THEODORY Constantine**, *A Dictionary of modern technical terms: Arabic-English*, Dar Al-Koutoub Press, Beyrouth, 1959.

2. Langue arabe

AD-DIMI:RI [S. D.], **AD-DIMI:RI: Kamal Ed-Dine**, *īaya:tu līayawa:ni lkubra: (La grande vie de l'animal)*, in *Ēa:miŌu maŌa:Ēimi lluxa(t) (Le recueil des dictionnaires de la langue (arabe))*, version électronique.

AL-FAYROUZ [S. D.], **AL-FAYROUZ A:ba:di:**, *Ōalqa:mu:s Ōalmuīi:ī (Le dictionnaire océan)*, version électronique *maŌa:Ēim Ōalluxa(t) (Les dictionnaires de la langue)*.

IBN MANṬOUR [S. D.], **IBN MANṬOUR Dj. E. Abou Al-Faṭṭl**, *lisa:n ŌalŌarab (La langue arabe)*, version électronique

maôa:Ëim ôallu×a(t) (Les dictionnaires de la langue).

IBN MANËOUR 1995,

IBN MANËOUR Dj. E. Abou Al-FaËl, *lisa:nu lôarab* (La langue arabe), *ôinta:Ë ôalmustaqbal linnašri lôiliktru:ni:* (da:ru ña:dir liüüba:ôa wannašr), Production d'Al-Moustaqbal pour la publication électronique (La Maison Saadir d'Édition et de Publication) Éditions électronique, Beyrouth, 1995.

MATLOUB 1996,

MATLOUB Ahmed, *muôËamu lmuññalaia:ti lbalat:×iyyati wa tañawwuruha* (Dictionnaire des termes stylistiques et leur évolution), Librairie de Liban -Nachiroune, 2^{ème} édition, Liban, 1996, pp. 56-57 [La rubrique : *ôalmaôal ôassa:ôir*].

Ëa:miôu maôa:Ëimi lluxa(t) (Le recueil des dictionnaires de la langue (arabe)), version électronique.

Le Dictionnaire fondamental arabe (*ôalmuôËam ôalôarabi: ôalôasa:si:*), conçu par un groupe de spécialistes de la langue arabe à la demande de l'Organisation Arabe pour l'Éducation, la Culture et les Sciences), Larousse, ALECSO, 1989.

4/ Articles :

1. En langues étrangères :

a) En français :

AMR HELMY 1998,

AMR HELMY Ibrahim, "Constructions figées et constructions à supports", in *Le figement lexical – Rencontres Linguistiques Méditerranéennes* (1^{ère}

RLM), Sous la direction de : S. Mejri, T. Beccouche, A. Clas et G. Gross, Tunis les 17, 18 et 19 septembre 1998, pp. 373-386.

AMR HELMY 1999,

AMR HELMY Ibrahim, "Fonctions et traduction des répétitions dans le Coran : modulation du même *versus* dissimilation dans la construction du sens", in "Traduire : Reprises et répétitions" Textes réunis par Amr Helmy Ibrahim & Hassane Filali, Presses universitaires Franc-Comtoises, Collection Annales littéraires, 675 Hors série, 1999, pp. 139-168.

ANASTASSIADIS-SYMEONIDIS 2003, ANASTASSIADIS-SYMEONIDIS Anna,

"Que peut-il arriver à une expression figée", in Cahiers de Lexicologie, n° 82, 2003-1, pp. 51-59.

ANSCOMBRE 2003,

ANSCOMBRE Jean-Claude, "Les proverbes sont-ils des expressions figées", in Cahiers de Lexicologie, n° 82, 2003, pp. 159-173.

BACCOUCHE 1998 (a),

BACCOUCHE Moufida Ghariani, "Formules de salutation, d'une langue à l'autre : classement et enseignement", in Le figement lexical –Rencontres Linguistiques Méditerranéennes (1^{ère} RLM), Sous la direction de : S. Mejri, T. Beccouche, A. Clas et G. Gross, Tunis les 17, 18 et 19 septembre 1998, pp. 329-342.

BACCOUCHE, MEJRI & BACCOUCHE Moufida Ghariani 1998 (b),

BACCOUCHE Tayyib, MEJRI Salah & BACCOUCHE Moufida Ghariani, "Du sacré au profane : le parcours d'une lexicalisation", in Le figement lexical –Rencontres Linguistiques Méditerranéennes (1^{ère} RLM), Sous la direction de : S. Mejri, T. Beccouche, A. Clas et G. Gross, Tunis les 17, 18 et 19 septembre 1998, pp. 121-131.

BACCOUCHE 2000,

BACCOUCHE Tayyib, "*tarḤamatu Ōasma: Ōi lla:hi lūsna*: (La traduction des Noms et Attributs parfaits d'Allah)", in "La traduction : Théories et pratiques", Actes du colloque international – Traduction humaine, traduction automatique, interprétation, Organisé par : S. Mejri, T. Beccouche, A. Clas et G. Gross, Tunis les 28, 29 et 30 septembre 2000, Publications de l'ENS, 2000, pp. 429-439.

BEN-HENIA 2003,

BEN-HENIA Iteb, "Intensité et figement dans les prédictions des sentiments", in Cahiers de Lexicologie, n° 82, 2003-1, pp. 89-103.

BEN TALEB 1998,

BEN TALEB Othman, "La lexicalisation des inférences performatives", in Le figement lexical – Rencontres Linguistiques Méditerranéennes (1^{ère} RLM), Sous la direction de : S. Mejri, T. Beccouche, A. Clas et G. Gross, Tunis les 17, 18 et 19 septembre 1998, pp. 165-175.

BOSREDON 1998,

BOSREDON Bernard, "Les signalétiques de nomination ou quand le discours se fige", in Le figement lexical – Rencontres Linguistiques Méditerranéennes (1^{ère} RLM), Sous la direction de : S. Mejri, T. Beccouche, A. Clas et G. Gross, Tunis les 17, 18 et 19 septembre 1998, pp. 209-218.

BRANDI Michele 1998,

BRANDI Michele, "Les motivations conceptuelles du figement", in Le figement lexical – Rencontres Linguistiques Méditerranéennes (1^{ère} RLM), Sous la direction de : S. Mejri, T. Beccouche, A. Clas et G. Gross, Tunis les 17, 18 et 19 septembre 1998, pp. 87-101.

- CLAS & GROSS 1998,** **CLAS André & GROSS Gaston,** "Classes de figement des locutions verbales", *in* Le figement lexical –Rencontres Linguistiques Méditerranéennes (1^{ère} RLM), Sous la direction de : S. Mejri, T. Beccouche, A. Clas et G. Gross, Tunis les 17, 18 et 19 septembre 1998, pp. 11-18.
- DURIEUX 1998,** **DURIEUX Christine,** "Le figement lexical : approche cognitive de l'appréhension du sens", *in* Le figement lexical –Rencontres Linguistiques Méditerranéennes (1^{ère} RLM), Sous la direction de : S. Mejri, T. Beccouche, A. Clas et G. Gross, Tunis les 17, 18 et 19 septembre 1998, pp. 133-143.
- DURIEUX 2003,** **DURIEUX Christine,** "Le traitement du figement lexical en traduction", *in* Cahiers de Lexicologie, n° 82, 2003-1, pp. 193-207.
- GALLARDO 2003,** **GALLARDO Catherine Camugli,** "Qu'est-ce que tu chantes là ? Syntaxe et lexique dans les expressions métaphoriques", *in* Cahiers de Lexicologie, n° 82, 2003-1, pp. 175-192.
- GRECIANO 2003,** **GRECIANO Gertrud,** "Le figement s'étend et s'enracine", *in* Cahiers de Lexicologie "Le figement lexical", n° 82, Fasc. 1, Institut de Linguistique française (C.N.R.S), 2003, pp. 41-49.
- GROSS 1984,** **GROSS Maurice,** "Une famille d'adverbes figés : les constructions comparatives en COMME", *in* Revue québécoise de linguistique, Université de Québec à Montréal, n° 2, vol. XIII, 1984.
- JACQUES 2003,** **JACQUES François,** "La représentation des structures verbo-nominales et du figement verbal dans

deux formalismes de grammaire fonctionnelle", *in* Cahiers de Lexicologie, n° 82, 2003-1, pp. 61-87.

KLEIBER 1998,

KLEIBER Georges, "Les proverbes antinomiques : une grosse pierre «logique» dans le jardin toujours «universel» des proverbes", *in* Le figement lexical – Rencontres Linguistiques Méditerranéennes (1^{ère} RLM), Sous la direction de : S. Mejri, T. Beccouche, A. Clas et G. Gross, Tunis les 17, 18 et 19 septembre 1998, pp. 51-75.

KLEIBER 2003,

KLEIBER Georges, "Item lexical, mots construits et polylexicalité vus sous l'angle de la dénomination", *in* Syntaxe et sémantique (Polysémie et polylexicalité) 5, Presses universitaires de Caen, Sous la Direction de S. Mejri, 2003, pp. 31-46.

MEJRI 1998 (a),

MEJRI Salah, "La globalisation sémantique", *in* Neophilologica, T. 13, Red. W. Banyś Katowice, 1998, pp. 83-93.

MEJRI 1998 (b),

MEJRI Salah, "La conceptualisation dans les séquences figées", *in* L'Information grammaticale, n° Spécial, Tunisie, mai 1998, pp. 14-48.

MEJRI 1998 (c),

MEJRI Salah, "Structuration sémantique et variation des séquences figées", *in* Le figement lexical – Rencontres Linguistiques Méditerranéennes (1^{ère} RLM), Sous la direction de : S. Mejri, T. Beccouche, A. Clas et G. Gross, Tunis les 17, 18 et 19 septembre 1998, pp. 103-112.

MEJRI 2000 (a),

MEJRI Salah, "Figement et dénomination", *in* Meta, XIV, 4, 2000, pp. 609-621.

- MEJRI 2000 (b),** **MEJRI Salah,** "Le figement et la formation d'outils syntaxiques", *in* Travaux linguistiques du CERLICO (Ouest), Grammaticalisation 2 : Concepts et cas, P.U.R., 2000, pp. 203-214.
- MEJRI 2000 (c),** **MEJRI Salah,** "Syntaxe et figement", *in* BULAG, Hors série (Lexique, Syntaxe), Mélanges offerts à G. Gross, Centre Tesnière, Besançon, 2000, pp. 333-342.
- MEJRI 2003,** **MEJRI Salah,** "Polysémie et polylexicalité", *in* [Introduction] Syntaxe et sémantique (Polysémie et polylexicalité) 5, Presses universitaires de Caen, Sous la Direction de S. Mejri, 2003.
- MOSBAH 2003,** **MOSBAH Said,** "La stéréotypie et la structuration du sens : cas de la polysémie et de la polylexicalité", *in* Syntaxe et sémantique (Polysémie et polylexicalité) 5, Presses universitaires de Caen, Sous la Direction de S. Mejri, 2003, pp. 153-178.
- LELUBRE 1998,** **LELUBRE Xavier,** "L'article au sein d'unités terminologiques complexes : signe de figement lexical", *in* Le figement lexical –Rencontres Linguistiques Méditerranéennes (1^{ère} RLM), Sous la direction de : S. Mejri, T. Beccouche, A. Clas et G. Gross, Tunis les 17, 18 et 19 septembre 1998, pp. 239-258.
- LE PESANT 2003 (a),** **LE PESANT Denis,** "La polysémie des phrases figées métaphoriques", *in* Syntaxe et sémantique (Polysémie et polylexicalité) 5, Presses universitaires de Caen, Sous la Direction de S. Mejri, 2003, pp. 115-130.

LE PESANT 2003 (b),

LE PESANT Denis, "Quelques schèmes productifs de noms composés de forme *N de N*", *in* Cahiers de Lexicologie, n° 82, 2003-1, pp. 105-115.

LERAT 1998,

LERAT Pierre, "CONNAÎTRE / LIER CONNAISSANCE. Propriétés sémantiques des verbes figés", *in* Le figement lexical –Rencontres Linguistiques Méditerranéennes (1^{ère} RLM), Sous la direction de : S. Mejri, T. Beccouche, A. Clas et G. Gross, Tunis les 17, 18 et 19 septembre 1998, pp. 113-119.

LERAT 2000,

LERAT Pierre, "Des dictionnaires juridiques bilingues systématiques", *in* La traduction : diversité linguistique et pratiques courantes : Actes du colloque international "Traduction humaine, Traduction automatique, interprétation", Série linguistique n° 11, ORBIS Impression, Tunis : 28-29-30 septembre 2000, pp. 87-92.

LERAT 2003,

LERAT Pierre, "Le figement paradigmatique", *in* Cahiers de Lexicologie, n° 82, 2003-1, pp. 117-126.

LIMAME 2000,

LIMAME Dalila, "Au de-là du mot", *in* La traduction : diversité linguistique et pratiques courantes : Actes du colloque international "Traduction humaine, Traduction automatique, interprétation", Série linguistique n° 11, ORBIS Impression, Tunis : 28-29-30 septembre 2000, pp. 93-99.

OUERHANI 2000,

OUERHANI Béchir, "La problématique de la traduction des verbes supports, de l'arabe vers le français", *in* La traduction : diversité linguistique et

pratiques courantes : Actes du colloque international "Traduction humaine, Traduction automatique, interprétation", Série linguistique n° 11, ORBIS Impression, Tunis : 28-29-30 septembre 2000, pp. 133-148.

OUERHANI 2003,

OUERHANI Béchir, "Verbes supports : polysémie et polylexicalité", *in* Syntaxe et sémantique (Polysémie et polylexicalité) 5, Presses universitaires de Caen, Sous la Direction de S. Mejri, 2003, pp. 59-70.

PETIT 1998,

PETIT Gérard, "Remarques sur la structuration sémiotique des locutions familières", *in* Le figement lexical –Rencontres Linguistiques Méditerranéennes (1^{ère} RLM), Sous la direction de : S. Mejri, T. Beccouche, A. Clas et G. Gross, Tunis les 17, 18 et 19 septembre 1998, pp. 145-163.

PETIT 2003 (a),

PETIT Gérard, "Lemmatisation et figement lexical des locutions de type *SV*", *in* Cahiers de Lexicologie, n° 82, 2003-1, pp. 127-158.

PETIT 2003 (b),

PETIT Gérard, "La polysémie des séquences polylexicales", *in* Syntaxe et sémantique (Polysémie et polylexicalité) 5, Presses universitaires de Caen, Sous la Direction de S. Mejri, 2003, pp. 91-114.

PORTELANCE 1998,

PORTELANCE Christine, "Figement lexical et flexibilité paradigmatique des vocabulaires spécialisés", *in* Le figement lexical –Rencontres Linguistiques Méditerranéennes (1^{ère} RLM), Sous la direction de : S. Mejri, T. Beccouche, A. Clas et G. Gross, Tunis les 17, 18 et 19 septembre 1998, pp. 259-270.

- SVENSSON 2002,** **SVENSSON Maria Helena,** "Critères de figement et conditions nécessaires et suffisantes", *in* *Romansk Forum*, n° 16, Oslo 12-17 août 2002/2, pp. 777-783.
- THOIRON 1998,** **THOIRON Philippe,** "Figement, dénomination et définition", *in* *Le figement lexical –Rencontres Linguistiques Méditerranéennes (1^{ère} RLM)*, Sous la direction de : S. Mejri, T. Beccouche, A. Clas et G. Gross, Tunis les 17, 18 et 19 septembre 1998, pp. 219-238.
- TRABELSI 2000,** **TRABELSI Chédia,** "La problématique de la traduction du Coran : étude comparative de quatre traductions françaises de la sourate "La Lumière"", *in* *META*, XLV, 3, 2000, pp. 400-411.
- TRITAR-BEN 2003,** **TRITAR-BEN AHMED Salwa,** "Polysémie et polylexicalité dans les relatives des énoncés proverbiaux", *in* *Syntaxe et sémantique (Polysémie et polylexicalité)* 5, Presses universitaires de Caen, Sous la Direction de S. Mejri, 2003.
- VALLI & SERRA 1998,** **VALLI André & SERRA Eulalia Villagenes,** "Locutions figées comprenant un nom «partie du corps» en espagnol et en français", *in* *Le figement lexical –Rencontres Linguistiques Méditerranéennes (1^{ère} RLM)*, Sous la direction de : S. Mejri, T. Beccouche, A. Clas et G. Gross, Tunis les 17, 18 et 19 septembre 1998, pp. 117-206.

b) En anglais :

- COWIE 1981,** **COWIE A. P.,** "The treatment of collocations and idioms in learners' dictionaries", *in* *Applied*

linguistics, Oxford university press, Oxford, n°3, volume 12, 1981.

EMERLY 1991,

EMERLY Peter G., "collocations in modern standard arabic", *Journal de linguistique arabe*, n°23, 1991, pp. 56-65.

HELMY HELIEL 1996-1997,

HELMY HELIEL Mohammed, "Towards collocational arabic dictionary: theoretical considerations", in *Revue de la Lexicologie*, n° 12-13, Tunis, 1996-1997, p. 159.

HOOGLAND 1993,

HOOGLAND Jan, "Collocation in Arabic (MSA) and the treatment of collocations in Arabic dictionaries", *The Arabist*, n° 6-7, 1993, pp. 75-93.

MAROTH 2002,

MAROTH Miklos, "The changes of metaphor in Arabic literature", in *Arabic sciences and philosophy –Historical Journal-*, n° 2, vol. 12, Cambridge University Press, UK [LW Arrowsmith, Ltd. Bristol], septembre 2002, pp. 241-255.

2. En arabe :

ABOU CHARAKH 1978,

ABOU CHARAKH Adnane, "*Ōasra:ru lŌarabiyya(t)libni lŌanba:ri: (Le secrets de la langue arabe par Ibn Al-Anba:ri:)*", in *Majalla(t) Allisa:n Al-Arabi (La revue de la langue arabe)*, n° 16, vol. I, Rabat, Maroc, 1978, pp. 53-70.

AHMED MOKHTAR 1996-1997,

AHMED MOKHTAR Omar, "*ŌalmuŌĖam wa ddala:la(t) : naĖara(t) fi: ũuruqi Šarĭi lmaŌna: (Le dictionnaire et le sens : étude des méthodes d'explication sémantique)*", in *Revue de la*

Lexicologie, n° 12-13, Tunis, 1996-1997, pp. 139-172.

AL-QARIÛI 1997,

AL-QARIÛI Mohammed Ali, "*min maâa:hiri lîiEa:Ëfi: kali:la(t) wa dimna(t)* (Des phénomènes de débat contradictoire dans *Kalila(t)* et *Dimna(t)*), in Annales de l'Université de Tunis, Faculté des Lettres et les arts et les sciences humaines, Tunis I, Manouba (Faculté des Lettres), n° 41, 1997, pp. 129-158.

AL-QASSIMI 1979,

AL-QASSIMI Ali, "*ôattaôa:bi:r ôalôîñûla:îyya wa ssiya:qîyya*" (Les expressions conventionnelles et contextuelles), in *Al-Lissan Al-Arabi*, n° 17, Tome 1, Le Bureau de coordination de l'arabisation dans le monde arabe, Maroc, Rabat, 1979.

BRUHASKA [S. D.],

BRUHASKA T  odore, "*na wa qa:mu:s ta li:mi:  arab      li:zi: li- uru: i l  arr* (Pour un d  ictionnaire didactique arabe-anglais des prépositions)", Université du Roi Fayçal, Ad-Dammam, pp. 252-260. [S. D.]

CHELHOD 1958,

CHELHOD J., "Note sur l'emploi du mot « *rabb* » adns le Coran", in *Arabica* : « Revue d'études arabes », E. J. Brill Editeurs, Leiden, 1958.

EL-HANNACH 1989,

EL-HANNACH Mohammed, "* almu  amu t-tarki:bi: li-llu ati l  arabiyya(t):  al  af  a:lu lmi  ya:riyya(t)* (Le lexique-grammaire de l'arabe : les verbes qualitatifs), in  attawa:  ul  allisa:ni: - *Linguistica communicatio-* (La communication linguistique), n   1, vol. I & n   2, vol. I, Imprimerie

Najah El-Jadida, Casablanca, Maroc, 1989, pp. 9-18 & 31-41.

EL-HANNACH 1990 (a),

EL-HANNACH Mohammed, "ǾalmuǾḂamu t-tarki:bi: li-llu×ati lǾarabiyya(t) : Ǿalmaḡa:diru lǾasma:Ǿ (Le lexique-grammaire de l'arabe : les complétives), in Ǿattawa:ḡul Ǿallisa:ni: -Linguistica communicatio- (La communication linguistique), n° 1, vol. II, Imprimerie Najah El-Jadida, Casablanca, Maroc, 1990, pp. 42-49.

EL-HANNACH 1990 (b),

EL-HANNACH Mohammed, "maṡru:Ǿ naāariyya(t) ía:su:b lisa:niyya(t) fi: bina:Ǿ maǾa:Ḃim Ǿa:liyya(t) li-llu×ati lǾarabiyya(t) (Projet d'une théorie linguistique informatisée dans la conception des dictionnaires automatiques de la langue arabe), in Ǿattawa:ḡul Ǿallisa:ni: -Linguistica communicatio- (La communication linguistique), n° 2, vol. II, Imprimerie Najah El-Jadida, Casablanca, Maroc, 1990, pp. 40-63.

EL-HANNACH 1991 (a),

EL-HANNACH Mohammed, "Remarques sur les expressions figées en arabe", in Linguistica communicatio (Ǿattawa:ḡul Ǿallisa:ni:), n°1, volume III, Imprimerie Najah El-Jadida, Casablanca, Maroc, mars 1991, pp. 28-41.

EL-HANNACH 1991 (b),

EL-HANNACH Mohammed, "Remarques sur les expressions figées en arabe", in Linguistica communicatio (Ǿattawa:ḡul Ǿallisa:ni:), n°2, volume III, Imprimerie Najah El-Jadida, Casablanca, Maroc, septembre 1991.

EL-HANNACH 1992,

EL-HANNACH Mohammed, "Les dictionnaires électroniques de l'arabe (Construction de la base de données)" -"*ŌalmuŌḂamu lŌa:li: li-llu×ati lŌarabiyya(t) : bina:Ō qa:Ōida(t) muŌīaya:(t)-*, in *Linguistica communicatio (Ōattawa:ñul Ōallisa:ni:)*, n°1, volume 4, Imprimerie Najah El-Jadida, Casablanca, Maroc, mars 1992, pp. 81-108.

EL-HANNACH 1995,

EL-HANNACH Mohammed, "*qawa:Ōidu lbaya:na:t lŌarabiyy(t) : muŌḂamu ttaŌa:bi:ri lmasku:ka(t) (La base de données arabes : le dictionnaire des expressions figées)*", in *Annales de l'université de Tunis (Actes du colloque scientifique international)*, n° 36, 1995, pp. 211-250.

FAHMI HIDJAZI 1980,

FAHMI HIDJAZI Mahmoud, "*ŌalḂa:nibu ssiya:qḂyur fi lmaŌa:Ḃimi wa lkutub fi: maḂa:li taŌḂi:mi l-lu×ati lŌarabiyyati li×ayri n-na:ūqi:na Ḃīha:*" (*L'aspect contextuel dans les dictionnaires et les manuels d'apprentissage de la langue arabe aux étrangers*), in *Rapport scientifique du premier colloque international pour l'enseignement de l'arabe aux étrangers : Volume I, Riyad, 27-30 mars 1978*, Editions de l'université de Riyad, 1980.

GHAZALA 1993,

GHAZALA Hassan, "*Ōalmutala:zima:tu llafāḂiyya(t) : Ōarabi:-ŌinḂli:zi: (Les collocations lexicales : arabe-anglais)*", in *Tourjoumane*, n° 1, vol. II, Imprimerie du Détroit, Tanger, 1993, pp. 7-44.

HELMY HELIEL 1994,

HELMY HELIEL Mohammed, "*muŌḂamu lmutala:zima:ti ŌallafāḂiyya(t) : ĀuḂwa(t) naḂwa n-nuhu:Ḃi bi t-tarḂama(t)*" (*"Le dictionnaire des*

collocations : un essai pour la renaissance de la traduction »), in turġuma:n [Tourgoumane] (Interprète), n°1, volume III, 1994.

HELMY HELIEL 1997,

HELMY HELIEL Mohammed, "Les fondements théoriques du lexique", in *Revue de la lexicologie* (Actes du IV^e colloque international de la lexicologie), L'Association de la lexicologie arabe en Tunisie, Tunis, n° 13, 1997.

QASSIM 1980,

QASSIM Siza, "*Ġalbinya:tu ttura: ħiyya(t) fi riwa:ya(t) wali:d ben masĠu:d li-Ġabr Ōibra:hi:m Ġabr* (Les structures anciennes –dans le roman de Walid Ibn Messaoud de Djabr Ibrahim Djabr)", in *Majallat fuġġu:l (Chapitres)*, n° 1, vol. I, 1980.

REGIS [S. D.],

REGIS Blachère, "Notes sur le substantif « *nafs* », « souffle vital », « âme » dans le Coran". [S. D.]

M. GAUDEFFROY-DEMONBYNES,

"Sur quelques noms d'Allah dans le Coran", in *Annuaire : 1928-1930*, Melun -Imprimerie administrative, 1929.

4/ Thèses :

BENKADDOUR 1987,

BENKADDOUR Benyounès, *Les expressions figées en arabe*, Thèse d'Etat soutenue sous la direction de Maurice Gross, L'Université de Lille III, 1987. (Publiée en 1988).

GRIMAL 2001-2002,

GRIMAL Aurélie, *Etude et référentiation des intensifs des prédicats adjectivaux*, Sous la direction de Gaston Gross, Paris 13, LLI, 2001-2002.

OMAR 2004,

OMAR Hameed, *Expressions figées en français et en arabe : Etude linguistique comparée*, Thèse à l'Université de Franche-Comté –sous la direction de Amr Helmy Ibrahim, 2004.

FOR AUTHOR USE ONLY

Glossaire des notions

Acceptabilité (lexicale) : Elle consiste dans le jugement de l'admission lexicale souvent en termes d'usage (en communauté linguistique) selon les règles de la grammaire. Elle peut donc bien entendu toucher la syntaxe et la sémantique.

Annexion *ŌalŌi ʔa:fa(t)* : Une relation grammaticale de détermination entre deux lexèmes, le premier appelé l'annexé *Ōalmu ʔa:f* et le second l'annexant *Ōalmu ʔa:f Ōilayh*.

Assimilation *Ōattam ʔi:l* : Un terme introduit par Abou Hilal Al-Askari (m. 395) pour des séquences métaphoriques y compris celles qui sont figées.

Collocation : Toute séquence transparente acceptant un nombre de substitution limité (pas très grand), c'est-à-dire que sa portée lexicale n'est pas trop riche, tout en offrant un choix lexical et sémantique préférentiel et non exclusif. Autrement dit, l'acceptabilité ou l'inacceptabilité des collocations relèvent plutôt du **mieux dit** et non pas de l'**inacceptable**. Ainsi, est-elle, selon notre conception, l'extrémité la plus libre à gauche (dans la ligne des séquences en général allant de **la moins figée à la plus figée**).

Comparaison *Ōattašbi:h* : Assimilation faite entre deux choses, deux personnes, deux situations où les trois parties nécessaires sont obligatoirement mentionnées, à savoir **le comparé *Ōalmušabbah*, le comparant *Ōalmušabbah bih* et l'outil de comparaison *Ōada:t Ōattašbi:h***. Bien évidemment, il y a lieu d'un dénominateur commun ou d'une propriété commune entre **le comparé *Ōalmušabbah* et le comparant *Ōalmušabbah bih***, appelé *waḥ ʔaššabah*.

Compositionnalité : Caractéristique sémantique d'un énoncé où le sens est calculé ou obtenu à partir des sens de ses différentes composantes (ou de ses différents constituants). Ce que l'on appelle également **Sens analytique**.

Continuum : Concept sémantique et syntaxique cadrant l'idée de transparence/opacité, d'une part, et le degré de figement ayant trait pour ainsi dire aux propriétés transformationnelles, d'autre part. L'on part donc d'une transparence maximale et d'un degré de figement très important (très libre), à une opacité maximale et d'un degré de figement très rigide et restreint, passant par une transparence moindre plus ou moins opaque d'un degré de figement médium ou plus ou moins moyen.

Contraintes *Ōattaqyi:da:t* : Ce sont des opérations d'ordre sémantico-morpho-syntaxique dont les catégories grammaticales suivantes : **le temps *Ōazzaman*, le genre *ŌalḤins* et le nombre *ŌalŌadad***. Il s'y ajoute la contrainte de la **détermination**.

Coran : Texte fondateur du droit musulman considéré comme la Parole de Dieu incréé, qui fut à la fois écrit sur différents matériaux et appris par cœur par une multitude de récitants connus du vivant même du Prophète. Le texte a été rassemblé et compilé dans un seul livre sous Othmane, quatrième calife bien-guidé (*Ra:šid*) en l'an 25 de l'hégire par une commission spéciale de compagnons présidée par Zayd Ibn Thabit qui était un des écrivains proches du Prophète. Cette tradition de transmission collective (*Ōattawa:tur*=[la succession sans cesse]) orale aux côtés du texte écrit a été perpétuée à travers les générations et les siècles suivants, jusqu'à nos jours.

Dédoublément : Concept consistant dans la présence au sein d'une même séquence aussi bien du sens concret que du sens métaphorique. Il est très proche d'ailleurs de l'euphémisme *Ōalkina:ya(t)* en arabe.

Degré de figement : C'est le degré de blocage de la séquence figée aux différentes transformations lexico-sémantiques (substitution –verbale et nominale, insertion) & sémantico-syntaxiques (permutation, passivation, nominalisation, négation), d'une part, et le degré de sa liberté vis-à-vis des contraintes sémantico-morpho-syntaxiques (détermination, temps, nombre, genre), de l'autre.

Emploi concret : L'utilisation d'un lexème ou des lexèmes au sens premier ou original que les locuteurs leur ont donné au départ. Il est l'opposé de l'**emploi métaphorique**.

Euphémisme *Ōalkina:ya(t)* : Un procédé rhétorique selon lequel l'expression en question accepte et la **signification concrète ou dénotée** et celle **métaphorique** qui est **connotée**.

Métaphore *ŌalmaḤa:z* : Tout ce qui sort de son emploi lexical original ou premier afin d'exprimer un sens connoté résultant d'un glissement sémantique. Il s'oppose pour ainsi dire à l'**emploi propre ou concret**.

Métonymie *ŌalŌistiŌa:ra(t)* : C'est une comparaison *Ōattašbi:h* dont on a effacé l'outil de comparaison, d'une part, et une des deux autres parties, en l'occurrence ou **le comparé *Ōalmušabbah* ou le comparant *Ōalmušabbah bih***, d'autre part. Au cas où le second (**le comparant *Ōalmušabbah bih***) serait cité elle est considérée comme une **métonymie**.

explicite *ĠalĠistiĠa:ra(t) Ġattañri:īyya(t)*, et s'il (le comprant *Ġalmuṣabbah bih*) est omis elle est appelé **métonymie implicite** *Ġalmakniyya(t) ĠalĠistiĠa:ra(t)*.

Mot composé : Pour toutes les séquences blexicales [à deux items lexicaux] que ce soit *Ġalmurakkab ĠalĠiḡa:fi* :=[le mot composé annexé], soit *Ġalmurakkab ĠalĠadadi* :=[le mot composé numéral], soit *Ġalmurakkab ĠalĠisna:di* :=[le mot composé prédicatif] ou *Ġalmusnad* =[assisté]/*Ġalmusnad Ġilayh* =[assistant], soit *Ġalmurakkab Ġalmazḡi* :=[le mot composé fusionné]. Il peut être **un nom composé** ou **un adjectif composé**. Cependant, nous signalons quelques exceptions quant à *Ġalmurakkab ĠalĠisna:di* :=[le mot composé prédicatif] ou assisté [*Ġalmusnad*]/ assistant [*Ġalmusnad Ġilayh*], telles que l'exemple suivant :

ṣa:ba qarna: -ha: → Un nom propre féminin

ont blanchi deux cornes ses → ses deux cornes ont blanchi

Opacité : Il est question d'un sens conventionnel auquel les significations des unités constitutives présentes dans l'énoncé ne participent ou peu selon les cas. (Antonyme de **Transparence**).

Parabole religieuse (le proverbe religieux) Ġalmaḡal : séquence trouvant origine dans Le Coran ou la Sunna (Tradition prophétique) et exposant une comparaison souvent à partir d'un concret pour arriver à un sens abstrait.

Proverbe/Exemple courant Ġalmaḡal Ġassa:Ġir : Terme utilisé généralement pour des demi-vers, un vers, deux vers poétiques ou plus considérés comme immuable par définition et assimilés ainsi aux séquences figées. Il arrive qu'il désigne des séquences de prose. C'est bel et bien Abou Ali Al-Hassan Ibn Rachiq (m. 456) et puis Diyaa Ed-Dine Ibn Al-Athir (m. 637) qui ont le plus employé, chacun à sa façon, cette terminologie.

Proverbe proprement dit Ġalmaḡal : Dont le figement est syntaxiquement souvent total²² et le sens *graduellement* opaque, avec souvent une structure syntaxique spéciale [un moule], tout en exprimant une sagesse ancrée dans le temps par une origine *Ġalmawrid* et un contexte spécifique *Ġalmaḡrib*. En plus, le proverbe est concis et souvent non anonyme. Ainsi, les séquences de sagesse ou de recette de la vie tirées du Coran ou de la Sunna sont-

²² Il y a toujours des exceptions qui confirment la règle. En sont à l'origine les différentes versions de transmissions des variantes lexicales ou *Ġarriwa:ya:t*.

elles, d'après nos critères, des proverbes à part entière tant que leurs origines *Ġalmawrid* et leurs contextes *Ġalmaġrib* sont bien connus bien évidemment. Elles sont pour ainsi dire non anonymes. De surcroît, la nature déjà figée par définition de leur (séquences coraniques et prophétiques) lexicale aide bien à les ancrer dans le **figement**.

Sagesse (*Ġalġikma(t)*) : Toute séquence plutôt longue de nature morale n'ayant pas d'origine *Ġalmawrid* et puisant son existence dans le registre religieux (Coran et Sunna) ou culturel et traditionnel. Elle est parfois anonyme et parfois non anonyme (dans la bouche de personnages célèbres divers).

Sens analytique : Le contraire du sens **synthétique/global**.

Sens synthétique : Caractère sémantique d'un énoncé dont la signification n'est pas le résultat de l'ensemble des sens de ses diverses unités constitutives. En d'autres termes, le sens n'y est pas **analytique**, mais **global**.

Séquence figée : Pour toutes les séquences polylexicales verbales, nominales, prépositionnelles et rituelles, avec une certaine fixité lexicale. Elle revêt en outre un double caractère : un blocage plus ou moins grand des propriétés transformationnelles (morphologie, syntaxe, sémantique et lexicale) acceptées par la phrase libre, d'une part, et une non compositionnalité plus ou moins élargie, de l'autre.

Toutefois, la terminologie de "séquences figées" est générique englobant pour ainsi dire les deux autres types (mot composé, collocation, proverbe proprement dit), et ce qui fait la différence est bel et bien le qualitatif qui détermine chaque emploi de cette terminologie. Autrement dit, tout mot composé, toute collocation et tout proverbe est une séquence figée ayant néanmoins les caractéristiques propres à chaque type.

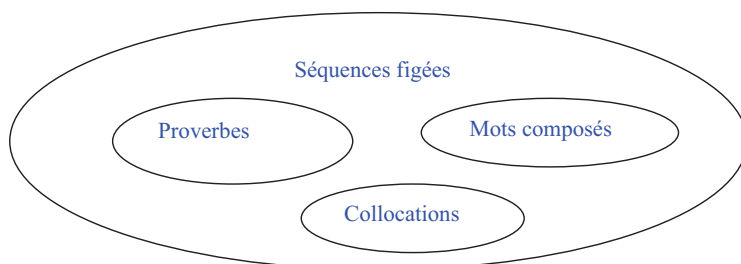


Figure -1-

- Figé

+ figé

-----collocations-----mots composés-----proverbes

Figure -2-

Similitude *Ōalmuma:ġala(t)* : C'est un type de métaphore et un terme employé dans la tradition grammaticale et rhétorique arabe pour rendre compte du figement.

Sunna (*Ōalīadi:ġ*) : (La tradition prophétique) Deuxième référence, après Le Coran, de la législation et du droit musulmans consistant dans la tradition du Prophète englobant ses paroles *Ōaqaw:l*, ses actions *ŌafŌa:l* et ses assentiments *Ōattaqri:ra:t*. Il est à signaler que l'authenticité d'un *Ōalīadi:ġ* n'est confirmée qu'à travers la fiabilité de la chaîne de transmission, première partie objective du *Ōalīadi:ġ*, et la conformité de la parole *Ōalmatn*, seconde partie du *Ōalīadi:ġ*, avec Le Coran en premier lieu et avec les autres paroles *Ōaīa:di:ġ* du Prophète, et avec la raison *ŌalŌaq:l* levant ainsi toute contradiction éventuelle. A la différence du Coran, elle n'était pas toute rédigée sous la supervision du Prophète, bien qu'une partie en soit écrite de son vivant, pour être quasi totalement compilée et arrêtée par les savants de la tradition prophétique *Ōalmuīaddiġu:n* à la fin du troisième siècle de l'hégire (3è S/H) dans les *ŌalĖawa:miŌ* (Les assembleurs), les *Ōalmasa:nid* (Les dossiers), les *Ōaṣṣunan* (Les traditions) et les *Ōalmuñannaṣa:t* (Les œuvres). C'est au terme du cinquième siècle de l'hégire (5è S/H) que le corpus de la tradition prophétique fut définitivement conservé dans les dits ouvrages spéciaux. Toutefois, le travail critique est toujours ouvert aux spécialistes des *īadi:ġ*, notamment ceux cités hors des deux principales compilations de la tradition prophétique, à savoir L'authentique de Boukhari & celui de Mouslim (*ñaii:ī ŌalbuĖa:ri: & ñaii:ī muslim*).

Transformations ou propriétés transformationnelles *Ōattaīwi:la:t* : Des opérations d'ordre lexico-sémantico-syntaxiques dont : **la substitution (verbale & nominale), l'insertion, la permutation, la passivation, la nominalisation, la négation.**

Transparence : Il s'agit en fait de l'autre facette de la compositionnalité (*cf. supra*) selon laquelle de sens de l'énoncé en question peut être déduit de celui de ses items lexicaux constitutifs. (Antonyme d'**Opacité**).

Verbe support : C'est un type de verbe qui est souvent vide sémantiquement et qui sert à actualiser le prédicat nominal.

Table des matières

1. INTRODUCTION.....	2
1.1. Problématique	2
1.2. Méthode de recherche	7
2. Le corpus.....	10
3. Analyse du corpus : l'observation des contraintes et l'application des opérations transformationnelles	12
3.1. Notation	12
3.2. Contraintes sémantico-morpho-syntaxiques	13
- Les constructions VSO = fiôl + fa:ôil + mafôu:l = [verbe + sujet + objet direct].....	13
3.2.1. Détermination	15
3.2.1.1. Séquences acceptables.....	16
3.2.1.1.1. Constructions par l'article [AL] =ôada:t ôattaôri:f	16
3.2.1.1.2. Constructions par annexion =ôalôïq:a:fa(t)	31
3.2.1.1.2.1. Annexion nominale par l'article [AL]	31
3.2.1.1.2.2. Annexion pronominale par le pronom attaché -hu = [son]	35
3.2.1.1.2.3. Annexion nominale pronominale	38
3.2.1.1.3. Constructions d'indéfinitude/d'indétermination =ôattanki:r.....	39
3.2.1.2. Séquences douteuses	45
3.2.1.2.1. Constructions par l'article [AL] =ôada:t ôattaôri:f de type	45
3.2.1.2.2. Constructions par annexion =ôalôïq:a:fa(t)	46
3.2.1.2.2.1. Annexion pronominale par le pronom attaché -hu = [son]	46
3.2.1.3. Séquences inacceptables.....	50
3.2.1.3.1. Constructions par l'article [AL] =ôada:t ôattaôri:f du type	50
3.2.1.3.2. Annexion pronominale par le pronom attaché -hu = [son]	60
3.2.1.3.3. Constructions par annexion nominale : V + S + N + N	83
3.2.1.3.4. Constructions par annexion nominale pronominale	88
3.2.1.3.5. Constructions d'indéfinitude/d'indétermination =ôattanki:r.....	89
3.2.1.4. Résultats	91
3.2.2. Le temps.....	91
3.2.2.1. Supplication avec le lexème Allah = [Dieu].....	94
3.2.2.2. Le sujet est <i>inhuman</i>	97

3.2.2.3. Verbe sous forme de réciprocité <i>Ĉalmufa: Ĉala(t)</i>	98
3.2.3. Le nombre verbal (du sujet).....	99
3.2.4. Le genre	100
3.3. Transformations lexico-sémantiques.....	105
3.3.1. substitution	105
3.3.1.1. Verbe	106
3.3.1.1.1. Séquences acceptables.....	108
3.3.1.1.1.1. V+ S + N.....	108
3.3.1.1.1.2. V + S+ N- PRON.....	115
3.3.1.1.1.3. V + S + N + N	118
3.3.1.1.1.4. Enoncés métaphoriques	119
3.3.1.1.1.4.1. V + S+ N	119
3.3.1.1.1.4.2. V + S + N- PRON.....	122
3.3.1.1.1.4.3. V + S + N + N	129
3.3.1.1.1.4.4. V + S + N + N- PRON	131
3.3.1.1.2. Séquences douteuses	133
3.3.1.1.2.1. V + S + N.....	134
3.3.1.1.2.2. V + S + N- PRON.....	143
3.3.1.1.2.3. V + S + N + N.....	148
3.3.1.1.3. Séquences inacceptables.....	150
3.3.1.1.3.1. V+ S + N.....	150
3.3.1.1.3.2. V + S + N- PRON.....	158
3.3.1.1.3.3. V + S + N + N.....	169
3.3.1.1.3.4. Enoncés métaphoriques	170
3.3.1.1.3.4.1. V + S + N	170
3.3.1.1.3.4.2. V + S + N- PRON.....	191
3.3.1.1.3.4.3. V + S + N + N	210
3.3.1.1.3.4.4. V + S + N + N- PRON	222
3.3.1.2. Nom	224
3.3.1.2.1. Séquences acceptables.....	225
3.3.1.2.1.1. V + S + N.....	225
3.3.1.2.1.2. V + S + N- PRON.....	240
3.3.1.2.1.3. V + S + N + N- PRON.....	245
3.3.1.2.2. Séquences douteuses	247

3.3.1.2.2.1. V + S + N	247
3.3.1.2.2.2. V + S + N –PRON	251
3.3.1.2.3. Séquences inacceptables	256
3.3.1.2.3.1. V + S + N	256
3.3.1.2.3.2. V + S + N –PRON	262
3.3.1.2.3.3. V + S + N + N	276
3.3.2. Insertion	280
3.3.2.1. Insertion adjectivale intrinsèque ou originale	281
3.3.2.1.1. V + S + N + ADJ	282
3.3.2.1.2. V + S + AL- N + ADJ	284
3.3.2.1.3. V + S + N- RPON + ADJ	286
3.3.2.2. Insertion adverbiale intrinsèque	286
3.3.2.2.1. V + S + N + ADV	286
3.3.2.3. Séquences acceptables	287
3.3.2.3.1. V + S + N	287
3.3.2.3.2. V + S + N- PRON	293
3.3.2.3.3. V + S + N + N	297
3.3.2.4. Séquences douteuses :	298
3.3.2.4.1. V + S + N	298
3.3.2.4.2. V + S + N- RPON	300
3.3.2.4.3. V + S + N + N	306
3.3.2.5. Séquences inacceptables	309
3.3.2.5.1. V + S + N	309
3.3.2.5.2. V + S + N- PRON	310
3.3.2.5.3. V + S + N + N	315
3.3.2.5.4. V + S + N + N- RPON	316
3.4. Transformations sémantico-syntaxiques	318
3.4.1. Permutation	318
3.4.1.1. Séquences acceptables	319
3.4.1.1.1. V + S + N	319
3.4.1.1.2. V + S + N- PRON	327
3.4.1.2. Séquences douteuses	331
3.4.1.2.1. V + S + N- PRON	331
3.4.1.3. Séquences fort douteuses	332

3.4.1.3.1. Sens métaphorique quasi-transparent.....	332
3.4.1.3.1.1. V + S + N.....	332
3.4.1.3.1.2. V + S + N- RPON.....	334
3.4.1.3.1.3. V + S + N + N.....	339
3.4.1.4. Séquences inacceptables.....	340
3.4.1.4.1. V + S + N.....	340
3.4.1.4.2. V + S + N- PRON.....	342
3.4.2. Passivation.....	342
3.4.2.1. Séquences acceptables.....	343
3.4.2.1.1. V + S + N.....	343
3.4.2.1.2. V + S + N- PRON.....	347
3.4.2.1.3. V + S + N + N.....	352
3.4.2.1.4. Indétermination.....	354
3.4.2.2. Séquences douteuses.....	355
3.4.2.2.1. V + S + N.....	355
3.4.2.2.2. V + S + N- PRON.....	356
3.4.2.3. Séquences inacceptables.....	362
3.4.2.3.1. V + S + N.....	362
3.4.2.3.2. V + S + N- PRON.....	366
3.4.2.3.3. V + S + N + N.....	370
3.4.3. Nominalisation.....	371
3.4.3.1. Séquences acceptables.....	372
3.4.3.1.1. V + S + N.....	372
3.4.3.1.2. V + S + N- PRON.....	374
3.4.3.1.3. V + S + N + N.....	377
3.4.3.1.4. Indétermination.....	378
3.4.3.1.4.1. V + S + N.....	378
3.4.3.2. Séquences douteuses.....	381
3.4.3.2.1. V + S + N.....	381
3.4.3.2.2. V + S + N- PRON.....	382
3.4.3.2.3. V + S + N + N.....	389
3.4.3.3. Séquences inacceptables.....	391
3.4.3.3.1. V + S + N.....	391
3.4.3.3.2. V + S + N- PRON.....	392

3.4.4. La négation.....	402
3.4.4.1. Sujet humain.....	402
3.4.4.1.1. Négation par lam =[ne pas].....	402
3.4.4.1.2. Négation par ma: =[ne pas].....	405
3.4.4.2. Sujet inhumain.....	408
3.5. Equivalences séquentielles :.....	408
3.5.1. V + S + N.....	409
3.5.2. V + S + N- RPON.....	412
3.5.3. V + S + N + N.....	412
4. Conclusion.....	415
4.1. Contraintes sémantico-morpho-syntaxiques.....	428
4.1.1. Détermination.....	428
I/ Séquences acceptables.....	428
1- Constructions par l'article [AL] =Ōada:t ŌattaŌri:f :.....	428
2- Constructions par annexion =ŌalŌiŋa:fa(t).....	428
II/ Séquences douteuses sous les constructions syntaxiques suivantes	429
1- Constructions par l'article [AL] =Ōada:t ŌattaŌri:f de type :.....	429
2- Constructions par annexion =ŌalŌiŋa:fa(t)	429
III/ Séquences inacceptables présentant les structures syntaxiques	429
1- Constructions par l'article [AL] =Ōada:t ŌattaŌri:f du type	429
3- Constructions par annexion nominale : V + S + N + N.....	429
4- Constructions par annexion nominale pronominale	429
5- Constructions d'indéfinitude/d'indétermination =Ōattanki:r.....	429
4.1.2. Le temps.....	429
4.1.2.1. Supplication avec le lexème Allah =[Dieu].....	430
4.1.2.2. Le sujet est <i>inhumain</i>	430
4.1.2.3. Verbe sous forme de réciprocité Ōalmufa:Ōala(t) engageant au moins deux parties (deux sujets).....	430
4.1.3. Le nombre verbal (du sujet).....	430
4.1.4. Le genre	431
4.2. Transformations lexico-sémantiques.....	432
4.2.1. Observations générales	432
4.2.2. Substitution verbale & nominale.....	433

4.2.3. Insertion	434
4.3. Transformations sémantico-syntaxiques	435
4.3.1. Permutation	435
4.3.2. Passivation.....	435
4.3.3. Nominalisation	436
4.3.4. La négation.....	436
4.3.4.1. Sujet humain	436
4.3.4.1.1. Négation par lam =[ne pas].....	436
4.3.4.1.2. Négation par ma: =[ne pas].....	436
4.3.4.2. Sujet inhumain	437
Bibliographie.....	440
Glossaire des notions.....	473

FOR AUTHOR USE ONLY

Résumé : "Les séquences figées en arabe classique : séquences figées verbales VSO, étude sémantique et morpho-syntaxique"

Nous nous sommes limité, dans notre travail, à étudier les séquences figées arabes verbales du type : VSO =Verbe + Sujet + Objet (*fiĠil + fa:Ġil + mafĠu:l bih*). Notre travail s'axera sur deux principaux volets : un aperçu théorique et synthétique, d'un côté, et une partie pratique où plusieurs **tests** (contraintes et transformations) seront appliqués, de l'autre, suivant essentiellement deux approches :

a) Approche sémantique : Notre travail consiste à essayer de déterminer les différents types de métaphores *ĠalmaĠa:z*, métonymies *ĠalĠistiĠa:ra:(t)*, euphémismes *Ġalkina:ya:(t)*, etc. des séquences figées en arabe, y compris le Coran et la Sunna (tradition du Prophète), et leur degré d'opacité/non compositionnalité sémantique.

b) Approche morpho-syntaxique : Nous tentons de voir de près **les contraintes** sémantico-morpho-syntaxiques, d'une part, et **les transformations** lexico-sémantiques aussi bien que sémantico-syntaxiques, d'autre part, pour déterminer le degré de figement des séquences – selon l'acceptabilité- dans une perspective transformationnelle de la grammaire combinatoire.

Le but étant pour ainsi dire d'établir une base de données numérisée des séquences figées en arabe classique, facilitant, entre autres objectifs, tant l'apprentissage de la langue arabe aux étrangers que la traduction.

Mots-clés : Acceptabilité (lexicale, sémantique et syntaxique), comparaison *Ġattašbi:h*, compositionnalité, continuum, contraintes, degré de figement, dédoublement, euphémisme *Ġalkina:ya:(t)*, métonymie *ĠalĠistiĠa:ra:(t)* (explicite *Ġattañri:īyya(t)* & implicite *Ġalmakniyya(t)*), opacité, parabole, proverbe courant *ĠalmaĠal Ġassa:Ġir*, proverbe proprement dit *ĠalmaĠal*, sens (analytique vs synthétique), séquence figée, tests, transformations, transparence.

Abstract: "Frozen sequences in classical arabic: verbal frozen sequences VSO, a semantic and morpho-syntactic study"

First, we introduce our research and the importance of the subject of frozenness treated and the method adopted in these pages. The second part, concerns the "Theoretical description and a general synthesis" organized in two chapters: one dealing with the terminology that the ancient grammarians and rhetoricians of Arabic utilised in their products; the other presenting a sum up of their general and specialised works. In a third time, one will find in the "Practical application of the semantic, morphological and syntactic constraints and transformational operations", the tests chosen to -spot and- measure the acceptability degree of the derivative expressions: (1) determination, (2) tense, (3) number, (4) gender, (5) verbal and nominal substitution, (6) insertion, (7) permutation, (8) passivation, (9) nominalisation, (10) negation. In each group of expressions, a series of notation is employed for the degree of the lexical (sometimes semantic and syntactic) acceptability of every derivative sequence. Finally, we close our research by a synthetic conclusion in which are remind the capital points and results of our analysis without forgetting some difficulties encountered and some perspectives for future researches. The objective is to facilitate the translation and the didactic operation *via* a digital data-base.

Keywords: Acceptability (lexical, semantic et syntactic); common proverb *Ōalmaḡal Ōassa : Ōir*, comparison *Ōattašbi:h*, "compositionality", continuum, constraints, degree of "frozenness" ("idiomaticity"), euphemism *Ōalkina:ya(t)*, metonymy *ŌalŌistiŌa:ra(t)* (explicit *Ōattañri:īyya(t)* & implicit *Ōalmakniyya(t)*), frozen sequence, opacity, parabola, real proverb *Ōalmaḡal*, (analytic vs synthetic) sense, frozen sequences, tests, transformations, transparency.

FOR AUTHOR USE ONLY

FOR AUTHOR USE ONLY

**More
Books!**

yes
I want morebooks!

Buy your books fast and straightforward online - at one of world's fastest growing online book stores! Environmentally sound due to Print-on-Demand technologies.

Buy your books online at
www.morebooks.shop

Achetez vos livres en ligne, vite et bien, sur l'une des librairies en ligne les plus performantes au monde!

En protégeant nos ressources et notre environnement grâce à l'impression à la demande.

La librairie en ligne pour acheter plus vite
www.morebooks.shop



info@omniscryptum.com
www.omniscryptum.com

OMNIScriptum



FOR AUTHOR USE ONLY